

JESUS

Prophète de
l'Islam

ميسا نبي الإسلام
فرنسي

Muhammad 'Atar'ur-Rahim
et
Ahmad Thomson



دار الحامية للكتاب الإسلامي

AU NOM D'
ALLAH
LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX



JÉSUS
PROPHÈTE DE L'ISLAM

- Titre: JÉSUS, Prophète de l'Islam
- Auteurs: Muhammad 'Ata'ur-Rahim
et Ahmad Thomson
- Traduction française de l'édition revue et augmentée de
Jésus, Prophète de l'Islam, Londres, 1996
Titre original: Jesus, Prophet of Islam
- Traduction: Anne Villoutreix-Farooque
et Florence Safiya Ascoli-Ball
- Édition française 1 (2011)
- Conception et composition de couverture: Samo Press Group

JÉSUS

PROPHÈTE DE L'ISLAM



Traduction française
par Anne Villoutreix-Farooque
et Florence Safiya Ascoli-Ball
de l'édition revue et augmentée
de Jésus, Prophète de l'Islam

Muhammad 'Ata'ur-Rahim
et
Ahmad Thomson



© Muharram 1432 / Janvier 2011 Ahmad Thomson

Première édition anglaise publiée en 1977 par Diwan Press, Norwich, Royaume-Uni.

Première édition anglaise revue et augmentée (édition pour le Royaume-Uni, corrections et mise en page par Ahmad Thomson) publiée en 1996 par Ta-Ha Publishers Ltd., Royaume-Uni.

Première édition anglaise revue et augmentée (édition pour l'Arabie saoudite, corrections et mise en page par Ahmad Thomson) publiée en 2008 par International Islamic Publishing House.

Cette édition en langue française de l'édition revue et augmentée de Jésus, Prophète de l'Islam est imprimée avec l'autorisation expresse du co-auteur survivant, Ahmad Thomson, et de Ta-Ha Publishers Ltd, qui ont accordé à IIPH les seuls droits d'imprimer, publier et distribuer cette édition en langue française de l'édition revue et augmentée de Jésus, Prophète de l'Islam.

International Islamic Publishing House (IIPH)
King Fahd National Library Cataloging-in-Publication Data

Jésus, Prophète de l'Islam./Muhammad 'Ata' ur-Rahim;

Ahmad Thomson.-Riyadh, 2011

370 p ; 22 cm

- 1- Jesus Christ in Islam 2- Jesus Christ in the Qur'an
3- Islam and Christianity

I- Ahmad Thomson (co-author) II- Anne Villoutreix-Farooque and
Florence Safiya Ascoli-Ball (translators) III- Title

229.5 dc

1431/9926

ISBN Hardcover: 978-603-501-088-7 Legal Deposit No.: 1431/9926

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire tout ou partie de ce livre, que ce soit par moyens électroniques ou mécaniques, comme la photocopie, l'enregistrement, ou le stockage et la recherche d'information, sans l'autorisation expresse de l'Editeur.

Il est interdit de scanner, télécharger et distribuer ce livre via internet ou autres, sans la permission écrite de l'Editeur. Le non-respect de cet interdit constitue une violation des droits d'auteur et est passible de poursuites pénales. Veuillez n'acheter que des éditions électroniques légales, et ne pas participer à, ou encourager la piraterie électronique d'œuvres protégées par les droits d'auteur. Nous apprécions votre soutien.

International Islamic Publishing House (IIPH)

P.O. Box 55195 Riyadh 11534, Saudi Arabia

Tel: +966 1 4650818 – +966 1 4647213 – Fax: +966 1 4639489

Email: iiph@iiph.com.sa – iiphsa@gmail.com

URL: www.iiph.com.sa

Table des Matières

| | |
|--|------|
| Préface à l'Édition Revue et Augmentée | v |
| Préface des Traductrices | xiii |
| Préface à la Première Édition | xvii |
| Introduction à la Première Édition | xix |
| | |
| 1 La Vision Unitarienne et le Christianisme | 1 |
| 2 Récit Historique de la Vie de Jésus | 11 |
| 3 Barnabé et les Premiers Chrétiens | 55 |
| 4 Les Premiers Unitariens du Christianisme | 85 |
| 5 L'Évangile de Barnabé | 125 |
| 6 Le Pasteur d'Hermas | 155 |
| 7 Le Christianisme Trinitaire en Europe | 161 |
| 8 Les Chrétiens Unitariens Récents | 173 |
| 9 Le Christianisme Aujourd'hui | 275 |
| 10 Jésus dans le <i>Hadîth</i> et les Traditions Musulmanes | 291 |
| 11 Jésus dans le Coran | 311 |
| | |
| Notes | 355 |
| Bibliographie | 361 |

Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu :
Dieu l'a créé de terre, puis Il lui a dit : « Sois » et il est.
La Vérité émane de ton Seigneur. Ne sois pas au nombre
de ceux qui doutent.

(Coran : Sourate Ali 'Imran – 3 : 59-60)

Préface à l'Édition Revue et Augmentée

Jésus, Prophète de l'Islam a été écrit entre 1975 et 1977. Après la mort de son épouse, le Colonel Muhammad 'Ata'ur-Rahim, *aleyhi rahma*, quitta le Pakistan pour s'installer à Londres et terminer ses études sur la vie de *sayyidina* 'Isa (Jésus), paix sur lui, et pour écrire ce livre dont il rêvait depuis longtemps. Bien qu'il eût une bonne maîtrise de l'anglais et un très bon sens de l'humour, son anglais écrit n'était pas toujours grammaticalement correct. Né dans une famille musulmane et élevé en tant que tel, le Colonel Rahim ne savait pas ce que cela pouvait être que de vivre et penser en tant que Chrétien. Puisque l'anglais est ma langue maternelle, et que j'ai été élevé en tant que Chrétien, j'étais en mesure d'apporter mon aide, et eut la joie d'être choisi pour assister le Colonel Rahim dans l'écriture de son livre.

Les jours que nous avons passés à travailler ensemble sur le livre, non seulement à organiser les informations que le Colonel Rahim avait déjà réunies, mais aussi à effectuer de plus amples recherches, particulièrement à la British Library, constituent des moments précieux, et nous avons appris beaucoup l'un de l'autre, à propos de la nature et de l'histoire du Christianisme, sur la nature et l'histoire de l'Islam, et sur la vie elle-même. Presque chaque ligne est le résultat de discussions parfois animées, et bien que le Colonel Rahim ait toujours reçu mes contributions et observations avec intérêt, et les incorporait souvent dans le texte, nous nous étions mis d'accord amicalement qu'il aurait toujours le dernier mot sur ce qui devait être gardé ou éliminé.

Le livre fut enfin achevé, tapé à la machine par Maryam Toby, qu'elle repose en paix, lu et relu pour les corrections finales, puis préparé pour impression par Adbal-Hayy Moore and Abu'l-Qasim Spiker, et enfin imprimé, publié et distribué. Depuis ce moment, le livre a rarement été épuisé, malgré les nombreuses erreurs typographiques et une introduction douteuse rajoutée aux éditions suivantes qui diminuèrent grandement la qualité et le contenu de la première édition.

Bien que la première édition du livre fut, en général, bien accueillie, une des critiques que l'on entendait de temps en temps était qu'il était à certains endroits trop détaillé, et du coup un peu ennuyeux, pour le grand public. Je me souviens que le Colonel Rahim m'avait mentionné que pour ce qui était du chapitre intitulé *Jésus dans le Coran*, bien plus d'*ayat* (versets) auraient pu être inclus, en particulier ceux s'adressant directement aux Chrétiens et aux « Gens du Livre » – un terme généralement décrivant tout groupe de gens dont la religion était plus ou moins basée sur une révélation divine datant d'avant le *Coran*, et qui définit particulièrement les Juifs et les Chrétiens.

C'est avec ces critiques et ce commentaire du Colonel Rahim en tête, que je me suis lancé dans la révision de la première édition. J'ai non seulement raccourci certains des passages les plus longs et accru le nombre d'*ayat* tirées du *Coran*, mais aussi inclus des informations supplémentaires qui ont vu le jour au cours des dix-huit années passées. Cela a nécessité une restructuration partielle du texte originel avec le rajout d'un chapitre intitulé *Le Christianisme Trinitaire en Europe*.

En attirant l'attention sur les informations supplémentaires qui apparaissent dans cette nouvelle édition, je voudrais exprimer ma gratitude envers le livre du Dr Maurice Bucaille, *La Bible, Le Coran et la Science*, dont nous utilisons des extraits, et qui n'avait pas encore été publié lors de la première édition de *Jésus, Prophète de l'Islam*. L'approche scrupuleuse et impartiale du Dr Bucaille face à l'authenticité, la précision et la fiabilité du contenu et de la *Bible* et du *Coran*, et son analyse rationnelle sur leur correspondance ou non avec les preuves empiriques des scientifiques, sont toutes deux instructives et éclairantes, et ceux qui n'ont pas encore lu son livre devraient le faire !

En présentant cette édition revue et augmentée au grand public, j'espère non seulement que le Colonel Rahim approuverait les changements apportés s'il était là pour les voir, mais aussi que tous ceux qui liront ce livre apprendront quelque chose d'important et surtout qu'ils auront du plaisir à le lire. J'ai certainement eu beaucoup de plaisir à aider le Colonel Rahim à écrire la première édition, et ce fut également un plaisir de réviser le texte originel après tant

d'années, me rappelant combien le Colonel Rahim était un être humain vraiment humain.

La chaleur du Colonel Rahim et sa sagesse étaient extraordinaires, et de nombreuses discussions que nous avons partagées et ses observations incisives sont encore en mon esprit aujourd'hui. Quiconque a eu le plaisir de le rencontrer se souvient de lui avec grande affection. Il était tel que son nom l'indiquait, un cadeau d'un Seigneur Miséricordieux – et cette édition revue lui est dédiée. Que nous soyons réunis dans l'au-delà, dans le Jardin du Paradis !

Comme tout livre écrit par un être humain, il y a inévitablement des imperfections et des carences. Nous avons lu des milliers de pages pour pouvoir en écrire des dizaines. Nous espérons que ce livre pourra néanmoins compléter le savoir que le lecteur possède déjà, lui donnant un aperçu de ce qui est peut-être inconnu, ou à moitié oublié ou présumé trop rapidement.

Il serait bon de souligner que le titre du livre n'a pas été choisi dans un désir de provocation. Il a toujours été clair, pour les Musulmans du moins, que le mode de vie incarné par tous les Prophètes – que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux, leurs familles, leurs compagnons et vrais disciples – était essentiellement unique et la même transaction-vie,¹ inscrite dans l'adoration du Créateur Unique des cieux et de la terre et tout ce qui existe, dans les mondes visible et invisible – est la voie de l'Islam. Comme tous les Prophètes avant lui, Jésus, que la paix soit sur lui, confirma les Prophètes qui l'avaient précédé – surtout Moïse, paix sur lui – et annonça la venue de celui qui arriverait après lui, Muhammad, que la Paix et la Bénédiction d'Allah soient sur lui. Comme tous les Prophètes avant lui, la vie simple que Jésus menait était celle de la soumission totale à son Seigneur, la voie de l'Islam. Quand on regarde la voie de l'Islam sous cet angle, il devient alors clair que non seulement Jésus, mais aussi tous les Prophètes – et surtout Muhammad – étaient des Prophètes de l'Islam. Il est alors impossible, avec cette définition, de faire toute distinction entre eux.

La voie prophétique, la voie de l'Islam, qui a toujours été caractérisée par sa souplesse et son équilibre entre le contenu intérieur et sa forme extérieure, a toujours été susceptible d'être corrompue de deux manières principales : soit les gens l'ont rendue trop rigide

ou bien trop laxiste. Si elle est rendue trop rigide, ils se retrouvent avec un système de règles qu'ils essaient alors de contourner. S'ils la rendent trop laxiste, alors il ne reste que très peu de règles à contourner, mais à la place, le manque de clarté mène inévitablement à la confusion. Dans ces deux extrêmes, il est impossible pour l'être humain de comprendre totalement la nature de l'existence.

Dès que l'équilibre la voie du milieu entre ces deux extrêmes était perdu, la société humaine avait tendance à osciller sans fin entre un extrême et l'autre, de l'orthodoxie rigide au libéralisme spongieux et vice-versa, jusqu'à ce qu'Allah envoie un autre Prophète ou Messager pour démontrer ce qu'est la voie du milieu et comment cet équilibre peut être incarné et maintenu.

C'est à la lumière de ce modèle de comportement que l'histoire de ce qu'est devenu le message de Jésus en Europe peut être comprise, que ce soit Paul rejetant la Loi que Jésus, selon ses propres mots, était spécifiquement venu confirmer, non seulement dans son esprit mais aussi dans sa lettre ; ou bien la tyrannie des Inquisitions espagnoles et médiévales ; ou encore l'élan donné par ce qui a été appelé « la Réforme », et la réaction face à celle-ci – la Contre-Réforme ; ou l'approche libérale acceptant tout du mouvement œcuménique actuel ; ou le génocide impitoyable des croisades serbes récentes ; pour ne nommer que quelques-uns des développements les plus significatifs qui ont eu lieu dans la religion chrétienne paulinienne au cours des dix-neuf siècles derniers.

Je voudrais également souligner que le but sous-jacent de ce livre a toujours été d'approfondir la compréhension du personnage de Jésus, paix sur lui, non seulement de la part du lecteur mais aussi de la part des auteurs du livre, et non pas de simplement entrer dans l'arène des disputes et débats qui mesure le « succès » en terme de nombre de convertis recrutés afin de marquer des points contre l'adversaire. Si vous, le lecteur, apprenez autant que les auteurs l'ont fait en écrivant ce livre, ou même si vous n'apprenez qu'un peu, ne serait-ce qu'une seule chose importante, alors le but de ce livre aura été atteint.

Enfin, je voudrais remercier mon guide et maître, Cheikh Dr Abdalqadir as-Sufi ad-Darqawi al-Murabit, car c'est à travers lui que j'en suis venu à l'Islam et c'est grâce à lui que j'en suis venu à travailler

avec le Colonel Rahim, et sans lui je n'aurais pas réussi à terminer ce que j'avais commencé. *Al-hamdoulillâh wa choukroulillâh wa lâ hawla wa lâ qouwwata illâ billâh* – C'est à Dieu qu'appartiennent les louanges et les remerciements et il n'y a ni de force ni de puissance qu'en Lui. Et, comme le Prophète Muhammad l'a dit, que la Bénédiction et la Paix d'Allah soient sur lui, « Si vous ne remerciez pas autrui, alors vous n'avez pas remercié Dieu. »

Ahmad Thomson

Londres 1416 / 1995



Post-scriptum

Je voudrais remercier toutes celles qui ont participé à l'effort de traduction de l'édition revue et augmentée de *Jésus, Prophète de l'Islam* ~ Anne Hannah Farooque, Florence Safiya Ascoli-Ball, Safiya (Sylvie) Boudoukha, Lydia Favre-Rochex, Astrid Demeillier et Ève Ascoli ~ ainsi que leurs familles et amis. Je voudrais également remercier celles et ceux qui ont contribué à sa publication, en particulier ~ Afsar Siddiqui, Abia Siddiqui, Muhammad Al-Tuwaijri et Jamila Hakam ~ ainsi que leurs familles et amis. Il est aisé d'entamer un projet, mais bien plus dur de le terminer. Merci pour votre patience et persévérance, et qu'Allah vous récompense plus que vous ne puissiez jamais l'imaginer, amine.

Ahmad Thomson

Londres 1431 / 2010



Préface des Traductrices

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux

Celui qui renie les fausses divinités pour vouer sa foi à Dieu aura saisi l'anse la plus solide, sans crainte de rupture. (Coran 2 : 256)

Gloire à Allah, le Très-Haut, qui nous a guidées de la confusion vers la clarté et qui a permis à ce livre de voir le jour.

Lors de notre cheminement vers l'Islam, nous voulions, tout en découvrant cette nouvelle religion, comprendre celle qui avait fait partie de notre vie jusque là, c'est-à-dire le Christianisme. *Jésus, Prophète de l'Islam*, fut l'un des livres principaux qui nous permit de prendre conscience des différences fondamentales entre les deux, mais aussi dans une certaine mesure, de ce qui les liait.

Le travail de Muhammad 'Ata'ur-Rahim et Ahmad Thomson fut crucial pour nous aider à réaliser que les trois grandes religions monothéistes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, partent toutes d'une même racine, Adam, et constituent le tronc d'un même arbre, qui s'est développé et renforcé à travers les Messagers et Prophètes de Dieu - Noé, Abraham, Moïse, Jésus et enfin Muhammad, bénédictions et paix sur eux, pour n'en citer que quelques-uns - et dont l'Islam constitue la cime. Tous proclamaient le même message : « Croyez en un seul Dieu, sans égal, faites les bonnes œuvres et vous n'aurez rien à craindre au Jour du Jugement Dernier car Dieu est Juste. » Avec le temps, après le départ de Messagers tels que Moïse ou Jésus, les fidèles ont apporté différentes transformations et innovations au message originel, le détournant de son essence première. Celles-ci représentent pour nous les branches de l'arbre.

Jésus, Prophète de l'Islam participe de l'effort entrepris par des érudits musulmans pour montrer quelles transformations ont été apportées au message de Jésus et à sa personne par rapport à la façon initiale dont il était apparu aux premiers apôtres et fidèles, et essaie ainsi de nous ramener vers le tronc de l'arbre. Pour cela, il constitue un livre essentiel que tout un chacun se doit de lire afin d'aborder le Christianisme - c'est-à-dire, la *religion de Christ* - avec une connaissance plus large et plus approfondie et intégrer l'Islam

dans la culture religieuse occidentale, lui permettant de prendre la place qui lui est due.

« Celui qui ne remercie pas les créatures n'a pas remercié pas Dieu » (*hadîth*) , c'est pourquoi nous aimerions remercier ceux et celles qui ont rendu cette traduction possible. Tout d'abord, Safiyya (Sylvie) Boudoukha, Lydia Favre-Rochex et Astrid Demeillier qui ont participé au travail de traduction de ce livre. Nous sommes également très reconnaissantes à l'auteur, Ahmad Thomson, pour nous avoir donné sa confiance et nous avoir patiemment soutenues et conseillées tout au long de notre travail. Nos remerciements vont également à l'éditeur, IIPH, en les personnes de Muhammad Al-Tuwaijri, Directeur Général, pour avoir permis à ce livre de voir le jour et de Jamila Hakam, Directrice des éditions en anglais, pour son aide et ses conseils précieux ; et enfin à Ève Ascoli pour sa contribution indispensable lors la relecture finale.



La production de ce livre s'inscrit dans la tradition littéraire de ma famille c'est pourquoi je voudrais témoigner ma gratitude à mon père et à mon grand-père qui m'ont toujours inspirée intellectuellement et remercier sincèrement ma mère, Catherine Villoutreix, pour l'intérêt constant qu'elle a porté à mon travail. J'aimerais également exprimer ma reconnaissance à mon mari, Suhaib A. Farooque, pour sa présence et son support quotidien et enfin mentionner mes enfants qui ont accepté de concéder un peu du temps qui leur était imparti à cette traduction, que Dieu leur donne le meilleur ici-bas et dans l'au-delà, amine.

Anne Hannah



Je voudrais tout d'abord remercier mes parents pour m'avoir donné l'amour des langues et des livres, et un esprit ouvert et critique. Je voudrais aussi rendre un hommage tout particulier à ma grand-mère et à ma grand-tante qui ont planté les graines de la foi en Dieu en moi, et cela dès ma petite enfance. Je tiens aussi à remercier mon mari, Lamaan Ball, pour son soutien et ses encouragements et

dédier cet ouvrage à mes quatre chers enfants, source constante de bonheur, que Dieu les protège et les garde sur la Voix Droite, amine.

Florence Safiya



Notes :

- Il est coutume de dire « paix sur lui » après le nom de chaque Prophète. Cependant, pour faciliter la lecture, nous avons décidé de ne le mentionner qu'occasionnellement. Libre aux lecteurs de le faire mentalement.
- Toutes les dates se réfèrent au calendrier grégorien, après Jésus Christ, sauf exceptions, clairement signalées.

Sources :

Nous avons utilisé les traductions suivantes :

- *Le Coran*, traduction de Denise Masson, Gallimard, 1980
- *La Bible*, traduction de Louis Segond
(sur <http://www.biblegateway.com>)
- *La Bible, Le Coran et la Science*, Maurice Bucaille, Éditions Seghers, 1976
- *L'Évangile de Barnabé*, traduction de Luigi Cirillo et Michel Frémaux, Ed. Beauchesne, 2000

Suggestion de lectures :

Voici quelques livres présentant un intérêt possible aux lecteurs désirant approfondir leur recherche sur ce sujet :

- *Le Noble Coran*, Nouvelle Traduction du sens de ses versets par Mohammed Chiadmi, Éditions Tawhid, 2005
- *Moïse, Jésus, Mohamed*
Didier Ali Hamoneau, Éditions La Ruche, 2003
- *Mohammad dans la Bible, Jésus dans le Coran*
A. Alem, Éditions Dar-Al-Azar (DAZ) , Paris, 1989
- *La Bible, Le Coran et la Science*
Maurice Bucaille, Éditions Pocket

Nous prions que notre effort pour rendre cet ouvrage accessible aux lecteurs francophones de par le monde sera accueilli avec intérêt et participera à une meilleure compréhension de la personne de Jésus, paix sur lui, Prophète de Dieu le Très-Haut, l'Unique.

Anne Hannah et Florence Safiya

Londres et Manchester

06 Novembre 2009 / 18 Dhu'l Qa'dah 1430 AH



Préface à la Première Édition

Un éminent savant de l'histoire chrétienne a admis que le Christianisme d'aujourd'hui est comme un « masque » sur le visage de Jésus, paix sur lui, et ajoute qu'un masque porté très longtemps finit par prendre vie et doit être accepté en tant que tel. Les Musulmans croient en un Jésus historique et refusent le « masque ». Ceci, en un mot, constitue le point de discorde entre l'Islam et l'Église depuis les quatorze derniers siècles. Même avant l'apparition de l'Islam, les Ariens, les Pauliciens et les Goths, entre autres, avaient accepté Jésus, mais sans le « masque ». Les Saints Empereurs romains ont forcé tous les Chrétiens à croire en la même chose. Pour atteindre ce but impossible, des millions de Chrétiens furent massacrés. Or, selon les mots de Castillo, un admirateur de Michel Servet, « On ne prouve pas une doctrine en tuant un homme. » La conviction ne peut pas être forcée par l'épée.

L'on suggère dans certains cercles que, pour arriver à une intégration en Angleterre, les Musulmans devraient fixer les dates de leurs deux fêtes pour coïncider avec celles de Noël et de Pâques. Ceux qui affirment cela ont oublié que ces dernières sont des fêtes païennes datant d'avant le Christianisme. L'une est l'ancienne fête de la naissance du dieu-soleil et l'autre la fête sacrée de l'ancienne déesse anglo-saxonne de la fertilité. Dans ce contexte, on peut se demander qui est réellement l'« anté-Christ ».

Nous tentons dans ce livre, et ce peut-être pour la première fois, d'étudier la vie sacrée de Jésus, en utilisant toutes les sources disponibles, dont les *Manuscrits de la Mer Morte*, les Écritures chrétiennes, la recherche moderne, le *Coran* et le *Hadith*. Les savants chrétiens qui ont tenté de décrire la vie de Jésus n'ont jamais réellement réussi à se libérer de l'idée de sa divinité. Quand ils échouent dans leur démonstration de sa divinité, ils en concluent parfois qu'il n'a tout simplement jamais existé, ou bien qu'il était « un peu de tout pour tout le monde ». Il est impossible pour quiconque ayant une approche pareille de conduire une étude objective. Ce livre part de

la conviction que Jésus a vraiment existé. Il était un homme et un Prophète de Dieu.

Ce livre est le fruit de trente années de recherche. Je tiens à remercier Amat'ur-Rashid qui s'efforça de trouver des livres épuisés vendus dans les nombreuses villes des Etats-Unis. Ces livres étant introuvables dans les bibliothèques de Karachi, son aide fut donc d'une grande importance.

Son Excellence M. Ahmad Jamjoum de Djeddah me rendit visite à Karachi et m'apporta son encouragement et soutien dès que je me trouvais face à une difficulté.

Je tiens à remercier Son Eminence Cheikh Mahmoud Soubhi de la Djamiat Dawa Islamia de Tripoli d'avoir rendu mon voyage à Londres possible afin d'approfondir mon étude sur le sujet.

C'est à Londres que j'ai rencontré Son Eminence Cheikh 'Abd al-Qadir as-Sufi. À chaque étape, il me tendit la main pour m'apporter son aide. C'est ainsi que M. Ahmad Thomson en vint à collaborer avec moi. Ce dernier m'aida à structurer les informations collectées et sans lui, ce travail aurait été extrêmement lent. Hadj 'Abd al-Haqq Bewley m'a également apporté de nombreuses suggestions et conseils très utiles.

L'affection et l'amitié profonde du Dr Ali Aneizi ne peuvent pas être décrites, seulement ressenties.

Enfin, selon les mots du Coran,

Rien de moi sans l'aide d'Allah

و ما توفيقى إلا بالله

Muhammad 'Ata'ur-Rahim

Londres

25 April 1977 / 7 Djoumadah al-Awal 1397 AH



Introduction

à la Première Édition

Pour les Musulmans, le Christianisme est une réalité historique basée sur une fiction métaphysique. Comme ses fondations sont mythiques et inventées, c'est-à-dire le contraire d'existentielles et révélées, il nous apparaît comme un système fermé de négation. Se déclarant doctrine de l'amour, il établit l'Inquisition ; prêchant le pacifisme, il décrète les Croisades ; appelant à la pauvreté, il construit un vaste édifice de richesse appelé l'Église ; déclarant des « mystères », il s'implique dans les manigances politiques ; la Réforme, loin de résoudre les contradictions, les révéla encore plus au grand jour ; déclarant la prêtrise de tous les croyants, ils instaurèrent un clergé, mais en déplaçant le point central par lequel toute l'insanité inhérente de la fiction chrétienne commença à émerger. Les diplômes du clergé dans les églises réformées étaient purement « académiques », tandis qu'auparavant, un homme pouvait gagner sa place dans la hiérarchie par sa piété et son retrait du monde. Ceci constitua les prémices du concept du séculaire – à présent il y avait une zone « religieuse » et une zone politique. L'Église et l'État doivent être séparés. Nous découvrons alors qu'ils ont toujours été un, dès le tout début de l'histoire sanglante de l'Église, comme le révèle notre auteur dans cette étude fascinante.

Aujourd'hui, le Christianisme, en tant qu'ensemble métaphysique est franchement non-existant. Personne ne le sait mieux que le Vatican lui-même. Leurs tentatives désespérées d'inclure tout et n'importe quel mouvement intellectuel à l'intérieur de la thèse chrétienne ont dépassé les limites du risible. Le signe le plus significatif de leur fraude intellectuelle est la défection quasi-totale de l'intelligentsia chrétienne vers le camp socialiste marxiste et post-marxiste. Les non-croyants et les croyants d'autres religions ont toujours été intrigués par la façon dont les Chrétiens pouvaient s'accommoder de tous les pouvoirs qui apparaissent, qu'ils soient de gauche ou de droite. Ce livre démontre que le Christianisme n'existe plus. Le Christianisme est fini. Le mythe a enfin explosé.

Ce travail est bienvenu parce que, premièrement, il analyse les racines du phénomène chrétien du seul point de vue duquel il peut être correctement compris – c'est-à-dire, du point de vue musulman. C'est la position la plus avantageuse pour en faire l'étude, car l'Islam est l'héritier de Jésus. Jésus, paix sur lui, était le Prophète qui ouvrit le chemin au Sceau des Prophètes, et mena au parachèvement du cycle prophétique. Il est parfois difficile pour les Chrétiens de comprendre que, alors qu'ils regardent avec surprise l'incapacité des Juifs à « reconnaître » Jésus comme une manifestation prophétique, ils sont eux-mêmes dans la même position fanatique d'incapacité de reconnaître cette manifestation dans le sublime Prophète et Messenger Muhammad, paix et bénédictions d'Allah sur lui. Moïse, Jésus, Muhammad, paix sur eux, font partie de la seule et même lignée, et leur message est l'Islam. Ils enseignent la soumission au Créateur Divin, l'adoration d'Un Seul Seigneur et l'obéissance à Sa Loi, la Charia. Moïse, paix sur lui, modifia la loi précédente pour l'adapter à la période durant laquelle il vivait, selon la Guidance Divine. Jésus confirma la Loi de Moïse et l'a peut-être modifiée. Le Messenger Muhammad, paix et bénédictions d'Allah sur lui, confirma les Prophètes précédents et présenta la version finale de la Loi Divine adaptée à la dernière époque humaine, qui verra la tribu d'Adam vivre en fait comme un seul peuple. C'est pour cette raison qu'Allah, dans Sa Miséricorde, simplifia la Loi de Moïse.

Les Chrétiens n'ont jamais permis de voir ou de découvrir les enseignements prophétiques de l'Islam, parce que la base d'éducation à partir de laquelle ils reçoivent leur vue limitée du monde ne permet pas l'accès au *dîn* (transaction-vie) de l'Islam. C'est seulement très récemment que le grand livre d'Imam Malik, contenant le *Hadîth* ou enseignements/paroles du Messenger, bénédictions d'Allah et paix sur lui, a été traduit en une langue européenne, et ceci après treize siècles. Le Vatican, tout en clamant son amitié avec les Musulmans et parlant de « dialogue », est impliqué profondément dans un programme intellectuel agressif de censure, de répression et de distorsion du message de l'Islam, dont nous avons, nous le regrettons, récolté des preuves irréfutables.

Le deuxième élément important de ce livre réside dans sa description précise du processus d'invention de la « fiction » du Chris-

tianisme. Il s'agit clairement d'une pseudo-religion au contraire des enseignements hindous ou bouddhistes. Bien que ces doctrines aient été corrompues par manque de texte non modifié sur lequel se baser, on peut tout de même distinguer à travers les gravats, un superbe fragment archéologique d'enseignement unitarien. Gravé dans les écrits védiques et les soutras bouddhistes, il ne fait aucun doute que l'on peut retrouver des fragments de *Tawhid* (Unité) pure. Le phénomène chrétien est si solidement ancré dans le mensonge trinitaire qu'il ne pourra, on le comprend, jamais produire la tradition gnostique pure et lucide qui existe dans le rayonnant soufisme islamique. La spiritualité chrétienne est enfermée dans la phase mentale, et le faux-moi en résulte. Ainsi, l'impulsion spirituelle de cette pseudo-religion est submergée par les histoires de sadisme, de masochisme et d'inceste. Selon la doctrine pure de la *houda*, c'est-à-dire de l'ancienne guidance provenant du temps de notre ancêtre sayyidina Adam, paix sur lui, la gnose est entre les mains du Prophète du moment. Quand son règne est fini, il la passe au Prophète suivant. Je veux dire par là que le Prophète est la porte de la connaissance d'Allah. C'est pourquoi pendant six cents ans, il y avait une tradition gnostique chrétienne, et après cela, il n'y avait plus qu'une tradition adulterée pleine de miracles, stigmates, et autres manifestations névrotiques.

Jésus, Prophète de l'Islam nous montre comment les « véritables » enseignements chrétiens ont été détournés, certains diront déraillés, par la puissante force paulinienne. Il est clair, par ce travail remarquable, que l'on a dénié à ces malheureux unitariens persécutés – qui émergèrent de façon persistante parmi les Chrétiens, quand leur intellect humain avait analysé et dépassé les fictions de concepts-mystères pour accéder à une véritable compréhension de la transaction d'Allah avec les hommes – l'accès à l'Islam qui aurait résolu leurs dilemmes intellectuels et leur aurait offert le royaume de la sagesse.

Ce livre signifie pour les Chrétiens qu'ils doivent réexaminer avec un esprit ouvert la fiction appelée religion chrétienne, et scruter cette organisation fragmentée en sectes au-delà de toute motivation saine, qui tente d'absorber toute trace de spiritualité qu'elle trouve à l'extérieur (par exemple : le zen chrétien, ou le yoga chrétien sug-

géré par Jung) ; une organisation qui avance lourdement entre son engagement envers le statu quo et les forces révolutionnaires qui veulent détruire ce statu quo – une religion qui, au niveau populaire, célèbre ses deux rites centraux en accrochant des cadeaux à un sapin et en cherchant des œufs dans le jardin, et qui, au niveau intellectuel, n'existe plus du tout.

La sens de ce livre pour les Musulmans, en-dehors de sa description fascinante de la politique impitoyable derrière la société qui essaya vainement de détruire les enseignements prophétiques de l'Islam, et qui néanmoins réussit à détruire le califat et à introduire les doctrines maçonniques et athéistes au sein de la communauté musulmane, réside dans son explication des raisons de la transformation d'une société autrefois puissante en une société éteinte, épuisée et ruinée. En fin de compte, le Christianisme était tout simplement l'Europe. Et l'Europe est finie. L'Islam est le monde entier. Et le monde n'est pas encore fini. Et bien que nous puissions voir des signes de sa fin, notre Prophète béni et généreux, que les bénédictions et la paix d'Allah soient sur lui, nous a guidés par ces paroles :

« Si le Jour du Jugement Dernier arrive et que vous êtes en train de planter un arbre, finissez de le planter. »

Et l'arbre que nous sommes en train de planter est l'Islam.

Cheikh 'Abd al-Qadir as-Sufi ad-Darqawi al-Mourabit



Chapitre 1

La Vision Unitarienne et le Christianisme

La recherche historique a montré que l'animisme et l'adoration des idoles des peuples primitifs de par le monde constitue toujours un recul par rapport à une croyance en un Dieu Unique originel et que le Dieu Unique du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam s'est développé en opposition avec les dieux multiples plutôt qu'il n'a été le fruit de leur évolution. Ainsi, dans toute tradition, on doit retrouver l'enseignement dans sa pureté première. Ce qui suit est nécessairement un déclin, et c'est dans cette optique qu'on doit envisager l'histoire du Christianisme. La croyance initiale en Un Dieu fut ensuite déformée et on en vint à accepter la doctrine de la Trinité ce qui entraîna une confusion dans l'esprit des gens, et les poussa de plus en plus loin de la vérité.

Au cours du siècle qui suivit la disparition de Jésus, que la paix soit sur lui, ses disciples continuèrent à affirmer l'Unité Divine, comme on le voit dans *Le Pasteur* d'Hermas écrit vers l'an 90 et considéré comme un livre de la Révélation par l'Église. Le premier des douze commandements qu'il contient commence ainsi :

Tout d'abord, crois que Dieu est Un, qu'Il a créé toutes choses, qu'Il les a organisées, qu'à partir de ce qui n'existait pas Il fit que toute chose soit, et qu'Il contient toute chose mais que Lui seul n'est pas contenu ...¹

Selon Théodore Zahn, l'article de foi jusqu'à environ 250 après Jésus Christ, était « Je crois en Dieu, le Tout-Puissant. »² Entre 180 et 210 le mot « Père » fut ajouté devant « le Tout-Puissant ». Ceci fut âprement contesté par de nombreux chefs de l'Église. L'Évêque Victor et l'Évêque Zéphyse condamnèrent publiquement ce mouvement, puisqu'ils considéraient cela comme un sacrilège inconcevable d'ajouter ou de soustraire quelque mot que ce soit aux Écritures.

Ils s'opposèrent à la tendance de considérer Jésus comme divin. Ils insistèrent sur l'Unité de Dieu comme elle était exprimée dans les enseignements originaux de Jésus et soutenaient que bien que Jésus ait été un Prophète, il était au fond un homme comme les autres hommes, même si grandement favorisé par son Seigneur. Les Églises qui avaient émergé rapidement en Afrique du Nord et en Asie de l'ouest affirmaient la même foi.

Il ne faut jamais oublier que Jésus fut envoyé tout spécialement à la Tribu d'Israël – c'est-à-dire aux douze tribus de la Tribu d'Israël, qui étaient les descendants des douze fils de Jacob, connu aussi sous le nom d'Israël. Les enseignements de Jésus étaient destinés à ceux qui déclaraient suivre Moïse mais qui n'avaient plus accès à ses enseignements originaux. Ainsi Jésus reçut les enseignements de la *Torah* révélée à Moïse, et souligna toujours le fait qu'il était venu pour maintenir la loi de Moïse et non pour la changer, ne serait-ce d'un iota.

Dès que les enseignements de Jésus se propagèrent en dehors de la Tribu d'Israël, ils commencèrent à être radicalement transformés. Surtout en Europe et en Amérique, où ce processus a continué sans interruption jusqu'à nos jours. Si bien qu'aujourd'hui le sacerdoce chrétien est accessible aussi bien aux femmes qu'aux hommes – qui ont aussi la liberté d'être homosexuels, malgré ce que dit la *Bible* sur ce sujet !

Ainsi, alors que l'enseignement de Jésus se répandait au-delà de la Terre Sainte, il rencontra d'autres cultures et entra en conflit avec ceux qui détenaient l'autorité. Il commença à être assimilé et adapté par ces cultures et, pour diminuer les persécutions, il fut également modifié. En Grèce, surtout, l'enseignement de Jésus commença à être métamorphosé, non seulement en étant propagé pour la première fois dans une nouvelle langue, mais aussi en étant adapté aux idées et à la philosophie de cette culture. Le point de vue polythéiste des Grecs contribua en grande partie à la formulation de la doctrine de la Trinité, ainsi qu'à l'élévation progressive de Jésus par certains, notamment Paul de Tarse, de la position de Prophète de Dieu à celle, d'une certaine manière, d'une partie séparée de Dieu mais néanmoins indivisible.

Ce n'est qu'après les Conciles de Nicée en 325 et de Constantino-

ple en 381 que la doctrine de la Trinité fut déclarée l'un des éléments essentiels de la foi chrétienne orthodoxe. Même alors, certains de ceux qui signèrent le Credo n'y croyaient pas puisqu'ils ne pouvaient en trouver aucune preuve dans les Écritures. Athanase, qui est considéré comme le père de ce Credo, n'était lui-même pas tout à fait sûr de sa véracité. Il admit qu'à chaque fois qu'il s'obligeait à méditer sur la divinité de Jésus, son travail et ses efforts tombaient – et que, plus il écrivait moins il était capable d'exprimer ses pensées. À un endroit il écrivit même, « Ils ne sont pas trois mais UN DIEU. » Sa croyance dans la doctrine de la Trinité n'était pas tant fondée sur la conviction que sur la politique et l'apparente nécessité. Le rôle joué par Constantin, l'empereur païen de Rome, qui présidait le Concile de Nicée montre que cette décision historique est fondée tout autant sur l'opportunisme politique que sur un raisonnement philosophique fallacieux. Les communautés chrétiennes naissantes étaient une force dont il craignait l'opposition, qui affaiblissait son empire et dont le soutien serait inestimable pour le renforcer. En remaniant le Christianisme, il espérait gagner le soutien de l'Église et mettre un terme en même temps à la confusion qui y était née et qui était une source de conflits supplémentaires dans son empire.

Le processus par lequel il parvint partiellement à ce but peut être illustré par un événement qui se produisit pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors que la fête musulmane de l'Aïd approchait, l'organe de propagande de Tokyo commença à s'intéresser à une prière qui allait être organisée à Singapour, alors sous occupation japonaise. Ce serait un événement historique, fut-il annoncé, dont les conséquences seraient ressenties à travers tout le monde musulman. Cet intérêt soudain pour la prière s'arrêta brusquement quelques jours après.

Le mystère fut élucidé quand un prisonnier japonais fut pris dans une escarmouche et interrogé. Il dit que Tojo, le chef du gouvernement japonais, avait l'intention de devenir le plus grand réformateur musulman des temps modernes. Il avait le projet d'adapter les enseignements de l'Islam aux besoins de l'ère moderne. Il était donc devenu nécessaire, d'après lui, que les Musulmans, au lieu de s'orienter vers la Mecque pendant leur prière, commencent à se tourner vers Tokyo, qui deviendrait le futur centre de l'Islam sous

Tojo. Les Musulmans refusèrent d'accepter la nouvelle orientation de l'Islam, et le projet entier fut abandonné. En conséquence, la prière de l'Aïd ne fut pas autorisée à Singapour cette année-là.

Tojo s'était rendu compte de l'importance de l'Islam et il voulait l'utiliser comme moyen pour servir ses desseins impérialistes, mais sans succès. Constantin réussit où Tojo échoua. Rome remplaça Jérusalem comme centre du Christianisme paulinien.

Cette dégénérescence de l'enseignement originel de Jésus sur l'Unité de Dieu, qui conduisit inexorablement à l'acceptation d'un Christianisme polythéiste, n'alla pas sans contestation. Quand, en 325, la doctrine de la Trinité fut officiellement proposée comme doctrine chrétienne orthodoxe, Arius, un des chefs des Chrétiens en Afrique du Nord, s'éleva contre la puissance alliée de Constantin et de l'Église catholique et leur rappela que Jésus avait toujours affirmé l'Unité Divine. Constantin, avec toute la force et la brutalité qu'il pouvait utiliser, essaya d'écraser les personnes gênantes qui soutenaient l'Unité de Dieu, mais il échoua. Bien que, ironie du sort, Constantin mourut lui-même unitarien, la doctrine de la Trinité fut finalement officiellement acceptée comme la base du Christianisme en Europe.

Cette doctrine causa beaucoup de confusion ; il s'agissait pour beaucoup de croire sans comprendre. Cependant, il ne fut pas possible d'empêcher les gens d'essayer de la prouver ou de l'expliquer rationnellement. Globalement, trois écoles de pensée se développèrent. La première est associée à Saint Augustin, qui vécut au début du Ve siècle, et qui pensait que la doctrine ne pouvait pas être prouvée mais qu'elle pouvait être illustrée. Saint Victor, qui vécut au XIIe siècle, est associé à la deuxième école, et pensait que la doctrine pouvait être à la fois démontrée et illustrée. Et le XIVe siècle vit le développement de la troisième école qui disait que la doctrine ne pouvait être ni illustrée ni prouvée, mais qu'elle devait être aveuglément acceptée et crue.

Bien que les livres dans lesquels se trouvaient les enseignements de Jésus aient été soit complètement détruits, soit supprimés ou changés dans le but d'éviter toute contradiction flagrante avec la doctrine, une bonne partie de la vérité subsista parmi ceux qui survécurent. Et c'est pourquoi, afin de maintenir la croyance en la

doctrine de la Trinité, l'accent fut davantage porté sur ce que disaient les gens d'Église que sur les Écritures. La doctrine, disait-on, était fondée sur une révélation particulière faite à l'Église, « l'épouse de Jésus ». Ainsi, par exemple, Fra Fulgentio fut-il réprimandé par le pape dans une lettre qui disait, « Enseigner les Écritures est une chose suspicieuse. Celui qui reste fidèle aux Écritures ruinera la foi catholique. » Dans une lettre suivante il fut plus explicite, mettant en garde contre le fait de trop insister sur les Écritures, « un livre qui détruira l'Église catholique si on lui reste fidèle. »³

L'abandon réel de l'enseignement de Jésus fut en grande partie dû à l'oubli délibéré de sa réalité historique. L'Église édifia sa religion indépendamment des Écritures et de Jésus, si bien que l'homme Jésus se confondit avec un Christ mythologique. Croire en Jésus cependant ne signifie pas nécessairement croire en un Christ ressuscité. Alors que les disciples immédiats de Jésus avaient fondé leur vie sur son exemple, le Christianisme paulinien se fonda sur la croyance au Christ après sa crucifixion supposée. La vie et l'enseignement de Jésus vivant ne furent plus considérés comme étant si importants.

Alors que l'Église établie s'éloignait de plus en plus de l'enseignement de Jésus, ses chefs s'impliquaient davantage dans les affaires de ceux qui avaient l'autorité. Alors que s'effaçaient, jusqu'à se fondre, les différences entre ce que Jésus avait enseigné et ce que les dirigeants désiraient, l'Église, tout en soutenant sa séparation d'avec l'État, s'identifia de plus en plus avec lui et devint plus puissante. Alors que dans les premiers temps l'Église était sous la domination du pouvoir impérial, la situation s'inversa lorsqu'elle se fut totalement compromise.

Il y eut toujours des oppositions à ces déviations par rapport à ce que Jésus avait enseigné. L'Église devenant plus puissante, il devint très dangereux de refuser d'admettre la Trinité, car cela entraînait une mort certaine. Bien que Luther ait quitté l'Église romaine, sa révolte était uniquement contre l'autorité du pape et non contre les doctrines fondamentales de l'Église catholique romaine. En réaction contre celle-ci, il fonda une nouvelle Église et devint son chef, mais il conserva toutes les doctrines chrétiennes fondamentales. Cela aboutit à la création d'un certain nombre d'Églises réformées et de sectes, mais le Christianisme d'avant la Réforme ne fut pas changé. Ces

deux corps essentiels de l'Église paulinienne ont continué d'exister jusqu'à ce jour.

En Afrique du Nord et en Asie de l'ouest, les enseignements d'Arius furent acceptés par la majorité de ceux qui embrassèrent immédiatement l'Islam lorsqu'il les atteignit plus tard. Ils reconnurent l'Islam comme la vérité parce qu'ils étaient restés attachés à la doctrine du Dieu Unique et à l'enseignement originel de Jésus.

En Europe, le cours de l'Unitarisme au sein du Christianisme ne s'est jamais interrompu. Le mouvement s'est en fait renforcé, survivant à la persécution continue et brutale des Églises établies dans le passé et leur indifférence aujourd'hui.

De plus en plus de personnes sont maintenant conscientes que le Christianisme qu'elles connaissent a peu de choses à voir avec l'enseignement originel de Jésus. Durant les deux derniers siècles, les recherches faites par des historiens ont laissé peu de place à la croyance en les 'mystères' chrétiens, mais le fait prouvé que le Christ de l'Église établie n'a presque rien à voir avec le Jésus de l'histoire n'aide pas en soi les Chrétiens à trouver la vérité.

Le dilemme actuel des Chrétiens est illustré par ce que les historiens de l'Église de ce siècle ont écrit. La difficulté fondamentale, comme l'a montré Adolf Harnack, est que « dès le quatrième siècle, l'Évangile vivant avait été voilé par la philosophie grecque. Ce fut la mission des historiens de faire tomber le masque et de révéler à quel point les contours originaux avaient été différents. » Mais Harnack montre alors la difficulté du travail de l'historien en disant que si le masque doctrinal est porté suffisamment longtemps, il peut remodeler le visage de la religion :

Le masque acquiert une vie par lui-même – la Trinité, les deux natures du Christ, l'infailibilité, et toutes propositions secondant ces dogmes, furent le produit de décisions historiques et de situations qui auraient pu s'avérer quelque peu différentes ... néanmoins ... tôt ou tard, produit ou force de transformation, ce dogme reste ce qu'il a été depuis le début, une mauvaise habitude d'intellectualisation que le Chrétien a prise du Grec quand il a fui les Juifs.⁴

Harnack détaille ce thème dans un autre livre, où il observe :

Le quatrième Évangile ne provient pas ou ne prétend pas provenir de l'apôtre Jean, qui ne peut être considéré comme une autorité historique. L'auteur du quatrième Évangile agit avec une liberté souveraine, transposa les événements et les mit en lumière étrangement. Il formula les discussions lui-même et illustra de grandes pensées par des situations imaginaires.

De plus, Harnack fait référence au travail du célèbre historien chrétien, David Strauss, qu'il décrit comme ayant « presque détruit la crédibilité historique non seulement du quatrième mais également des trois premiers Évangiles. »⁵

D'après Johannes Lehmann, un autre historien, les auteurs des quatre Évangiles canoniques décrivent un Jésus différent de celui qui peut être identifié à travers la réalité historique. Lehmann cite Heinz Zahrnt qui en indique les conséquences :

Si la recherche historique pouvait prouver qu'une antithèse irréconciliable existe entre le Jésus historique et le Christ comme il est prêché, et donc que la croyance en Jésus n'a pas de support dans Jésus lui-même, cela serait non seulement absolument fatal théologiquement, comme le dit N.A. Dahl, mais cela signifierait aussi la fin de toute christologie. Cependant, je suis convaincu que même alors, nous théologiens, serions capables de trouver une solution – n'y a-t-il jamais eu un moment où nous ne l'avons pu ? – mais soit nous mentons maintenant soit nous mentirions alors.⁶

Alors que ces quelques courtes citations illustrent le dilemme dans lequel le Christianisme est aujourd'hui, les mots de Zahrnt démontrent également quelque chose de bien plus sérieux : il est possible d'être tellement attaché aux détails de ce qu'est devenu l'enseignement de Jésus et des Églises et sectes qui vinrent après, que l'objet originel de ses enseignements est négligé ou oublié.

Ainsi Théodore Zahn, par exemple, décrit les conflits très vifs au

sein des Églises établies : les Catholiques romains accusent l'Église grecque orthodoxe de remodeler le texte des saintes Écritures par des ajouts ou des suppressions de bonne ou de mauvaise foi. Les Grecs à leur tour montrent que les Catholiques eux-mêmes s'éloignent parfois beaucoup du texte original, et que, malgré leurs différences, ils s'entendent pour accuser les Chrétiens non-conformistes de dévier de « la vraie voie ». Ils les condamnent aussi comme hérétiques, alors que ceux-ci à leur tour accusent les Catholiques d'« avoir réinventé la Vérité comme des faussaires ». Il conclut : « Les faits ne soutiennent-ils pas ces accusations ? »⁷

Ce faisant, Jésus lui-même est complètement oublié. Et même ceux qui sont conscients de la dégénérescence qui a eu lieu et qui souhaitent en toute sincérité revenir aux enseignements originaux de Jésus et vivre à travers eux ne peuvent le faire parce que l'enseignement originel a disparu et est irrécupérable dans sa totalité. Comme Érasme l'indique :

Les anciens philosophaient très peu à propos des choses divines ... Autrefois la foi se trouvait plus dans la vie que dans la profession d'un credo ... Quand la foi vint à être plus dans les écrits que les cœurs, alors il y eut presque autant de fois que d'hommes. Les articles augmentèrent et la sincérité décrut. Les disputes se développèrent et l'amour se refroidit. La doctrine du Christ qui, au début, n'avait jamais été coupée en quatre, vint à dépendre de la philosophie. Ce fut la première étape du déclin de l'Église.

Ainsi l'Église, elle, fut forcée d'expliquer ce qui ne pouvait être exprimé par des mots, et un recours fut pris par les deux parties pour gagner le support de l'Empereur Érasme qui, commentant cela, continua :

L'apport de l'autorité de l'empereur dans cette affaire n'aida pas beaucoup la sincérité de la foi ... Lorsque la foi est sur les lèvres plutôt que dans le cœur, lorsque la connaissance solide des Écritures sacrées nous fait défaut, nous conduisons cependant les hommes, en les

terrorisant, à croire ce qu'ils ne croient pas, à aimer ce qu'ils n'aiment pas, à savoir ce qu'ils ne savent pas. Ce qui est imposé ne peut être sincère.⁸

Érasme comprit que les premiers Chrétiens, les disciples immédiats de Jésus, reconnurent l'Unité sans avoir jamais besoin de l'exprimer, et que lorsque son enseignement se répandit et que les conflits entre les Églises augmentèrent, les hommes de discernement furent obligés d'essayer d'expliquer leur connaissance de la réalité. Ils avaient à ce moment-là perdu l'enseignement de Jésus dans son intégralité et le discours sur l'Unité qui allait avec lui. Ils eurent seulement recours au vocabulaire et à la terminologie de la philosophie grecque qui avait déjà une vision tripartite de l'existence. C'est ainsi qu'une confiance simple et pure dans la réalité fut décrite dans un langage étranger à celui de Jésus ce qui amena à la formulation de la doctrine de la Trinité, avec la déification de Jésus et de l'Esprit Saint. Il en résulta une confusion et un schisme incontournables.

Comprendre cela est essentiel pour quiconque veut savoir qui était Jésus et ce qu'il enseigna réellement. De même, il est essentiel de prendre conscience que, lorsqu'on ne suit plus la conduite quotidienne d'un Prophète – qui n'est rien d'autre que la personification de ses enseignements – on est alors en perdition, que l'on croie en la doctrine de la Trinité ou que l'on affirme l'Unité Divine.



Chapitre 2

Récit Historique de la Vie de Jésus

Plus on a essayé de découvrir qui était vraiment Jésus, que la paix soit sur lui, plus on a découvert combien on connaît peu de choses sur lui. On possède un nombre limité de récits de ses enseignements et de quelques-unes de ses actions, mais on connaît très peu la façon dont il vécut sa vie et comment il se comportait au quotidien avec autrui.

L'image que beaucoup ont donnée de Jésus – de ce qu'il était et de ce qu'il fit – est effectivement une image déformée. Il a été établi que, bien qu'ayant une part de vérité en eux, les quatre Évangiles canoniques ont non seulement été altérés et censurés à travers les âges, mais également que ce ne sont pas des récits de témoins oculaires.

Le plus ancien Évangile est celui de Marc, écrit aux environs de l'an 60. Il était le fils de la sœur de Barnabé. Matthieu était un collecteur d'impôts, un fonctionnaire mineur qui ne voyagea pas avec Jésus. L'Évangile de Luc fut écrit bien plus tard et est en fait tiré de la même source que l'Évangile de Marc et de Matthieu. Luc était le médecin de Paul et, comme Paul, il ne rencontra jamais Jésus.

L'Évangile de Jean a une autre source et fut écrit encore plus tard, en Grec, aux environs de l'an 100. L'auteur de cet Évangile ne doit pas être confondu avec Jean, le disciple, qui était un autre homme. Pendant deux siècles, on a débattu avec passion pour savoir si cet Évangile devait être accepté ou non comme récit fiable de la vie de Jésus et si on devait l'inclure ou non dans les Écritures.

Comme aucun de ces Évangiles n'est écrit par des individus qui ont vu et entendu personnellement les événements qu'ils décrivent, on est à peine surpris que leurs récits respectifs d'événements précis diffèrent souvent – par moment, qu'ils se contredisent même les uns avec les autres – et que même des événements hautement significatifs dans la vie de Jésus ne soient pas décrits dans tous les Évangiles.

Ainsi, comme le docteur Maurice Bucaille l'indique dans son livre, *La Bible, le Coran et la Science* :

Chacun des quatre Évangiles comporte un nombre important de récits relatant des événements qui peuvent être propres à un seul Évangile ou bien communs à plusieurs ou à tous. Propres à un seul Évangile, ils posent parfois de sérieux problèmes ; ainsi dans le cas où l'événement a une grande portée, on s'étonne qu'un seul évangéliste en parle : par exemple, l'Ascension de Jésus au ciel le jour de la Résurrection. Par ailleurs, nombre d'événements sont racontés différemment, et parfois très différemment par deux ou plusieurs évangélistes. Très souvent les Chrétiens sont étonnés par l'existence de ces contradictions – lorsqu'ils les découvrent – entre les Évangiles, car on leur a répété avec tant d'assurance que leurs auteurs avaient été les témoins oculaires des faits qu'ils rapportaient.¹

Heureusement, il y d'autres sources de connaissances concernant Jésus, dont certaines ont survécu aux tentatives répétées de l'Église officielle de les supprimer ou de les détruire :

Circulaient aussi en ces premiers temps du Christianisme, de multiples écrits sur Jésus qui, par la suite, n'ont pas été retenus comme dignes d'authenticité et que l'Église commanda de cacher, d'où le nom d'*Apocryphes*. Il reste de ces textes des œuvres bien conservées parce qu'elles « jouissaient de l'estime générale », nous dit la Traduction œcuménique, comme la *Didachè* ou l'Épître de Barnabé, mais malheureusement d'autres furent « écartés de façon plus brutale » et il n'en reste que des fragments. Considérés comme des véhicules de l'erreur, ils furent soustraits aux yeux des fidèles. Pourtant, des œuvres comme les Évangiles des Nazaréens, les Évangiles des Hébreux, les Évangiles des Égyptiens, connues par des relations des Pères de l'Église s'apparentaient d'assez près aux Évangiles canoniques. Il en est de même de l'Évangile de Thomas, et de l'Évangile de Barnabé.²

En ce qui concerne les autres sources, la découverte des célèbres *Manuscrits de la Mer Morte* a jeté une nouvelle lumière sur la nature de la société dans laquelle Jésus naquit, bien que certains de leurs contenus aient été intentionnellement supprimés et que seuls des morceaux choisis aient été mis à la disposition du public ; l'*Évangile de Barnabé* couvre la vie de Jésus d'une façon plus approfondie et avec plus d'exactitude que les autres Évangiles ; et le *Coran* et le *Hadîth* clarifient encore plus l'image du Jésus réel.

Si l'on consulte ces sources complémentaires dans plusieurs domaines importants, une image différente de celle adoptée par les diverses Églises chrétiennes apparaît alors :

On y trouve que Jésus, que la paix soit sur lui, n'était pas le « fils » de Dieu, dans le sens littéral du mot – mais qu'il était comme Abraham et Moïse avant lui, et Mohammed après lui, que les bénédictions et la paix soient sur eux tous, un Messager de Dieu qui mangeait, dormait et allait sur les places de marché, comme tous les êtres humains.

On voit aussi que Jésus se trouva inévitablement amené à se battre avec des gens dont les intérêts étaient en conflit avec ce qu'il enseignait. Soit ils n'acceptaient pas la révélation qu'il avait reçue, soit, bien que sachant que cela était vrai, ils choisissaient de l'ignorer afin de pouvoir conserver le pouvoir, les richesses et la gloire.

De plus, on y trouve que la vie de Jésus sur terre fait partie intégrante de l'histoire juive, et que pour comprendre son histoire, il est nécessaire d'être informé de la leur. Tout au long de sa vie, Jésus fut un Juif orthodoxe pratiquant, et l'on ne doit jamais oublier qu'il vint pour réaffirmer et raviver les enseignements originaux de Moïse qui avaient été altérés à travers les années.

Enfin, l'on trouve que ce ne fut pas Jésus qui fut crucifié mais quelqu'un qui lui ressemblait.



Lentulus, un fonctionnaire romain, décrit Jésus comme ceci :

Il a des cheveux bruns, couleur noisette, qui sont lisses jusqu'aux oreilles, formant des boucles soyeuses et ondoyant jusqu'à ses épaules, en mèches abondantes avec une raie au milieu à la mode des Nazaréens. Un doux front

clair et un visage rose sans taches ni rides. Le nez et la bouche n'ont pas d'imperfection. Il porte une barbe dense et soyeuse qui a la même couleur que ses cheveux et qui est séparée au milieu. Il a des yeux bleu-gris avec une capacité d'expressivité variée inhabituelle. Il est de taille moyenne, quinze poings et demi de haut. Il est enjoué tout en étant grave. Parfois il pleure, mais personne ne l'a jamais vu rire.

Une tradition musulmane dépeint cependant une image quelque peu différente :

Il était de couleur rose qui tendait sur le blanc. Il n'avait pas les cheveux longs. Jamais il n'enduisait sa tête. Jésus marchait les pieds nus et n'avait ni maison, ni ornement, ni biens, ni habits, ni provisions, excepté la nourriture de sa journée. Ses cheveux étaient ébouriffés et son visage était petit. C'était un ascétique dans ce monde, attendant l'au-delà et empressé d'adorer Dieu. (*Ath-Tha'labi*)

La date de naissance exacte de Jésus n'est pas connue. D'après Luc, cette date est liée à un recensement qui eut lieu en l'an 6. On affirme aussi qu'il est né sous le règne d'Hérode qui mourut en l'an 4 avant Jésus Christ. Vincent Taylor, cependant, tire la conclusion que sa date de naissance pourrait être aussi précoce que l'an 8 avant Jésus Christ³ puisque le décret d'Hérode que tout nourrisson récemment né à Bethlehem devait être tué – qui fut ordonné avec l'annonce de la naissance de Jésus ou de son imminence – a dû évidemment précéder la mort d'Hérode. Même si nous suivons Luc, la divergence entre les deux dans le même Évangile est de dix ans. La plupart des commentateurs suivent le second verset impliquant qu'il serait né en l'an 4 'avant Jésus Christ', c'est-à-dire, quatre ans avant la date officielle de sa naissance décidée bien plus tard.

La conception miraculeuse et la naissance de Jésus ont été le sujet de bien des discussions. Certaines personnes croient qu'il n'était rien de plus que la chair et le sang de Joseph. Alors que d'autres croient en l'Immaculée Conception. Ils concluent ainsi qu'il était le fils de Dieu mais restent divisés quant à savoir si ce terme doit être pris au sens littéral ou au sens figuré. Luc, qui fait remonter les ancêtres

de Jésus à Joseph et à la fois confirme le fait que Jésus n'a pas eu de père humain, dit :

L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu auprès d'une vierge ... le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit : « Je te salue, toi à qui une grâce a été faite. » Et quand elle le vit, elle fut troublée par cette parole et se demanda ce que pouvait signifier une telle salutation. Et l'ange lui dit : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu tomberas enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ... » Puis Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » ... Et l'ange lui répondit : « Rien n'est impossible à Dieu. » Et Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur ; Qu'il me soit fait selon ta parole ! » Et l'ange la quitta. (*Luc 1 : 26-38*)

Le même incident est décrit dans le *Coran* comme ceci :

(Rappelle-toi, Ô Muhammad) quand les anges dirent : « Ô Marie, certes Dieu t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. Ô Marie, obéis à Ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent (pour la prière) ... Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part : son nom sera « al-Massih » 'Isa, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés de Dieu – il parlera aux gens, dans le berceau et en son âge mûr et il sera du nombre des gens de bien. » Elle dit : « Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? » – « C'est ainsi ! dit-il. Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement : « Sois » ; et elle est aussitôt. » (*Coran 3 : 42-47*)

Sur les quatre Évangiles, Marc et Jean sont silencieux à propos de la naissance de Jésus, et Matthieu la mentionne uniquement en passant. Aussi bien Luc que Matthieu se contredisent en donnant une généalogie humaine du côté du père de Jésus, alors que Marc et Jean ne la mentionnent pas. En ce qui concerne Marc et Jean, le

premier donne 36 personnes entre David et Jésus tandis que Luc a 42 noms dans sa liste. Ainsi y a-t-il une divergence de 16 individus entre les deux. Si l'on accepte que seulement quarante ans soit l'âge moyen d'une personne, il y a alors un écart de 640 années entre les deux rapports de la descendance directe supposée de Jésus ! Comme Dr. Maurice Bucaille le montre cependant :

Il faut remarquer d'emblée que [les] généalogies masculines n'ont aucun sens pour Jésus. S'il fallait donner à Jésus, fils exclusif de Marie, sans père biologique, une généalogie, ce devrait être celle de Marie, sa mère.⁴

Il n'y a pas de contradictions pareilles dans la doctrine coranique de l'Immaculée Conception et la naissance miraculeuse de Jésus. Cependant, le *Coran* – qui confirme que le père de Marie, qui était un descendant de Salomon, le fils de David, s'appelait Imran – rejette fermement la divinité de Jésus, comme le montre cette description de ce qui arriva peu de temps après la naissance de Jésus :

Puis elle vint auprès des siens en le portant [le bébé]. Ils dirent : « Ô Marie, tu as fait une chose monstrueuse ! Sœur de Haroun, ton père n'était pas un homme de mal et ta mère n'était pas une prostituée. » Elle fit alors un signe vers lui [le bébé]. Ils dirent : « Comment parlerions-nous à un bébé au berceau ? » Mais [le bébé] dit : « Je suis vraiment le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète. Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la *zakat* et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant. »

Tel est Issa (Jésus), fils de Marie : parole de vérité, dont ils doutent. Il ne convient pas à Dieu de S'attribuer un fils. Gloire et Pureté à Lui ! Quand Il décide d'une chose, Il dit seulement : « Sois ! » et elle est. « Certes, Dieu est mon Seigneur tout comme votre Seigneur. Adorez-le donc. Voilà le droit chemin. » (*Coran* 19 : 27-36)

La naissance d'Adam fut le plus grand miracle puisqu'il naquit sans père ni mère. La naissance d'Ève aussi fut un miracle plus grand que la naissance de Jésus dans la mesure où elle naquit sans mère. Le *Coran* dit :

Pour Dieu, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière,
puis Il lui dit « Sois » : et il fut. (*Coran* 3 : 59)



Il est très important d'examiner la vie de Jésus dans le contexte de ce qui se passait politiquement et socialement dans la société où il naquit. C'était une époque de très grande agitation dans le monde juif.

Dans leur histoire, les Juifs ont été écrasés par des envahisseurs successifs lors d'invasions que nous examinerons en plus grand détail par la suite dans ce document. Les défaites qui conduisirent à leur impuissance furent la cause du feu de haine qui brûlait dans leurs cœurs. Mais même dans les jours où le désespoir était au plus profond, une large proportion de Juifs conservait l'équilibre mental et gardait l'espérance d'un nouveau Moïse dont la venue était décrite dans la *Torah*. Celui-ci, espérait-on, réussirait à repousser les envahisseurs avec son bâton afin que le règne de Jéhovah soit inauguré. Il serait le Messie, celui béni par l'onction.

Parallèlement à ce groupe, il y avait toujours une partie de la nation juive qui vouait un culte à tout soleil se levant, révisant leurs positions en fonction du vent dominant à ce moment-là pour profiter au mieux d'un mauvais marchandage. Ils acquéraient des biens et des positions aussi bien temporelles que religieuses mais étaient détestés par le reste des Juifs en tant que traîtres.

Mis à part ces deux groupes, il y avait un troisième groupe de Juifs qui différaient complètement d'eux. Ils prenaient refuge dans le désert où ils pouvaient pratiquer les enseignements de la *Torah* plus facilement et se préparer à affronter l'envahisseur quand l'occasion se présenterait. A cette période, les Romains firent de nombreux essais infructueux pour découvrir leurs cachettes mais le nombre de ces patriotes continua d'augmenter. Josèphe l'historien les décrit et les classa en trois catégories de Juifs : les Pharisiens, les Saducéens et les Esséniens.

L'existence des Esséniens n'était pas connue en détail. Ce groupe n'est pas mentionné une seule fois dans les Évangiles. Puis, avec une soudaineté spectaculaire, les documents connus sous le nom de *Manuscrits de la Mer Morte* apparurent dans les montagnes de Jordanie près de la Mer morte. Cette découverte passionna toute la communauté intellectuelle et ecclésiastique. Voici comment ces documents furent trouvés :

En 1947, un jeune Arabe menant son troupeau près de Qumran, trouva qu'un de ses moutons avait disparu, il décida alors de gravir la montagne d'à côté à la recherche de l'animal manquant. Pendant son investigation, il tomba sur l'ouverture d'une grotte dans laquelle il pensa que le mouton était allé. Il y lança une pierre et s'attendit à entendre le son d'une pierre heurtant une pierre. Au lieu de cela, la pierre tinta comme si elle avait touché un pot en terre. Son imagination s'enflamma. Il pensa que peut-être il était tombé sur un trésor. Le matin suivant, il retourna à la grotte et, avec un ami pour l'aider, entra.

A l'intérieur ils trouvèrent quelques pots d'argile au milieu de fragments de poteries cassées. Ils emportèrent l'une d'elles au campement où ils vivaient et furent amèrement déçus quand tout ce qu'ils trouvèrent fut un infect rouleau en cuir nauséabond. Ils le déroulèrent jusqu'à ce qu'il s'étende d'un bout à l'autre de la tente. C'était un des rouleaux qui fut vendu plus tard pour un quart de million de dollars. Ils le vendirent à un chrétien syrien se nommant Kando pour quelques shillings. Kando était cordonnier et il était uniquement intéressé par le cuir car cela pourrait se révéler utile pour réparer les vieilles chaussures. Kando, cependant, remarqua que les feuilles de cuir étaient gravées en lettres inconnues de lui. Après une étude plus approfondie, il décida de le montrer au métropolitain syrien du Monastère de Saint Marc à Jérusalem. Ces deux mystérieux personnages transportèrent les manuscrits d'un pays à l'autre, espérant gagner de l'argent.

A l'Institut Oriental Américain de Jordanie, on découvrit que les manuscrits étaient la plus ancienne copie du Livre d'Isaïe de l'*Ancien Testament*. Sept ans plus tard, les manuscrits furent placés dans la Châsse du Livre à Jérusalem par le gouvernement d'Israël.

Il y a à peu près six cents grottes sur les coteaux qui dominent le

Jourdain. Dans ces grottes vivaient les Esséniens, une communauté de personnes qui avaient renoncé au monde ainsi qu'au gouvernement romain car d'après eux, un vrai Juif ne pouvait vivre que sous la souveraineté de Jéhovah et n'était autorisé à obéir aucune autorité excepté la Sienne. Ainsi, un Juif vivant sous et reconnaissant l'empereur romain comme son chef suprême commettait un péché.

Fatigués de la pompe du monde écrasé par des forces incontrôlables qui conduisaient inévitablement au conflit et à l'autodestruction, ils cherchèrent refuge dans le silence des falaises au-dessus des rivages de la Mer morte. Ils se retirèrent dans la solitude des grottes des montagnes pour pouvoir se concentrer sur une vie de pureté et ainsi gagner le salut. À la différence de beaucoup de Juifs du Temple, ils n'utilisaient pas l'*Ancien Testament* pour gagner de l'argent mais essayaient de vivre selon ses enseignements. En menant cette vie, ils espéraient parvenir à la perfection et à la sainteté. Leur but était de montrer au reste des Juifs comment ils pouvaient éviter la voie menant à la destruction, qu'ils savaient imminente, à moins que les Juifs ne suivent les mots de Dieu.

Les Esséniens écrivirent des chants gnostiques qui durent toucher les cœurs de ceux qui les chantaient et les ont entendus, trop profondément pour pouvoir être exprimés par des mots. Une vie de gnostique est comme un bateau dans la tempête, comme le dit une chanson. Dans une autre, un gnostique est décrit comme un voyageur dans une forêt remplie de lions, chacun d'eux ayant une langue égale à une épée. Au début du chemin, un gnostique expérimente la douleur, comme une femme en travail qui donne naissance à son premier enfant. S'il réussit à supporter cette douleur, il devient illuminé par la Lumière parfaite de Dieu. Ainsi se rend-il compte que l'homme est une créature inutile et vide, façonnée dans l'argile et pétrie avec de l'eau. Puisqu'il est passé à travers l'épreuve de la souffrance et a supporté les limites du doute et du désespoir, avec une humble reconnaissance, il réalise comment il a été arraché de la fosse et placé sur une hauteur claire. Marchant là dans la Lumière de Dieu, il se tient droit, ne pliant pas sous la force du monde.

Avant la découverte des *Manuscrits de la Mer Morte*, on connaissait peu de choses sur les Esséniens. Pline et Josèphe les mentionnent mais ils furent pratiquement ignorés par les historiens suivants. Pline

les décrit comme une race à part, plus remarquable qu'aucune autre dans le monde :

Ils n'ont pas de femmes, ils abjurent l'amour sexuel, ils n'ont pas d'argent ... Leur nombre augmente sans arrêt grâce au nombre important de personnes attirées par leur façon de vivre ... de cette manière, leur race perdure depuis des milliers d'années bien que personne ne soit né en leur sein.

Josèphe, qui a commencé sa vie en tant qu'Essénien, écrit que les Esséniens « croient que l'âme (*ruach*) est immortelle. C'est un cadeau de Dieu. Dieu en purifie quelques-uns pour Lui-même, retirant tout défaut de la chair. La personne ainsi perfectionnée atteint une sainteté libre de toute impureté. »

Ces habitants des grottes continuèrent à mener leur vie sans être affectés par les vagues de conquérants qui avaient déjà une première fois détruit le Temple de Salomon en 586 avant Jésus Christ – et qui étaient destinés à recommencer en 73 après Jésus Christ – et qui avaient conquis les Juifs de nombreuses fois. Vivre dans le désert ne signifiait pas qu'ils fuyaient le combat pour défendre la pureté de la religion et la libération de la Judée de l'agression étrangère. En parallèle aux prières quotidiennes et à l'étude des Écritures, certains d'entre eux constituaient une force effective qui non seulement prêchait la voie de Moïse mais était aussi prête à se battre pour la liberté de vivre selon leurs enseignements. Donc leur combat ne pouvait être que pour le service de Dieu et non pour le pouvoir ou quelque avantage personnel que ce soit.

Les membres de cette force de combat étaient appelés « Zélotes » par les ennemis. Ils avaient un drapeau et chaque tribu avait sa propre bannière. Les Zélotes étaient divisés en quatre divisions qui avait chacune un chef. Chaque division était composée de personnes de trois des tribus d'Israël. De cette façon, les douze tribus juives avaient un drapeau. Le chef devait être un Lévite. Il était non seulement un commandant militaire mais aussi un professeur de la loi. Chaque division avait sa propre *midrash* (école) et le Lévite, en plus de l'exercice de ses devoirs de commandant militaire, devait régulièrement donner des leçons (*darsh*) dans l'école.

Ainsi, vivant dans les grottes de ces régions désertes, les Esséniens évitaient la recherche du plaisir, méprisaient le mariage et étaient dédaigneux de l'argent. Ils formaient une société secrète et leurs secrets n'étaient jamais divulgués à un non-membre. Les Romains connaissaient leur existence, mais ne pouvaient pas pénétrer le secret qui les entourait. Le rêve de tout Juif aventureux était de devenir un membre de cette société, car c'était la seule méthode pratique à sa disposition pour combattre les envahisseurs étrangers.

Les Esséniens, comme nous le savons déjà par le rapport de Pline, dédaignaient le mariage mais adoptaient les enfants d'autres hommes, quand ils étaient encore malléables et dociles. Ils les acceptaient comme les leurs et les façonnaient selon leur façon de vivre. Ainsi, pendant des siècles, aussi incroyable qu'il puisse paraître, la société des Esséniens se perpétua bien que personne n'y soit né.

Et lorsqu'Elisabeth, la femme de Zacharie – le grand prêtre du Temple de Salomon qui s'était occupé de Marie, la mère de Jésus quand elle était enfant – eut un fils dans ses vieux jours, Zacharie l'envoya aux Esséniens dans le désert, où l'enfant fut élevé. Il est connu sous le nom de Jean-le-Baptiste.

L'action de Zacharie est compréhensible maintenant que nous savons que la communauté Essénienne vivait dans les régions sauvages. Il n'envoya pas son fils aimé seul dans le désert mais il le confia à la communauté la plus digne de confiance, une communauté qui cherchait à vivre d'une façon plaisant à Jéhovah.

Marie, qui était soit la cousine soit la nièce d'Elisabeth, la femme de Zacharie, fut élevée par Zacharie car elle avait été dédiée au Temple selon un vœu fait par sa mère, qui s'appelait Hannah.

C'est dans cet environnement et dans ce climat politique et social que Jésus est né.



Comme nous l'avons déjà vu, les Juifs attendaient le Messie, un nouveau dirigeant qui serait baptisé et sacré roi. La rumeur circulant parmi les Juifs de sa naissance imminente amena Hérode à décider de tuer tous les bébés nés à Bethléem, lieu où la tradition annonçait la naissance du Messie. La puissante société secrète des Esséniens fut informée par Zacharie et Marie réussit à échapper aux soldats

romains. Elle alla avec Jésus en Égypte où les Esséniens possédaient une autre colonie.

Jusqu'à la découverte des *Manuscrits de la Mer Morte*, la disparition de Jésus et de Marie et leur fuite réussie des autorités romaines avait été un mystère et une source de spéculation. Aucun des Évangiles ne décrit cet épisode en détail. L'existence de la communauté des Esséniens montre comment, malgré la publicité qui avait dû entourer la naissance, il leur fut possible d'échapper à leurs poursuivants avec un tel succès. Dans d'autres circonstances, un enfant parlant avec cohérence et autorité au berceau et ayant été visité par des bergers et des mages n'aurait pas pu disparaître si facilement.

En l'an 4 avant Jésus Christ – en utilisant la datation officielle – quand Jésus avait trois ou quatre ans, Hérode mourut. Le danger immédiat pour la vie de Jésus disparut donc et il put se déplacer librement. Il fut apparemment éduqué sous la dure discipline des maîtres Esséniens et étant un élève intelligent, il apprit la *Torah* très rapidement. Quand Jésus eut douze ans, il fut envoyé au temple de Salomon où l'on découvrit qu'au lieu de simplement répéter ses leçons, il parlait avec une confiance et une autorité certaines.

Différentes traditions musulmanes parlent des dons particuliers qui furent donnés à Jésus très jeune. Les descriptions suivantes sont tirées des *Histoires des Prophètes* d'Ath-Tha'labi :

As-Sadi a dit : Quand Jésus, que la paix soit sur lui, était à l'école, il avait l'habitude de dire aux garçons ce que leur père était en train de faire et par exemple il dit un jour à un garçon, « Rentre à la maison car ta famille a mangé ceci et cela, ils ont préparé ceci et cela et ils sont en train de manger ceci et cela. » Alors le garçon rentrait voir les gens de sa famille et pleurait jusqu'à ce qu'on lui donne la chose. Ils lui dirent alors, « Qui t'a parlé de cela ? » et il dit « Jésus ». Ils rassemblèrent alors [les enfants] dans une maison et Jésus vint car il les cherchait. Ils lui dirent, « Ils ne sont pas là. » Il leur dit, « Alors qu'est-ce qu'il y a dans cette maison ? » Ils répondirent, « Des porcs. » Il dit « Qu'ils soient des porcs. » Et lorsqu'ils ouvrirent la porte, figurez-vous !

Ils étaient devenus des porcs. Les enfants d'Israël étaient troublés par Jésus, alors sa mère eut peur pour lui, elle le mit sur un de ses ânes et prit la fuite pour l'Égypte.

Wahb a dit : Le premier signe de la nature extraordinaire de Jésus que les gens virent fut lorsque sa mère vivait dans la maison d'un chef de village dans la terre d'Égypte, où Joseph le charpentier l'avait amenée quand il était allé avec elle en Égypte ; et les pauvres réparaient la maison de ce chef. De l'argent appartenant à ce chef fut volé mais celui-ci ne suspecta pas les pauvres. Marie avait de la peine pour ce chef. Lorsque Jésus vit le chagrin de sa mère pour son hôte, il lui dit, « Mère, veux-tu que je le mène jusqu'à son argent ? » Elle répondit, « Oui, mon fils. » Il dit, « Dis-lui de rassembler les pauvres dans sa maison pour moi. » Alors Marie le dit au chef et il rassembla les pauvres pour lui. Quand ils furent rassemblés, il alla vers deux d'entre eux, l'un était aveugle et l'autre éclopé, et il souleva l'homme éclopé et le mit sur les épaules de l'homme aveugle et lui dit, « Lève-toi avec lui. » L'aveugle répondit, « Je suis trop faible pour ça. » Jésus lui dit, « Comment étais-tu assez fort hier pour le faire ? » Quand ils l'entendirent dire cela, ils frappèrent l'aveugle jusqu'à ce qu'il se lève, et quand il se tint debout, l'éclopé atteignit la fenêtre. Alors Jésus dit au chef, « Ainsi complotèrent-ils contre vous hier, car l'aveugle rechercha l'aide de sa force et l'éclopé de ses yeux. » Alors l'aveugle et l'éclopé dirent « Il a dit la vérité, par Dieu ! » et ils rendirent tout l'argent au chef. Il le prit, le mit chez lui et dit, « Oh Marie, prends-en la moitié. » Elle répondit, « Je n'ai pas été créée pour cela. » Le chef dit, « Alors donne-le à ton fils. » Elle répondit, « Son rang est encore plus grand que le mien. » ... Et à ce moment-là il avait douze ans.

Ata' a dit : Quand Marie retira Jésus de l'école, elle lui fit apprendre différents métiers et les derniers maîtres auquel elle le confia furent les teinturiers ; donc elle le re-

mit à leur chef pour qu'il puisse apprendre de lui. L'homme avait différents habits avec lui et il devait partir en voyage. Il dit alors à Jésus, « Tu as appris ce métier, et je pars pour un voyage dont je ne reviendrai pas avant dix jours. Ces habits sont de différentes couleurs et j'ai marqué chacun d'eux de la couleur avec laquelle il doit être teint, et je veux que tu en aies fini avec eux quand je reviendrai. » Puis il partit. Jésus, que la paix soit sur lui, prépara un récipient avec une couleur, mit tous les habits dedans et leur dit, « Soyez, par la permission de Dieu, comme ce que l'on attend de vous. » Le teinturier arriva et tous les habits étaient dans un récipient, alors il dit, « Oh ! Jésus, qu'as-tu fait ? » Il répondit, « Je les ai teints. » Il dit, « Où sont-ils ? » Il répondit : « Dans le récipient. » Il dit, « Tous ? » Il répondit, « Oui. » Il dit, « Comment sont-ils tous dans un récipient ? Tu as gâché ces habits. » Il répondit, « Lève-toi et regarde. » Alors il se leva et Jésus sortit un vêtement jaune, et un vêtement vert et un vêtement rouge jusqu'à ce qu'il les ait tous sortis de la couleur qu'il désirait. Le teinturier commença alors à s'émerveiller et il savait que cela venait de Dieu, Grand et Glorieux est-Il. Et le teinturier dit : « Venez et regardez ce que Jésus, que la paix soit sur lui, a fait. » Lui et ses compagnons crurent donc en lui et ils furent ses disciples ; et Dieu Grand et Glorieux soit-Il, sait mieux.

Quand Jésus eut atteint l'âge d'homme, Jean quitta la société des Esséniens et s'isola dans le désert. « Il s'habillait d'un simple vêtement de poils de chameau avec une ceinture de cuir autour de la taille. Il mangeait uniquement des sauterelles et du miel sauvage. » (*Matthieu 3 : 4*). Il commença à prêcher à tout venant et il n'insistait pas sur la longue période d'apprentissage qui était d'habitude nécessaire pour être membre à part entière de la confrérie essénienne. Son mouvement était donc un mouvement public. Il appelait tout le monde à se tourner vers Jéhovah et il leur assurait que le Royaume de Dieu serait bientôt là car le Messie qui leur avait été promis se ferait bientôt connaître.

A ce propos, il est intéressant de lire dans l'histoire écrite par Josèphe, la description d'un autre ermite dont cet historien était le disciple : Josèphe passa trois années dans le désert en ascète. Pendant cette période, il suivait un ermite appelé Bannus qui s'habillait avec ce qui poussait sur les arbres, mangeait uniquement ce qui poussait de façon sauvage et s'imposait la chasteté par des bains froids continuels. On voit donc que Jean suivait la tradition commune des ermites.

Le désert avait déjà été un refuge pour David et d'autres Prophètes avant lui. C'était un endroit où les Juifs pouvaient être libérés de la domination des dirigeants étrangers et de l'influence des idoles. Dans le désert, on n'était pas tenté par les faveurs des dirigeants païens. Dans cette atmosphère, on ne pouvait qu'être dépendant du Créateur et de Son adoration unique. C'était le berceau du monothéisme. La rigueur du désert enlevait toute fausse sensation de sécurité et un homme apprenait à ne se reposer que sur la vraie réalité :

Dans le vide du désert, tout autre secours tombe et l'on est nu face au Seul Dieu, le Pouvoir, la Source constante de toute vie, l'Origine de toute sécurité.⁵

La lutte dans le désert avait donc deux aspects. D'abord, elle avait lieu dans les cœurs des hommes qui devaient se battre contre eux-mêmes s'ils voulaient vivre comme le souhaitait leur Seigneur. Et, ensuite, comme nous l'avons déjà vu, ce choix amenait inévitablement à entrer en conflit avec ceux qui désiraient vivre différemment. La première bataille était une question de foi en Jéhovah et de gain spirituel, indépendamment du fait de gagner ou de perdre la seconde bataille.

L'appel de clairon de Jean commença à attirer de larges foules. Il avait cessé d'observer une règle importante du code de conduite des Esséniens – à savoir « ne divulguer aucun des secrets de la secte aux autres même si on était torturé à mort. »⁶ Le fait qu'il n'ait pas suivi cette règle aida d'autant plus les Romains à infiltrer le mouvement avec des espions. Jean, avec sa vision prophétique, ne se laissa pas tromper par les apparences et les appelait « vipères ». (*Matthieu 3 : 7*) . Jésus, son cousin benjamin, faisait part de ce mouvement et fut probablement l'un des premiers à se faire baptiser. Il y a des chances pour que Barnabé, son compagnon fidèle, ait été baptisé avec Jésus, ainsi que son autre compagnon, Mathias.

Jean savait que les « vipères » allaient gagner avant qu'il ne puisse commencer la lutte, c'est pourquoi le baptême de Jésus lui donna une grande satisfaction car il était sûr que son mouvement ne s'achèverait pas avec sa vie. Comme Jean l'avait prévu, Hérode le fit décapiter et la responsabilité de la lutte retomba sur les épaules de Jésus.

Jésus avait maintenant trente ans. Sa mission ne durerait pas plus de trois ans. Il comprit que sa période de préparation était terminée. La partie la plus importante de sa vie avait commencé.

Dans le but d'apprécier la pleine signification de cette période, nous allons devoir considérer la vie de Jésus dans son contexte historique et en particulier celui du Judaïsme. Cela clarifiera encore mieux l'image qui a déjà commencé à émerger – que l'existence de la communauté des Esséniens, les activités de Jean et finalement le conflit entre Jésus et les Romains, faisaient tous partie d'un tout qui se répéta maintes et maintes fois à travers l'histoire des Juifs : dans chaque cas, ce qui amena vraiment les Juifs à se révolter contre leurs envahisseurs étrangers fut la tentative de ces dirigeants de leur faire associer d'autres croyances à l'adoration de leur Seigneur. Leur conviction de l'Unité Divine et qu'aucun autre objet d'adoration que Dieu n'existe, était catégorique.



En tant que dirigeants, les Juifs montrèrent souvent un total manque d'habileté politique, alors qu'ils prospéraient quand ils étaient soumis politiquement.

Quand les douze tribus d'Israël eurent fui l'Égypte avec Moïse et son frère Aaron et quand ils se furent finalement installés dans leur terre promise, au XIII^e siècle avant Jésus Christ environ, une succession de Prophètes fut envoyée pour les guider et perpétuer les enseignements de Moïse qui avaient été révélés sur le Mont Sinaï – la *Torah* – pure et vivante. Parmi ces Prophètes, il y avait David, à qui les Psaumes – le *Zabur* – furent révélés et son fils Salomon, à qui Dieu donna une grande sagesse et une extraordinaire maîtrise de la création. On a estimé que David gouverna aux environs de 1000 à 960 avant Jésus Christ et que Salomon gouverna approximativement de 960 à 922 avant Jésus Christ. Sous leurs doubles règnes donc, que la paix soit sur eux, les douze tribus de Tribu d'Israël vécurent

unifiées pendant presque un siècle dans royaume bien guidé et régi par une loi prophétique juste.

Après la mort de Salomon toutefois, le royaume de la Tribu d'Israël fut partagé en deux. Les habitants du royaume du Sud, qui était situé en Juda s'appelaient les Judaïtes, ceux du royaume du Nord, les Israélites.

Les Judaïtes devinrent connus comme « les Juifs » – qui est une abréviation soit du mot « Judaïtes » soit du mot « Judéens » et comprenaient les tribus de Juda et Lévi ainsi qu'une partie de la tribu de Benjamin. Ils se considéraient comme les vrais héritiers et gardiens des enseignements de Moïse, bien que Dieu ait en fait encore envoyé des Prophètes, comme Elie et Elisée, aux neuf tribus et demie qui étaient restées dans le Nord du royaume d'Israël.

En 722 avant Jésus Christ, le royaume du Nord qui appartenait aux Israélites fut occupé par les Assyriens. D'après les historiens Judaïtes, les neuf tribus et demie de la Tribu d'Israël, qui comprenait les Israélites, furent presque entièrement anéanties à l'exception de quelques 27 000 prisonniers qui furent emmenés à Ninive – qui n'existe plus aujourd'hui mais qui était située sur les rives du Tigre, en face de l'actuelle ville moderne de Mossoul au Nord de l'Irak. On dit que les Israélites ont par la suite « disparus de l'histoire » – bien que même la *Bible* confirme que le Prophète Jonas a été envoyé spécialement à Ninive pour remettre les prisonniers Israélites de la ville dans le droit chemin. D'après le *Coran*, « 100 000 personnes ou plus » (37 : 14) l'acceptèrent finalement et le suivirent.

En 598 avant Jésus Christ, le Roi Nabuchodonosor de Babylone envahit le royaume du Sud qui appartenait aux Judaïtes et prit Jérusalem. Le Temple de Salomon fut laissé intact mais le nouveau souverain s'appropriä le trésor à la fois du Temple et du palais royal. Les Juifs ne perdirent pas de temps pour se rebeller contre le chef suprême babylonien. Cela suscita une autre attaque de la part de Nabuchodonosor en 586 avant Jésus Christ au cours de laquelle le Temple et la ville furent détruits. A la suite de ces deux invasions, un grand nombre de Judaïtes furent repris comme esclaves à Babylone. Mais à la différence des Israélites du royaume du Nord, ils ne furent pas rayés de l'histoire.

La roue de la fortune prit un autre tour quand les Perses, sous

Cyrus, conquièrent Babylone – en partie à cause des intrigues des Juifs au profit des envahisseurs. Cyrus se rendit immédiatement compte du danger d'avoir une telle population d'étrangers à Babylone et leur demanda de partir et de retourner à Jérusalem où ils seraient autorisés à reconstruire le Temple.

La caravane retournant à Jérusalem était composée de 42 360 Juifs. Plus 7 337 servants et femmes les accompagnaient dont 200 chanteurs hommes et femmes. Cette caravane était montée sur 736 chevaux, 245 mules, 435 chameaux et 6 720 ânes (*Esdras* 2 : 64-69) . Ceci est à ajouter aux animaux supportant le trésor qu'ils avaient amassé.

En arrivant à Jérusalem, les Juifs commencèrent à préparer la reconstruction du Temple et dans ce but recueillirent 61 000 drachmes d'or et 5 000 livres d'argent, en plus du trésor qu'ils avaient rapporté avec eux de Babylone et qui comprenait trente chevaux chargés d'or et mille portant de l'argent. De surcroît, on devait placer dans le Temple, une fois reconstruit, 5 400 récipients d'or et d'argent (*Esdras* 1 : 9-11) . Les captifs qui retournèrent à Jérusalem étaient à la fois plus nombreux et plus riches.

Tous les Juifs qui avaient été exilés à Babylone ne retournèrent pas à Jérusalem immédiatement. Bien que la reconstruction du Temple ait été terminée aux alentours de 515 avant Jésus Christ, certains des Juifs « Babyloniens » ne rentrèrent pas avant les environs de 458 avant Jésus Christ. Ils étaient dirigés par Esdras qui fut plus tard rejoint par Néhémie, un Juif désigné par les Perses pour être le nouveau gouverneur de Judée.

On dit que l'une des raisons du retard d'Esdras pour revenir à Jérusalem fut qu'il était occupé à écrire de mémoire la *Torah* – qui avait été détruite par l'armée de Nabuchodonosor. Il est clair cependant que les cinq livres du *Pentateuque* – que l'on considère généralement comme identiques à la *Torah* révélée à Moïse – contiennent des compte-rendus historiques de ce qu'on dit être arrivé pendant et après la vie de Moïse, que la paix soit sur lui. Ceux-ci ne peuvent donc pas faire partie de la révélation originale de la *Torah* effectivement révélée par Dieu à Moïse.

En tant que dirigeants de Jérusalem, les Juifs ne jouirent pas de la paix pendant très longtemps et la prise suivante de Jérusalem fut

celle d'Alexandre le Grand qui avait atteint l'Inde avant de mourir en 323 avant Jésus Christ. Ses généraux partagèrent son empire après sa mort. Ptolémée dirigea l'Égypte avec sa capitale Alexandrie. Le royaume de Séleucos fut divisé en deux parties. Antioche devint la capitale du Royaume du Nord et Babylone fut le centre du reste de l'ancien empire d'Alexandre.

Les dirigeants ptolémaïques et séleucides s'enfermèrent dans des conflits constants et au cours de l'un de leurs premiers affrontements, Jérusalem tomba aux mains des Grecs égyptiens. Les nouveaux dirigeants n'étaient pas satisfaits de la forte concentration de Juifs dans la région c'est pourquoi ils transportèrent un grand nombre d'entre eux de force en Égypte ce qui devint la plus grande colonie juive hors de Judée. Les Juifs à Alexandrie entrèrent en contact étroit avec la civilisation grecque et les Écritures hébraïques furent traduites en Grec entre environ 275 et 150 avant Jésus Christ.

Pour les dirigeants ptolémaïques d'Alexandrie, la Judée était une colonie lointaine et ils ne s'intéressaient guère aux Juifs, une fois payé leur tribut annuel. En 198 avant Jésus Christ, les dirigeants séleucides prirent Jérusalem aux dirigeants ptolémaïques. Pour eux, Jérusalem était beaucoup plus proche c'est pourquoi ils prirent un intérêt plus grand que les dirigeants précédents aux affaires des habitants de Jérusalem. Le processus d'Hellénisation, qui était intervenu graduellement et à un rythme naturel sous l'autorité ptolémaïque, fut accéléré par les nouveaux dirigeants dans une tentative délibérée d'assimiler les Juifs à leur façon de vivre. Cette conformité culturelle imposée atteint son apogée sous le règne d'Antiochos Epiphane qui fit l'erreur d'installer une statue de Zeus dans le Temple de Salomon. Cela outragea les Juifs et ils se révoltèrent sous Judas Macchabée. Le marteau et la faucille étaient les emblèmes de leur révolte.

Bien qu'Antiochos Epiphane ait mis à sac à la fois Jérusalem et le Temple en 181 avant Jésus Christ, les Juifs refusèrent de capituler et les Grecs furent finalement poussés en dehors de Jérusalem.

Les Juifs victorieux trouvèrent le Temple en ruine, le sanctuaire désolé, l'autel profané et les portes du Temple brûlées. Ils réparèrent le Temple selon la description de la *Torah*. Les nouveaux dirigeants étaient tellement populaires qu'ils devinrent à la fois les grands prêtres du Temple et les nouveaux rois d'Israël. En concentrant tous les

pouvoirs, ils devinrent très rigoureux dans l'observation de la Loi et la population commença et à regretter l'administration bienveillante des souverains étrangers. Devant l'opposition à leur autorité, les Macchabées devinrent d'autant plus hautains et arrogants. Les Juifs, une fois de plus, commencèrent à intriguer contre leurs dirigeants et cela joua une part non négligeable dans la prise de contrôle de Jérusalem par les Romains. Elle fut sous leur contrôle effectif aux environs de 63 avant Jésus Christ.

Quand Jésus naquit, approximativement en 4 avant Jésus Christ, les Romains répétèrent la même erreur. Ils érigèrent un large aigle en or sur la principale porte du Temple. Cela exaspéra les Juifs et provoqua une série de révoltes contre les Romains. Deux descendants des Macchabées furent les premiers à déployer la bannière de la révolte. Leur but était de détruire l'aigle. Pour les Romains, ce n'était pas seulement un acte de sédition mais aussi une insulte à leur religion. Ainsi, après beaucoup de sang versé, la révolte fut écrasée. Les deux chefs furent pris et brûlés vivants. Peu de temps après, les Romains eurent à faire face à une autre rébellion. Le combat tourna au désavantage des Juifs et deux mille rebelles furent crucifiés. Le ressentiment des Juifs défaits était donc encore très élevé quand en 6 après Jésus Christ, l'Empereur Auguste ordonna un recensement des Juifs pour faciliter la perception des impôts. Payer des impôts à l'empereur déifié était contre l'enseignement de la *Torah*. Les Juifs ne reconnaissaient qu'un seul roi : Jéhovah.

Une émeute suivit. Les plus modérés se rendirent compte que si la situation dégénérait, il s'ensuivrait un massacre complet des Juifs. Ils recommandèrent donc un compromis et acceptèrent de payer les impôts pour empêcher un suicide inutile. Les chefs qui achetèrent la paix à ce prix n'étaient pas populaires et furent considérés comme des traîtres par la nation juive. C'est avec cette toile de fond historique et dans cette situation tendue que Jésus naquit.



On comprend facilement que, dans ce contexte historique, les dirigeants romains se soient opposés à Jésus. Mais afin de comprendre pourquoi certains chefs juifs furent tout autant hostiles à Jésus, on doit examiner brièvement ce qui était arrivé à la *Torah* pendant les treize siècles écoulés depuis sa révélation originelle.

Comme nous l'avons déjà vu, la *Torah* originelle fut probablement détruite pendant les invasions de Nabuchodonosor au VI^e siècle avant Jésus Christ. Esdras essaya d'écrire de mémoire la *Torah* pendant l'exil de certains Juifs à Babylone. Mais on considère généralement que cette compilation fut détruite à son tour pendant le sac de Jérusalem par Antiochos Epiphane en 161 avant Jésus Christ. Dans son livre *Izhar-ul-Haq*, Maulana M. Rahmatullahi Kairanvi cite le savant catholique du XIX^e siècle John Mill comme suit :

Les savants reconnaissent unanimement que la *Torah* originelle (*Pentateuch*) et d'autres livres originaux de l'*Ancien Testament* furent détruits par les forces de Nabuchodonosor. Quand les livres furent recompilés par Esdras, ceux-ci furent également détruits plus tard pendant l'invasion d'Antiochos.

Pendant quatre siècles entre 450 et 50 avant Jésus Christ et particulièrement après la destruction des compilations d'Esdras, on continua à réviser et réécrire le livre qui était appelé la *Torah* et les livres additionnels qui prétendaient consigner l'histoire de la Tribu d'Israël après la période de Moïse – souvent écrits et compilés des siècles après les événements et à partir de sources diverses. Alors ce qui allait devenir la religion du Judaïsme commença à prendre sa forme définitive et fut dirigée par un fort clergé Lévitique qui se considérait comme les gardiens légitimes de l'ancien savoir.

Au moment donc où la *Torah* était pour la première fois écrite en Grec par soixante-deux érudits d'Alexandrie, approximativement entre 275 et 150 avant Jésus Christ, la version en Hébreu avait déjà été réécrite « de mémoire » deux fois, et, au cours de ce processus, des changements significatifs avaient été introduits.

Le *Talmud*, qui est supposé rapporter les traditions orales de Moïse, n'apparut effectivement sous sa forme écrite que dix-sept siècles après la mort de Moïse et au moins neuf siècles après que la *Torah* elle-même a cessé d'exister sous sa forme originale : le *Mishnah*. La forme écrite des traditions orales supposées de Moïse ne fut pas nommée avant le début du III^e siècle. Les deux commentaires sur le *Mishnah*, la *Gémara de Jérusalem* et la *Gémara Babylonienne* ne furent pas complétés avant le Ve et VII^e siècle respectivement tandis que

les commentaires écrits sur ces commentaires, la très volumineuse littérature *Midrash*, furent écrits entre 400 et 1200.

Comme le docteur Maurice Bucaille le montre dans son livre *La Bible, le Coran et la Science*, au moment où les Écritures hébraïques furent traduites en Grec, elles ne représentaient plus réellement les enseignements originaux de Moïse et elles ne les représentaient plus depuis une période considérable :

L'Ancien Testament est une collection d'ouvrages de longueur très inégale et de genres divers, écrits pendant plus de neuf siècles en plusieurs langues, à partir de traditions orales. Beaucoup de ces ouvrages ont été corrigés et complétés, en fonction des événements ou en fonction de nécessités particulières, à des époques parfois très éloignées les unes des autres.⁷

Comme nous l'avons déjà vu, seuls les cinq premiers livres de cette collection, généralement connus sous le nom de *Pentateuque*, sont directement reliés à Moïse, bien qu'il soit clair qu'aucun ne constitue la *Torah* originelle qui lui a été révélée, et qu'aucun n'a été écrit « par » lui. Même en ce qui concerne ces cinq premiers livres, le Dr Bucaille souligne que, précédemment aux deux documents qui ont été écrits durant et après l'exile à Babylone – le premier (dit compilé par Esdras ou Ezra) étant généralement connu sous le nom de « *Code Sacerdotal* » – il y avait déjà au moins trois sources : le document *Yahviste* (dans lequel Dieu est appelé Yahvé), le document *Élohiste* (dans lequel Dieu est appelé Elohim), et le *Deutéronome*. Tous ont été utilisés pour produire le *Code Sacerdotal* qui était prêché dans le Temple après sa reconstruction autour de 515 avant Jésus Christ, et ont tous été datés et localisés :

1. Le document *yahviste* est situé au IX^e siècle avant J.-C. (rédigé en pays de Juda) ;
2. Le document *élohiste* serait un peu plus récent (rédigé en Israël) ;
3. Le *Deutéronome* est du VIII^e avant J.-C. pour les uns (E. Jacob), de l'époque de Josias (VII^e siècle avant J.-C.) pour d'autres (Père Roland de Vaux) ;

4. Le *Code Sacerdotal* est de l'époque de l'exil ou d'après l'exil : VI^e siècle avant J.-C.⁸

Le Dr Bucaille continue :

Ainsi l'arrangement du texte du *Pentateuque* s'étale sur au moins trois siècles.

Mais le problème est encore plus complexe. En 1941, A. Lods distingue trois sources dans le *Yahviste*, quatre dans l'*Élohiste*, six dans le *Deutéronome*, neuf dans le *Code Sacerdotal*, « sans compter, » écrit le R. P. de Vaux, « les additions réparties entre huit rédacteurs. » A une date plus récente, on en vient à penser que « beaucoup des constitutions ou des lois du *Pentateuque* avaient des parallèles extrabibliques très antérieures [sic] aux dates qu'on attribuerait aux documents » et que « nombre de récits du *Pentateuque* supposaient un milieu autre – plus ancien – que celui d'où seraient sortis ces documents », ce qui amène à « s'intéresser à la formation des traditions ». Le problème apparaît alors d'une complexité telle que plus personne ne s'y reconnaît.

La multiplicité des sources entraîne des contradictions et des répétitions nombreuses. Le R.P. de Vaux donne des exemples de l'empilement de traditions diverses concernant la Création, les descendants de Caïn, le Déluge, l'enlèvement de Joseph, ses aventures en Égypte, des discordances de noms sur un même personnage, des récits différents d'événements importants.

Ainsi le *Pentateuque* apparaît formé de traditions diverses réunies plus ou moins adroitement par des rédacteurs, qui ont tantôt juxtaposé leurs compilations, tantôt transformé les récits dans un but de synthèse, mais en laissant cependant apparaître des invraisemblances et des discordances qui ont conduit les modernes à la recherche objective des sources.

Sur le plan de la critique textuelle, le *Pentateuque* offre l'exemple sans doute le plus évident des remaniements effectués par les hommes à différentes périodes

de l'histoire du peuple juif, des traditions orales et des textes reçus des générations passées. Ayant commencé au Xe ou au IXe siècle avant J.-C. avec la tradition *yahviste* qui prend le récit à partir des origines, celui-ci ne fait qu'ébaucher la destinée particulière d'Israël, comme l'écrit le R. P. de Vaux, pour la « replacer dans le grand dessein de Dieu concernant l'humanité ». Il finit au VIe siècle avant J.-C. par la tradition *sacerdotale* soucieuse de précision par la mention de dates et de généalogies.⁹

Le Dr Bucaille poursuit :

Pour la seule *Genèse*, la fragmentation du Livre en trois sources principales est bien établie : le R.P. de Vaux dans les commentaires de sa traduction, énumère pour chacune d'elles les passages du texte actuel de la *Genèse* qui en dépendent. En se fondant sur ces données, on peut définir pour n'importe quel chapitre les apports des diverses sources. Pour ce qui concerne, par exemple, la Création, le Déluge et la période allant du Déluge à Abraham, qui occupent les onze premiers chapitres de la *Genèse*, on voit se succéder à tour de rôle dans le récit biblique une portion de texte *yahviste* et une portion de texte *sacerdotal* ; le texte *élohiste* n'est pas présent dans ces onze premiers chapitres. L'imbrication des apports *yahviste* et *sacerdotal* apparaît ici en toute clarté. Pour la Création et jusqu'à Noé (cinq premiers chapitres), l'ordonnance est simple : un passage *yahviste* alterne avec un passage *sacerdotal* du début à la fin du récit. Mais, pour le Déluge et spécialement pour les chapitres 7 et 8, le découpage du texte selon les sources isole des passages très courts allant jusqu'à une seule phrase. Pour un peu plus de cent lignes de texte français, on passe dix-sept fois d'un texte à l'autre : de là les invraisemblances et les contradictions à la lecture du récit actuel.¹⁰

Il est donc clair que la version de la *Torah* qui existait au moment où Jésus vint au monde n'était pas la *Torah* originale qui avait été

révélée par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï. C'était, en reprenant les mots du Dr Bucaille, « un assemblage, extrêmement disparate par le contenu, de livres écrits pendant une période de sept siècles au moins, provenant de sources extrêmement variées, qui ont été ensuite amalgamées à l'intérieur d'un même ouvrage. »

Cependant, nous savons par le *Coran* que Dieu non seulement donna à Jésus sa propre révélation – l'*Injil* – mais aussi la connaissance de la *Torah* originale révélée à Moïse, et la première confirmait la dernière à tous les niveaux. Jésus était donc dans une position unique, divinement guidé pour être capable de voir exactement où les enseignements originaux de Moïse avaient été changés et déformés. Comme nous le verrons plus en détail un peu plus loin, cela rendit les choses très difficiles pour le clergé juif. Avant l'arrivée de Jésus, il pouvait revendiquer, pratiquement sans être contesté, qu'il était le vrai gardien des enseignements de Moïse ; revendication qu'il utilisait pour justifier sa domination et dont il faisait son gagne-pain.

Jésus dévoila son hypocrisie et mit en danger la source de son autorité et de ses biens. C'est pourquoi le clergé s'opposa avec tant de véhémence à Jésus.

Comme Iftekbar Bano Hussain le montre dans le tome 2 de son livre *Prophets in the Qur'an – The Later Prophets* :

Il n'y a pas de copie connue aujourd'hui de la révélation originale de l'*Injil* donnée à *sayyidina* Isa [Jésus], que la paix soit sur lui. Ceci explique peut-être partiellement pourquoi ses enseignements ont été réécrits et redéfinis si souvent au cours des deux derniers millénaires. D'après l'*Évangile de Barnabé*, l'*Injil* ne fut en fait jamais contenu sous forme écrite – c'était plus comme un puits de sagesse dans le cœur de *sayyidina* Isa à partir duquel il puisait lorsque c'était nécessaire. Mais il est clair qu'en plus de l'Araméen, *sayyidina* Isa connaissait l'Hébreu puisque son but était de rétablir les enseignements de Moussa [Moïse] au sein de la Tribu d'Israël en accord avec la *Torah*. Celle-ci était écrite en ancien Hébreu et avait été tellement changée et corrompue au moment où Jésus naquit miraculeusement qu'il fut en fait rejeté par le

même clergé juif qui déclarait être le vrai gardien des enseignements de *sayyidina* Moussa.

En effet, peut-être qu'une des principales raisons pour lesquelles le clergé juif rejeta *sayyidina* Isa et voulut le faire exécuter fut qu'il connaissait exactement les parties de la *Torah* qui avaient été originellement révélées à *sayyidina* Moussa et les parties qui avaient été changées par la suite. Allah lui avait donné une connaissance directe de la *Torah* originelle.

De plus, *sayyidina* Isa était certainement conscient des distorsions et des changements faits dans les livres additionnels écrits après la mort de *sayyidina* Moussa et prétendant rapporter fidèlement l'histoire ultérieure de la Tribu d'Israël.

En d'autres termes, avec l'arrivée de *sayyidina* Isa, prenaient fin toutes les déformations et changements faits par rapport aux enseignements originaux de *sayyidina* Moussa et progressivement introduits par le clergé juif pendant les neuf siècles qui ont suivi le règne de *sayyidina* Sulayman [Salomon]. Soudain le clergé juif fut en grave danger d'être exposé et sa hiérarchie d'être détruite. C'est pourquoi il rejeta *sayyidina* Isa, que la paix soit sur lui, et c'est pourquoi il complota avec les Romains pour le faire tuer.¹¹



Revenant maintenant à l'histoire de la vie de Jésus, on gardera à l'esprit la situation politique et sociale au moment de sa naissance ainsi que les événements qui ont conduit à la mort de Jean Baptiste et que l'on a déjà mentionnés. On avait atteint le point où le mouvement entier de résistance était concentré autour de la figure divinement inspirée de Jésus.

Avant de commencer quoi que ce soit, Jésus devait subir quarante jours de vie et de prière dans le désert. Il avait maintenant trente ans. D'après la loi juive, c'était l'âge où un homme était libéré de la domination de son père. A la différence de Jean, lorsqu'il prêchait aux multitudes, il n'incitait pas à prendre ouvertement position contre

les chefs romains. Des préparatifs discrets devaient être faits. Les tentatives précédentes avaient fini en désastre et la mort récente de Jean était fraîche dans l'esprit de Jésus. Avec prévoyance et prudence, il commença à préparer et organiser les Juifs. Il ne baptisa personne. Cela aurait inutilement attiré par trop l'attention des Romains et aurait été dangereux. En effet, il n'avait pas empêché les « vipères » d'infiltrer le mouvement de résistance.

Jésus nomma douze disciples, un nombre traditionnel représentant les douze tribus d'Israël. Ils enrôlèrent plus tard soixante-douze patriotes pour servir sous leur commandement. Les Pharisiens avaient toujours gardé à portée de main l'*Amal al-Arez*, les Juifs valides vivant dans les villages. Jésus les prit sous son aile. Ces paysans, dont beaucoup faisait partie de la communauté des Esséniens, devinrent les disciples de Jésus et étaient prêts à sacrifier leur vie pour sa cause. Ils étaient connus sous le nom de Zélotes. D'après la *Bible*, on sait qu'au moins six des douze disciples étaient Zélotes.

Jésus qui était venu pour réaffirmer l'enseignement de Moïse et non pour le rejeter, lança l'appel de l'*Ancien Testament* : « Quiconque suit la Loi avec zèle et garde l'Alliance, laissez-le me suivre. » (*Maccabées 2 : 27-31*) Un grand nombre commença à s'enrôler mais ils furent gardés dans la clandestinité et formés dans le désert. Ils étaient tous appelés Bar Yonin, ce qui signifie « fils du désert ». Parmi eux, ceux qui avaient appris à utiliser le poignard étaient connus sous le nom de *Sicaires* (les hommes-poignards). Un autre groupe d'hommes sélectionnés formait une sorte de gardes du corps et ils étaient appelés *Bar Jésus* ou « fils de Jésus ». Certaines personnes connues comme *Bar Jésus* sont mentionnées dans les sources historiques mais un voile de mystère entoure ces hommes et l'on connaît peu de choses sur eux. Cela est compréhensible car ils appartenaient au cercle le plus proche des disciples de Jésus et leur identité devait être cachée aux espions romains.

Jésus donna l'ordre à ses adeptes : « Et il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également, que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée. » (*Luc 22 : 36*). Et le nombre de disciples augmenta, eux aussi inspirés par son enseignement et ses miracles. Tous ces préparatifs firent dire au désinvolte successeur de Pilate,

Sossinus Hiérocles, cité par le père Lactanius, que Jésus était le chef d'une bande de voleurs de grand chemin comptant neuf cents hommes. Une copie médiévale en Hébreu d'une version perdue d'un travail de Josèphe rapporte aussi que Jésus avait entre 2 000 et 4 000 disciples armés avec lui.¹²

Jésus prit grand soin de ne pas dévier de l'enseignement des Esséniens qui est connu car on trouve « les rites et préceptes des Évangiles et Épîtres sur chaque page de la littérature de la secte. »¹³ D'ailleurs, pendant sa mission, Jésus ne révéla pas la totalité de son enseignement à la majorité de ses disciples. Peu en connaissaient l'entière vérité :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (*Jean* 16 : 12-14)

Il est intéressant de noter que ce passage est considéré comme faisant référence à la venue du Prophète Muhammad, bénédictions et paix sur lui, et n'a pas été retiré des quatre Évangiles officiels. L'« Esprit de Vérité » auquel les versets se réfèrent est identifié par Jean avec le « Paraclet ». Le verbe grec pour Paraclet est « *Parakletos* » ou « *Parakleitos* », signifiant « le Consolateur » ou « Celui dont on fait l'Éloge ». Son équivalent en Arabe est « Ahmad » signifiant « le Plus Digne d'Éloges », « Celui qui Distingue entre Vrai et Faux » et « le Consolateur » – Ahmad est l'un des noms du Prophète Muhammad. Le Dr. Bucaille conclut, après avoir considéré les quatre références au Paraclet dans le *Nouveau Testament* (seulement mentionnées par Jean et par personne d'autre) et après avoir considéré les variations dans les différentes versions ainsi que le sens habituel du vocabulaire utilisé :

On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de

Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un Prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message. Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel.¹⁴



D'après pratiquement toutes les sources disponibles aujourd'hui, il est clair que la popularité de Jésus dans le grand public était largement due à son extraordinaire pureté et à la compassion qui s'exprimait non seulement par la sagesse de ses mots et la simplicité de son comportement mais aussi par ses nombreux miracles. Comme il le dit souvent, ceux-ci ne furent possibles que par la grâce de Dieu.

Jésus ne recherchait pas le pouvoir en ce monde en voulant être dirigeant du pays ou en étant admis dans l'étroite hiérarchie des Scribes et des Pharisiens. Néanmoins, sa popularité chez le peuple et le grand nombre de ses adeptes amenèrent les Romains et les prêtres qui dépendaient d'eux à craindre que telle était son intention. C'est cette menace apparente à leur position qui les incita à essayer de se débarrasser de lui comme il a déjà été dit.

La mission de Jésus était seulement d'établir l'adoration du Créateur à la manière dont le Créateur l'avait décrété. Lui et ses disciples étaient préparés à combattre quiconque essaierait de les empêcher de vivre de la manière que leur Seigneur souhaitait.

Le premier incident eut lieu avec les Juifs loyaux aux Romains. Bar Jésus Barnabé était à la tête des disciples de Jésus. Le groupe de Juifs loyaux aux Romains fut complètement démoralisé car leur chef fut tué dans ce combat. Bar Jésus Barnabé fut arrêté.

L'objectif suivant était le Temple lui-même. Les Romains avaient des forces importantes sous la main car c'était le moment de la fête annuelle et la Pâque approchait. Les Romains, qui à cette époque de l'année s'attendaient toujours à des troubles mineurs, étaient encore plus en alerte que d'habitude. De plus, la police du Temple gardait les lieux sacrés. Mais l'entrée de Jésus était tellement bien préparée que les Romains furent complètement pris par surprise et Jésus prit le

contrôle du Temple. Ce combat est connu comme « la purification du Temple ». L'Évangile de Jean décrit l'événement par ces mots :

Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables. (*Jean 2 : 14-15*)

En commentant les mots « fouet avec des corde », Carmichael dit :

Ils impliquent sans erreur possible la violence et visent également à minimiser ce qui a dû être à vrai dire une entreprise massive. Si vous imaginez simplement la taille du Temple, les dizaines de milliers de pèlerins se pressant à l'intérieur et le traversant, les nombreux gardiens, la force de police, les soldats romains ainsi que la réaction normale des conducteurs de bœufs eux-mêmes, et pour ne rien dire des monnayeurs, nous nous rendons compte que cela a dû être bien plus qu'une simple opération-surprise. La scène derrière ce récit fragmentaire dans le quatrième Évangile a dû être extrêmement différente. Le chroniqueur l'a adoucie, contrairement à la réalité, en la « spiritualisant ». ¹⁵

Une des leçons que doit retenir tout combattant pour la liberté c'est que la police locale a tendance à être plus favorable aux patriotes qu'à l'armée d'occupation. Cela peut avoir été un facteur qui a contribué au complet effondrement de la défense du Temple.

Les Romains avaient souffert un revers local mais leur pouvoir n'était pas écrasé. Ils appelèrent des renforts et des troupes fraîches commencèrent à se diriger vers Jérusalem. La défense de la porte de Jérusalem dura quelques jours et finalement l'armée romaine se montra trop forte pour les patriotes et les adeptes de Jésus se dispersèrent.

Même les disciples s'enfuirent laissant Jésus avec très peu d'hommes autour de lui. Jésus rentra dans la clandestinité et les Romains se lancèrent à sa recherche.

L'« arrestation », le « jugement » et la « crucifixion » sont tellement remplis de contradictions et de récits inexacts qu'il est extrêmement difficile de savoir ce qui s'est réellement passé. Il est clair néanmoins que le gouvernement romain réussit à utiliser les services d'une petite minorité de Juifs qui avaient tout intérêt à la continuation de leur règne à Jérusalem.

Judas Iscariote, un disciple de Jésus, fut acheté par la promesse de recevoir trente pièces d'argent si grâce à son aide Jésus était arrêté. Dans le but d'éviter d'autres troubles on décida d'essayer l'arrestation de nuit. En atteignant l'endroit où Jésus était allé avec quelques-uns de ses disciples, on demanda à Judas d'embrasser Jésus pour que les soldats romains puissent l'identifier. Le plan échoua. Quand les soldats romains apparurent dans la pénombre, un tumulte s'ensuivit. Les deux Juifs furent confondus dans le noir et les soldats arrêterent par erreur Judas à la place de Jésus. Ce dernier s'échappa donc. Le *Coran* dit :

Et à cause de leur parole : « Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messager d'Allah » ... Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux-semblant ! Et ceux qui ont discuté à son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage. (*Coran* 4 : 157-158)

Il n'est pas vraiment établi que quelqu'un fut conscient à ce moment-là de l'erreur qui avait été faite. Assurément aucun des Évangiles canoniques sous leur forme actuelle ne le mentionne. Si les Romains devinrent conscients de la véritable identité de leur prisonnier quand il fut amené devant Pilate, le magistrat romain, alors il est possible que la tournure des événements ait quand même satisfait tout le monde : les Romains exerceraient sans l'ombre d'un doute un effet de dissuasion en utilisant l'exemple d'un individu ; la majorité des Juifs auraient été contents car, par miracle, le traître était au banc des accusés et même les Juifs proRomains auraient été satisfaits car, avec la mort de Judas, la preuve de leur culpabilité serait détruite. De

plus, Jésus officiellement mort, il serait bien moins probable qu'il se montre au grand jour pour leur créer des problèmes.

Cette explication possible apparaît néanmoins peu probable vu ce que les quatre Évangiles rapportent. Il semble plus crédible que tout le monde, bien que se trompant, ait cru que c'était bien Jésus qui avait été arrêté.

Le rôle joué par Ponce Pilate, le magistrat romain, est difficile à déterminer. Son indécision, comme elle est décrite dans la *Bible*, sa partialité à l'égard des chefs juifs avec sa bonne volonté à l'égard de Jésus, paraissent difficiles à croire. On a suggéré qu'il s'agissait d'une tentative de déformer les faits. Les auteurs des Évangiles auraient essayé de déplacer la responsabilité de la « crucifixion » uniquement sur la nation juive entière et ainsi d'exonérer complètement les Romains de la responsabilité de la mort supposée de Jésus.¹⁶ En effet, la seule façon pour qu'un récit officiel de la vie de Jésus survive était de décrire les événements sans offenser les dirigeants étrangers en omettant, déguisant ou changeant les détails qui déplairaient à ceux qui avaient le pouvoir.

Une autre explication possible est donnée par une tradition largement répandue : Pilate aurait reçu un pot de vin assez important correspondant à 30 000 livres. Si ce qui est décrit dans les Évangiles est vrai, il est alors évident que Pilate était directement intéressé au drame qui se déroula ce jour-là à Jérusalem.

Un autre fait significatif est intéressant à noter en passant : dans les calendriers des Saints de l'Église copte, à la fois en Égypte et en Éthiopie, Pilate et sa femme apparaissent comme des « saints ». Cela ne peut avoir de sens que si l'on accepte que Pilate ait su que les soldats romains avaient fait une arrestation erronée et qu'il condamna en toute connaissance de cause Judas à la place de Jésus, permettant à ce dernier de s'échapper.

Dans le récit fait par Barnabé, on nous dit qu'au moment de l'arrestation, qui eut lieu après le Dernier Repas – et qui d'après lui eut lieu « dans la maison de Nicodème au-dessus du ruisseau Cédron », en dehors de Jérusalem – Judas fut transformé par le Créateur pour que ses ennemis mais aussi sa mère et ses plus proches disciples croient qu'il était Jésus :

Sorti de la maison, Jésus se retira dans le jardin pour prier selon sa coutume. Il pria en effet, en ployant cent fois les genoux et en se prosternant la face contre terre. Judas, qui connaissait l'endroit où se trouvait Jésus avec ses disciples, alla chez le pontife et dit : « Si vous voulez me donner ce que vous m'avez promis, je livrerai cette nuit entre vos mains ce Jésus que vous cherchez. Il se trouve seul avec onze compagnons. » Le pontife répondit : « Combien désires-tu ? » Judas répondit : « Trente deniers d'or ! » Le pontife lui compta aussitôt l'argent et envoya un Pharisien chez le gouverneur et chez Hérode pour prendre des soldats. Ils en fournirent une légion car ils craignaient le peuple. Ils prirent les armes et sortirent de Jérusalem avec des lumières et des lanternes sur des bâtons.

Comme les soldats et Judas approchaient de l'endroit où se trouvait Jésus, celui-ci entendit venir beaucoup de monde. Il eut peur et se retira dans la maison. Les onze dormaient. Mais Dieu voyant le péril que courait Son serviteur ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, Ses serviteurs, d'enlever Jésus du monde. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges, bénissant Dieu à jamais.

Judas fit irruption le premier dans la pièce d'où Jésus avait été enlevé et où dormaient les onze. Alors, l'admirable Dieu agit admirablement : Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus. Judas, lui, nous ayant réveillés, cherchait où était le Maître. Mais, stupéfaits, nous répondîmes : « C'est toi, Seigneur, notre Maître ! Nous as-tu oubliés ? »

Mais il nous dit en souriant : « Êtes-vous fous ? Je suis Judas Iscariote. »

Tandis qu'il parlait, la milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus.

Quant à nous, après avoir entendu les paroles de Judas et vu la foule des soldats, comme hors de nous-mêmes, nous nous enfûmes.

Jean qui dormait enveloppé d'un drap s'éveilla et s'enfuit. Comme un soldat l'avait saisi par le drap, il laissa le drap et se sauva nu, car Dieu avait exaucé la prière de Jésus et sauvé les onze du mal.

Les soldats s'emparèrent de Judas et le ligotèrent non sans dérision car il niait la vérité qu'il était Jésus. Ils lui disaient en se moquant de lui : « Ne crains pas, Seigneur, nous sommes venus pour te faire roi d'Israël ! Nous ne t'avons ligoté que parce que nous savons que tu refuses le royaume ! »

Judas répondit : « Avez-vous perdu la cervelle ? Vous êtes venus prendre Jésus le Nazaréen avec des armes et des lanternes comme un voleur et vous m'avez ligoté pour me faire roi, moi qui vous ai conduits ici ! »

Alors les soldats perdirent patience et à coups de poings et à coups de pieds ils commencèrent à rendre à Judas la monnaie de sa pièce et en furie, ils le conduisirent à Jérusalem.

De loin, Jean et Pierre suivaient les soldats. Ils affirmèrent à celui qui écrit qu'ils avaient vu tous les interrogatoires auxquels le pontife et le conseil des Pharisiens réunis pour mettre à mort Jésus soumettaient Judas. Celui-ci débitait tant de folies qu'il faisait rire tout le monde, tous croyant qu'il était vraiment Jésus et qu'il faisait le fou par crainte de la mort. Les scribes lui mirent un bandeau sur les yeux et dirent en se moquant de lui : « Jésus, Prophète des Nazaréens, – car c'est ainsi qu'ils appelaient ceux qui croyaient en Jésus – , dis-nous qui t'a frappé ! » Ils le souffletaient et lui crachaient au visage.

Le matin venu, le grand conseil des scribes et des anciens du peuple se réunit. Le pontife et les Pharisiens cherchaient de faux témoins contre Judas, croyant que c'était Jésus. Ils ne trouvèrent pas ce qu'ils cherchaient. Que dis-je, les pontifes croyaient que Judas était Jésus !

Mais tous les disciples et même celui qui écrit le croyaient. La pauvre vierge mère de Jésus, elle-même, le croyait, ainsi que ses parents et ses amis et la douleur de tous était incroyable ! Vive Dieu, celui qui écrit avait oublié que Jésus lui avait dit qu'il serait enlevé de monde, qu'il souffrirait dans un autre et qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin de monde. Aussi se rendit-il près de la croix avec la mère de Jésus et Jean.

Le pontife se fit amener Judas toujours ligoté et l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine.

Judas comme privé de sens ne répondit rien là-dessus. Aussi le pontife l'adjura-t-il par le Dieu vivant d'Israël de lui dire la vérité.

Judas répondit : « Je vous ai dit que je suis Judas Iscariote qui vous ai promis de livrer Jésus de Nazareth entre vos mains, mais vous, je ne sais pas par quel artifice, vous êtes sortis de vous-mêmes ! Vous voulez à tout prix que je sois Jésus ! »

Le pontife répondit : « Séducteur pervers, par ta doctrine et tes faux miracles tu as trompé tout Israël de la Galilée jusqu'ici à Jérusalem, et maintenant tu crois échapper au juste châtiment qui te revient en faisant le fou ! Vive Dieu, tu n'échapperas pas ! »

Cela dit, il ordonna à ses serviteurs de lui donner des soufflets et des coups de pieds pour lui faire recouvrer les esprits. Les serviteurs du pontife lui firent alors subir un traitement incroyable. Ils s'ingénierent à trouver du nouveau pour faire plaisir au conseil. Ils l'habillèrent en jongleur et lui donnèrent tant de coups de poings et de coups de pieds qu'il aurait fait pitié aux Cananéens s'ils l'avaient vu ainsi.

Mais les pontifes, les Pharisiens et les anciens du peuple avaient le cœur si endurci contre Jésus qu'ils prenaient plaisir à voir Judas traité de cette manière en croyant qu'il était vraiment Jésus.

Puis, toujours ligoté, ils l'emmenèrent chez le gouverneur. Or celui-ci aimait Jésus en secret. Persuadé que

Judas était Jésus, il le fit entrer dans sa chambre et lui demanda pour quelle raison les pontifes et le peuple le livraient entre ses mains.

Judas répondit : « Si je te dis la vérité, tu ne me croiras pas car tu es sans doute trompé comme le sont les pontifes et les Pharisiens. »

Croyant qu'il voulait parler de la loi, le gouverneur répondit : « Ne sais-tu pas que je ne suis pas Juif et que ce sont les pontifes et les anciens de ton peuple qui t'ont livré entre mes mains ? Dis-nous donc la vérité pour que je fasse ce qui est juste, car j'ai le pouvoir de te libérer ou de te donner la mort. »

Judas répondit : « Seigneur, crois-moi, si tu me donnes la mort, tu feras un grand péché car tu tueras un innocent. En effet je suis Judas Iscariote et non pas Jésus. Lui, c'est un magicien. Il m'a transformé ainsi par son artifice. »

Le gouverneur s'étonna fort en l'entendant ; aussi chercha-il à le libérer. Il sortit et dit en souriant : « De deux choses, il y en a au moins une pour laquelle il n'est pas digne de la mort, mais plutôt de compassion. Il prétend – dit le gouverneur – qu'il n'est pas Jésus, mais un certain Judas qui guida la milice pour prendre Jésus. Et il dit que Jésus de Galilée l'a ainsi transformé par son art magique. Si c'est vrai, ce serait un grand péché de le tuer, puisqu'il serait innocent. Mais si c'est Jésus et qu'il le nie, il a certainement perdu l'esprit et il serait impie de tuer un fou ! »

Les pontifes, les anciens du peuple ainsi que les scribes et les Pharisiens s'écrièrent avec force : « C'est Jésus de Nazareth que nous connaissons, car si ce n'était pas ce malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré entre vos mains. Et il n'est pas fou non plus, mais plutôt fourbe ; il cherche à échapper de nos mains par cet artifice ; mais la sédition qu'il fomenterait en s'enfuyant, serait pire que la première ! »

Pour se débarrasser de ce cas, Pilate – c'était le nom

du gouverneur – dit : « Il est Galiléen. Or Hérode est roi de Galilée et il ne m'appartient pas de juger ce cas. Emmenez-le donc chez Hérode ! »

Ils conduisirent alors Judas chez Hérode. Depuis longtemps celui-ci souhaitait que Jésus vienne chez lui ; mais Jésus ne l'avait jamais voulu car Hérode était païen et adorait les dieux faux et menteurs, vivant à la manière des nations impures. Chez lui, Hérode interrogea Judas sur beaucoup de sujets, mais Judas y répondait hors de propos en niant qu'il était Jésus.

Alors Hérode se moqua de lui avec toute sa cour et le fit habiller de blanc comme on habille les fous. Puis il le renvoya à Pilate en lui disant : « Ne sois pas injuste envers le peuple d'Israël ! »

Hérode écrivit cela parce que les pontifes, les scribes et les Pharisiens lui avaient donné une bonne somme d'argent. L'ayant pris pour un serviteur d'Hérode, le gouverneur feignit de vouloir libérer Judas, lui aussi pour gagner de l'argent. Il le fit flageller par ses serviteurs qui furent payés par les scribes pour le tuer sous le fouet. Mais Dieu qui avait décrété ce qui devait arriver garda Judas pour la croix afin qu'il reçoive cette horrible mort qu'il avait vendue à un autre. Il ne laissa pas mourir Judas sous le fouet, bien que les soldats l'aient flagellé tant que de son corps coulait le sang. Puis par moquerie, ils l'habillèrent d'une vieille robe de pourpre en disant : « Il convient d'habiller notre nouveau roi et de le couronner. » Ils prirent des épines et firent une couronne semblable à celle d'or et de pierres précieuses que les rois portent sur la tête. Ils placèrent cette couronne d'épines sur la tête de Judas, lui mirent dans la main un roseau en guise de sceptre et ils le firent asseoir en un lieu élevé. Les soldats venaient devant lui, s'inclinaient par moquerie et le saluaient comme « Roi des Juifs ! » Ils étendaient la main pour recevoir des cadeaux puisque les nouveaux rois ont coutume d'en donner. Mais comme ils ne recevaient rien, ils frappaient

Judas en disant : « Comment es-tu couronné, roi fou, si tu ne veux payer ni tes soldats ni tes serviteurs ? »

Les pontifes, les scribes et les Pharisiens voyant que Judas ne mourait pas sous le fouet et craignant que Pilate ne le laissât libre, donnèrent de l'argent au gouverneur. L'ayant reçu, celui-ci livra Judas aux scribes et Pharisiens comme méritant la mort. Avec lui, ils condamnèrent deux voleurs à mourir en croix.

Ils l'emmenèrent au mont Calvaire où on suspendait les malfaiteurs. Là, ils le crucifièrent nu pour que la moquerie soit plus grande.

Judas ne faisait vraiment autre que crier : « Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, car le malfaiteur a fui et moi je suis tué à tort ? »

En vérité, je le dis, sa voix, son visage et sa personne ressemblaient tellement à Jésus que ses disciples et ses fidèles, croyaient tout à fait que c'était Jésus. Certains d'entre eux s'éloignèrent de la doctrine de Jésus, en croyant qu'il était faux prophète et qu'il avait opéré ses miracles grâce à la magie. Jésus en effet avait dit qu'il ne mourrait qu'aux approches de la fin du monde et qu'à ce moment-là il serait enlevé du monde.

Mais ceux qui demeurèrent fermes dans sa doctrine étaient si affligés de douleur en voyant mourir celui qui lui ressemblait qu'ils ne se rappelaient pas ce qu'il avait dit. Aussi en compagnie de la mère de Jésus, allèrent-ils au mont Calvaire. Ils se tinrent non seulement présents à la mort de Judas, en pleurant toujours, mais encore par l'intermédiaire de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, ils réclamèrent au gouverneur le corps de Judas pour l'ensevelir. Ils l'enlevèrent de la croix en grande douleur, et l'ayant enveloppé avec cent livres de parfum précieux, ils l'ensevelirent dans le monument neuf de Joseph.

Chacun rentra chez soi. Celui qui écrit, ainsi que Jean, et son frère Jacques se rendirent à Nazareth avec la mère de Jésus.

Ceux des disciples qui ne craignaient pas Dieu allèrent voler de nuit le corps de Judas, le cachèrent et répandirent le bruit que Jésus était ressuscité. Ainsi naquit une grande confusion. Le pontife interdit à quiconque, sous peine d'anathème, de parler de Jésus de Nazareth. Une grande persécution s'en suivit. Beaucoup furent lapidés, beaucoup frappés de verges et beaucoup exilés, car ils ne pouvaient se taire sur un tel sujet. (*Évangile de Barnabé* : 214-218)

D'après Barnabé, ce n'est qu'après que Jésus soit apparu à Marie et à quelques-uns de ses disciples, après sa mort supposée, qu'ils furent informés de ce qui se passa réellement :

Environné de splendeur, Jésus vint là où la Vierge Marie demeurait avec ses deux sœurs ainsi qu'avec Marthe, Marie-Madeleine, Lazare, celui qui écrit et Jean, Jacques et Pierre. De crainte, ceux-ci tombèrent comme morts. Mais Jésus releva sa mère et les autres en disant : « Ne craignez pas, je suis Jésus ! Ne pleurez pas, je suis vivant et non pas mort ! » A la vue de Jésus, ils restèrent longtemps comme privés de sens, car ils croyaient sans aucun doute qu'il était mort. Alors la Vierge dit en pleurant : « Maintenant, dis-moi, mon fils, pourquoi Dieu qui t'a donné le pouvoir de ressusciter les morts, t'a laissé mourir ainsi à la honte de tes parents et de tes amis, et à la honte de ta doctrine, de sorte que tous ceux qui t'aiment soient restés comme morts ? »

En embrassant sa mère, Jésus répondit : « Croyez-moi, mère : je vous le dis en vérité, je n'ai jamais été mort ; Dieu m'a réservé jusqu'aux approches de la fin du monde. » Ayant ainsi parlé, il pria les quatre anges de se manifester et de témoigner de la manière dont la chose s'était passée. Les anges se manifestèrent donc comme quatre soleils si resplendissants que, de crainte, tous tombèrent comme morts.

Jésus donna alors quatre voiles aux anges pour qu'ils

s'en couvrissent et que sa mère et ses compagnons puissent les voir et les entendre parler. Les ayant relevés, il les réconforta en disant : « Voici les ministres de Dieu : Gabriel qui annonce les secrets de Dieu, Michel qui combat les ennemis de Dieu, Raphaël qui reçoit les âmes de ceux qui meurent, Uriel qui, au dernier jour, appellera chacun au jugement dernier de Dieu. »

Les quatre anges racontèrent alors à la vierge que Dieu avait envoyé chercher Jésus et qu'il avait transformé Judas pour qu'il reçoive la peine qu'il avait vendue à un autre. (*Évangile de Barnabé* : 219-220)

D'après Barnabé, Jésus resta avec sa mère et ses proches disciples, leur donnant ainsi l'occasion, de même qu'à d'autres proches, de rester avec lui un petit peu plus longtemps :

Puis Jésus nous commanda d'appeler ses fidèles disciples pour qu'ils le voient. Jacques et Jean rassemblèrent donc les sept disciples ainsi que Nicodème, Joseph et un grand nombre de soixante-douze et ils mangèrent avec Jésus.

Le troisième jour, Jésus dit : « Allez avec ma mère au mont des Oliviers ; c'est de là que je monterai au ciel et vous verrez qui m'emportera au ciel. »

Tous s'y rendirent donc, excepté vingt-cinq des soixante-douze disciples qui, par crainte, avaient fui à Damas. Alors que tous se trouvaient en prière, à l'heure de midi, Jésus vint avec une grande foule d'anges qui bénissaient Dieu. Tous prirent peur en voyant la splendeur de son visage et tombèrent la face contre la terre. Les ayant relevés, Jésus les réconforta en disant : « Ne craignez pas, je suis votre maître ! »

Il en réprimanda beaucoup qui croyaient qu'il était mort et ressuscité : « Vous pensez-vous donc, Dieu et moi, pour des menteurs ? Dieu m'a donné de vivre jusqu'aux approches de la fin du monde comme je vous l'ai dit. Je vous le dis, je ne suis pas mort ; c'est le traître Judas qui est mort. Prenez garde, Satan fera tout pour vous tromper ! Efforcez-vous donc d'être mes témoins

partout en Israël et dans le monde entier, témoins de ce que vous avez entendu et vu ! »

Cela dit, il pria Dieu pour le salut des fidèles et la conversion des pécheurs. La prière terminée, il embrassa sa mère et dit : « Sois en paix, ma mère, et repose-toi en Dieu, ton créateur et le mien ! » Puis il s'adressa aux disciples : « Que la grâce et la miséricorde de Dieu demeurent avec vous ! »

Alors, les quatre anges l'enlevèrent visiblement au ciel.

Jésus parti, les disciples se divisèrent selon les diverses régions. La vérité haïe par Satan, fut persécutée par le mensonge, comme cela se passe encore aujourd'hui. Quelques mauvais hommes, en effet se prétendant disciples prêchaient que Jésus était mort sans ressusciter ; d'autres prêchaient que Jésus était vraiment mort et ressuscité ; d'autres, et parmi eux se trouve Paul, trompé lui aussi, prêchaient et prêchent encore maintenant que Jésus est le fils de Dieu.

Quant à nous, nous prêchons à ceux qui craignent Dieu tout ce qu'il a écrit pour qu'ils soient sauvés au dernier jour du jugement de Dieu. Amine ! (*Évangile de Barnabé* : 221-222)

Bien que – comme c'est le cas pour tous les Évangiles – on ne puisse pas vérifier le contenu de l'*Évangile de Barnabé* avec une certitude complète en l'absence d'un manuscrit ancien, original et authentique, on peut néanmoins trouver du sens dans les faits qu'il rapporte. On comprend pourquoi il y a tant de confusion autour des événements qui eurent lieu au moment de l'arrestation et de la crucifixion et pourquoi certains récits, écrits par des personnes absentes lors des événements, confortent l'idée fausse que Jésus lui-même fut crucifié. Le plus important est sans doute que l'*Évangile de Barnabé* ne contredit pas la relation donnée dans le *Coran*, aujourd'hui seule déclaration fiable sur ce sujet.

Quelques sources historiques autres que la *Bible* et le *Coran* confirment aussi que beaucoup des premiers Chrétiens ne crurent pas que

Jésus soit mort sur la croix. Tout le monde n'est pas complètement d'accord sur le fait que ce fut le traître de Jésus qui fut crucifié. Les Cérinthiens et les Basilidiens, par exemple, qui furent parmi les toutes premières communautés chrétiennes, ne reconnaissent pas la crucifixion de Jésus. Ils croient que ce fut Simon de Cyrène qui fut crucifié à sa place. Cérinthe, un contemporain de Pierre, Paul et Jean, nie aussi la résurrection de Jésus. Les Carpocratians, adeptes d'une autre première secte chrétienne, ne croient pas que c'est Jésus qui fut crucifié mais l'un de ses disciples qui lui ressemblait. Plotin, qui vécut au IV^e siècle nous dit qu'il avait lu un livre appelé *Les Voyages des Apôtres* relatant les actes de Pierre, Jean, André, Thomas et Paul. Parmi d'autres choses, il affirme que Jésus ne fut pas crucifié mais quelqu'un d'autre. Il se moque donc de ceux qui crurent l'avoir crucifié.¹⁷ Ainsi, bien qu'il soit évident que Jésus n'a pas été crucifié, les sources diffèrent ou ne sont pas précises quant à qui fut crucifié à sa place. D'autres encore, deux mille ans plus tard, trouvent difficile de croire quoi que ce soit :

Quand l'on constate que le catalogue d'outrages attribués aux soldats romains répète presque verbatim certains passages de l'*Ancien Testament* ... on commence à suspecter que l'épisode entier est une invention pure et simple.¹⁸

Il n'y a pas d'autre récit historique de ce qui arriva à Jésus après la « crucifixion ». Seuls l'*Évangile de Barnabé* et le *Coran*, comme nous l'avons déjà vu, décrivent l'événement généralement connu comme l'« Ascension » – par laquelle Jésus fut enlevé de ce monde. L'*Évangile de Luc* et les *Actes des Apôtres* le décrivent aussi mais comme le montre le Dr. Maurice Bucaille, ceci n'est même pas mentionné par les trois autres *Évangiles* officiels :

Ni Matthieu, ni Jean ne parlent de l'Ascension de Jésus. Luc la situe le jour de la Résurrection dans son *Évangile* et quarante jours plus tard dans les *Actes des Apôtres*, dont il serait l'auteur. Quant à Marc, il la mentionne (sans préciser la date) dans une conclusion actuellement considérée comme non authentique. L'Ascension n'a

donc aucune base scripturaire solide. Les commentateurs abordent cependant cette importante question avec une incroyable légèreté.¹⁹

Enfin, puisque Jésus n'est pas encore revenu dans ce monde, comme promis par lui et prédit par le Prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix soient sur tous les deux, la vie de Jésus sur cette terre n'est donc pas encore achevée et par conséquent le rapport historique de sa vie doit rester incomplet. Nous verrons cependant au chapitre 10 qu'il y a déjà des récits existants dignes de foi à propos des principaux événements de la vie de Jésus qui auront lieu après son retour.



Chapitre 3

Barnabé et les Premiers Chrétiens

Barnabas, ou *Bar Nabe*, qui signifie « fils de la consolation » ou « fils de l'exhortation », était un Juif originaire de Chypre. On le connaissait sous le nom de Joses, ou Joseph, mais il reçut son nouveau nom des disciples de Jésus, que la paix soit sur lui et sur eux. Bien que les quatre Évangiles parlent très peu de lui, il est clair d'après les autres livres du *Nouveau Testament* qu'il était devenu un des dirigeants des disciples après la disparition de Jésus. Ce fut lui plus que quiconque qui s'efforça de rester fidèle aux enseignements de Jésus et qui s'opposa aux innovateurs, notamment à Paul de Tarse. Luc, qui écrivit aussi les *Actes des Apôtres*, était le médecin personnel de Paul et eut une influence sur les idées de Paul. Ceci explique pourquoi Barnabé n'est cité que par ce dernier quand il s'agit de la version de Paul.

Malheureusement, les livres tels que *Les Voyages et les Enseignements des Apôtres* furent détruits par l'Église paulinienne, une fois qu'elle eut adopté la doctrine de la Trinité, dans le but d'éliminer toutes les informations contredisant leur dogme. Par conséquent, ce qu'on savait de Barnabé et des premiers Chrétiens a disparu. Ce sont les règles des Trinitarismes qui expliquent sans doute pourquoi il n'est étrangement pas fait mention de Barnabé, pendant la mission de Jésus, dans aucun des quatre Évangiles acceptés ; et aussi pourquoi Barnabé, d'après Luc, est placé au deuxième rang, voire moins, très vite après la disparition de Jésus. D'ailleurs Luc disparaît lui aussi des pages de l'histoire dès que Paul et lui sont en désaccord et se séparent.

Barnabé accompagna Jésus dès le début de sa mission. Son Évangile démontre sa loyauté envers Jésus et l'amour qu'il avait pour lui. Barnabé était non seulement son compagnon permanent, mais en plus il apprenait et retenait ses enseignements, ce qui lui donna très rapidement la réputation si clairement indiquée dans les *Actes*, de transmettre avec compétence ce qu'il avait appris de son maître.

Le nom choisi par les autres disciples indique sa force et ses qualités d'orateur et aussi nous révèle qu'il était une source de réconfort et d'encouragement. Il était sincère, ainsi que généreux. Après avoir rencontré Jésus, il vendit tout ce qu'il possédait et donna l'argent à ses disciples. L'affection que Jésus et ses compagnons avaient pour lui se voit à travers le nombre important de qualificatifs différents qu'on lui connaissait.

Quand les Apôtres décidèrent d'élire un apôtre, à la place de Judas, parmi tous ceux qui étaient restés avec Jésus « depuis le baptême de Jean », ils choisirent deux personnes : « Joseph, nommé Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias » (*Actes 1 : 22-23*). Aucun autre homme appelé Joseph, accompagnant Jésus, n'est mentionné dans le *Nouveau Testament* à part celui communément appelé Barnabé. Ainsi, bien que Clément d'Alexandrie fasse toujours référence dans ses écrits à Barnabé comme étant un apôtre, il est néanmoins possible que Barabbas, qui, Goodspeed nous dit, but un jour un poison mortel mais ne ressentit aucun de ses effets – n'était autre que Barnabé.

Si ceci est vrai, nous savons donc que même si Barnabé n'était pas un des premiers apôtres, il était certainement un des premiers soixante-douze disciples – et si c'est le cas, le fait qu'il soit hautement considéré pour faire partie du groupe des douze apôtres est appuyé par la tradition qui veut que Marie, mère de Jésus, alors sur son lit de mort, appela les apôtres et vit Barnabé venir.

Pourtant il est plus probable, que Barnabé était en fait un des douze apôtres – ce qu'il avance lui-même dans son Évangile – quand il décrit ce que fit Jésus une fois qu'il eut accompli son jeûne de quarante jours dans l'isolement le plus total :

Revenu de la région de Jérusalem, Jésus fut retrouvé par la foule avec une joie extrême. Ils le prièrent de rester parmi eux, car ses paroles n'étaient pas comme celles des scribes : prononcées avec autorité, elles touchaient le cœur.

Jésus, voyant que grande était la multitude de ceux qui revenaient à leur cœur pour marcher dans la loi de Dieu, gravit la montagne. Toute la nuit, il se tint en prière. Le jour venu, il descendit de la montagne et choisit les douze apôtres, et parmi eux, Judas, celui qui

fut mis à mort sur la croix. Leurs noms sont : André et Pierre son frère, pêcheurs, Barnabé qui écrivit ceci, ainsi que Matthieu le publicain qui s'asseyait au comptoir, Jean et Jacques fils de Zébédée, Thaddée et Jude, Barthélemy et Philipe, Jacques et Judas Iscariote, le traître. Il leur communiqua toujours les secrets divins, mais il fit de Judas Iscariote l'intendant de ce qu'on lui donnait en aumône. Mais lui voulait la dîme de tout. (*Évangile de Barnabé* : 14)

Après cette lecture, il est intéressant de noter que les noms des apôtres que Barnabé cite ne correspondent pas tous à ceux listés dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. On peut faire la même observation concernant les trois groupes de noms donnés dans Matthieu 10 : 2-4, Marc 3 : 14-19 et Luc 6 : 13-16 respectivement : Luc ne mentionne pas Thaddée, alors que Barnabé, Matthieu et Marc le font. Matthieu et Marc ne parlent pas de Judas, fils de Jacques, alors que Barnabé et Luc le font. Matthieu, Marc et Luc citent Thomas et Simon le Zélote, alors que Barnabé ne le fait pas. Ni Matthieu, Marc, ou Luc ne font référence à Barnabé alors que Barnabé le fait. L'Évangile de Jean, dans sa forme actuelle, ne donne pas de liste complète des douze apôtres. Comme toujours, quand il est confronté à des omissions ou à des contradictions, c'est le lecteur qui doit décider lequel de ces Évangiles dans sa forme actuelle est le plus proche de l'inspiration divine, le moins modifié, et donc le plus juste et sûr.

Comme nous l'avons déjà vu, il est peu probable que Jésus fut élevé par la communauté Essénienne, et, selon la tradition, on dit que Barnabé était l'élève de Gamaliel, le meilleur professeur du Judaïsme orthodoxe de l'époque. Ainsi, la rencontre de Jésus avec Barnabé signifia la fusion du meilleur de l'enseignement gnostique des Esséniens avec le Judaïsme orthodoxe du Temple. Ceci contribua sans aucun doute à l'entente harmonieuse entre les deux hommes. Puisque Barnabé était un Lévite, il aurait pu être le commandant d'une troupe de Zélotes.

Bien que l'on sache très peu de Barnabé, les dernières recherches historiques révèlent peu à peu son importance évidente à l'époque

où Jésus était en vie. De nos jours les historiens s'accordent à dire que le Dernier Repas eut lieu chez la sœur de Barnabé – bien que, comme nous l'avons déjà vu, Barnabé affirme que le Repas eut lieu « chez Nicodème de l'autre côte du ruisseau Cédron », aux alentours de Jérusalem. Pourtant Albert Schweitzer, qui n'a peut-être pas lu l'*Évangile de Barnabé*, écrit dans son livre intitulé *Le Royaume de Dieu et la Croissance Chrétienne Primitive* :

On peut déduire à partir des *Actes* que les disciples et les croyants de Galilée se sont rencontrés dans la maison de la mère de Jean-Marc, celui-là même qui accompagna plus tard Barnabé et Paul dans leur Première Mission (*Actes* 12 : 25) ... Le rendez-vous des croyants était « la chambre haute », qui était en fait la pièce située juste sous le toit plat (*Actes* 1 : 12-14) . L'endroit devait être spacieux pour contenir un tel groupe. C'était là que les croyants étaient « tous réunis » le jour de la Pentecôte (*Actes* 2 : 1) . Comment se fait-il que l'on reconnut l'endroit où Jésus célébra le Dernier Souper avec les disciples ?

Quand Jésus envoya deux disciples de Béthanie en ville avec pour tâche de préparer le repas de Pâques pour lui, il leur dit qu'ils devaient suivre un homme qui viendrait à leur rencontre portant une cruche d'eau. Il les conduirait vers une maison avec une grande pièce à l'étage, laquelle serait décorée de tapis, où ils devraient préparer le repas. Nous devons cette précieuse information à l'Évangile de Marc (*Marc* 14 : 13-15), qui a pour origine la personne de Jean-Marc. Matthieu dit seulement que Jésus envoya les deux disciples avec pour consigne d'informer quelqu'un en ville ainsi : « Le Maître te fait dire : « Mon temps est proche ; c'est chez toi que je vais faire la Pâque avec mes disciples. » » (*Matthieu* 26 : 18) . Théodore Zahn était un des premiers à avancer que la maison qui accueillit le Dernier Repas de Jésus avec ses disciples était identique à la maison de la mère de Jean-Marc, où les disciples rencontrèrent les croyants de Galilée.¹

Bien que le Dr Schweitzer affirme que la maison était celle de la mère de Jean-Marc, il oublie de dire que la mère de Marc était la sœur de Barnabé. Puisqu'à ce moment-là Barnabé avait déjà vendu tout ce qu'il possédait, il est fort possible qu'il se soit installé chez sa sœur quand il se rendait à Jérusalem, surtout s'il y avait chez elle une pièce assez grande pour permettre à tous les disciples de s'y réunir. Peut-être que la raison pour laquelle tout ceci n'est pas dit dans le *Nouveau Testament* est que les disciples voulaient que l'endroit reste secret à cette époque où ils étaient persécutés pour leurs croyances.

Si l'hypothèse d'Albert Schweitzer est correcte, on peut se demander pourquoi Barnabé n'est cité dans aucune description contenue dans les quatre Évangiles acceptés, alors qu'il aurait certainement été l'hôte de Jésus et ses disciples chez sa propre sœur. Il fut peut-être cité, puis omis, ou bien vraiment absent. Il est possible qu'il n'ait pas pu assister au Repas car il était en prison. Il a été dit qu'un homme nommé Barabbas, accompagné d'autres hommes, attaqua un groupe de Juifs pro-Romains lors d'une bataille précédant le Repas de Pâques. Bien que le chef du groupe de Juifs fût tué, Barabbas fut capturé et emprisonné. Heinrich Holtzman, qui examina en détails les informations concernant ce conflit, dit que parmi ceux qui furent arrêtés il y avait « le célèbre Barabbas qui était certainement un patriote et un 'prophète' politique et qu'il fut éprouvé à peu près en même temps que Jésus. »²

Puisque Barnabé était un Lévite et un des disciples les plus respectés de Jésus, il est possible qu'il fût le chef d'une des divisions des Zélotes. Ces quatre divisions, comme nous le savons par les *Manuscrits de la Mer Morte*, faisaient partie intégrante de la communauté des Esséniens et faisaient tout pour libérer leur terre de ses agresseurs étrangers et de leurs partisans. Seul un groupe de Zélotes était capable d'organiser une attaque sur les Juifs pro-Romains en ces temps-là, et par conséquent il est bien possible que Barabbas et Barnabé fussent une seule et même personne. Il est fort possible que, en plus de ses autres amendements l'Église paulinienne éradiqua, ou du moins modifia, le nom de Barnabé chaque fois qu'il en était fait référence au cours d'un événement qui ne correspondait pas à la version de Paul. Mais elle ne pouvait faire de même chaque fois que

Barnabé était cité dans les livres du *Nouveau Testament*, pourtant, comme l'indiquent les *Actes* des Apôtres, sans le soutien que Barnabé apporta à Paul dans ses débuts, ce dernier aurait bien pu ne jamais exister dans l'histoire du Christianisme.



Les récits abondent sur ce qui arriva aux proches partisans de Jésus après sa disparition. Apparemment beaucoup d'entre eux se dispersèrent après sa supposée crucifixion. Plus tard ils commencèrent à se regrouper à Jérusalem. Nous ne connaissons pas le nombre exact des douze disciples et des soixante-douze partisans les plus proches qui revinrent à Jérusalem. Néanmoins il est certain que ceux qui faisaient partie du groupe étaient des hommes de foi, sincères, courageux et éprouvant un amour profond pour Jésus.

L'éminence de Barnabé, en tant qu'homme qui avait été proche de Jésus, fit de lui un membre proéminent de ce petit groupe de disciples. Ils continuèrent à vivre en tant que Juifs et à suivre les enseignements que Jésus leur avait inculqués, en respectant les lois des Prophètes, pour lesquelles Jésus avait été envoyé, « non pas pour détruire, mais pour accomplir. » (*Matthieu 5 : 17*) . Pour eux, les enseignements de Jésus n'étaient pas perçus comme une nouvelle religion. Ils étaient des Juifs pratiquants sincères et se distinguaient de leurs voisins seulement par leur foi dans le message de Jésus. A cette époque-là, ils n'étaient pas organisés comme un groupe vivant reclus, de façon sectaire et ils n'avaient pas de synagogue à eux. Rien dans le message de Jésus, selon eux, ne demandait qu'il y ait une cassure avec ce qui était clairement la continuité et l'affirmation du message que Moïse avait apporté.

Le conflit qui opposait certains Juifs et les partisans de Jésus, et qui avait déjà commencé quand ce dernier était en vie, avait été déclenché par ces mêmes Juifs qui avaient modifié et adapté le message de Moïse pour satisfaire leurs propres intérêts. Ils craignaient, en toute connaissance de cause, que, s'ils soutenaient Jésus et ses disciples, ils finiraient inévitablement par perdre leurs richesses, leur pouvoir et la position dont ils jouissaient. Le pacte que les notables juifs avaient fait avec les Romains, en vue de sauvegarder leurs intérêts et les privilèges qu'ils avaient depuis des siècles, avait nécessité

qu'ils s'écartent de l'enseignement qu'ils avaient reçu.

Ce groupe de Juifs continua à soutenir ardemment les Romains après la disparition de Jésus en persécutant ceux qui risquaient de mettre à jour leurs exactions au travers de leurs actes ou de leurs paroles. La situation ne pouvait être plus favorable pour les partisans de Jésus. D'une part, ils étaient traqués par les Romains qui les voyaient comme une menace pour leur puissance politique, et d'autre part ils étaient poursuivis par les Juifs qui craignaient que leur autorité religieuse ne soit ébranlée.

Dans les années qui suivirent, le gouffre entre les Juifs qui refusaient de reconnaître Jésus et ceux qui le suivaient commença à s'élargir. Durant le siège de Jérusalem en 70 après Jésus Christ – après que le temple de Salomon fut complètement détruit par les Romains – les partisans de Jésus quittèrent la ville ; et quand arriva la rébellion de *Ba Koch'eba* en 132 après Jésus Christ, ils refusèrent de se battre aux côtés des Juifs. Ces deux conflits majeurs qui eurent lieu entre les Romains et les Juifs démontrèrent la différence principale entre les Juifs et les partisans de Jésus. Les premiers recherchaient le pouvoir politique, les derniers cherchaient à plaire à Dieu. Bien qu'il y ait eu des Juifs qui combattaient parce qu'ils voulaient pratiquer leur religion, libérés de tout joug étranger, il y eut aussi des amis de Jésus qui disaient ne pas faire partie des Juifs pour éviter la persécution qui était particulièrement dirigée contre ces derniers.

Les questions sur l'origine de Jésus, son caractère et sa relation à Dieu, qui plus tard allaient devenir une source de tant de disputes, ne préoccupaient pas les premiers partisans de Jésus. Le fait que Jésus était un homme, un Prophète et quelqu'un qui avait reçu beaucoup de dons de Dieu ne faisait aucun doute. Rien dans les paroles de Jésus ou dans les événements de sa vie sur terre ne les avait conduits à penser autrement. Selon Aristide, un des premiers défenseurs de la foi, celle-là même était bien plus monothéiste que la foi des Juifs.

C'est dans le cercle des partisans les plus sincères de Jésus que Paul de Tarse entra. Il n'avait jamais rencontré Jésus et il ne connaissait que très peu les plus proches disciples de Jésus. Il avait la réputation d'être un des plus grands ennemis de Jésus. Il avait assisté à la lapidation d'Étienne, qui avait été « rempli de foi et de l'Esprit Saint » (*Actes 6 : 5*), et qui était un de ceux qui augmentèrent

le nombre de partisans de Jésus après sa mort. Quand le professeur de Paul, le célèbre Gamaliel, avait essayé de protéger Étienne, lui aussi avait été lapidé, sans que Paul ne tente de l'empêcher.

Nous savons que Paul, qui était appelé Saül, fut responsable « d'une grande persécution envers l'Église » à cette époque-là et qu'il « ravageait l'Église ; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison » (*Actes* 8 : 1-3). Paul admit lui-même que :

Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le Judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le Judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères. (*Galates* 1 : 13-14)

Et, comme il dit dans *Actes* 9 : 1-2 :

Cependant Saül, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.

C'est lors d'un voyage à Damas que Paul dit avoir eu une vision de Jésus et dit être devenu un de ses disciples.

Peu de temps avant ces événements, on dit que Paul voulait épouser une femme nommée Poppée, qui n'était autre que l'attrayante mais ambitieuse fille du grand prêtre des Juifs. Elle était d'une beauté envoûtante et d'une intelligence fascinante. Elle aimait bien Paul mais toutefois refusa sa demande en mariage et partit pour Rome où elle devint actrice. Elle gravit les échelons de la célébrité jusqu'à ce qu'elle finisse dans le lit de Néron. Finalement, elle l'épousa et devint Impératrice. Paul avait donc une bonne raison d'être si amer envers les Juifs et les Romains. La conversion de Paul coïncide avec le refus de Poppée. A ce moment-là il devait être considérablement éprouvé moralement et affectivement. Il est possible qu'une crise

ait été une des causes de son changement brutal, le faisant passer d'un des plus grands défenseurs de la loi juive à un défenseur de la loi chrétienne. Après sa conversion, Paul resta à Damas avec les partisans de Jésus et « tout de suite il se mit à prêcher dans les synagogues que Jésus était le fils de Dieu » (*Actes* 9 : 20). De ce fait, il commença à subir la persécution dont il était l'auteur auparavant. Le fait qu'il utilise le terme « fils de Dieu » pour décrire Jésus, fut probablement ce qui provoqua la colère des Juifs. L'idée que Dieu eut un fils était aberrante pour eux, puisqu'ils croyaient fermement en l'Unité Divine.

Paul quitta alors Damas, et plutôt que de rechercher la compagnie des autres partisans de Jésus, il se cacha dans le désert d'Arabie pendant trois ans. Il est possible que ce soit là qu'il commença à formuler sa propre version de ce que Jésus avait enseigné. Ceci incluait le rejet de la loi de Moïse, ce qui signifiait qu'il contredisait le fait que tout au long de sa vie Jésus n'avait été qu'un vrai fidèle de la loi de Moïse, et qu'il avait toujours recherché à raviver les enseignements que Moïse avait transmis avant lui.

C'est après cette longue période de retraite dans le désert que Paul vint voir les apôtres à Jérusalem. L'arrivée soudaine de Paul causa plus de suspicion que de surprise. Les histoires de Paul persécutant les amis de Jésus devaient toujours être fraîches dans leurs esprits. Il semble que les disciples n'avaient aucune raison de l'accepter dans leur cercle. Non seulement il avait été leur persécuteur, mais en plus il disait à présent qu'il savait ce que Jésus avait enseigné, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré, et qu'il ait passé très peu de temps avec ceux qui l'avaient connu, si ce n'est pas du tout. Plutôt que d'essayer d'apprendre de ceux qui avaient été si proche de Jésus quand il était encore sur terre, Paul voulait les éduquer. Plus tard, Paul justifia son approche dans son Épître aux *Galates* (1 : 11-12) où il dit :

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme : car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ.

Ainsi, Paul déclarait avoir été en contact avec Jésus ce qui avait été nié par les plus proches partisans de Jésus alors qu'il était en vie. Les enseignements dont Paul parlait ne correspondaient pas avec ce que les apôtres avaient entendu des propres lèvres de Jésus. Il est compréhensible qu'ils aient trouvé sa conversion suspecte et qu'ils aient considéré sa « révélation » peu fiable. Beaucoup suspectaient même qu'il n'était qu'un espion se faisant passer pour un partisan de Jésus.³ Le débat pour savoir si Paul en était vraiment un était très tendu et la conclusion paraissait évidente.

Pourtant, Barnabé, qui selon la tradition, avait été le compagnon de classe de Paul sous Gamaliel, intervint et parla en sa faveur. Face à leur opposition unanime, il réussit à faire accepter Paul. Ceci montre la grande influence que Barnabé avait sur les apôtres, et par conséquent indique le degré d'intimité qu'il avait pu partager avec Jésus quand il était encore en vie.

Paul avait dû réaliser qu'il avait été accepté grâce à l'influence de Barnabé et non pas grâce à ses propres efforts. Il se sentit probablement insatisfait. C'est sans doute une des raisons principales pour lesquelles il décida de retourner à Tarse, sa ville natale, très peu de temps après, bien que l'on ait dit qu'il était parti car il craignait pour sa vie.



La persécution dirigée contre les partisans de Jésus non seulement par les Romains mais aussi par les Juifs, força beaucoup d'entre eux à se disperser sur la Terre Sainte. Après le martyr d'Étienne, certains apôtres partirent pour Antioche où ils espéraient échapper davantage aux persécutions de Paul et ses amis. A l'origine fondée par Séleucos Necator, Antioche s'était étendue jusqu'à ce qu'elle devienne la troisième plus grande ville de l'Empire romain après Rome et Alexandrie. Elle fut la capitale du Royaume grec et devint un centre d'affaires et de commerce. Avec l'accumulation des richesses, les gens commencèrent à mener une vie pleine de luxe et de décadence et c'est comme cela qu'Antioche acquit la réputation d'être une ville de débauche.

Ce fut là que ce petit groupe d'étrangers, vêtus de loques, commença à mener une vie basée sur la crainte de Dieu, dans la simplicité et l'honnêteté.

Ceux qui étaient fatigués de n'avoir connu que cette vie immorale se regroupèrent autour d'eux, mais la majorité de ceux qui les avaient rencontrés les considéraient avec mépris et se moquaient d'eux en les surnommant « les Chrétiens ». Pour très peu de gens seulement ce terme était une marque de respect, mais pour un plus grand nombre il était utilisé pour exprimer de la haine et de l'outrage.

Jusque-là les partisans de Jésus étaient considérés comme des Nazaréens. La racine de ce terme en Hébreu signifie « conserver » ou « garder ». Ainsi l'adjectif indiquait bien leur rôle en tant que gardiens des enseignements de Jésus. Libanios retient que les Juifs à Antioche priaient trois fois par jour : « Maudits soient les Nazaréens ! » Porphyre, un autre historien, qui avait toujours été opposé aux Nazaréens, décrivit leur mode de vie comme « une religion nouvelle, étrange et barbare. » Celsius rapporte que, selon Jérôme, les Chrétiens étaient appelés « les imposteurs grecs » parce qu'ils portaient les mêmes manteaux que les prêtres du Temple grec.

Malgré l'opposition à laquelle ils faisaient face les gens continuèrent à venir écouter les nouveaux venus et par conséquent leur nombre s'agrandit. Encouragés par ce succès, les disciples demandèrent que quelqu'un soit envoyé de Jérusalem afin de les aider à répandre le vrai message de Jésus parmi les païens qui vivaient près d'eux. Les disciples choisirent Barnabé pensant qu'il était l'homme idéal pour accomplir cette tâche, c'est ainsi que Barnabé devint le premier missionnaire de l'histoire chrétienne. Quand Barnabé arriva à Antioche, il connut un succès inattendu. Grâce à ses efforts « une foule considérable s'adjoignit ainsi au Seigneur » (*Actes* 11 : 24), car « c'était un homme de bien, rempli de l'Esprit Saint et de foi. »

Un an passa, et Barnabé décida qu'il était temps d'étendre ses activités au-delà d'Antioche. Il était certain que Paul serait d'une aide précieuse, il partit donc pour Tarse et revint avec Paul.⁴ Ainsi une fois encore, Paul se retrouva nez-à-nez avec quelques-uns des hommes qu'il avait lui-même persécutés, et il ressentit de l'hostilité et de l'opposition.

Une fois de plus, l'importance donnée à Barnabé et le respect qu'on lui accordait venaient du fait qu'il faisait les choses à sa façon, et c'est ainsi que Paul fut accueilli au sein de la communauté. Peut-être Barnabé voyait-il son ancien camarade sous un bon angle et

pensait-il que son enthousiasme et sa ferveur religieuse, qui avaient fait de lui un si bon persécuteur, pouvaient être canalisés afin qu'il devienne un partisan parfait et inestimable de Jésus.

Tous les apôtres ne partageaient pas son avis et Pierre s'opposa ouvertement à Paul. En plus de l'hostilité attisée par le passé de Paul, ils s'opposaient sur deux autres sujets. Ils ne pouvaient pas se mettre d'accord sur ce qu'il fallait enseigner du message de Jésus et à qui il fallait l'enseigner. Pierre disait que Jésus était venu pour raviver le message donné aux Juifs et que par conséquent ce qu'il avait enseigné ne pouvait être prêché qu'aux Juifs. D'un autre côté, Paul pensait qu'il fallait transmettre la vérité à tous, Juifs ou autres, mais affirmait aussi qu'il avait reçu des instructions supplémentaires de Jésus lui-même après sa disparition. Il sentait que toutes les modifications devaient être faites pour adapter l'enseignement en fonction de la demande de l'époque et de la situation.

Barnabé se positionnait entre les deux. Il soutenait qu'ils devaient enseigner uniquement ce que Jésus leur avait transmis, mais pensait qu'il devait guider quiconque en bénéficierait et quiconque se montrerait intéressé, Juif ou non.

Barnabé et Pierre voyaient tous deux les enseignements qu'ils avaient reçus comme une continuation et une extension du Judaïsme. Ils ne pouvaient accepter les enseignements de Paul quand ceux-ci différaient de ceux qu'ils avaient eux-mêmes entendus de Jésus. Ils pensaient que la nouvelle doctrine de Paul n'était qu'une pure création personnelle. Albert Schweitzer, dans son livre *Paul et ses interprètes*, dit que « Paul n'a jamais été séduit par les paroles et les ordres du Maître. »⁵

Il semble que Barnabé espérait que les deux extrêmes s'adouciraient, et que Paul, surtout au contact des compagnons de Jésus, abandonnerait ses propres idées en faveur des enseignements de ces derniers qui devaient être une représentation complète de ce que Jésus avait transmis. Il est clair que le soutien apporté par Barnabé à Paul fut très important à cette époque-là, alors que Barnabé le protégeait contre l'opposition unanime des Apôtres. C'est sans doute la raison pour laquelle cette partie de la vie de Barnabé est relatée d'une façon si détaillée dans les *Actes* des Apôtres. La relation entre Barnabé et Paul est indiquée dans *Actes* 13 : 1-2 :

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, et Saül. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint Esprit dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saül pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

Dans cette liste, Luc mentionne tout d'abord Barnabé puis Paul. Ayant été choisis pour travailler ensemble, ils partirent, accompagnés de Jean-Marc, qui était le neveu de Barnabé, pour répandre les enseignements de Jésus en Grèce. Jacques qui était apparenté à Jésus par sa mère, resta comme chef des amis de Jésus. Pierre resta lui aussi.

Nous apprenons dans les *Actes* des Apôtres que, bien que recevant des pierres à certains endroits, ces trois missionnaires eurent en général du succès. Leur réputation d'hommes de vérité se répandait très loin. Quand ils atteignirent la Lycaonie et qu'ils guérissent un handicapé à Lystre, la rumeur circula qu'ils étaient des dieux incarnés et clama :

... les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous. Ils appelaient Barnabé, Jupiter, et Paul, Mercure ... Le prêtre de Jupiter, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena des taureaux avec des bandelettes vers les portes, et voulait, de même que la foule un sacrifice. Les apôtres Barnabé et Paul, ayant appris cela, déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent au milieu de la foule en s'écriant : « Ô hommes, pourquoi agissez-vous de la sorte ? Nous aussi sommes des hommes de la même nature que vous ; et, vous apportant une bonne nouvelle, nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve. » (*Actes* 14 : 11-15)

Si la réaction des habitants de la Grèce était prévisible, elle était aussi une indication des difficultés pratiques que Barnabé et Paul ont dû

rencontrer. Un Juif sincère aurait reconnu immédiatement les paroles de Jésus comme étant une réaffirmation de ce que Moïse avait enseigné. Mais pour plus d'un païen, cela devait paraître nouveau et étrange et peut-être un peu compliqué.

La plupart des païens d'Europe croyaient toujours en une multitude de dieux qui, comme on le pensait, se mêlaient librement avec les humains, s'accouplaient avec eux, et faisaient partie à part entière de la vie des hommes. Pour les simples gens de Grèce, n'importe quelle description de Jésus devait correspondre à la description d'un de leurs dieux, et ils étaient sans doute assez prêts à accepter Jésus comme l'un d'eux. Il y avait toujours de la place pour un dieu supplémentaire. Cependant, les véritables enseignements de Jésus niaient tous leurs dieux, puisqu'ils affirmaient l'Unité Divine, ce qui n'a probablement pas été accueilli favorablement parmi ces adorateurs d'idoles.

De plus, les règles de comportement qui faisaient partie intégrante des enseignements de Jésus, auraient nécessité un changement profond et immédiat du mode de vie de quiconque décidait de les suivre, à moins que cette personne bien sûr ne soit déjà un Juif pratiquant, ce que ces païens n'étaient sûrement pas. Les Juifs qui étaient considérés comme un peuple de prêteurs d'argent, n'étaient pas du tout appréciés par ceux qui n'étaient pas Juifs. John Toland dit dans son livre *The Nazarenes* que :

... parmi les Gentils, il y avait une haine si invétérée pour les Juifs, que toute pratique suivie par ces derniers, bien que raisonnable ou nécessaire, elle était pour un Gentil une raison suffisante de la rejeter.⁶

Pour quelqu'un de moins sincère et droit que Barnabé, la tâche d'établir la doctrine de Jésus en Grèce sans faire de compromis devait sembler impérative. Pour Paul, qui avait déjà montré sa tendance à vouloir changer le peu qu'il savait de Jésus, il devait sembler absolument crucial d'effectuer les modifications nécessaires pour rendre les enseignements de Jésus accessibles aux gens simples. La Grèce faisait maintenant partie de l'Empire romain. Les dieux romains affichaient une nette ressemblance avec les dieux grecs et la croyance

en eux ne servait qu'à conserver les mêmes idées fausses que les dieux grecs entretenaient.

Paul avait vécu auparavant un moment à Rome et était devenu un citoyen romain. Il est possible que son raisonnement lui soit venu de ses contacts avec le mode de vie à la romaine. Il savait à quel point les religions gréco-romaines pouvaient contrôler les citoyens de l'Empire romain. Il est clair qu'il semblait impossible de changer leurs habitudes sans effectuer aussi quelques changements. Barnabé, par contre, comme ce que Matthieu (5 : 17-18) dit de Jésus savait que son Créateur ne souhaitait pas que ses lois soient diminuées ou changées d'« un seul iota ou un seul trait de lettre. » Il s'accrochait donc très fort à ce qu'il avait reçu.

A ce stade de l'expansion du Christianisme, la source principale de conflit n'était pas de nature métaphysique. Les disputes subtiles et les différences légères entre les intellectuels devaient venir plus tard.

Les sujets provoquant des divergences entre Barnabé et Paul portaient principalement sur l'existence et le mode de vie des hommes. Paul voulait éviter des changements trop brusques dans ces habitudes que les Grecs considéraient comme allant de soi bien avant l'arrivée de Barnabé et de Paul en Grèce. Il désirait donc abandonner les enseignements de Moïse indiquant quelle viande il fallait consommer et comment l'animal devait être sacrifié. Il désirait également renoncer, quand il lui parut opportun, au commandement d'Abraham concernant la nécessité de pratiquer la circoncision pour les garçons.

Face à la difficulté d'ordre pratique d'établir et de mettre en place ces aspects des enseignements de Jésus, la différence entre Paul et Barnabé devait en être accentuée plutôt qu'atténuée.

Pourtant, à ce stade, ces différences n'étaient tout de même pas si prononcées. Paul et Barnabé étaient tous deux confrontés à la difficile mission d'établir le mode de vie de Jésus. Pour cela l'enseignement de l'affirmation de l'Unité Divine était essentiel, mais pour commencer il était nécessaire d'établir un modèle de comportement à suivre qui était probablement différent au modèle auquel les païens avaient été habitués dans bien des aspects. Il était évident que cette nouvelle façon de voir les choses ne pouvait être apprise et assimilée

qu'en l'intégrant de façon progressive dans la vie de tous les jours. Aucune communauté païenne n'aurait pu adopter la totalité du mode de vie de Jésus du jour au lendemain.

À partir des informations conservées, il semble que Barnabé et Paul ne restèrent jamais très longtemps au même endroit. Il aurait été impossible dans tous les cas de transmettre la totalité des enseignements de Jésus en une période si courte. Ils ont dû, par contre, enseigner les parties les plus importantes d'abord, avec l'intention d'y revenir plus tard et de compléter ce qu'ils avaient enseigné par des instructions supplémentaires. Alors que Barnabé avait l'intention de transmettre la totalité des enseignements de Jésus, Paul était prêt à se passer de beaucoup d'entre eux, car, selon la doctrine qu'il développait, ces commandements n'étaient plus nécessaires. Ainsi, à leur retour à Jérusalem, ils ont sans doute défendu leur action avec chacun une motivation différente. Malgré leur description des miracles qu'ils avaient accomplis ensemble, cette divergence continua d'exister. Et finalement il y eut une cassure.

On dit qu'ils se fâchèrent parce que Paul refusa d'emmener Jean-Marc avec eux dans leurs futures missions, alors que Barnabé insistait pour qu'il continue de les accompagner. Il est enregistré dans *Actes* 15 : 39-40 que : « Ce dissentiment fut assez vif pour être cause qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. » Et Barnabas prenant Marc avec lui, s'embarqua pour l'île de Chypre, lieu de naissance de Barnabé.

Le fait que Jean-Marc accompagne Barnabé indique clairement que ses convictions étaient en harmonie avec celles de son oncle. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles Paul ne voulait pas de sa compagnie. Barnabé est à peine mentionné dans le *Nouveau Testament* à partir de là.

Il est intéressant de noter que Barnabé qui, comme il est dit dans les *Actes*, avait été choisi par le Saint Esprit, soit rejeté par Paul. Peut-être Paul pensait-il qu'il n'avait plus besoin de Barnabé. Au tout début de sa conversion au Christianisme, personne ne lui aurait fait confiance en sachant qu'il n'avait jamais connu Jésus en personne. Mais maintenant qu'il était devenu un chef de file et un personnage reconnu au sein de la communauté, il était donc très bien accepté. À présent, sa réputation était telle qu'il pensait sans doute pouvoir prêcher sa doctrine sans crainte qu'elle soit rejetée,

et sans que Barnabé ne puisse intervenir, quand il déviait des enseignements de Jésus.

De plus, Paul était citoyen romain. Il avait sans doute appris la langue de Rome. Il parlait sûrement aussi le Grec, qui était la langue officielle de la région d'où il venait. Les Épîtres qu'il écrira plus tard pour la communauté chrétienne de Grèce avaient dû être écrites dans la langue du pays. Ceci permettait à Paul de voyager en Grèce et probablement en Italie sans problème de communication.

Barnabé, en revanche, ne parlait aucune de ces deux langues. Jean-Marc, qui parlait le Grec, l'avait accompagné pour sa première mission en Grèce et lui servait d'interprète. Si Barnabé s'y était rendu seul il n'aurait pas pu se faire comprendre. Ainsi, Paul pensait-il se débarrasser de Barnabé en refusant que Jean-Marc ne les accompagne. À propos de leur séparation, MacGiffert dit dans son livre *A History of Christianity in the Apostolic Age* :

Que le fait que Barnabé ... à qui on avait reconnu le droit de travailler parmi les Gentils dans Jérusalem ... se serait retiré et séparé d'eux était très étrange. Barnabé n'était pas satisfait de la doctrine de Paul qui donnait aux Chrétiens une totale liberté face aux Lois ... il est dit dans les Actes que la séparation de Paul et Barnabé fut le résultat d'une dispute concernant Marc, mais la raison est plus complexe : L'homme qui était resté avec Paul durant toutes ces années était Barnabé, membre de l'Église de Jérusalem à sa création ... Son amitié avait beaucoup d'importance pour Paul et participa sans aucun doute à le rendre très crédible et influent parmi les Chrétiens. Barnabé soutint Paul à ses débuts alors même que le souvenir des persécutions de ce dernier était encore frais dans la mémoire de l'Église.⁷

Le changement d'attitude de Barnabé envers Paul n'a pu venir que de ses expériences au cours de ses voyages avec Paul. Tout espoir que Paul changerait sa vision des choses et deviendrait donc un vrai partisan de Jésus avait dû disparaître avec ce qui s'était passé lors du premier voyage. Barnabé réalisa peut-être aussi, qu'il était inutile d'essayer de répandre une doctrine parmi les Gentils, alors

qu'elle était destinée aux Juifs, et, voyant l'inconscience de ce choix, il abandonna.

Avant même qu'ils essayent, il semblait possible de transmettre le message de Jésus aux Gentils. Mais l'expérience démontra le contraire. Il est possible que la raison pour laquelle l'exemple d'Antioche ait pu apparaître comme un succès venait du fait que les Gentils étaient venus trouver les partisans de Jésus et leur avaient demandé de les accepter comme Chrétiens, alors qu'auparavant en Grèce c'était Barnabé, Marc et Paul qui leur avaient demandé de venir les rejoindre et de se convertir.

Nous ne savons rien sur ce qui est arrivé à Barnabé après son retour à Chypre, mais nous savons que, comme la plupart de ceux qui s'accrochent aux enseignements d'un nouveau Prophète, Barnabé mourut en martyr. Malgré le fait que sa version fut omise par la *Bible*, il est clair qu'il acquit une position reconnue dans l'histoire du Christianisme et qu'il ne peut être oublié. Il était prêt à affirmer ouvertement et à transmettre ce qu'il avait appris de Jésus dès les premiers jours de l'Église, à une époque où même certains d'entre les plus proches de Jésus craignaient d'affirmer leur association avec lui. La loyauté de Barnabé envers Jésus était un fait reconnu par ses amis ainsi que par ses ennemis. Comme nous l'avons déjà vu, il est possible que Jésus ait pris son Dernier Repas de Pâque chez Barnabé, et cet endroit avait dû rester le lieu de rendez-vous de ses partisans après sa disparition. De plus, l'influence de Barnabé sur les Apôtres et autres partisans de Jésus a été établie par la *Bible* elle-même. Il y est appelé prophète, professeur et aussi apôtre par Luc, qui avait une loyauté incontestable pour Paul. Par-dessus tout Barnabé est connu comme étant un homme qui n'était pas prêt à faire de compromis ou à changer un seul mot du message de Jésus.



Après le départ de Barnabé pour Chypre, Paul continua ce qu'il avait commencé. Bien qu'il ait alors passé suffisamment de temps avec les premiers Chrétiens pour être accepté parmi eux, il restait conscient de la faiblesse de sa position. Il pouvait à présent se faire appeler apôtre, pourtant ceci n'effaçait pas le fait qu'il n'ait jamais connu Jésus. Bien qu'il ait affirmé avoir eu accès à Jésus par révélation,

il avait toujours besoin de quelqu'un qui avait connu Jésus pour l'accompagner dans ses voyages parmi les Gentils. La compagnie d'un témoin lui apportait une aide inestimable et lui permettait de soutenir ses arguments avec plus d'autorité. Il réussit donc à persuader Pierre de l'accompagner.

Il est peut-être surprenant que ces deux-là s'allient alors qu'ils s'étaient opposés l'un à l'autre avec tant de véhémence par le passé. Pourtant, la situation avait changé. Paul était à présent accepté comme Chrétien par beaucoup et n'était plus suspecté d'être un espion ou considéré comme un persécuteur. Celse, philosophe grec et critique acerbe des Chrétiens, affirma que le désaccord entre Paul et Pierre à Antioche avait été dû à la jalousie de Paul envers la popularité de Pierre. De toute évidence, la jalousie de Paul aurait alors diminué avec sa réputation grandissante, particulièrement parmi les Gentils.

La persécution des premiers Chrétiens avait aussi probablement joué un rôle dans leur rapprochement. La persécution venant des Romains et des Juifs qui les soutenaient était devenue très intense. Pierre avait déjà montré sa faiblesse quand, sous la pression ou face à un danger immédiat, il nia être un compagnon de Jésus à l'époque du procès de ce dernier et de sa crucifixion présumé. Il était probablement à présent bien plus prêt à se conformer à l'approche de Paul envers le message de Jésus, car des changements ici et là pourraient entraîner moins de confrontation avec les habitudes établies, et du fait peut-être de moins de persécutions.

Ainsi, la situation à l'époque était telle qu'il semblait opportun à certains de changer et d'adapter le message de Jésus, non seulement pour que les non-Juifs l'acceptent mais aussi pour ne pas offenser ou sembler menacer l'autorité du pays. Cette volonté d'obéir aux dirigeants, que leurs lois s'accordent ou non avec les lois du Créateur de l'Univers, est évidente dans le premier Épître de Pierre :

Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les mal-faiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez

au silence les hommes ignorants et insensés, étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi. Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. (1 Pierre 2 : 13-18)

Paul voyagea à l'ouest avec Pierre. Débarrassé de la sincérité et de l'influence de Barnabé, Paul avait sans doute rencontré peu d'opposition à ses nouvelles idées et avait pu adapter les règles de conduite et de comportement. Dans *Romains* 15 : 20-21, il dit en faisant référence à *Isaïe* 52 : 15 :

Et je me suis fait honneur d'annoncer l'Évangile là où le Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, selon qu'il est écrit : « Ceux à qui il n'avait point été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront. »

Si Paul avait répandu les enseignements originaux de Jésus, alors « le fondement d'autrui » aurait été le même que le sien. Ils auraient tous deux été impliqués dans la construction de la même structure. Les gens qui entendaient parler de Jésus ou plutôt du Christ, pour la première fois de la bouche de Paul, n'avaient aucun moyen de comparer son récit avec les récits des Apôtres qui, eux, détenaient et maintenaient le message Jésus. La version de Paul était la seule disponible.

Paul était bien aidé dans sa mission pour transmettre le message par un Juif cultivé d'Alexandrie appelé Apollos. Il réussissait très bien à diffuser les idées de Paul au sein de la population. On disait que Paul plantait et qu'Apollos arrosait. Finalement, même Apollos ne réussit pas à accepter toutes les innovations de Paul, et, tout comme Barnabé, il se sépara de lui.

Paul dévia de plus en plus des enseignements originaux de Jésus et imposa de plus en plus le personnage du Christ qu'il disait lui être apparu dans ses visions. Pour se défendre de ceux qui l'accusaient de changer le message de Jésus, il disait qu'il prêchait ce qu'il avait

reçu d'une révélation directe venue du Christ. Ceci, en effet, donnait à Paul une autorité divine. C'était en vertu de cette autorité qu'il disait que les bienfaits de l'Évangile n'étaient pas limités aux Juifs, mais s'étendaient à tous les croyants. De plus, il affirmait que les exigences de la Loi de Moïse étaient non seulement inutiles, mais également contradictoires avec ce qui lui avait été révélé par Dieu. En fait, il disait que la Loi de Moïse était une malédiction.

Par conséquent, Paul s'attira non seulement la colère des partisans de Jésus, mais également celle des Juifs, puisqu'il remettait en cause leurs Prophètes. Il est facile de comprendre pourquoi il choisit de diffuser ses enseignements à des gens qui haïssaient les Juifs et qui n'avaient jamais entendu la vérité sur Jésus.

Paul justifia sa nouvelle doctrine grâce à l'utilisation de cette analogie :

« Ignorez-vous, frères, car je parle à des gens qui connaissent la loi, que l'on exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant, si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme elle est appelée adultère ; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre. De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. »
(*Romains* 7 : 1-4)

L'utilisation de cette analogie indique clairement que Paul faisait une distinction entre Jésus et « le Christ ». Selon son raisonnement, la doctrine qui avait lié Jésus et ses partisans n'était plus nécessaire, puisque Jésus était mort. A présent, ils n'étaient plus « mariés » à Jésus mais au Christ, qui avait apporté une autre doctrine. Il était donc indispensable de suivre le Christ et non Jésus. Ainsi, quiconque persistait dans la pratique des enseignements originaux de Jésus s'était égaré.

C'était avec un tel raisonnement fallacieux que Paul mit en place sa doctrine de rédemption et d'expiation, une théorie que Jésus n'avait certainement jamais enseignée. Ce fut un grand succès, pourtant, cette doctrine prêchait qu'un homme pouvait faire tout ce qu'il désirait sans avoir à subir les conséquences de ses actes, à condition qu'il dise : « Je crois au Christ. »

Les bases du raisonnement de Paul sont pourtant fausses puisque Jésus ne fut ni crucifié, ni ressuscité. Donc la doctrine de Paul sur la rédemption et l'expiation est clairement fallacieuse et déroutante.

Le raisonnement de Paul eut deux conséquences majeures. Non seulement il impliquait que de nombreux changements eurent lieu au niveau des enseignements de Jésus, mais aussi que les gens allaient changer leur opinion sur la personne de Jésus. Il passait progressivement de l'état d'homme à celui de concept dans l'esprit des gens. Comme il a déjà été dit, la divinité de Jésus lui avait déjà été attribuée quand celui-ci était encore en vie par quelques-uns qui admiraient ses miracles et ses paroles, et qui, le considéraient faussement comme bien plus qu'un Prophète.

Quelques-uns de ses ennemis avaient aussi répandu la rumeur que Jésus était le « fils de Dieu », espérant réveiller la colère des Juifs orthodoxes contre lui pour s'être associé à Dieu. Ainsi, même avant la disparition de Jésus, il y eut une tendance à obscurcir sa vraie nature et ses traits et ainsi à lui attribuer la divinité. Ce personnage imaginaire du Christ, qui avait apparemment le pouvoir d'annuler ce que Jésus avait enseigné auparavant, n'était pas un mortel ordinaire, et fut inmanquablement confondu par beaucoup avec Jésus et avec Dieu. En très peu de temps ce personnage surhumain devint un objet de vénération et fut associé à Dieu.

Ce passage de Jésus en tant qu'homme à Jésus en tant que Christ divin, permit aux intellectuels grecs et romains d'assimiler dans leur propre philosophie ce que Paul et ses partisans prêchaient. Leur vision de l'existence était tripartite, et avec le discours de l'Église paulinienne sur « Dieu le Père » et « le Fils de Dieu », il ne manquait plus que l'inclusion du « Saint Esprit » pour obtenir une Trinité qui correspondait à la leur. Avec le temps, ces deux images de Jésus devinrent une, et la doctrine de la Trinité était née.

Non seulement les idées philosophiques qui prévalaient en Grèce

à l'époque coloraient les enseignements de Paul, mais aussi la langue grecque elle-même influençait l'expression de ses enseignements, limitant leur sens. La langue grecque contenait bien la philosophie des Grecs, mais elle n'était ni riche ni suffisamment subtile pour porter le vrai sens de ce que Jésus avait enseigné. Ainsi, même un vrai partisan de Jésus qui parlait le Grec couramment n'aurait pas pu exprimer la totalité des enseignements dans cette langue. Ils ont dû être reformulés – et dans le processus, des changements furent effectués. À l'époque où les Évangiles furent traduits de l'Hébreu au Grec, ces changements devinrent permanents, et enfin scellées, avant que presque tous les Évangiles en Hébreux soient petit à petit détruits.

Bien que Paul ne prêcha jamais la divinité de Jésus, ni la doctrine de la Trinité, sa façon de s'exprimer et les changements qu'il effectua ouvrirent la voie à ces deux intentions, et préparèrent leur adoption en Europe. Ce furent ces doctrines qui conduisirent à l'impossible position de Marie comme « mère » de Dieu – bien que la plupart des Chrétiens de l'histoire du Christianisme l'ait désignée ainsi mais étaient tout aussi désireux d'insister sur le fait que Dieu ne peut avoir ni de commencement, ni de fin et n'a pas de mère.

Il semblerait que Paul expliqua ses actions en disant qu'il n'y avait aucun lien entre la période pendant laquelle Jésus était en vie et la période pendant laquelle il vivait lui-même. Les temps avaient changé et les conditions qui se présentaient faisaient que les enseignements de Jésus étaient démodés et ne pouvaient donc plus être appliqués. Il était donc devenu nécessaire de trouver une nouvelle base aux règles d'éthique des hommes et à leurs comportements. Paul puisa ses sources dans les conditions de l'époque et transmit ce qu'elles lui semblèrent impliquer :

Tout est permis, mais tout n'est pas utile, tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit.

(I Corinthiens 6 : 12)

Ainsi Paul rejeta non seulement la Loi divine que Moïse et Jésus avaient respectée en toute humilité, mais il affirmait qu'il était une loi lui-même. Les partisans de Moïse et Jésus ne pouvaient bien sûr pas accepter cela. Paul se défendit en répondant que Dieu ne mesure

pas la valeur d'une personne en regardant à quel point elle obéit aux enseignements en suivant ses Prophètes et Messagers – mais plutôt en regardant comment elle se consacre à Jésus Christ :

Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les païens. Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi. (*Galates 2 : 15-16*)

Ainsi, Paul de dire :

La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue. (*Galates 3 : 25*)

Au travers de cette parole anarchique, il apparaît que la base des arguments de Paul était l'idée sous-entendue mais jamais exprimée clairement – que parmi tous les Juifs et les Chrétiens de l'époque vivant sur la Terre Sainte, Paul était le seul à savoir ce qui faisait le plus plaisir à Dieu :

Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi. (*Romains 3 : 28*)

En assumant que cette supposition était juste et en assumant que la fin justifie les moyens, Paul pensa, semble-t-il, que cette façon de voir les choses devait donc plaire à Dieu, dont il avait maladroitement mais néanmoins presque omis les commandements et les Prophètes :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. (*Romains 5 : 1-2*)

Le comportement de Paul envers la Loi de Moïse est compréhensible jusqu'à un certain point et peut même être louable, car comme nous l'avons déjà vu, à l'époque où Jésus commença sa mission, les Juifs

avaient déjà réécrit et redéfini la Loi de Moïse plus d'une fois, en les transformant en leur propre religion. Ainsi, Jésus leur avait fait des reproches dans *Isaïe* 29 : 13, pour avoir fait passer leur lois fabriquées et leur interprétation pour les lois de Dieu :

Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de Moi. C'est en vain qu'ils M'honorent, en enseignant des préceptes qui ont des commandements d'hommes. (*Matthieu* 15 : 7-9)

Cela, comme nous l'avons déjà vu, est une des raisons principales pour lesquelles les Pharisiens et les Sadducéens ont comploté pour tuer Jésus – parce qu'ils savaient très bien à quel point ils avaient changé les enseignements originaux de Moïse. Pourtant, Jésus avait réussi à restaurer la Loi originelle de Moïse alors qu'il était en vie, en leur redonnant la miséricorde et la justice qui leur avait été retirées.

Il est très significatif que, alors que Jésus rejeta les nouvelles lois des Juifs mais réaffirma la Loi originelle de Moïse, Paul, lui, rejette les deux. Ses partisans pensaient qu'ils suivaient les enseignements de Jésus alors qu'en réalité ils suivaient ceux de Paul.



Ainsi, Paul créa une religion qui comprenait un certain nombre d'éléments contradictoires. Il prit l'Unitarisme des Juifs et y ajouta la philosophie des païens. Ce mélange fut combiné d'une part avec ce que Jésus avait enseigné et d'autre part avec ce que Paul affirmait avoir reçu personnellement du Christ. La théologie de Paul se basait sur son expérience personnelle interprétée au travers de la pensée grecque contemporaine. Jésus était placé au rang de Dieu et les paroles de Platon lui étaient attribuées.

Paul était l'inventeur de la théorie de la rédemption, laquelle était totalement inconnue de Jésus et de ses disciples. La théorie était basée sur la croyance erronée dans « le péché originel », « la crucifixion » et « la résurrection », lesquels n'avaient aucune validité. C'est comme cela qu'une religion synthétique fut créée : le

Christianisme – mathématiquement absurde, historiquement fausse, pourtant impressionnante sur le plan psychologique, garantissant simultanément en apparence à la fois la culpabilité absolue et la liberté totale envers le châtimement.

Ce « temple » magnifique, à la construction duquel Paul participa avec tant de ferveur, possédait des portes sur tous les côtés. De cette façon, les nouveaux arrivants au sein de son idéologie chrétienne avaient l'impression à leur entrée dans le temple, qu'ils rendaient hommage au même Dieu qu'ils vénéraient depuis toujours, et cela qu'ils soient Juifs ou Gentils. Au fur et à mesure que la supercherie introduite par Paul évolua et devint reconnue, plus d'un adopta la doctrine de Paul sans même se douter qu'elle n'avait rien à voir avec les enseignements de Jésus.

Il existe donc des éléments qui permettent de justifier le fait que Heinz Zahrnt appela Paul « le corrupteur de l'Évangile de Jésus »⁸, et que Werde le décrivit comme « le second fondateur du Christianisme. » Werde dit que, à cause de Paul :

... la discontinuité entre le Jésus historique et le Christ de l'Église devint si grande que la moindre unité entre eux est à peine perceptible.⁹

Et Schonfield conclut par :

L'hérésie paulinienne devint le fondement de l'orthodoxie chrétienne et l'Église légitime fut reniée et accusée d'hérésie.¹⁰

Ainsi, Barnabé qui avait été perçu par les disciples de Jésus comme son compagnons le plus digne de confiance fut lui aussi traité d'hérétique. Comme nous le verrons par la suite, les partisans de Paul tentèrent par tous les moyens de détruire ses écrits et d'amoindrir son influence.



Ce fut donc très tôt après la disparition de Jésus qu'il y eut ce violent désaccord, suivi d'une division entre les vrais partisans de Jésus et les partisans enthousiastes de Paul, qui avec le temps allait devenir

une guerre totale entre ce qui devint l'Église unitarienne d'une part et l'Église de la Trinité d'autre part.

Pour les partisans de Jésus, le chemin de la Vérité, identique à une ligne droite, était long mais tranquille. Ils n'étaient pas prêts à changer les enseignements de Jésus simplement parce que cela semblait opportun. Pour eux, ce que Jésus avait enseigné était la Vérité, la simple Vérité. Barnabé et ses compagnons continuèrent de prêcher et de pratiquer le Christianisme qu'ils avaient appris de Jésus lui-même. Ils furent, et sont toujours, considérés comme une force. Un grand nombre de saints et de théologiens, respectés par toutes les branches du Christianisme furent choisis parmi eux.

Les partisans proches de Jésus et de Barnabé ne développèrent jamais une organisation centrale, pourtant, grâce à la dévotion de leurs dirigeants pour préserver la Vérité, leur nombre augmenta rapidement. Ces dirigeants étaient des hommes sages et instruits qui aimaient et craignaient Dieu. Ils gravirent les montagnes et traversèrent les déserts. Une nouvelle communauté se créait autour de chaque saint. Chacune était indépendante par rapport aux autres, en raison de la distance géographique qui les séparait. L'absence de lien entre ces groupes était une force, ainsi il était difficile pour leurs persécuteurs de les repérer.

Alors que le Christianisme de Paul s'étendait au nord en traversant la Grèce, puis l'Italie et ensuite l'Europe, ces hommes de Dieu – les « vrais » Chrétiens – s'étendirent et diffusèrent leurs connaissances à l'est et au sud et enfin à travers toute l'Afrique du Nord. Les communautés qu'ils formèrent gardèrent le mode de vie de Jésus.

Bien que le jour vint où ce que ces gens connaissaient par cœur commençait à être rédigé, ceux qui étaient les plus proches de Jésus transmettaient encore la majeure partie de leurs connaissances directement de personne à personne. Ce comportement fut copié et la doctrine de Jésus fut diffusée oralement. Et ils continuèrent à affirmer l'Unité Divine.

Ainsi, il reste des traces de nombreuses sectes qui se formèrent durant les tous premiers siècles après la disparition de Jésus, comme par exemple les Ébonites, les Cérinthiens, les Basilidiens, les Carpocratien, et les Hypisistériens. Ils refusèrent tous d'envisager Dieu comme un père. Dieu était pour eux le Maître de l'univers, le plus Grand et l'Inégalé.

À travers le temps, plusieurs récits de la vie de Jésus et de ses enseignements apparurent et furent utilisés. Certains étaient évidemment plus fiables que d'autres. Jésus parlait l'Araméen, un dialecte de l'Arabe, qui n'était utilisé que de façon orale. Les premiers Évangiles furent donc rédigés en Hébreu. À l'époque aucun Évangile n'était formellement accepté ou rejeté. C'était le dirigeant de la communauté qui décidait quel livre il fallait suivre. Chaque communauté suivait une source différente selon l'origine de ses connaissances. Ainsi, ceux qui avaient été influencés par Barnabé suivaient un courant – et ceux qui l'avaient été par Paul en suivaient un autre.

Ainsi, assez rapidement après la disparition de Jésus, il y eut une divergence nette et grandissante entre les partisans de Jésus et les membres de l'Église paulinienne, laquelle deviendrait plus tard l'Église catholique romaine. Les différences entre les deux étaient non seulement nettes sur le plan du mode de vie et de la croyance mais également sur un plan géographique.

Au fur et à mesure que l'Église paulinienne prit de l'importance, ses membres devinrent de plus en plus hostiles envers les partisans de Jésus. Ils s'alignaient sur les dirigeants de l'Empire romain, et la persécution qui fut d'abord dirigée contre tous ceux qui se faisaient appeler Chrétiens, commença à viser principalement ceux qui affirmaient l'Unité Divine. De nombreuses tentatives furent faites, utilisant leurs livres, pour les faire changer de croyances et pour faire disparaître ceux qui se montraient les plus résistants. Si nécessaire, ils faisaient usage de la force. C'est pourquoi la plupart des premiers martyrs étaient Unitariens. Plus les idées de Paul furent acceptées, plus leurs adhérents s'opposèrent à ceux qui affirmaient l'Unité Divine. Ce conflit interne prit tant d'importance que lorsque l'Empereur Julien arriva au pouvoir il dit : « Aucun animal sauvage n'est plus hostile envers l'homme que les sectes chrétiennes ne le sont en général l'une envers l'autre. »

Naturellement, ceux qui s'écartèrent des enseignements de Jésus étaient prêts à changer les textes et même à introduire de fausses informations dans le but de renforcer leur opinion. John Toland, dans son livre *The Nazarenes* rappelle les mots d'Irénée, qui fut l'un des premiers martyrs unitariens :

Afin d'impressionner les faibles qui sont ignorants des Écritures de la Vérité, ils leur imposent une multitude inexprimable d'écritures apocryphes et fallacieuses provenant de leur propre imagination.

John Toland poursuit :

Nous savons déjà à quel point l'imposture et la crédulité allaient de pair aux débuts de l'Église chrétienne, les crédules étant aussi prêts à recevoir que les imposteurs à falsifier les livres ... Ce mal grandit ensuite non seulement lorsque les moines étaient les seuls à retranscrire et à conserver tous les livres – bons ou mauvais ; mais aussi au cours des temps, et il devint presque impossible de distinguer l'histoire réelle de la fable, ou la vérité de l'erreur en ce qui concerne le début et les monuments originaux du Christianisme ...

Comment les successeurs immédiats des Apôtres ont-ils pu confondre si grossièrement les enseignements authentiques de leurs maîtres avec ceux qui leur furent faussement attribués ? Ou bien puisqu'ils étaient dans l'ombre à propos de ceux-là si tôt, comment en avoir d'autres ensuite, éclairés d'une meilleure lumière ? Et observant que ces livres apocryphes étaient souvent mis sur un pied d'égalité avec les livres canoniques des Pères, et les premiers cités comme Écritures Divines aussi bien les derniers, et parfois même ceux que l'on considère comme divins étaient interdits par eux. Je propose deux autres questions : Pourquoi les livres déclarés authentiques par Clément d'Alexandre, Origène, Tertullien et autres auteurs similaires ne devraient-ils pas être considérés comme authentiques comme les autres livres ? Et quelle importance devrait-on donner au témoignage de ces Pères qui non seulement se contredisent les uns les autres, mais qui sont aussi incohérents avec eux-mêmes dans leur récit des mêmes faits ?

John Toland continue en disant que lorsque l'on pose des questions à propos des « prêtres de bois et devins » au lieu de s'attaquer au raisonnement, ces derniers réagissent en appelant les questionneurs des « hérétiques ou athéistes cachés. » Il poursuit :

Cette attitude les fera suspecter tous d'être des menteurs et des imposteurs, parce que naturellement, les hommes crient quand on les touche là où ça fait mal ... nul ne se fâche d'une question à laquelle il peut répondre ...

Enfin, John Toland demande :

Depuis que les Nazaréens ou les Ébonites sont reconnus unanimement par tous les historiens de l'Église comme étant les premiers Chrétiens, ou du moins ceux d'entre les Juifs qui crurent en Christ – peuple juif qui fut son propre peuple parmi lequel il vécut et mourut – et qui furent les témoins de ses actions, et dont émergèrent tous les Apôtres, considérant ceci, je demande comment il était possible qu'ils furent les premiers (qui devinrent donc les premiers hérétiques) à se méprendre sur les enseignements et le dessein de Jésus ? Et comment il se faisait que les Gentils qui croyaient en lui après sa mort grâce aux prêches de personnes qui ne l'avaient jamais connu, pouvaient avoir des notions plus justes de ses enseignements ? Et d'où ils tenaient leurs informations excepté des Juifs croyants ?¹¹

Comment, et d'où, en effet !



Chapitre 4

Les Premiers Unitariens du Christianisme

Les Chrétiens apostoliques, ainsi que furent appelés plus tard les véritables disciples des disciples de Jésus, furent la source d'un grand nombre d'érudits et de saints dont la piété et le savoir sont respectés et admirés même à notre époque. L'exégèse apostolique des textes sacrés, plus connue sous le nom d'antiochienne, était historique. Contrairement à ce qu'est de nos jours l'approche orthodoxe, cette exégèse ne recherchait pas un sens allégorique dissimulé, mais acceptait le sens premier des paroles du Prophète. Ils portaient aussi un jugement critique sur le fait de donner plus d'importance à certains passages de la *Bible* par rapport à d'autres. Ils insistaient sur le caractère Unique de Dieu et exécraient tout dogme qui nourrissait de façon infime le trithéisme. Ils privilégiaient le Jésus historique et évitaient l'utilisation du terme « fils » en parlant de lui. Ils s'efforçaient de vivre comme Jésus avait vécu et de se comporter comme il s'était comporté et vivaient en Terre Sainte mais aussi en Afrique du Nord. Quelques-uns des disciples des disciples les plus célèbres de Jésus étaient :

Irénée (130-200)

Quand Irénée vint au monde, le Christianisme antiochien s'était déjà répandu à travers l'Afrique de Nord, l'Espagne et jusqu'au Sud de la France. La première fois qu'on entendit parler de lui c'est à l'occasion d'une requête qu'il fit parvenir au Pape Éleuthère de la part de Pothin, l'évêque de Lyon. Dans celle-ci, ce dernier demandait au pape de faire cesser la persécution contre les Chrétiens qui refusaient d'accepter la doctrine de l'Église paulinienne. Lorsqu'Irénée se rendit à Rome, il apprit que tous les Chrétiens dissidents, y compris l'Évêque Pothin, avaient été tués. A son retour, il succéda à Pothin en tant qu'évêque de Lyon.

En l'an 190, Irénée écrivit lui-même au Pape Victor lui demandant d'agir rapidement pour arrêter le massacre des Chrétiens unitariens, tués pour la seule raison qu'ils croyaient différemment. Puis l'histoire se répéta et, comme l'Évêque Pothin, il fut lui aussi tué en l'an 200 pour sa prise de position en faveur de ceux qui ne voulaient pas suivre le pape.

Irénée croyait en un Dieu Unique et approuvait la doctrine qui considérait Jésus comme un être humain ordinaire. Il critiquait sévèrement Paul qui était responsable d'avoir intégré dans le Christianisme des idées empruntées aux religions païennes européennes et à la philosophie de Platon. Irénée se référait beaucoup à l'*Évangile de Barnabé*. Les textes qu'il écrivit eurent par la suite une influence sur Fra Marino qui, après les avoir lus, s'intéressa à cet Évangile. Et cela le mena à la découverte du manuscrit italien de l'*Évangile de Barnabé* dans la bibliothèque du pape – qui est, comme nous le verrons plus loin, la version la plus ancienne encore existante de nos jours.

Tertullien (160- 220)

Tertullien appartenait à l'Église africaine. Il naquit à Carthage. Il croyait en l'Unité de Dieu et considérait Jésus comme étant le Messie des Juifs. Il s'opposa au Pape Calixte car celui-ci enseignait que le péché capital était pardonné si l'on faisait une simple pénitence canonique.

Il écrivit : « Les gens simples voient le Christ comme un homme. »

Ironiquement, ce fut Tertullien qui introduisit le terme « *trinitas* » dans les écrits ecclésiastiques latins quand il analysa et réfuta cette nouvelle et étrange doctrine. Le terme « trinité » n'est pas utilisé une seule fois dans les textes sacrés, ce qui confirme que ce concept était totalement inconnu de Jésus.

Origène (185-254)

Origène était Égyptien de naissance. Il est peut-être né à Alexandrie. Son père, Léonidas, créa un centre du savoir et plaça le célèbre théologien Clément à sa tête. C'est là qu'Origène fut instruit. L'Église paulinienne n'approuvait pas les idées soutenues par Léonidas qui suivait le Christianisme apostolique et refusait d'accepter les inter-

prétations et innovations de Paul. Il fut tué en l'an 208. Origène fut tellement marqué par cet événement qu'il voulut devenir un martyr lui aussi mais sa mère l'en empêcha.

Le professeur d'Origène, Clément, qui sentait sa vie menacée quitta Alexandrie. Son père décédé et son professeur parti, Origène se sentit obligé de réagir. Devenu le nouveau directeur de l'école, il eut rapidement la réputation d'être travailleur et courageux. A cause de sa piété et de sa ferveur excessive, il se mutila, suivant les paroles de Matthieu 19 : 12 :

Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère ; il y en a qui le sont devenus par les hommes ; et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.

En l'an 230 Origène fut nommé prêtre en Palestine, mais l'Évêque Demerius le déposa et le fit exiler. Il trouva refuge à Césarée en l'an 231. Suivant l'exemple de son père, il y ouvrit un centre du savoir qui devint très réputé.

Jérôme – *pas* celui qui traduisit la *Bible Vulgate* du Grec au Latin pour la première fois – encouragea Origène au début, mais commença plus tard à croire en la doctrine de la Trinité et devint donc son ennemi. Jérôme essaya de faire condamner Origène par l'Église mais à cause de sa popularité, l'Évêque Jean n'osa pas le faire. Jérôme fut en fait lui-même exilé. Pourtant, Jérôme arriva à ses fins en l'an 250 quand Origène fut condamné par le Concile d'Alexandrie. Il fut emprisonné et longuement torturé, ce qui entraîna sa mort en l'an 254.

La raison donnée pour justifier son emprisonnement était qu'il rejetait la doctrine de la Trinité et qu'il prêchait l'Unité de Dieu. Il pensait que Dieu était suprême et que Jésus n'était pas son égal mais qu'il était juste son serviteur.

Origène écrivit environ six cent traités. On l'a décrit comme étant « un des personnages les plus fascinants de l'histoire de l'Église. » Depuis son enfance et jusqu'à sa dernière heure, il fit preuve d'une bravoure rare. Il était consciencieux et patient. Il possédait toutes les qualités d'un vrai professeur et ceux à qui il enseignait l'aimaient. Son

discernement, son énergie créative et sa connaissance de la religion étaient inégalés au sein de la communauté chrétienne.

Diodore

Diodore était évêque de Tarse. Il est considéré comme l'un des dirigeants les plus influents de la branche antiochienne du Christianisme. Pour lui le monde était exposé au changement, mais ce changement lui-même était une condition qui impliquait un commencement et une fin et qui nécessitait que l'observateur conclût qu'il y avait une constance sous-jacente. Ainsi dans l'infinie variété des formes de l'existence et dans la sagesse présente dans le processus du changement lui-même, auquel toutes les formes sont exposées, voit-on leur profonde unité d'origine et l'existence de leur Créateur et Soutien – et il ne pourrait y avoir qu'un seul Créateur de la sorte.

Diodore mit l'accent sur l'aspect humain de Jésus qui, insistait-il, avait une âme humaine et un corps humain.

Lucien (mort en l'an 312)

Lucien avait pour réputation de craindre Dieu et d'être un homme de savoir. Il parlait l'Hébreu et le Grec. Il resta à l'écart de la communion de l'Église de l'an 220 à l'an 290. Sa pureté et sa connaissance approfondie attirèrent un grand nombre de gens et rapidement son école devint la base de ce qui serait plus tard la doctrine arianiste. Arius était l'un des élèves de Lucien.

Lucien croyait en l'exégèse grammaticale et littérale des Écritures. Il s'opposa à la tendance de rechercher des symboles et des significations allégoriques dans les textes sacrés et prônait une approche empirique et critique. L'existence de cette controverse démontre que vers la fin du III^e siècle après Jésus Christ, les gens commençaient à se fier de plus en plus à la version écrite de ce que Jésus avaient enseigné aux dépens de la version orale. C'est une indication de la rapidité avec laquelle les enseignements de Jésus dans sa totalité furent perdus.

Lucien était un érudit. Il fit une révision de la version biblique des *Septante*, la première traduction grecque de l'*Ancien Testament* et il élimina beaucoup d'éléments ajoutés à certains Évangiles lors de leur traduction de l'Araméen ou de l'Hébreu vers le Grec. Il sélectionna

aussi les quatre Évangiles qui selon lui étaient les plus fiables. Ces derniers n'étaient pas les mêmes que ceux reconnus par l'Église paulinienne aujourd'hui.

Lucien pensait que Jésus n'était pas l'égal de Dieu et qu'il Lui était subordonné. C'est pour cette raison qu'il s'attira l'animosité de l'Église paulinienne et, qu'après plusieurs séances de torture, il fut exécuté en l'an 312.

Arius (250-336) et Donat (mort en 355)

Les vies d'Arius, de Donat et de l'Empereur Constantin s'enchevêtrent tellement qu'il est impossible de comprendre l'une sans connaître les autres. Voici comment Constantin commença par être mêlé pour la première fois à l'Église chrétienne : cela débuta à Rome.

Constantin était devenu jaloux de son fils aîné et héritier, Crispus, car le jeune prince était devenu très populaire grâce à son physique agréable, ses manières charmantes et sa bravoure au combat. Pour assurer sa propre position en tant qu'empereur, Constantin fit assassiner son fils. La mort de Crispus jeta un froid dans tout le royaume. Tout le monde savait que la belle-mère de Crispus avait toujours voulu voir son propre fils succéder à Constantin. Elle avait donc un motif pour faire tuer Crispus. Constantin fit tout naturellement croire qu'elle était l'instigatrice de ce crime et la tua en la noyant dans un bain d'eau bouillante. Il espérait atténuer un meurtre par un autre. Le résultat fut pourtant exactement l'inverse de ce qu'il avait prévu. Les proches de la défunte reine se joignirent aux proches du fils défunt et tous exigèrent que vengeance soit faite. Désespéré, Constantin se tourna alors vers les prêtres du temple romain de Jupiter pour qu'ils l'aident mais ceux-ci lui dirent qu'il n'existait aucun sacrifice ni aucune prière pouvant l'absoudre de ses deux meurtres. Il devint si difficile à Constantin de rester à Rome qu'il décida de se rendre à Byzance.

À son arrivée là-bas, l'empereur renomma modestement la ville en s'inspirant de son propre nom et l'appela Constantinople. Là, il trouva un salut inespéré dans l'Église paulinienne dont les dirigeants lui dirent que s'il faisait pénitence dans leur Église, ses péchés seraient pardonnés. Constantin accepta. Non seulement ses mains étaient tachées du sang de ses deux victimes à Rome mais également pleines

des problèmes liés aux affaires de l'empire. Alors qu'il avait obtenu le salut après sa confession, son avenir avait cessé de le préoccuper autant qu'auparavant et il se pencha sur les affaires de l'empire. Constantin comprit qu'il pouvait utiliser l'Église chrétienne pour arriver à ses fins, à condition qu'il gagne la loyauté de ses membres. Ainsi apporta-t-il son soutien complet à l'Église.

Grâce au soutien inespéré de Constantin, l'Église chrétienne devint une force bien plus forte, pratiquement du jour au lendemain et Constantin en fit bon usage. Les Églises chrétiennes poussèrent comme des champignons sur la côte méditerranéenne et l'empereur les utilisa à son avantage lors des guerres auxquelles il prit part. Beaucoup de prêtres effectuèrent des travaux intellectuels pour son compte et leur aide fut précieuse dans ses efforts pour unifier l'Europe et le Moyen Orient sous son autorité. D'une part pour les remercier et d'autre part pour amoindrir le pouvoir des prêtres romains du Temple de Jupiter qui refusaient de le suivre, Constantin encouragea les Chrétiens de Constantinople à ouvrir une Église à Rome. Constantin ne devint cependant jamais Chrétien lui-même, d'ailleurs beaucoup de ses sujets croyaient toujours en Jupiter et aux autres divinités du Panthéon de Rome. Afin de dissiper les soupçons qu'ils auraient pu avoir, il prit un certain nombre de décisions qui laissaient penser que lui aussi vénérât les dieux romains. Tout semblait bien se passer quand l'ancienne controverse entre l'Église paulinienne et l'Église apostolique refit surface et s'intensifia.

Le chef de l'Église apostolique, laquelle continuait d'affirmer sa croyance en une Seule Divinité, était à cette époque un presbytérien connu sous le nom d'Arius. Il était d'origine Libyenne. Il redonna de la force à l'Église apostolique. Il suivait les enseignements de Jésus sans réserve et refusait d'accepter les innovations introduites par Paul. « Soyez fidèles aux enseignements de Jésus », était le mot d'ordre d'Arius. Son importance peut être mesurée par le fait que son nom devint et resta synonyme d'Unitarisme, et c'est toujours le cas aujourd'hui.

Arius porta un coup violent à l'Église paulinienne. Il n'était pas un simple « conspirateur agité » comme ses ennemis le faisaient croire et malgré tout ils furent forcés d'admettre qu'il était un presbytérien sans reproche et sincère. À une époque où la tradition orale qui avait

gardé vivaces les enseignements de Jésus, commençait à s'amoindrir et où la compréhension de ce qui avait déjà été écrit commençait à s'affaiblir, Arius raviva les deux et les renouvela grâce à sa vigueur et sa sagesse. Il resta distant de l'alliance que l'Église officielle avait faite avec l'Empereur Constantin.

Arius était le disciple du fameux critique de l'Église paulinienne, le martyr vénéré Lucien d'Antioche, qui était connu pour ses grands travaux et qui, comme ses prédécesseurs, fut tué pour soutenir des idées non conformes à celles de l'Église paulinienne. Pourtant Arius était conscient des dangers qu'entraînait le fait d'avoir des idées différentes de cette Église.

Bien que les débuts de sa vie restent un mystère, nous savons qu'en l'an 318, Arius était à la tête de l'Église de Baucis à Alexandrie. C'était la plus ancienne et l'une des églises les plus importantes de la ville. Nous savons qu'Arius était grand et mince. Il aurait pu être beau, mais sa pâleur et son regard, témoins de sa faible acuité visuelle, le rendaient tout autre. Ses vêtements et son allure étaient ceux d'un ascète dévoué. Il portait un long manteau à manches courtes. Ses cheveux formaient une masse nouée sur sa tête. Il restait le plus souvent silencieux mais lorsque l'occasion se présentait, il faisait des remarques pertinentes. Sa voix était douce et il faisait preuve d'une ferveur qui fascinait les gens qui se trouvaient à son contact. Il était considéré comme l'un des presbytériens les plus remarquables d'Alexandrie et gagnait l'estime de qui le rencontrait :

Sa popularité se répandit rapidement, même à l'extérieur d'Alexandrie. Il passait pour être un honnête travailleur qui menait une vie d'ascète, et pour un prêcheur impressionnant qui traitait à fond les principes de la foi. Une de ses grandes qualités était l'élocution et il charmait par ses manières. Il transmettait avec force son enthousiasme aux autres. Comme tous les grands chefs religieux du monde, il était sincère et la doctrine qu'il prêchait était vitale et féconde.¹

Nous savons aussi qu'il n'avait pas moins de sept cents femmes chrétiennes d'Alexandrie comme disciples.²



Jusqu'à cette époque, la foi chrétienne n'était pas vraiment imposée. Il y avait des différences entre les sectes, parfois profondes et amères mais quelles qu'elles soient les croyances de chacun, elles étaient basées sur ses convictions personnelles et sur sa sincérité. A l'époque qui suivit la disparition de Jésus, les gens étaient volontiers devenus martyrs et saints et n'auraient à aucun prix compromis leur foi. Les puissants qui détenaient l'autorité n'avaient utilisé leurs épées que pour détruire ces croyances et non pas pour les imposer. Cependant, lorsque Constantin fit sa première alliance avec l'Église, la situation changea radicalement.

Bien qu'il soit resté Grand Pontife, et qu'il ait conservé sa position de chef de la religion païenne de l'état, Constantin commença à soutenir ouvertement l'Église chrétienne, faisant certainement peu de distinctions à ce moment-là entre l'Église paulinienne et les branches apostoliques. Ce soutien mit le Christianisme en avant et il devint virtuellement le seul culte officiel de l'empereur romain. Pour beaucoup de gens, le Christianisme était subitement devenu une question de politique et de convenance. Ceux qui résistaient finirent par s'allier grâce à une légère pression du gouvernement. Ainsi, beaucoup des conversions au Christianisme cessèrent de venir du cœur et étaient le résultat de convictions entièrement différentes. Le Christianisme était devenu un mouvement de masse.³ C'était cependant un mouvement qui accentuait la séparation entre l'Église paulinienne et l'Église apostolique. Ceux qui étaient devenus Chrétiens par convenance choisirent l'approche moins rigoureuse de l'Église paulinienne. L'Église apostolique n'accueillait que ceux qui désiraient suivre l'exemple de Jésus avec sincérité.

Constantin, qui à ce stade, ne comprenait ni ne croyait au Christianisme, saisit l'avantage politique que représentait une Église qui lui obéirait et dont le centre serait à Rome et non à Jérusalem. Quand les membres de l'Église apostolique refusèrent de se plier à ses souhaits, Constantin essaya de les y forcer. Cette pression n'eut pourtant pas l'effet escompté. Un certain nombre de Chrétiens apostoliques refusèrent d'accepter la suprématie de l'évêque de Rome. Ils reconnaissaient là le complot politique d'un dirigeant étranger et considéraient cela comme étranger aux enseignements de Jésus.

La première révolte vint des communautés berbères d'Afrique du

Nord. Elle fut dirigée non pas par Arius mais par un homme nommé Donat. Globalement, les Berbères avaient toujours conservé leurs croyances de base, la principale étant l'Unité Divine. Ils considéraient Jésus comme un Prophète, mais ne pouvaient envisager qu'il soit Dieu. Puisque Jésus n'avait jamais dit que Rome était le berceau géographique de sa doctrine, ils se refusaient à le croire et encore moins à lui attribuer cette idée rétrospectivement. En l'an 313, Donat fut choisi par les Berbères pour être leur évêque. Pendant quarante ans il resta le chef de leur Église et continua à prendre de l'importance en s'opposant à l'évêque de Rome. D'après Jérôme, le « Donatisme » devint la religion de presque toute l'Afrique du Nord en l'espace d'une génération et ni la force ni les discours ne purent changer cet état de fait.

L'évêque de Rome essaya d'installer un de ses propres évêques à Carthage pour remplacer Donat. Il s'appelait Cæcilianus. Le prestige de Constantin était tel qu'au cours du conflit qui suivit, les deux camps se tournèrent vers lui. Apparemment, ils pensaient que quiconque gagnerait son soutien n'aurait plus à se battre par la suite. Cet événement marqua un changement très important dans l'histoire du Christianisme. Pour la première fois le schisme et l'hétérodoxie devenaient une offense réprimandable par la loi séculière. Cette nouvelle démarche était à la disposition de quiconque voulait se prouver à lui-même qu'il était « orthodoxe » et pourrait par la suite être utilisé contre ceux qui différeraient de ce nouveau standard d'orthodoxie. Constantin choisit Cæcilianus.

Quand la nouvelle de la décision de Constantin atteignit Carthage, le peuple se groupa autour du bureau du proconsul romain et dénonça Cæcilianus. Constantin n'apprécia pas leur réaction mais malgré tout nomma un tribunal avec à sa tête l'évêque de Rome pour entendre à nouveau les deux parties. Donat n'était pas présent et personne n'était là pour le défendre. La décision du tribunal lui fut défavorable *in absentia* mais l'Église apostolique d'Afrique du Nord refusa d'accepter le verdict de l'évêque romain.

Constantin était scandalisé que « les ministres de Dieu se disputent entre eux comme de simples plaidants. »⁴ Malgré sa déception, il créa un nouveau tribunal à Arles. Les deux parties devaient s'y rendre par deux routes différentes, afin d'éviter tout conflit avant

que l'audience ne commence. Les Donatistes perdirent à nouveau. La décision de la cour statua que « les évêques avaient côtoyé des hommes dangereux qui n'avaient aucun respect pour l'autorité ni pour la tradition. Ils ne méritaient que d'être condamnés. »⁵

Cette décision n'était pas plus acceptable que la précédente pour les Chrétiens d'Afrique du Nord. Ils avaient de fait très peu de respect pour le proconsul romain et pour les autres officiels impériaux. Depuis des générations, les Chrétiens avaient été persécutés par ces derniers et les considéraient comme les émissaires de Satan. D'abord, ils avaient été persécutés parce qu'ils étaient Chrétiens. Maintenant ils allaient être persécutés parce qu'ils n'étaient pas les bons Chrétiens. Les Chrétiens d'Afrique du Nord ne pouvaient pas accepter que les officiels de l'Empire romain soient devenus les serviteurs de Dieu du jour au lendemain, simplement parce qu'ils cherchaient à imposer une décision de l'évêque de l'Église paulinienne de Rome. Jusqu'à ce moment-là, Donat avait été leur évêque, à présent il était leur chef.

Nous savons très peu de choses sur cet homme remarquable. Les livres qu'il a écrits et sa bibliothèque de manuscrits furent brûlés par les soldats romains. Ceux-ci agissaient au nom de l'Église chrétienne romaine qui, avec le soutien de l'empereur païen, commençait alors à prendre de l'importance et de la force. Ainsi, nous connaissons très mal son origine, son apparence, ses amis et les événements de sa vie.

On sait que Donat était un excellent orateur et un grand meneur d'hommes. Partout où il allait, les gens venaient avec un tel enthousiasme que ces moments furent remémorés longtemps après sa mort. Ses partisans juraient sur ses « cheveux blancs ». Il semble qu'il ait personnifié le dégoût du peuple envers les ecclésiastiques persuadés qu'ils réussiraient dans cette vie et dans la suivante s'ils arrivaient à bien manœuvrer. Son intégrité et son honnêteté étaient reconnues à la fois par ses amis et par ses ennemis. On l'appela le réformateur de la religion « qui purifia l'Église de Carthage de l'erreur. »⁶ Les gens le considéraient comme un faiseur de miracles et un saint encore plus érudit que Daniel. Il se dressa solide comme un roc devant chaque tentative adverse de modifier et dégrader les enseignements originels de Jésus.

Constantin écrivit une lettre aux deux Églises leur demandant d'oublier leurs différents et de s'unir en une Église qu'il favoriserait. Cette lettre nous montre que Constantin pensait qu'il était supérieur à l'Église, quelle qu'elle soit, et toute référence à Jésus brillait par son absence. La lettre n'eut d'effet sur aucun des partis et aucun progrès ne fut fait pour appliquer la décision du tribunal qui s'était rencontré à Arles.

En juillet de l'an 315, l'empereur rentra à Rome. Il devait se rendre à Milan pour supprimer les incursions des Francs qui avaient débuté dans le nord de l'Italie. Quand il fut un peu plus libre, il nomma une commission pour voyager en Afrique, examiner la situation et régler la dispute. Quand la commission arriva elle fut boycottée, et un conflit tellement violent éclata que les membres de cette dernière furent obligés de rentrer en Italie sans avoir trouvé à une solution. Cette mauvaise nouvelle arriva jusqu'à Constantin en l'an 316. Il décida d'aller lui-même en Afrique du Nord pour imposer sa propre décision sur la façon dont la Suprême Divinité devait être vénérée.

C'est intéressant de voir que Constantin se trouvait capable de faire un tel jugement. Dans la lettre s'adressant aux deux Églises en Afrique, il conclut :

Que puis-je faire de plus, en accord avec ma pratique constante et ma position au pouvoir, après avoir rejeté l'erreur et détruit une opinion irréflechie, que d'amener les hommes à discuter dans le but d'aboutir à la vraie religion et à la simplicité de vie, afin de rendre à Dieu Tout Puissant la vénération qui Lui est due.⁷

Il est clair que dès que l'exemple de Jésus fut oublié ou ignoré, la « vraie religion » devint une question d'opinion – et Constantin n'envisageait aucune autre opinion que la sienne. Ce n'était que de cette façon que Constantin pouvait s'intéresser aux affaires intérieures d'une religion qu'il n'avait pas encore adoptée. Constantin considérait qu'il avait plus d'autorité que les dirigeants des Églises et semblait se prendre plus pour le pasteur particulier de Dieu que pour un mortel ordinaire. Les évêques de l'Église paulinienne qui avaient pris part au procès d'Arles semblaient être d'accord avec

Constantin. Ils affirmaient que « le Saint Esprit et Ses anges avaient été les témoins « de leur 'invention' ». ⁸ Pourtant quand leur décision fut ignorée, ils se tournèrent vers l'empereur pour qu'il les aide.

Constantin ne fit pas la route jusqu'en Afrique comme il l'avait prévu. Les Donatistes étaient devenu tellement puissants que l'on conseilla à Constantin d'abandonner l'idée de prendre part personnellement à la dispute entre Donat et Cæcilianus. Car si son intervention s'avérait être un échec ce serait un coup dur pour son prestige. Au lieu de cela, il fit publier un décret condamnant Donat et attirant son attention sur « l'avantage qu'il y avait à vénérer le Dieu Suprême comme il fallait. » ⁹ Ce décret fut ignoré et « une loi plus sévère » fut diffusée en Afrique : les églises tenues par les Donatistes devaient être confisquées et leurs dirigeants exilés. Cæcilianus essaya dans un premier temps de soudoyer les dirigeants de l'Église donatiste mais sans succès. Ils défièrent le commandement impérial, ignorèrent ses pots de vin et les rendirent publics. Cæcilianus en vint alors à la force, et fut bientôt catalogué comme « un homme encore plus cruel qu'un boucher et plus brutal qu'un tyran ». ¹⁰

L'Église de Rome, qui s'appelait dès lors « catholique » en vue de montrer l'universalité de son approche de l'adoration de Dieu, appela les Donatistes à se rallier à elle. Cet appel n'eut aucun effet et Donat refusa de céder ses églises à Cæcilianus. Finalement, l'armée romaine décida d'agir :

Ce fut un massacre. Des cadavres furent jetés dans les puits, et des évêques furent tués dans leurs églises. Mais les Donatistes qui survécurent restèrent soudés et leur mouvement devint plus fort qu'avant. Ils nommèrent leur Église « l'Église des Martyrs ». Ces événements accentuèrent encore plus la séparation entre les Donatistes et l'Église catholique. Puisque les Catholiques travaillaient en collaboration avec les magistrats païens et leurs soldats, on les appelait les schismatiques et leurs églises étaient considérées comme étant des « lieux d'idolâtrie ».

Constantin, qui était un bon administrateur, comprit l'inutilité de rétablir une harmonie religieuse par la force. Décidant que la discrétion était le meilleur parti pris, il laissa les gens d'Afrique du Nord se débrouiller. Cependant, ce furent ces événements et leurs conséquences qui jouèrent pour une grande part dans la décision de nommer le Concile de Nicée.



Avant de revenir à l'histoire d'Arius, qui à ce moment précis commençait juste à se faire entendre, il serait intéressant de résumer brièvement l'histoire des Donatistes jusqu'à la venue de l'Islam : une fois que Constantin eut détourné son attention de l'Afrique du Nord, leur persécution diminua considérablement, et leur nombre augmenta rapidement. Ils devinrent si puissants que lorsque l'empereur fit construire une église pour les Catholiques d'Afrique du Nord en l'an 330 après Jésus Christ, les Donatistes s'en emparèrent. L'empereur était furieux mais ne put rien faire d'autre que de promettre aux Catholiques suffisamment d'argent pour construire une autre église. Le mouvement donatiste arriva même jusqu'à Rome. Ils étaient eux aussi représentés par un évêque de Rome, mais il était considéré comme étant un rang en dessous de l'évêque de Carthage et de Nicomédie.¹¹

Donat acquit l'autorité souveraine à Carthage. Il était considéré par la masse comme étant un être supérieur aux autres mortels. Il ne fut jamais appelé évêque, mais était connu sous le nom de « Donat de Carthage ». Augustin se plaignit un jour que les Donatistes réagissaient plus violemment à une insulte contre Donat qu'à un blasphème envers Jésus, un fait qui s'explique facilement par le langage virulent et peu plaisant que beaucoup de Catholiques utilisaient en parlant de Donat.

Quand le règne de Constantin prit fin, les Donatistes continuèrent à travailler pour l'indépendance de leur Église et à s'opposer à chacune des interférences venant de l'empereur ou de ses collaborateurs à propos de la religion. Pourtant, ils n'étaient pas des sectaires butés. Augustin lui-même remarqua que les Donatistes n'opprimaient pas les Catholiques même quand ils étaient plus nombreux.

Les Catholiques, qui étaient toujours prêts à réclamer plus de tolérance pour eux-mêmes, n'étaient pas prêts à en concéder aux Donatistes lorsqu'une fois de plus les forces impériales furent envoyées pour assujettir ce peuple courageux. Mais malgré cette persécution permanente, les Donatistes refusèrent de laisser l'empereur perturber leur pratique religieuse. Selon eux, « les Catholiques étaient des prêtres diaboliques qui travaillaient pour les rois du monde. Dépendant des faveurs royales et avaient renoncé au Christ. »¹²

Après la mort de Donat, le peuple d'Afrique du Nord continua de suivre son exemple et pendant trois cent ans ils suivirent les enseignements de Donat qui avait conservé tel quel ce que Jésus avait transmis. Quand l'Islam arriva, ils se convertirent, car ils étaient bien préparés à ce qui n'était en fait qu'une extension et une affirmation de ce qu'ils avaient cru jusqu'à alors.



Simultanément, un autre mouvement un peu semblable bien qu'indépendant de ce dernier vit le jour dans le sud de l'Égypte. En l'an 324, Constantin se préparait à de nouvelles exactions en Afrique du Nord lorsque son attention fut attirée par l'Égypte, un pays plongé dans le mécontentement et la révolte.

Quand la persécution des Chrétiens par l'empereur romain Dioclétien avait été à son apogée, un grand nombre d'entre eux avaient abjuré leur foi afin d'y échapper. Un prêtre du nom de Mélétius disait à présent que ces prêtres qui avaient publiquement renoncé au Christianisme pendant la persécution de Dioclétien devaient être empêchés de reprendre leurs fonctions cléricales. Il pensait qu'on devait aussi leur interdire d'assister aux réunions d'adoration pure à moins qu'ils ne fassent suffisamment preuve de pénitence. Pierre, qui était le patriarche d'Alexandrie à cette époque, proposa une solution moins brutale mais la majorité faisait confiance à Mélétius. Quand Alexandre prit le trône épiscopal, il envoya Mélétius au bain.

Mais quand celui-ci revint, un grand nombre de ses partisans se regroupèrent autour de lui. Il nomma des évêques, des prêtres qui refusèrent de se plier aux volontés de leurs persécuteurs, et prit en charge la construction de nombreuses églises. Tout comme les Donatistes, Mélétius appela son église « l'Église des Martyrs » – en opposition aux disciples d'Alexandre qui se faisaient appeler Catholiques et suivaient la version paulinienne du Christianisme.

Après la mort de Mélétius, Alexandre interdit à ses compagnons de se réunir. En opposition à cet ordre, ils envoyèrent une délégation à Constantin. Ce fut uniquement avec l'aide d'Eusèbe de Nicomédie qu'ils parvinrent à voir l'empereur. Leur présence à sa cour fut une raison supplémentaire pour mettre en place le Concile de Nicée. Eusèbe était un ami d'Arius et avec cette rencontre, les disciples d'Arius furent mis en contact avec ceux de Mélétius.



L'action dirigée par Arius eut lieu en présence de ces deux Églises des Martyres, indépendantes mais similaires. Tout ce qui fut écrit de positif sur lui et tous les textes indépendants de son mouvement furent détruits. La plupart des livres sur Arius qui existent encore furent écrits par ses ennemis. Il est donc impossible de faire un compte-rendu complet de sa vie. Si nous rassemblons toutes les informations que nous possédons, voici ce que nous obtenons :

Pierre, l'évêque d'Alexandrie, nomma Arius comme diacre, mais plus tard l'excommunia. Achille, le successeur de Pierre, l'ordonna prêtre à nouveau. Arius devint si populaire que lorsqu'Achille mourut, il avait toutes les chances de prendre sa place. Arius n'avait cependant aucune intention de prendre part à quelque élection que ce soit, et ce fut donc Alexandre qui prit la place sur le trône épiscopal. Une plainte fut déposée contre Arius à cause de ses prêches. Son rival devint son juge, et finalement excommunia Arius une nouvelle fois.

Jusque-là, les Chrétiens avaient joui d'une grande liberté de croyances. Les croyances inhérentes à la doctrine de la Trinité étaient à présent acceptées par beaucoup de ceux qui se faisaient appeler Chrétiens, même si personne n'était vraiment sûr de ce qu'ils entendaient par cela. Certains les soutenaient aveuglement ; d'autres, comme Mélétiüs et Donat les rejetaient fermement et ceux qui se trouvaient entre les deux prenaient la liberté d'expliquer les nouvelles doctrines à leur façon. Après plus de deux siècles de discussions, personne n'avait réussi à faire le bilan de ces croyances sans qu'il ne reste d'ambiguïtés. Arius se manifesta alors et défia quiconque de les définir clairement.

Alexandre fut pris au dépourvu. Plus il essayait de les expliquer et plus il perdait son aplomb. Arius, avec l'usage de la raison et en se basant sur l'autorité des textes sacrés, prouva que les nouvelles doctrines étaient fausses.

Arius commença à réfuter les explications d'Alexandre en faisant référence à Jésus : si Jésus était vraiment le « fils de Dieu », expliquait-il, alors le père avait dû exister avant le fils. Donc, il y avait dû y avoir une époque où le fils n'existait pas. Donc, le fils n'était qu'une créature composée d'une essence ou d'un être qui n'avait pas toujours

existé. Puisque Dieu est par essence éternel, Jésus ne pouvait pas provenir de la même essence que Lui.

Arius faisait toujours appel à la raison et à la logique, et puisque Alexandre ne pouvait pas fournir de contre argument valable, il finissait toujours par perdre son sang-froid. Arius disait : « Étant donnée la situation, où est l'erreur dans ma déduction et où est-ce que mon syllogisme s'écroule ? » En 321, Arius était devenu un prêtre rebelle populaire, profondément confiant en lui-même et certain de ses convictions.

Après cet échec personnel, Alexandre fit appel à un synode de province pour prononcer un jugement sur la doctrine d'Arius. Environ cent évêques égyptiens et libyens y participèrent. Arius resta fièrement sur sa position et l'expliqua avec une grande habilité : il y avait eu une époque où Jésus n'existait pas alors que Dieu avait toujours existé. Puisque Jésus avait été créé par Dieu, son être était fini et il ne pouvait donc pas posséder l'attribut d'éternité. Dieu Seul est Éternel. Puisque Jésus était une créature, il était sujet au changement comme toute autre créature rationnelle. Dieu Seul ne change pas. Ainsi, il était clair que Jésus n'était pas Dieu. En plus de son appel à la logique, Arius illustrait ses arguments avec de nombreux versets de la *Bible* qui ne mentionnent nulle part que Jésus est Dieu.

Si Jésus a dit : « Mon père est plus grand que moi », ¹³ alors le fait de croire que Dieu et Jésus étaient égaux ou même qu'ils étaient d'une certaine façon identique, niait les Écritures.

Les arguments d'Arius étaient irréfutables, mais Alexandre, en vertu de sa position dans la hiérarchie de l'Église, l'excommunia. Cependant, Arius avait tellement d'adeptes que l'Église paulinienne ne pouvait pas l'ignorer d'autant plus que la plupart des évêques de l'est n'acceptaient pas la décision d'Alexandre. La controverse qui mijotait depuis près de trois cent ans se mit à bouillonner. Alexandre fut agacé qu'autant d'évêques de l'est supportent Arius, dont le meilleur allié était Eusèbe de Nicomédie.

Eusèbe de Nicomédie et Arius étaient de vieux amis, puisque tous les deux avaient été des étudiants de Lucien, un homme qui, comme nous l'avons déjà vu, était universellement respecté pour sa pureté et son savoir. Le martyr de Lucien, en 312, dut renforcer l'amitié et la détermination qu'Eusèbe et Arius partageaient.

Il existe toujours la lettre qu'Arius écrivit à Eusèbe après avoir été excommunié par Alexandre. Arius se plaignait de la persécution d'Alexandre qui essayait de l'expulser d'Alexandrie comme un athée impie parce que lui et ses amis ne se pliaient pas aux doctrines outrageuses que l'évêque soutenait :

« Nous sommes persécutés, » écrit Arius, « car nous disons que Jésus a eu un commencement, alors que Dieu n'en a pas. »¹⁴

Arius reçut alors plus de soutien de la part d'Eusèbe qui avait beaucoup d'influence, non seulement auprès des gens simples, mais également au palais impérial lui-même. Malgré ce soutien, Arius, apparemment chercha toujours la réconciliation plutôt que l'opposition, en tout cas lorsque la discipline au sein de l'Église était en jeu.

Malheureusement, les traces de cette dispute sont rares, mais il reste quelques lettres qui montrent qu'Arius voulait uniquement conserver les enseignements originaux de Jésus sans corruption et non pas provoquer de conflits dans la communauté chrétienne. En revanche, les lettres écrites par Alexandre montrent que l'évêque faisait en permanence usage d'un langage excessif contre Arius et ses fidèles. Dans une lettre il écrit : « Ils sont possédés par le diable qui les habite et les incite à la furie ; ce sont des prestidigitateurs et des illusionnistes, des conjurateurs intelligents aux paroles séduisantes ; ce sont des brigands qui se dissimulent le jour et la nuit pour maudire le Christ ... Ils deviennent prosélytes grâce à des jeunes femmes de mauvaise réputation. »¹⁵ L'utilisation d'un langage si violent et outrageux de la part du patriarche fit naître l'idée que lui aussi devait réaliser la faiblesse de son propre point de vue.

Eusèbe s'indigna violemment du ton utilisé par le patriarche d'Alexandrie. Il convoqua le synode des évêques de l'est et leur présenta toute l'affaire. Cette réunion aboutit à une lettre envoyée à tous les évêques de l'est et de l'ouest, les suppliant de convaincre Alexandre de réintégrer Arius au sein de l'Église. Alexandre, quant à lui, voulait la totale soumission d'Arius. Ce dernier retourna en Palestine et continua de prêcher à ses fidèles. Alexandre écrivit une longue lettre et l'adressa à tous « ses camarades travailleurs de l'Église catholique », dans cette lettre il attaqua de nouveau Arius. Il fit également une référence particulière à Eusèbe, le nommant personnellement et l'accusant de croire que « le bien être de l'Église dépendait de ses inclinations. »¹⁶ Il ajouta qu'Eusèbe prenait parti

pour Arius non pas parce qu'il croyait profondément en sa doctrine mais afin de servir ses propres intérêts. Ainsi la controverse ecclésiastique dégénéra en un conflit personnel entre les évêques de l'est et de l'ouest.

Les questions sensibles sortirent du cercle fermé des évêques et se repandirent parmi le peuple. Grégoire de Nyassa écrit :

Dans tous les coins de Constantinople on entend leurs discussions : dans les rues, sur les marchés, dans les magasins des changeurs de monnaie, chez les commerçants. Demandez à un marchand combien d'oboles il veut pour un produit de son magasin et il répond avec un discours sur l'être engendré et non engendré. Demandez au boulanger le prix du pain aujourd'hui et il vous dit : « Le fils est subordonné au père. » Demandez à votre serviteur si le bain est prêt et il vous donne pour réponse : « Le fils a surgi de rien. » « Grand est le Fils Unique », déclaraient les Catholiques, et les Ariens se joignaient à eux en disant « Mais plus grand est Celui qui engendre. »¹⁷

Les arguments allaient du sublime au ridicule, jusqu'à ce que les hommes demandent aux femmes si un fils pouvait ou non exister avant qu'il soit né. Le débat parmi les ecclésiastiques les plus importants était tout aussi brûlant et amer. Nous savons que « dans chaque ville des évêques étaient engagés dans des conflits avec d'autres évêques. Les gens se montaient les uns contre les autres ... et en arrivaient à de violents accrochages. »¹⁸

En ce qui concerne Constantin, les choses allaient de mal en pis. Il fut obligé d'intervenir et d'envoyer une lettre à Alexandre et à Arius. Il leur exprima son attachement à l'unité religieuse, puisqu'elle était la meilleure garantie de paix dans le royaume. Profondément déçu par les événements d'Afrique du Nord, il avait espéré mieux pour « le cœur de l'Est » d'où s'était élevée « l'aube de la lumière divine ». Il poursuivit ainsi :

Mais ô Glorieuse et Divine Providence ! Quelle blessure fut infligée non seulement à mes oreilles mais aussi à mon cœur, quand j'appris que des divisions existaient

parmi vous plus graves encore que celles d'Afrique du Nord ; ainsi vous dont l'intermédiaire me laissait espérer une guérison pour les autres, avez besoin d'un remède plus fort encore qu'eux. Et en fait, après avoir fait une enquête précise sur les origines de ces discussions, j'ai découvert que la cause est plutôt insignifiante et complètement disproportionnée à une telle querelle ... Voici comment je résume la controverse actuelle : ainsi quand toi, Alexandre, demandas à chacun des presbytères ce qu'il pensait d'un certain passage des Textes Sacrés, ou plutôt ce qu'il pensait d'un certain aspect d'une question idiote ; et quand toi Arius, en l'absence de considération, proposa des idées qui n'auraient jamais dû être imaginées, ou si elles l'eussent été il aurait fallu les faire taire, des dissensions naquirent alors entre vous. La communion fut interdite, et la plupart des gens, irréconciliables, ne préservaient plus l'unité d'un corps commun.

L'empereur les supplia alors d'oublier et de pardonner cette dispute inconsiderée :

Ce sujet n'aurait jamais dû être abordé, mais les mains et les esprits inactifs sont toujours la cause de problèmes. Vos différents ne sont pas nés de la doctrine de certains cardinaux exposée dans les Textes, et aucune nouvelle doctrine n'a été proposée. Vous partagez la même opinion. L'entente est donc facilement possible.

L'empereur cita alors l'exemple des philosophes païens qui se mettent d'accord pour se contredire sur des détails alors qu'en fait ils entretiennent les mêmes principes. Comment se fait-il alors, demanda-t-il, que des frères se comportent comme des ennemis l'un envers l'autre, à cause de différences verbales insignifiantes. Une telle conduite était selon lui :

... vulgaire, infantine et irascible peu digne de prêtres de Dieu et d'hommes de raison ... C'est la ruse et la ten-

tation du diable. Si nous ne pouvons pas tous avoir la même opinion sur tous les sujets, nous pouvons au moins rester unis sur les grands points. En ce qui concerne la Providence Divine, faisons en sorte qu'il n'y ait qu'une seule foi et une seule compréhension, une opinion unique en ce qui concerne Dieu.

La lettre de Constantin conclut :

Rendez-moi alors mes jours tranquilles et mes nuits calmes pour que me regagnent la joie et le bonheur d'une vie paisible. Sinon, je me verrai me lamenter et pleurer, et je ne connaîtrai pas la paix jusqu'à ma mort. Puisque les hommes de Dieu, mes amis serviteurs, sont ainsi déchirés par une controverse pernicieuse, comment puis-je garder l'esprit tranquille ?¹⁹

Cette lettre démontre la profonde ignorance de l'empereur, non seulement du Christianisme, mais aussi de toutes autres religions, puisqu'il affirme que c'est la même chose si un homme pratique la religion à sa manière ou s'il la pratique comme Dieu l'a indiqué, comme il Lui plaît. Dire que le conflit entre Alexandre et Arius n'était qu'une simple querelle verbale à propos d'un sujet insignifiant et sans importance est absurde. Le fait de considérer ce différent entre les deux personnages comme une 'brouille' montre très clairement que Constantin ne savait pas de quoi il parlait. La certitude, d'une part, de l'Unité Divine et la croyance en un concept qui mènerait inévitablement à la Trinité, d'autre part, pouvaient difficilement être plus fondamentalement opposées. Le contenu de la lettre indique que Constantin n'était pas concerné par la nature de la Réalité, mais qu'il recherchait la tranquillité de son esprit et la stabilité de son empire. Il n'est pas étonnant que sa lettre n'aboutisse à rien. Cette dernière fut apportée à Alexandrie par Osius de Cordoue. Après un court séjour il rentra bredouille et confirma l'échec de sa mission à l'empereur.

Au même moment, Constantin avait eu un conflit sur le champ de bataille avec son beau-frère Licinius et celui-ci avait été tué. Licinius avait été un partisan d'Arius, et sa mort affecta la position d'Arius

au sein de la cour de l'empereur. Pourtant, Constantin réalisa qu'il était possible de gagner la guerre tout en perdant la paix. Depuis l'échec de la mission d'Osius, la situation dans l'est était devenue très instable. Les propos d'Arius avaient provoqué des effusions de sang à Alexandrie et les troubles s'étaient étendus jusqu'aux régions les plus à l'est de l'Empire. Il y avait déjà des troubles en Afrique du Nord. Constantin comprit que ses amis de l'Église paulinienne n'étaient pas assez puissants pour régler ces problèmes. Son expérience avec l'Afrique du Nord, qui avait en partie débouché sur son avancée vers l'est après avoir pratiquement brûlé ses navires à Rome, lui avait apparemment servi de leçon : il ne devait pas prendre partie ouvertement.

Constantine décida donc de réunir les évêques chrétiens afin de régler la question une fois pour toute. D'après lui, le fait qu'il soit païen était un grand avantage puisque n'appartenant à aucune secte ou aucun groupe, il serait un juge impartial. Cela résoudrait le problème auquel avaient été confrontés les évêques jusqu'à présent car ils n'avaient jamais pu décider qui parmi les Chrétiens présiderait une telle assemblée. Ce rassemblement des évêques aux côtés de Constantin est connu aujourd'hui comme le Concile de Nicée (ville située aujourd'hui en Turquie) :

Le Concile de Nicée : an 325

On distribua des invitations et tous les frais furent réglés par Constantin avec le trésor de l'État impérial. Mis à part les dirigeants des deux parties, la majorité de ceux qui étaient invités n'étaient pas vraiment instruits. Il est intéressant de noter que personne venant de l'Église de Donat ne fut invité alors que le chef de ses ennemis, Cæcilianus, était présent. Parmi les évêques les plus importants qui participaient au concile il y avait :

Eusèbe de Césarée

Eusèbe de Césarée est le père de l'histoire ecclésiastique. Son livre est le répertoire des traditions qui relient le premier siècle avec le quatrième siècle de l'ère Chrétienne. Mis à part son savoir immense, le degré de son influence reposait sur le fait qu'il était le seul parmi tous les prélats de l'est à pouvoir dire ce qu'il se passait dans l'esprit

de l'empereur. Cela en partie puisqu'il était l'interprète, l'aumônier en titre et la personne à qui l'empereur se confessait. Il était Arien de cœur et avait le soutien de la plupart des évêques de Palestine.

Eusèbe de Nicomédie

Eusèbe de Nicomédie venait d'une famille d'aristocrates. Il était à la fois partisan de Lucien et d'Arius. Son éminence spirituelle était reconnue universellement. Ainsi, il y eut deux hommes de Dieu importants à cette époque qui portèrent le même nom, un fait qui causa beaucoup de confusions chez certains historiens de l'époque.

Eusèbe de Nicomédie était le partisan le plus déterminé d'Arius, et les autres adeptes l'appelaient Eusèbe « le Grand ». Des miracles lui furent attribués. A l'origine évêque de Beyrouth, il fut plus tard transféré à Nicomédie, capitale de l'est de l'Empire. Il fut un ami du beau-frère et rival de l'empereur, Licinius, et exerça donc une influence sur Constantia, la sœur de Constantin. Licinius avait récemment combattu contre l'empereur et avait perdu la vie. À la mort de son mari, Constantia s'installa au palais impérial. Ainsi, par son intermédiaire et grâce à sa relation distante avec la famille impériale, Eusèbe conserva un lien avec la cour qu'il ne perdit jamais. Ce fut à travers son influence que l'empereur accepta finalement le Christianisme en l'Église d'Arius et qu'il mourut en croyant en un Dieu Unique.

Athanase

Athanase était un jeune et fervent partisan des idées et concepts qui allaient amener à la création de l'Ecole trinitaire de théologie. Alexandre, qui vieillissait, et à qui Arius avait montré la voie tant de fois, décida d'envoyer Athanase à Nicée pour le représenter.

Osius

Osius était le bras droit de l'empereur. Son importance tenait au fait qu'il représentait l'Église paulinienne à l'ouest, là où l'influence de l'empereur était la plus faible. Osius était un théologien reconnu. L'histoire l'a retenu comme le vieil homme vénérable qui était appelé « saint » par Athanase. Sa personnalité était connue de tous. Son intimité avec l'empereur lui avait donné encore plus d'importance.



Mis à part ces quelques hommes instruits, le concile était composé d'hommes qui avaient la réputation d'être pieux mais qui n'étaient pas très cultivés, des hommes au cœur pur mais qui ne s'exprimaient pas très bien :

Spirifère

Spirifère était l'un des évêques les plus simples et les plus rudes, presque illettrés, qui composaient la majorité de l'Église chrétienne de l'époque. Son exemple permettra d'illustrer le type d'évêques de son genre. C'était un berger qui avait été victime de persécutions mais qui était resté fidèle à sa foi. Ses connaissances de la politique de la religion étaient superficielles. Il avait été nommé évêque à cause de plusieurs miracles qui lui avaient été attribués. Après sa nomination, il n'avait pourtant pas changé ses manières rudes et rurales. Ainsi, il allait toujours à pied. Les autres « princes » de l'Église paulinienne ne l'aimaient pas et espéraient qu'il n'arriverait pas à temps à Nicée pour le concile.

Quand Spirifère reçut son invitation de l'empereur, il comprit qu'il devrait voyager à dos d'âne s'il voulait arriver à temps. Il partit avec un seul compagnon alors que les autres évêques s'y rendirent avec une escorte. Ils voyagèrent donc à dos d'âne, l'un blanc et l'autre pie. On dit qu'une nuit, alors qu'ils dormaient dans une auberge, d'autres évêques s'arrêtèrent qui doutaient des capacités de Spirifère à prendre part aux délibérations du concile. Au petit matin, alors que Spirifère dormait toujours, ils décapitèrent les deux ânes et partirent. Quand il se réveilla, il demanda à son équipier de nourrir et de seller les bêtes. Ce dernier découvrit qu'elles étaient mortes et alla prévenir Spirifère. Ce dernier demanda que les têtes fussent placées près des corps respectifs. Dans l'obscurité, l'accompagnateur mit chaque tête en face du mauvais corps. Soudain les bêtes se relevèrent et ils purent continuer leur route. Quelque temps après, ils rattrapèrent les évêques, qui pensaient qu'ils avaient laissé Spirifère loin derrière et étaient persuadés qu'il n'atteindrait jamais Nicée à temps. Leur surprise fut encore plus grande quand ils découvrirent que l'âne blanc avait une tête pie et que l'âne pie avait une tête blanche ! ²⁰

Patammon

Patammon était un ermite.

Osius

Osius était connu uniquement pour sa ferveur puritaine.

Miser de Nicolas

Les historiens de l'Église ont préservé le nom de Miser de Nicolas surtout par parce qu'il frappait Arius sur les oreilles lorsque celui-ci parlait.



Ainsi, le concile était essentiellement composé d'évêques qui avaient une foi sincère mais n'avaient pas vraiment de connaissances sur les fondements de cette foi. Ces hommes se trouvaient tout à coup face aux philosophes grecs les plus agiles et les plus instruits de l'époque. Leur niveau de langage était tel que ces évêques ne parvenaient pas à comprendre la signification de ce qui se disait. Incapables de fournir des explications rationnelles à leur savoir ou d'entrer dans des débats avec leurs opposants, ils n'avaient plus qu'à s'en tenir à leur foi en silence ou à approuver tout ce que l'empereur décidait.



Tous les participants arrivèrent à Nicée quelques jours avant la date du concile. Ils se réunirent en petits groupes et discutèrent publiquement des questions du moment, affichant leurs convictions et leurs sentiments. Au cours de ces discussions, qui avaient lieu soit dans le gymnasium soit dans des espaces ouverts, les philosophes grecs lancèrent leurs arguments et leurs railleries avec beaucoup d'efficacité et cela causa beaucoup de confusion parmi les membres du concile.

Enfin le grand jour arriva et tout le monde se réunit pour inaugurer le concile qui devait être présidé par l'empereur lui-même. La salle préparée pour la rencontre était une salle du palais, longue et oblongue. Au centre de la pièce étaient disposées des copies de tous les Évangiles connus, au total il y en avait environ trois cents.

Tous les regards se portaient sur le trône impérial, qui était sculpté et richement recouvert de dorures. Il était placé au bout de la salle entre deux rangées de sièges se faisant face.

Le profond silence qui régnait dans la salle fut soudain perturbé par le bruit sourd d'une procession lointaine. Celle-ci approchait du palais. Les officiers de la cour arrivèrent alors un à un. Enfin, un signal annonça que l'empereur était tout proche. L'assemblée entière se leva et, pour la première fois pour beaucoup d'entre eux, les participants posèrent leur regard sur l'empereur romain, Constantin, le Conquérant, l'Auguste, le Grand.

Sa grande taille, sa carrure, ses épaules larges et ses traits agréables s'ajoutaient à sa position élevée. Il avait une expression telle que beaucoup pensaient qu'il était la manifestation d'Apollon, le dieu romain du soleil. Beaucoup d'évêques furent frappés par la splendeur éblouissante, bien qu'un peu barbare, de sa tenue. Ses cheveux longs étaient couronnés d'un diadème impérial composé de perles. Son habit rouge, brodé de pierres précieuses et d'or étincelait. Il était chaussé de souliers rouges, alors portés uniquement par l'empereur – et de nos jours portés par le pape !

Osius et Eusèbe s'assirent de chaque côté de l'empereur. Eusèbe débuta les discussions avec une adresse à l'empereur. Celui-ci répondit par un discours bref traduit du Latin au Grec que peu de gens comprirent. L'empereur lui-même maîtrisait mal la langue grecque. Le concile commencé, la controverse alla bon train. Constantin, avec son Grec hésitant, concentrait tous ses efforts pour arriver à une décision unanime. Il informa tout le monde qu'il avait brûlé toutes les pétitions qu'il avait reçues des différentes parties quelques jours auparavant. Il leur assura que puisqu'il n'en avait lu aucune d'entre elles, il avait l'esprit ouvert et n'avait aucune inclination particulière.

Les représentants de l'Église paulinienne voulaient attribuer trois « parties » à Dieu mais ne pouvaient trouver de preuves dans leurs Écritures que pour deux d'entre elles. Malgré cela, la troisième « partie » de Dieu, en l'occurrence « le Saint Esprit », fut déclaré être la troisième personne de la Trinité, bien qu'aucune explication n'ait été apportée pour soutenir cette innovation. Les disciples de Lucien, quant à eux, étaient sûrs d'eux et forçaient les Trinitaires à passer d'une position impossible à une autre.

Les Trinitaires avaient du mal à définir ce qu'était un Chrétien de façon à exclure Arius et les autres Chrétiens unitariens de leur définition, d'autant plus que la croyance en la doctrine de la Trinité, qu'ils affirmaient être l'élément de distinction entre les deux opposants, n'avait jamais été mentionnée dans les Évangiles. Ils dirent que le « fils » était « de Dieu ». Les Ariens répondirent à leur tour qu'ils étaient eux aussi « de Dieu » car il est écrit dans les textes que « toute chose est de Dieu. »²¹ Donc, si cet argument était valable, disaient-ils, cela prouvait aussi la nature divine de toutes choses.

Les évêques de l'Église paulinienne affirmèrent alors que Jésus était non seulement « de Dieu » mais également « de l'essence de Dieu. » Cette distinction éveilla l'opposition des Chrétiens orthodoxes puisque, comme ils le firent remarquer, ces mots n'apparaissaient pas dans les Écritures. Ainsi, cette tentative de prouver que Jésus était Dieu, au lieu de réunir les Chrétiens, les divisa encore plus. En désespoir de cause, les Trinitaires maintinrent que l'on pouvait lire dans les Textes que « Jésus est l'image éternelle du Père et Dieu véritable. »²² Les Ariens répondirent que les Textes mentionnaient aussi que « nous, les hommes, sommes l'image et la gloire de Dieu. »²³ Donc, si cet argument était valable, disaient-ils, alors non seulement Jésus mais tous les hommes pouvaient affirmer être divins.

La discussion continua, non seulement dans la salle de réunion mais également dans le palais impérial : Hélène, la reine mère, était du côté de l'Église paulinienne. Elle était douée en politique et le sens de l'administration coulait dans ses veines. Constantia, la sœur de l'empereur, croyait quant à elle en l'Unité Divine et soutenait Arius. Selon elle, Arius suivait les enseignements de Jésus. Elle détestait la politique, aimait et craignait Dieu. Le débat s'étendit au sein de la cour. Ce qui avait commencé en concile était devenu une intrigue dans laquelle même l'eunuque impérial et le cuisinier du palais jouaient un rôle. L'empereur, un maître de stratégie, resta à l'écart des deux factions et laissa tout le monde incertain. Étant païen, il n'appartenait à aucune de ces sectes. Ceci, pensait-il, était l'élément essentiel en sa faveur.

Alors que le débat continuait, il devint évident pour tout le monde qu'aucune décision ne serait prise au cours de ce concile. Les membres des deux parties désiraient pourtant obtenir chacun l'approbation de l'empereur car pour l'Église paulinienne cela sig-

nifierait un renforcement de pouvoir, et pour l'Église d'Afrique du Nord, la fin de leur persécution. Afin de conserver les faveurs de Constantin, tous les évêques présents se mirent d'accord pour effectuer des changements dans leurs doctrines. La princesse Constantia avait fait savoir à Eusèbe de Nicomédie que l'empereur désirait une Église unie, puisque une Église désunie représentait une menace pour son Empire. Si les différentes parties n'arrivaient pas à se mettre d'accord, il pourrait perdre patience et refuser d'aider le Christianisme en général. La situation des Chrétiens serait alors pire et l'enseignement de la religion serait compromis. Conseillés par Eusèbe, Arius et ses partisans adoptèrent un rôle passif mais se dissocièrent des changements sur lesquels le concile statua :

Puisque la vénération du dieu soleil était pratique courante dans l'empire romain de l'époque, et que l'empereur était considéré comme la représentation du dieu soleil sur terre, l'Église paulinienne :

- déclara le jour romain du « soleil » comme étant le sabbat chrétien – ce qui explique pourquoi ce jour s'appelle le jour du soleil (en anglais « Sunday ») et non parce que Jésus lui donna ce nom ;
- adopta le traditionnel anniversaire du dieu soleil, le vingt-cinq décembre, comme étant l'anniversaire de Jésus, car à l'époque personne ne pouvait se souvenir de quel jour il était vraiment né ;
- emprunta l'emblème du dieu soleil, la croix de lumière, comme étant l'emblème du Christianisme ;
- décida d'incorporer plusieurs cérémonies qui étaient pratiquées à l'occasion de l'anniversaire du dieu soleil à leurs propres cérémonies, bien que la statue de Jésus ait pris la place de l'idole du dieu soleil.

Constantin avait dû être réconforté de voir l'écart entre le Christianisme et la religion de l'empire se réduire de façon si considérable. L'Église paulinienne, en particulier, avait grandi considérablement dans son estime et son soutien à cette Église, qui semblait faible à un moment, était à présent beaucoup plus fort.

Enfin, les nouvelles croyances et les nouveaux concepts qui caractérisaient le dogme de la Trinité étaient acceptés comme les idées fondamentales de ce qui pouvait à présent être appelé « le Christianisme officiel ».

Il est possible que même à ce stade avancé certains défenseurs de la croyance paulinienne aient toujours eu un certain degré de croyance en l'Unité Divine et qu'ils l'affirmaient toujours malgré le langage qu'ils utilisaient alors. Pour eux, les nouvelles idées qui allaient être conservées dans la doctrine officielle de la Trinité, n'étaient en fait ni plus ni moins qu'un moyen de tenter de décrire ce dont ils avaient été témoins.

Puisque le langage sur l'Unité Divine que Jésus avait utilisé à une époque était à présent perdu, ils s'étaient résolus à utiliser la terminologie de la philosophie néo-platonicienne qui, bien que n'étant pas adéquate, était tout ce qu'il leur restait pour transmettre ce qu'ils savaient. Une telle perspective n'était pourtant ouverte qu'à un petit nombre de gens. Ainsi Apulée écrivit : « Je passe sous silence ces idées sublimes et platoniciennes comprises par très peu de croyants, et absolument inconnues de tous les profanes. »²⁴

De même, Platon observa que « découvrir le Créateur était chose difficile, mais l'expliquer au commun des mortels était impossible. »²⁵ Pythagore dit : « Parler de Dieu avec des hommes dont l'opinion est nuisible est dangereux. Dire la vérité ou dire des mensonges est tout aussi dangereux. »²⁶

Bien que l'usage de termes grecs fût justifié par certains de ceux qui essayaient d'exprimer la nature de l'Unité Divine, la tentative était en fait vouée à l'échec. Il n'était pas question que le concept grec « theos », qui ne reposait sur aucune révélation, puisse expliquer avec succès les enseignements supérieurs révélés à Jésus. Ce n'étaient que les inventions de Paul et de ses compagnons qui avaient fait que ce « mariage » de concepts semble possible dès le début.

Pour ceux qui n'étaient pas capables de saisir les idées des philosophes grecs, les choses étaient encore plus confuses. C'était le cas de la majorité des gens qui entraient en contact avec les nouvelles idées et les nouveaux concepts qui allaient donner naissance à la doctrine « officielle » de la Trinité. La confusion dans laquelle ils tombèrent mena à des spéculations sans fin – tout comme le dé-

montra la tournure que prit le Concile de Nicée. Ainsi, même si la doctrine de la Trinité elle-même reste inintelligible pour quiconque est intellectuellement honnête et sincère, on comprend au moins comment la doctrine émergea et pourquoi elle fut acceptée, de façon informelle pour commencer, puis de façon officielle au Concile de Nicée. On comprend également, étant donné la confusion que la doctrine causa, pourquoi Arius insista pour retourner à la source du Christianisme plutôt que d'utiliser la pensée des philosophes grecs, laquelle ne provenait d'aucune des révélations données au Prophète Jésus.

Dès lors que ces changements furent scellés au Concile de Nicée, on put s'éloigner encore plus des enseignements de Jésus et ce qui est connu aujourd'hui comme le Credo de Nicée fut rédigé et légalisé par ceux présents avec le complet soutien de l'Empereur Constantin. Ce texte conservait pieusement l'opinion des Chrétiens pauliniens et était complété par cet anathème en total rejet des enseignements d'Arius.

Quant à ceux qui disent : « Il y avait un temps où il n'existait pas, et, avant d'être né il n'était pas, et qu'il vint à la vie de rien », ou ceux qui affirment que le Fils de Dieu est d'une hypostase ou substance différente, ou qu'il est créé, ou qu'il est sujet au changement ou aux altérations. » Ceux-là seront frappés d'anathème par l'Eglise catholique.

De ceux qui signèrent le Credo de Nicée, certains y croyaient, d'autres prétendaient y croire, même s'ils ne savaient pas vraiment de quoi il s'agissait et certains, la majorité des membres du concile, n'étaient pas du tout d'accord avec la doctrine de la Trinité, mais signèrent néanmoins le credo en silence mais avec une réserve intérieure, uniquement pour satisfaire l'empereur. On rapporte que l'un d'eux aurait dit : « L'âme n'est pas pire pour un peu d'encre ! »²⁷ En faisant référence à cette phrase, le professeur Gwatkin se plaint que cette scène était loin d'être agréable pour un historien ; peut-être parce que Gwatkin ne parlait pas en tant qu'historien mais en tant qu'avocat qui accepte de défendre une affaire difficile !

Voici ceux qui décidèrent, sous l'autorité d'un empereur païen, ce qui devait être le test pour être considéré comme un Chrétien orthodoxe. Le résultat fut une surprise tout autant pour les Chrétiens pauliniens que pour les Unitariens ariens. Il est probable que personne à part Constantin n'ait prévu la tournure que prendraient les événements. Le fait d'avoir un test universel pour déterminer qui était un bon Chrétien constituait un changement révolutionnaire.

La mise en place d'une condamnation directe de la doctrine d'Arius était une étape supplémentaire. Même ceux qui avaient consenti à accréditer le credo, le firent avec des doutes – et quand il s'agissait d'adhérer à un anathème qui contenait des termes qui n'apparaissaient pas dans les Textes, et qui n'avaient apparemment jamais été utilisés ni par Jésus, ni par ses compagnons, ils se reconfortaient en se disant qu'ils avaient signé sous la contrainte.

Le concile qui avait débuté en fanfare avait en réalité échoué sans rien apporter.

La seule personne qui savait exactement ce qu'elle faisait était l'Empereur Constantin. Il comprit qu'un credo basé sur des votes et non sur la conviction ne pouvait être pris au sérieux. On pouvait croire en Dieu, mais on ne pouvait pas l'élire par voie démocratique. Constantin savait comment et pourquoi les évêques avaient signé le credo mais il était déterminé à ne pas donner l'impression qu'il avait réussi à forcer les évêques à signer contre leur volonté. Ainsi, il fut décidé d'avoir recours à un miracle de Dieu afin d'affirmer et de confirmer la décision du concile :

Tous les différents Évangiles – ceux qui compilaient à la fois les enseignements de Jésus, et dans certains cas ceux qui contenaient ses enseignements modifiés – étaient toujours à même le sol, en tas, dans la salle où ils avaient été placés au début du concile. Lesquels de ces textes étaient les plus justes et fiables ?

D'après une source, il y avait au moins 270 versions des Évangiles à l'époque, alors qu'une autre source affirme qu'il y avait jusqu'à 4 000 Évangiles différents. Même si l'on opte pour le premier chiffre, celui-ci avait dû être assez déstabilisant pour le Chrétien de l'époque. L'établissement d'un credo qui contenait des idées que l'on ne trouvait pas dans les Évangiles et dans certains cas contradictoires à leur contenu, devait avoir causé encore plus de confusion pour ceux qui

s'y référaient, alors que l'existence de tels Évangiles avait dû être très gênante pour d'autres.

On décida de disposer tous les Évangiles sous une table dans la salle du concile. Tout le monde quitta la salle et la porte fut fermée à clef. On demanda aux évêques de prier toute la nuit pour que les versions les plus correctes et les plus fiables se trouvent sur la table le lendemain. Nous ne savons pas qui avait la clef de la salle du concile cette nuit-là.

Au matin, les Évangiles les plus acceptables selon Athanase, le représentant d'Alexandre – ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean – furent trouvés bien disposés sur la table. Il fut alors décidé, afin de simplifier les choses, que tous les autres Évangiles qui restaient sous la table seraient brûlés.

Par la suite, cela devint un crime capital de posséder un Évangile interdit. En conséquence, plus d'un million de Chrétiens unitariens furent tués dans les années qui suivirent les décisions du concile. C'est ainsi qu'Athanase tenta d'unifier les Chrétiens.

À leur retour de Nicée, les évêques reprirent les disputes qu'ils avaient interrompues à la demande de l'empereur. La bataille reprit et le vieux conflit continua. Ils oublièrent rapidement que le Credo de Nicée qu'ils avaient signé avait pour but de les mettre d'accord sur une profession de foi. Les partisans d'Arius en particulier ne dissimulèrent pas le fait que pour eux le credo n'était pas une affirmation du vrai Christianisme. Seul Athanase y était loyal, alors que même ses compagnons avaient des doutes.

À l'ouest, le Credo de Nicée resta pratiquement inconnu. Saint Hilaire y était toujours étranger trente ans après sa mise en place. Il écrivit finalement :

On frappe d'anathème ceux que l'on défendait. On condamne la doctrine des autres, les autres condamnent la nôtre, et en se déchirant les uns les autres, nous sommes devenus la cause de notre ruine réciproque. La traduction (du credo) du Grec au Latin fut imparfaite, car les termes grecs de la philosophie platonicienne, qui avaient été consacrés par l'Église, ne réussirent pas à exprimer les mystères de la foi chrétienne. Des défauts

verbaux dans les Textes peuvent introduire dans la théologie latine une longue chaîne d'erreurs ou de perplexité.²⁸

Sabinas, un des premiers évêques de Thrace, décrit tous ceux qui prirent part au Concile de Nicée comme étant des niais ignorants. Il qualifie leur foi comme ayant été initiée par des gens ignorants qui ne connaissaient rien au sujet. Socritus, l'historien, compare les deux adversaires à des armées en guerre pendant la nuit, chacune ne comprenant rien aux mots utilisés par l'autre. Le docteur Stanley écrit que si Athanase, quand il était jeune, avait adopté la modération qu'il montra dans son grand âge, l'Église catholique n'aurait pas été divisée, et beaucoup moins de sang aurait été versé.



Ainsi, le Concile de Nicée, au lieu de resserrer le lien entre les sectes chrétiennes, réussit à agrandir l'écart qui les séparait et à amplifier l'amertume qu'elles ressentaient les unes envers les autres. Ainsi était l'humeur de l'Église, qui en résistant à la raison et à la persuasion, apprit l'efficacité de la force et le premier bain de sang arien commença alors. Plus tard, les Goths et les Lombards furent « convertis » de la même façon. Les croisades qui suivirent causèrent un nombre impressionnant de pertes de vies. Pendant la Guerre de Trente Ans en Europe, il fut établi que même la croyance en la Trinité ne suffisait pas : on devait aussi obéir à l'élite dirigeante de l'Église paulinienne. A l'époque de la Réforme, la situation était telle que même les actions de Luther ne correspondaient pas à une réelle tentative pour revenir aux vrais enseignements de Jésus mais démontraient plutôt une simple lutte pour le pouvoir.



Pour revenir aux événements qui eurent lieu immédiatement après l'an 325, après la mort d'Alexandre en 328, une élection mouvementée pour l'évêché d'Alexandrie s'ensuivit. Les Ariens et les Mélétiens engagèrent un vrai combat, mais Athanase fut déclaré élu et consacré évêque. Son élection fut très critiquée. Ceux qui s'opposèrent à son élection se plaignirent d'être persécutés, d'être victimes d'un complot et même de magie.

Au même moment, à la cour de Constantin, Constantia, sa sœur qui craignait et aimait Dieu, continuait de faire entendre son opposition aux massacres des Chrétiens. Elle n'essaya jamais de cacher le fait qu'elle pensait qu'Arius représentait le vrai Christianisme. Elle s'opposait également aux mauvais traitements subis par Eusèbe de Nicomédie qui avait été banni par l'empereur pour ses convictions. Au bout de quelques temps, elle parvint finalement à obtenir ce qu'elle voulait, et Eusèbe fut autorisé à revenir. Son retour fut un choc pour le camp d'Athanase. Au fur et à mesure, l'empereur commença à se tourner du côté d'Arius. Quand il apprit que l'élection d'Athanase était contestée, il ordonna au nouvel évêque de se rendre à la capitale. Athanase, pourtant, trouva une excuse et ne se rendit pas à Constantinople.

En 335, on tint un concile à Tyr pour célébrer le trentième anniversaire du règne de Constantin. Cette fois, Athanase fut forcé d'y assister. Il fut accusé de tyrannie épiscopale, et l'atmosphère était tellement chargée de sentiments négatifs envers lui qu'il quitta le concile sans attendre le verdict. Il fut condamné. Les évêques se réunirent alors à Jérusalem où la condamnation d'Athanase fut confirmée. Arius fut réintégré au sein de l'Église et autorisé à recevoir la communion.

L'empereur invita alors Arius et son ami Euzous à Constantinople. La paix entre Arius et l'empereur était alors virtuellement complète et pour aller plus loin, les évêques condamnèrent à nouveau Athanase officiellement. En désespoir de cause, Athanase décida d'essayer de faire face au lion dans son propre repaire. Il vint en personne à Constantinople, et l'empereur lui accorda une audience. Eusèbe de Nicomédie était également présent à cette occasion. Il savait bien que la décision prise au Concile de Nicée avait été défavorable pour Arius pour des raisons politiques. Donc, au lieu de procéder à un débat ecclésiastique que l'empereur n'aurait du reste pas compris, il accusa Athanase de retenir les réserves de maïs destinées à la capitale. Cette tactique prit Athanase par surprise. Il découvrit que quelqu'un d'autre pouvait également jouer au petit jeu auquel il était si doué. Les accusations furent faciles à prouver et Athanase fut envoyé à Trêves en Gaule.

Arius fut alors nommé évêque de Constantinople. Il mourut empoisonné peu de temps après en l'an 336. L'Église paulinienne ap-

pela cela un miracle, mais l'empereur suspecta un meurtre. Il nomma une commission afin d'enquêter sur cette mort qui avait eu lieu dans des circonstances mystérieuses. Athanase fut prouvé coupable et condamné pour le meurtre d'Arius. L'empereur, profondément touché par la mort d'Arius et sans aucun doute influencé par sa sœur, devint Chrétien peu de temps après. Il fut baptisé par Eusèbe de Nicomédie. Il mourut seulement un an après, en l'an 337. Ainsi Constantin, qui avait passé la plupart de son règne à persécuter ceux qui affirmaient l'Unité Divine et à encourager leurs opposants, mourut dans la foi de ceux qu'il avait tués.



Arius joua un rôle important dans l'histoire du Christianisme. Il fut non seulement responsable en grande partie de la conversion de Constantin, mais il représentait aussi ceux qui avaient tenté de suivre les enseignements de Jésus. À une époque où le message commençait à se perdre et où la mémoire de Jésus, en tant qu'homme incarnant le message, commençait à s'éteindre, Arius montra qu'il n'était pas prêt à accepter ce déroulement des événements avec complaisance.

Arius croyait en l'Unité absolue de Dieu, et donc, que cette croyance était d'une simplicité absolue. Selon lui Dieu était le Seul Qui n'ait pas été créé, Qui soit Éternel, sans commencement, le Seul Bon, Grand et Inchangeable, le Seul Inaltérable, Celui dont l'Être était caché dans le mystère éternel hors de portée des yeux de toute créature. Arius s'opposait à toute idée que Dieu puisse avoir un caractère humain.

Il encourageait avec conviction à suivre Jésus implicitement. Il acceptait de reconnaître en lui tous les attributs qui étaient compatibles à ceux d'un être humain, et qui, en retour, ne contredisaient pas les attributs uniques de Dieu et Son Unité. Il refusait d'accepter toute idée qui menait vers un concept ou une croyance en de multiples divinités. Ainsi, il se sentait automatiquement obligé de rejeter tout dogme susceptible de promouvoir ou d'accepter la prétendue divinité de Jésus. D'après lui, puisque l'impossibilité d'engendrer constituait l'essence de la Divinité, il ne pouvait y avoir de « fils » de Dieu dans le sens propre ou stricte du terme.

Si l'acte d'engendrer était attribué à Dieu, disait-il, ce concept constituait une attaque envers l'unique singularité de Dieu. Ceci lui attribuait aussi indirectement la corporalité et la passion qui étaient propres à l'homme et qui impliquaient que le Tout Puissant était sujet à la nécessité – à laquelle Il n'est évidemment pas. Ainsi, dans tous les cas, disait-il, il était impossible d'attribuer l'acte d'engendrer à Dieu.

Arius affirmait aussi que puisque Jésus était un être fini, il était différent de Dieu – Qui Lui est Éternel. Il était aussi possible de visualiser, disait-il, une époque à laquelle Jésus n'existait pas – ce qui prouve à nouveau qu'il était autre que Dieu. Jésus n'était pas de l'Essence de Dieu, mais il était l'une de Ses créatures, bien que très clairement unique parmi les hommes puisqu'il avait été privé de père humain et puisqu'il avait été choisi comme Prophète. Arius affirmait que Jésus, au lieu de partager l'Essence Divine, ne comprenait pas entièrement sa propre origine. Il devait compter, comme tout autre, sur l'aide de la Grâce de Dieu – alors que Dieu ne dépendait de rien. Comme le reste de l'humanité, continuait Arius, il jouissait du libre arbitre et d'une nature humaine qui pouvaient l'entraîner vers des actes qui à la fois plaisaient ou déplaisaient à Dieu. Pourtant, ajoutait Arius, bien que Jésus fût potentiellement capable d'agir de manière déplaisante pour Dieu, la pureté et la vertu que Dieu lui avait accordées le tenaient à l'écart de toutes mauvaises actions.

Ces principes de base de la doctrine d'Arius ont survécu jusqu'aujourd'hui, et sont toujours les fondements de la croyance de nombreux Chrétiens unitariens.



Après la mort de Constantin en 337, l'Empereur Constantin II, qui lui succéda, accepta lui aussi les principes d'Arius et la croyance en l'Unité Divine continua d'être officiellement acceptée comme étant le Christianisme « orthodoxe ». Lors d'une conférence tenue à Antioche en 341, le monothéisme fut accepté comme étant la vraie base du Christianisme. Cette décision fut confirmée par un autre concile qui eut lieu à Sirmium en l'an 351, avec à nouveau la participation de l'empereur du moment. Ainsi, à cette époque, les enseignements auxquels Arius s'était accroché avec tant de certitude furent accep-

tés par une majorité écrasante de Chrétiens à la fois dans l'Empire romain de l'est et en Afrique du Nord. Saint Jérôme écrit en 359, que « le monde entier gémit et s'étonne d'être Arien. »²⁹

Dans les années qui suivirent, le nombre des Chrétiens trinitaires augmenta, mais même en 381, la religion officielle de l'empereur de Constantinople était toujours celle d'Arius. Ce fut pourtant au Concile de Constantinople en 381 que le statut divin fut accordé au Saint Esprit et une fois que ceci fut « accepté », il devint alors plus facile qu'avant de dire que la doctrine de la Trinité était non seulement plausible mais aussi juste. Ainsi, à partir de ce moment-là, la doctrine de la Trinité fut petit à petit acceptée comme la base du Christianisme en Europe de l'ouest.

Ce phénomène de conciles se réunissant et faisant passer des résolutions « officielles », démontre à quel point le Christianisme « orthodoxe » en Europe de l'est s'était éloigné des enseignements de Jésus. Il n'avait lui-même jamais eu recours à ce genre de procédures, habituellement appliquées au sein des cours des dirigeants – car sagesse et débats sont mutuellement incompatibles !

En 387, Jérôme termina sa célèbre *Bible Vulgate*. Celle-ci était la première traduction latine d'une partie des textes sacrés traduits de l'Hébreu en Grec. Elle comprenait ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'*Ancien Testament*. Ce fut cette *Bible*-là qui devint la référence pour toutes les autres Bibles traduites dans d'autres langues et qui fut adoptée par l'Église catholique – et plus tard par l'Église protestante – comme étant leur livre canonique officiel. Une fois que cette version fut établie, tous les autres textes et Évangiles qui n'avaient pas été choisis par Jérôme furent presque totalement détruits par ces deux Églises trinitaires. Ainsi le lien avec le véritable Jésus continua de se perdre, au fur et à mesure que la version officielle devenait de plus de plus profondément établie.

Aujourd'hui très peu de Chrétiens connaissent le nombre exact d'Évangiles qui existaient, et pourquoi ils furent détruits. Pour ceux qui connaissent cette page de l'histoire du Christianisme, la plupart l'expliquent en disant que ces Évangiles furent rédigés par des « hérétiques », ou qu'ils devaient être des copies des Évangiles officiels, ou encore qu'ils étaient peu fiables.

De plus, la plupart des Chrétiens ignorent tout sur les recher-

ches qui ont été conduites, particulièrement durant le XXe siècle, sur l'authenticité, l'exactitude et la fiabilité du contenu de la *Bible*. N'ayant pas été informés des découvertes et des conclusions incontournables de ces recherches, les croyants affirmeront sûrement, en contradiction directe avec ce que les dirigeants des Églises doivent déjà savoir, que la *Bible* est « la Parole de Dieu ». Ceci, comme le docteur Maurice Bucaille le fait remarquer dans son livre : *La Bible, le Coran et la Science*, est souvent le cas car les Chrétiens ont été volontairement trompés :

Dans les éditions de la Bible destinées à une large divulgation, les notices introductrices exposent le plus souvent un ensemble de considérations qui tendraient à persuader le lecteur que les Évangiles ne posent guère de problèmes quant à la personnalité des auteurs des différents livres, à l'authenticité des textes et au caractère véridique des récits. Alors que tant d'inconnues existent à propos des auteurs dont on n'est nullement sûr de l'identité, et des précisions que nous trouvons dans ce genre de notices qui présentent souvent comme certitude ce qui n'est que simple hypothèse, affirmant que tel évangéliste a été témoin oculaire des faits tandis que des ouvrages spécialisés prétendent le contraire. On réduit tout à fait exagérément les délais entre la fin du ministère de Jésus et la parution des textes. On voudrait faire croire à une seule rédaction à partir d'une tradition orale alors que les remaniements des textes sont démontrés par les spécialistes. On parle bien de-ci de-là, de certaines difficultés d'interprétation, mais on glisse sur des contradictions manifestes sautant aux yeux de qui réfléchit. Dans les petits dictionnaires explicatifs placés en annexe, à titre de compléments rassurants, on constate souvent que des invraisemblances, contradictions ou erreurs flagrantes sont escamotées ou étouffées sous une habile argumentation apologétique. Un tel état de choses, mettant en évidence le caractère captieux de ces commentaires, est consternant.³⁰

Le Docteur Bucaille poursuit :

La plupart des Chrétiens croient que les Évangiles ont été écrits par les témoins directs de la vie de Jésus et qu'ils constituent de ce fait des témoignages indiscutables sur les événements qui ont émaillé son existence et sa prédication. En présence de telles garanties d'authenticité, comment pourrait-on discuter les enseignements qu'on retire, comment pourrait-on mettre en doute la validité de l'institution de l'Église par application des directives générales données par Jésus lui-même ? Les éditions de vulgarisation actuelles des Évangiles contiennent des commentaires destinés à répandre ces notions dans le public.

Aux fidèles on présente comme un axiome la qualité de témoins oculaires des rédacteurs des Évangiles. Les Évangiles n'étaient-ils pas appelés par Saint Justin, au milieu du II^e siècle, les « *Mémoires des Apôtres* ». Et puis, on affiche tant de précisions sur les auteurs que l'on se demande comment on pourrait douter de leur exactitude : Matthieu était un personnage bien connu, employé au bureau de douane ou de péage de Capharnaüm ; on sait même qu'il connaissait l'Araméen et le Grec. Marc est aussi parfaitement identifié comme collaborateur de Pierre ; nul doute qu'il ne soit aussi un témoin oculaire. Luc est le cher médecin dont parle Paul : les renseignements sur lui sont très précis. Jean est l'apôtre toujours proche de Jésus, fils de Zébédée, le pêcheur du lac de Génésareth.

Les études modernes sur les débuts du Christianisme montrent que cette façon de présenter les choses ne correspond guère à la réalité. On verra ce qu'il en est des auteurs des Évangiles. Pour ce qui concerne les décennies qui suivirent la mission de Jésus, il faut savoir que les événements ne se sont pas du tout déroulés comme on l'a dit et que l'arrivée de Pierre à Rome n'a nullement établi l'Église sur ses fondements. Bien au contraire, en-

tre le moment où Jésus quitta cette terre et jusqu'à la moitié du II^e siècle, soit pendant plus d'un siècle, on assista à une lutte entre deux tendances, entre ce que l'on peut appeler le Christianisme paulinien et le Judéo-Christianisme ; ce n'est que très progressivement que le premier supplanta le second et que le Paulinisme triompha du Judéo-Christianisme.³¹

Puisque, en conséquence de ce « triomphe », la nature du conflit elle-même a été dissimulée par l'Église trinitaire – à tel point que la plupart des Chrétiens apprennent que les Chrétiens trinitaires sont de « vrais » Chrétiens, et que les Chrétiens unitariens sont des « hérétiques » fourvoyés, dont les croyances ne devraient même pas être considérées – il serait approprié à présent de considérer brièvement les origines, l'authenticité, la véracité et la fiabilité non seulement du *Nouveau Testament*, mais aussi de deux textes anciens qui furent condamnés par l'Église trinitaire mais qui survécurent à ses tentatives de les détruire : l'*Évangile de Barnabé* et *Le Pasteur d'Hermas*.



Chapitre 5

L'Évangile de Barnabé

Bien qu'aucun des Évangiles officiels – et l'*Évangile de Barnabé* non plus d'ailleurs, dont l'authenticité continue d'être attaquée par l'Église officielle à cause de son contenu en contradiction avec les dogmes officiels concernant des sujets fondamentaux – ne puisse être authentifié objectivement (tous sont déclarés de façon péremptoire d'« inspiration divine ») ; l'*Évangile de Barnabé* constitue néanmoins une lecture intéressante. Il semblerait que ce soit le seul Évangile qu'il nous reste écrit par un proche disciple de Jésus, c'est-à-dire par un homme qui passa le plus clair de son temps en compagnie de Jésus, paix sur lui, au cours de ses trois ans de mission.

Barnabé avait donc une expérience et une connaissance directes des enseignements de Jésus, en opposition avec les auteurs des quatre Évangiles canoniques. On ne sait pas quand il s'est mis à écrire ce dont il se souvenait de Jésus et de son message ; si les événements et discours ont été notés au moment même, ou bien s'il les a notés juste après que Jésus a quitté la terre, par crainte que certains des enseignements de celui-ci ne soient transformés ou perdus. Il est possible qu'il n'ait rien écrit avant son retour de son voyage à Chypre avec Jean-Marc. Comme nous l'avons déjà vu, les deux disciples entreprirent leur voyage quelques temps après la disparition de Jésus de ce monde, et après s'être séparés de Paul de Tarse, qui avait refusé de repartir avec Barnabé si Marc les accompagnait aussi. Peu importe quand l'Évangile fut écrit, et bien que, comme les autres Évangiles, il ait souffert d'avoir été traduit et filtré à travers plusieurs langues, il constitue, au moins en apparence, un témoignage oculaire de la vie de Jésus.

Tant ceux qui ont intérêt à « prouver » que l'*Évangile de Barnabé* est un « faux » et ceux qui simplement veulent établir la vérité, quelle qu'elle soit, n'hésitent pas à souligner que même si les premiers dirigeants ecclésiastiques mentionnaient l'*Évangile de Barnabé* dans leurs écrits, cela ne veut pas forcément dire que ce qui semble être

une traduction de cet Évangile en italien datant du XVI^e siècle, conservé à la Bibliothèque Impériale de Vienne, soit une traduction fiable de l'original datant du début du premier siècle. Un certain nombre de changements ont pu avoir été introduits au cours des siècles intermédiaires.

Il est important de noter que cette observation est également valable pour les quatre Évangiles canoniques, dont les manuscrits les plus anciens qui subsistent sont écrits en grec – et non en hébreu ou en araméen – et sur lesquels les textes d'aujourd'hui sont basés, et qui datent du IV^e siècle, soit environ trois siècles après la rédaction probable des originaux. Cependant, cela n'a jamais été pris en considération par l'Église officielle, car son autorité aurait alors été inévitablement gravement atteinte – et pourrait l'être encore.

Cependant, on pourrait dire aussi qu'en toute probabilité, les quatre Évangiles officiels sont plus ou moins fiables, et dans ce cas de l'*Évangile de Barnabé* l'est également, puisque dans son ensemble, son contenu a beaucoup de choses en commun avec les quatre Évangiles officiels et sont parfois en accord complet – bien qu'il y ait, évidemment, deux différences majeures et significatives : premièrement, la description de qui a été crucifié, et deuxièmement, les nombreuses références spécifiques à la venue du Prophète Muhammad, bénédictions et paix sur lui, présentes dans l'*Évangile de Barnabé* mais non dans les autres Évangiles.

En fin de compte, l'évaluation du contenu de chaque Évangile par le lecteur est hautement subjective. Les mots d'un verset en particulier peuvent sonner juste ou faux – et la réaction d'un lecteur en particulier sera certainement différente de celle d'un autre.

Quant aux nombreuses références à l'*Évangile de Barnabé* faites au cours des dix-huit siècles derniers, elles confirment par conséquent qu'il a bien été écrit et a existé, même s'il n'existe plus intégralement dans sa forme originale ; il a été clairement établi que l'*Évangile de Barnabé* avait été accepté comme un Évangile canonique dans les églises d'Alexandrie jusqu'en 325 après Jésus Christ.

On sait également qu'il était en circulation au cours des I^{er} et II^e siècles après la naissance de Jésus grâce aux écrits d'Irénée (130-200) qui soutint l'Unité Divine. Irénée s'opposa à Paul et à ses adeptes qu'il accusait d'être responsables de l'assimilation de la re-

ligion païenne romaine et de la philosophie platonicienne dans les enseignements originaux de Jésus. Il cita de nombreux passages de *l'Évangile de Barnabé* pour soutenir ses points de vue.

Il apparaît aussi clairement dans les recherches récentes – conduites plus dans l'esprit de tenter sincèrement de savoir ce qui s'est exactement passé, plutôt que dans le simple but de présenter d'autres « preuves » pour ou contre les dogmes et théories établis qui sont intenables à la lumière de faits historiques indéniables et de contradictions évidentes – que le conflit entre les disciples unitariens de Jésus qui appartenaient à la Tribu d'Israël d'une part, et les adeptes européens de Paul qui n'appartenaient pas à la Tribu d'Israël et dont les vies étaient ancrées dans une culture et un héritage philosophique différents d'autre part, eut lieu bien avant que les premiers Chrétiens commencèrent à se fier plus à l'écrit qu'à ce qui avait été transmis oralement.

Dans son livre *La Bible, le Coran et la Science*, le Dr Maurice Bucaille fait référence à ces deux groupes en tant que Chrétiens judéo-chrétiens et Chrétiens pauliniens. Sa présentation des origines de ces deux groupes et de leur interaction – un point de vue auquel il est arrivé seulement après avoir effectué une recherche approfondie ainsi qu'une réflexion et une analyse minutieuses – confirme que ce conflit était, du moins au début, pas tant un conflit idéologique que comportemental, comme l'indique son résumé d'un article publié par le Cardinal Daniélou en 1967 dont il cite de nombreux extraits :

Après Jésus, le « petit groupe des apôtres » forme une « secte juive fidèle aux observances et au culte du temple ». Toutefois lorsque se joint à eux celle des convertis venus du paganisme, on leur propose, si l'on peut dire, un régime spécial : le Concile de Jérusalem de 49 les dispense de la circoncision et des observances juives ; « beaucoup de Judéo-Chrétiens se refusent à cette concession. » Ce groupe est complètement séparé de Paul. Qui plus est, à propos des païens venus au Christianisme, Paul et les Judéo-Chrétiens se heurtent (incident d'Antioche de l'an 49). « Pour Paul, la circoncision, le sabbat, le culte du Temple étaient désormais périmés, même pour les Juifs. Le

Christianisme devait se libérer de son appartenance politico-religieuse au Judaïsme pour s'ouvrir aux Gentils. »

Pour les Judéo-Chrétiens restant de « loyaux Israélites », Paul est un traître : des documents judéo-chrétiens le qualifient d'« ennemi », l'accusent de « duplicité tactique », mais le « Judéo-Christianisme représente, jusqu'en 70, la majorité de l'Église » et « Paul reste un isolé. » Le chef de la communauté est alors Jacques, parent de Jésus. Avec lui, il y a Pierre (au début) et Jean. « Jacques peut être considéré comme la colonne du Judéo-Christianisme, qui reste délibérément engagé dans le Judaïsme en face du Christianisme paulinien. » La famille de Jésus tient une grande place dans cette Église judéo-chrétienne de Jérusalem. « Le successeur de Jacques sera Siméon, fils de Cléopas, cousin du seigneur. »

Le Cardinal Daniélou cite ici les écrits judéo-chrétiens traduisant les vues sur Jésus de cette communauté formée initialement autour des apôtres : l'*Évangile des Hébreux* (relevant d'une communauté judéo-chrétienne d'Égypte), les *Hypotyposes* de Clément, les *Reconnaisances Clémentines*, la *Seconde Apocalypse* de Jacques, l'*Évangile de Thomas* (remarquons ici que tous ces écrits vont être plus tard jugés *Apocryphes*, c'est-à-dire comme devant être cachés, par l'Église triomphante qui va naître du succès de Paul. Faisant des coupes sombres dans la littérature évangélique, elle ne va retenir que les quatre Évangiles canoniques). « C'est à ces Judéo-Chrétiens qu'il faut sans doute rattacher les plus antiques monuments de la littérature chrétienne » dont le Cardinal Daniélou fait une mention détaillée.

« Ce n'est pas seulement à Jérusalem et en Palestine que le Judéo-Christianisme est dominant durant le premier siècle de l'Église. Partout, la mission judéo-chrétienne paraît s'être développée antérieurement à la mission paulinienne. C'est bien ce qui explique que les épîtres de Paul fassent sans cesse allusion à un conflit. »

Ce sont les mêmes adversaires qu'il rencontrera partout, en Galatie, à Corinthe, à Colosses, à Rome, à Antioche.

La côte syro-palestinienne, de Gaza à Antioche, est judéo-chrétienne « comme en témoignent les *Actes des Apôtres* et les écrits clémentins. » En Asie Mineure, l'existence de Judéo-Chrétiens est attestée par les épîtres aux Galates et aux Colossiens de Paul. Les écrits de Papias renseignent sur le Judéo-Christianisme des Phrygie. En Grèce, la première épître de Paul aux Corinthiens fait état de Judéo-Chrétiens à Apollos en particulier. Rome est un « centre important » selon l'épître de Clément et le *Pasteur d'Hermas*. Pour Suétone et Tacite, les Chrétiens forment une secte juive. Le Cardinal Daniélou pense que la première évangélisation de l'Afrique fut judéo-chrétienne. L'*Évangile des Hébreux* et des écrits de Clément d'Alexandrie s'y rattachent.

Il est capital de connaître ces faits pour comprendre dans quelle ambiance de lutte entre communautés ont été écrits les Évangiles. La mise à jour des textes que nous avons aujourd'hui, après bien des remaniements des sources, va commencer autour de l'an 70, époque où les deux communautés rivales sont en pleine lutte, les Judéo-Chrétiens dominant encore. Mais avec la guerre juive et la chute de Jérusalem en 70, la situation va se renverser. Le Cardinal Daniélou explique ainsi le déclin :

« Les Juifs étant discrédités dans l'Empire, les Chrétiens tendent à se désolidariser d'eux. Les Chrétiens hellénistiques prendront alors le dessus : Paul remportera une victoire posthume : le Christianisme se dégagera sociologiquement et politiquement du Judaïsme ; il deviendra le troisième peuple. Toutefois jusqu'à la dernière révolte juive, en 140, le Judéo-Christianisme restera dominant culturellement. »

De 70 à une période que l'on situe avant 110 vont être produits les Évangiles de Marc, Matthieu, Luc et Jean. Ils ne constituent pas les premiers documents chrétiens

fixés : les épîtres de Paul leur sont bien antérieures. Selon O. Culmann, Paul aurait rédigé en 50 son épître aux Thessaloniens. Mais il avait disparu sans doute depuis quelques années lorsque l'Évangile de Marc fut achevé.

Figure la plus discutée du Christianisme, considéré comme traître à la pensée de Jésus par la famille de celui-ci et par les apôtres restés à Jérusalem autour de Jacques, Paul a fait le Christianisme aux dépens de ceux que Jésus avait réunis autour de lui pour propager ses enseignements. N'ayant pas connu Jésus vivant, il justifia la légitimité de sa mission en affirmant que Jésus ressuscité lui était apparu sur le chemin de Damas. Il est permis de se demander ce qu'eût été le Christianisme sans Paul et l'on pourrait à ce sujet échafauder de multiples hypothèses. Mais pour ce qui concerne les Évangiles, il y a fort à parier que si l'atmosphère de lutte entre communautés créée par la dissidence paulinienne n'avait pas existé, nous n'aurions pas les écrits que nous avons aujourd'hui. Apparus dans la période de lutte intense entre les communautés, ces « écrits de combat », comme les qualifie le R.P. Kannengiesser, ont émergé de la multitude des écrits parus sur Jésus, lorsque le Christianisme de style paulinien définitivement triomphant constitua son recueil de textes officiels, le « *Canon* » qui exclut et condamna comme contraires à l'orthodoxie de tous autres documents qui ne convenaient pas à la ligne choisie par l'Église.

Les Judéo-Christiens disparus en tant que communauté influente, on entend toujours parler d'eux sous le vocable général de « judaïsants ». Le Cardinal Daniélou évoque ainsi leur fin :

« Coupés de la Grande Église qui se libère progressivement de ses attaches juives, ils dépériront très vite en Occident. Mais on suit leurs traces du II^e au IV^e siècle en Orient, en particulier en Palestine, en Arabie, en Transjordanie, en Syrie, en Mésopotamie. Certains seront absorbés par l'Islam, qui en est pour une part l'hé-

ritier ; d'autres se rallieront à l'Orthodoxie de la Grande Église tout en conservant un fond de culture sémitique et quelque chose en persiste dans les Églises d'Éthiopie et de Chaldée. »¹

La confirmation « officielle » de la « victoire » du Christianisme paulinien sur les véritables disciples de Jésus sera consacrée, comme nous l'avons déjà vu, par les résultats du fameux Concile de Nicée tenu en 325. Au cours de ce concile, l'empereur romain Constantin, qui à l'époque prétendait être « neutre » en raison du fait qu'il n'était pas chrétien, décidera que la version paulinienne du Christianisme représentait le véritable enseignement de Jésus, et que les Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean deviendraient les Évangiles officiellement acceptés, tandis que tous les autres Évangiles, dont l'Évangile de Barnabé, devaient être détruits, ainsi que ceux qui étaient en leur possession. Cette décision aura pour conséquence la disparition à tout jamais de nombreux Évangiles, et le martyr de millions de Chrétiens unitariens dans les années qui suivront.

C'est également au cours de ce Concile, après deux siècles de débats, que l'on accordera officiellement un statut divin à Jésus. Avec l'ajout, lors du Concile de Constantinople en 381, du « Saint-Esprit » comme « troisième personne », la doctrine de la Trinité qui avait émergé entre-temps, atteindra finalement sa maturité, et ce quelques trois siècles et demi après la disparition de Jésus.

Peu de temps après le Concile de Constantinople, l'empereur romain Théodose décidera que rejeter la doctrine de la Trinité relevait du crime capital, jetant ainsi les fondations des Inquisitions médiévales et espagnoles qui se répandront des siècles plus tard. Entre-temps, les doctrines du Nouveau Pacte – du Péch^é Originel, de l'Expiation et la Rédemption des Péchés et de la Trinité – étaient devenues tellement ancrées dans le psychisme chrétien qu'aucune réforme, ancienne ou moderne, aussi bien intentionnée qu'elle soit, n'aurait pu les en déloger.

L'Histoire montrera qu'il faudra plusieurs siècles à la doctrine de la Trinité pour se développer, formant partie d'un long processus culturel et philosophique, caractérisé par de violents conflits parfois, et par de nombreux débats confus. Cela explique pourquoi aucun texte de la version paulinienne officielle du *Nouveau Testament* elle-même ne

décrit la doctrine comme étant une pièce centrale de l'enseignement de Jésus. Ceci est dû au fait que, lorsque cette doctrine atteignit le stade d'être formellement exprimée par écrit, le contenu des textes des premiers Chrétiens – tant ceux des Judéo-Chrétiens que des Pauliniens – avaient été finalisés avant même la formulation de la doctrine, et étaient déjà bien trop connus pour qu'on puisse les transformer grandement.

En fait, l'Église paulinienne pouvait tout au plus espérer supprimer complètement et systématiquement tous les écrits judéo-chrétiens qui affirmaient clairement et sans équivoque l'Unité Divine et qui confirmaient la continuité des enseignements et des comportements existant entre Moïse et Jésus.

Par conséquent, une fois que la doctrine de la Trinité sera formellement adoptée et déclarée comme doctrine officielle de l'Église paulinienne, des trois cents et quelques Évangiles existant à cette époque, seuls les quatre sélectionnés comme Évangiles officiels de l'Église paulinienne furent autorisés à subsister. Les autres Évangiles, dont l'*Évangile de Barnabé*, furent détruits complètement, ainsi que tous les Évangiles écrits en hébreu. Des édits furent prononcés déclarant que toute personne trouvée en possession d'un Évangile non autorisé serait condamnée à mort. Ce fut la première tentative organisée d'éliminer toutes les traces des enseignements originaux de Jésus contredisant la doctrine de la Trinité, que ce soit sous forme humaine ou écrite. Dans le cas de l'*Évangile de Barnabé*, cette tentative ne fut pas complètement réussie, et des mentions de son existence apparaissent jusqu'à nos jours.

Par exemple, on rapporte que le Pape Damase (304 à 384), devenu pape en 366, publia un décret que l'*Évangile de Barnabé* ne devait pas être lu. Ce décret était soutenu par Gélase, évêque de Césarée mort en 395. L'Évangile fut inclus dans sa liste de livres apocryphes, « *Apocrypha* » signifiant simplement « caché du peuple ». Ainsi, à cette époque, l'Évangile n'était plus accessible à tous, mais les dirigeants de l'Église en faisaient encore mention. En fait, on sait que le pape sauvera une copie en 383 qu'il conservera dans sa bibliothèque privée.

Un certain nombre d'autres décrets font également mention cet Évangile. Il fut interdit par le Décret des Églises occidentales en 382,

et par le Pape Innocent en 465. Dans les décrets de Gélase en 496, l'*Evangelium Barnabe* est inclus dans une liste de livres interdits. Ce décret sera réaffirmé par Hormisdas, pape de 514 à 523. Tous ces décrets sont mentionnés dans le catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque du Chancelier Séguier (1558-1672) préparé par B. de Montfaucon (1655-1741).

Les écrits de Barnabé, qui contiennent son Épître ainsi que son Évangile – sont également mentionnés dans la *Stichométrie* de Nicéphore, comme suit :

Série No. 3 : Épître de Barnabé ... Lignes 1,300

Et aussi dans la liste des Soixante Livres comme suit :

Série No. 17 : Voyages et Enseignements des Apôtres.

Série No. 18 : Épître de Barnabé.

Série No. 24 : Évangile selon Barnabé.

Cette célèbre liste était aussi connue sous le nom d'*Index*, et les Chrétiens n'étaient censés lire aucun livre contenu dans cette liste, sous peine d'être punis éternellement.

Il est intéressant de noter en passant qu'une version grecque de l'*Épître de Barnabé* (dont deux des Pères de l'Église les plus connus, Origène (185-254) et Eusèbe (265-340) font mention dans leurs écrits), se trouve dans le *Codex Sinaiticus* – et qui est peut-être la version grecque du *Nouveau Testament* la plus ancienne dont on connaisse l'existence, et qui date du IV^e ou V^e siècle – malgré son exclusion de toutes les versions modernes de la *Bible*.

Bien que les polémistes chrétiens aient tenté de façon répétitive de prétendre que non seulement la traduction italienne de l'*Évangile de Barnabé* était une invention médiévale, mais aussi que, par conséquent, l'Évangile lui-même en était une, écrite par un converti à l'Islam du XV^e ou du XVI^e siècle ; il clair que ceci n'est pas exact, étant donné le nombre de références faites à l'Évangile de Barnabé bien avant la venue du Prophète Muhammad, bénédictions et paix sur lui.

L'*Évangile de Barnabé* est également rapporté dans le 206^e manuscrit de la Baroccian Collection datant du VI^e ou du VII^e siècle de l'ère chrétienne et conservé à la Bodleian Library d'Oxford.²

Cotelerius, qui catalogua les manuscrits dans la Bibliothèque du roi français, inclut l'*Évangile de Barnabé* dans l'*Index des Écritures* qu'il prépara en 1789. Il existe également un fragment unique d'une version grecque de l'*Évangile de Barnabé* provenant d'un livre qui avait été brûlé et que l'on peut voir au musée d'Athènes :

**Βαρνάβας ὁ ἀπόστολος ἔφη· ἐν ἀμίλλαις πονηραῖς ἀθλιώτερο
ὁ νικῆσας, διότι ἀπέρχεται πλέον ἔχων τῆς ἁμαρτίας³**

Il est intéressant de noter qu'en accord avec les observations de Grabe dans *Spicilegium Patrum*, i, 302, John Toland constata que le 39e Manuscrit Baroccien contenait un fragment en italien correspondant au texte grec. Ainsi Toland en conclut que la traduction italienne de l'*Évangile de Barnabé* était identique à l'ancien *Évangile de Barnabé*. La même année, Hadrian Reland, dans *De Religione Mahomedica* (1718), découvre que l'*Évangile* existait également en arabe et en espagnol.

Les conclusions que S.A. Johnson tire des références diverses aux différentes versions de l'*Évangile de Barnabé* sont considérables :

Le fait que Grabe connaissait l'existence d'une version grecque de l'*Évangile* et de sa correspondance avec le manuscrit italien plus récent rend très plausible que l'*Évangile de Barnabé* actuel soit en fait l'*Evangelium Barnabae* mentionné dans le Décret Gélasien du VI^e siècle et dans la liste de 60 livres du Cod. Barocc. 206. Je dis « très plausible » parce qu'on ne connaît aujourd'hui l'existence d'aucun ancien manuscrit grec. Cependant, il est tout aussi certain que les affirmations des Chrétiens prétendant que l'*Évangile de Barnabé* n'est qu'un faux écrit par un Musulman renégat du XVe ou du XVI^e siècle ne sont que de vaines tentatives de rejeter un Évangile qui frappe au cœur de la christologie chrétienne contemporaine. Paul, dans sa lettre aux Corinthiens admit la centralité de cette doctrine pour l'ensemble de la foi chrétienne :

« Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a

point de résurrection des morts ? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'Il a ressuscité Christ ... » (1 Corinthiens, 15 : 12-15)⁴

Il est clair que si une copie ancienne en grec ou en hébreu de l'*Évangile de Barnabé* existait toujours aujourd'hui, alors une comparaison entre celle-ci et la traduction en italien mettrait fin à la dispute une fois pour toute quant à l'authenticité et la fiabilité de la version italienne.

Au cours de la quatrième année du règne de l'Empereur Zénon en 478, les restes de Barnabé furent découverts avec, sur sa poitrine, une copie de l'*Évangile de Barnabé* écrit de sa propre main. Ceci fut enregistré dans l'*Acta Sanctorum*, Boland Junii, Tome 2, pages 422-450, publié à Anvers en 1698. L'Église catholique de Rome prétendit que l'Évangile trouvé dans la tombe de Barnabé était celle de Matthieu, mais elle n'en a jamais fait la preuve. Le contenu exact de la bibliothèque du Vatican longue de quarante kilomètres continue d'être tenu secret.

Le manuscrit de l'*Évangile de Barnabé*, dont sont tirées les traductions anglaise et française actuelles, était d'abord en possession du Pape Sixte Quint (1589-1590). Il avait un ami, un moine du nom de Fra Marino, qui développa un grand intérêt pour l'*Évangile de Barnabé* après avoir lu les textes d'Irénée, qui citait l'Évangile à maintes reprises. Un jour, ce moine alla voir le pape, et ils dînèrent ensemble. Après le dîner, le pape s'endormit, et le père Fra Marino commença à regarder les livres contenus dans la bibliothèque privée du pape. Il découvrit un manuscrit en italien de l'*Évangile de Barnabé*. Il le cacha dans sa manche et quitta le Vatican avec lui. Ce manuscrit passa ensuite entre différentes mains jusqu'à celles d'« une personne de grand nom et autorité » à Amsterdam, « que l'on entendit souvent dire au cours de sa vie que cette pièce était de grande valeur. » Après sa mort, il entra en possession de J.E. Cramer, un Conseiller du Roi de Prusse. En 1713, Cramer présenta ce manuscrit à un grand connaisseur de livres, le Prince Eugène de Savoie. En 1738, comme

l'ensemble de la bibliothèque du Prince, il entreprit le chemin de la Hofbibliothek de Vienne, où il réside maintenant.

John Toland, historien de renom et spécialiste de la première Église, eut accès au manuscrit, et en fit mention dans *Miscellaneous Works*, son œuvre posthume publiée en 1747. Il dit de l'Évangile : « Il ressemble trait pour trait à une Écriture et en contient toutes les caractéristiques », et continue :

L'histoire de Jésus est racontée de façon très diverse dans les Évangiles canoniques, mais bien plus complètement ... et particulièrement cet Évangile ... étant presque aussi long que bien des nôtres. L'on pourrait pencher en sa faveur ; parce que, de même que toute chose est mieux connue juste après son apparition, tout diminue plus il s'éloigne de son original.⁵

L'extrait suivant provenant de l'*Évangile de Barnabé*, par exemple (de la traduction de Luigi Cirillo et Michel Frémaux), décrit ce qui s'est apparemment passé immédiatement avant le repas miraculeux des cinq mille – un compte rendu qui, contenant aussi une explication quant à la raison pour laquelle un tel nombre de gens s'était réuni, ne se trouve pas dans les quatre Évangiles officiellement acceptés, et pour cause, car il décrit comment Jésus démontra publiquement qu'il ne pouvait être identifié avec Dieu, en comparant simplement ses attributs humains avec les attributs divin de Dieu :

Le gouverneur, le pontife et le roi prièrent donc Jésus de monter sur un lieu élevé et de parler au peuple pour calmer la foule. Jésus monta alors sur l'un des douze rochers que Josué fit extraire du milieu du Jourdain par les douze tribus quand Israël y passa à pied sec. Puis il dit à haute voix : « Que notre pontife monte sur un lieu élevé, pour que je confirme ses paroles ! »

Le pontife y monta donc et Jésus lui dit : « Dis-le clairement pour que chacun comprenne : est-il écrit dans le testament et alliance du Dieu vivant que notre Dieu n'a pas d'origine et n'aura jamais de fin ? »

Le pontife répondit : « C'est ce qui s'y trouve écrit ! »

Jésus dit : « Y est-il écrit que notre Dieu a créé toute chose par Sa seule parole ? »

« Il en est ainsi », dit le pontife.

Jésus dit : « Y est-il écrit que Dieu est invisible et caché à l'intelligence humaine, étant incorporel, sans composition et sans mouvement ? »

« Cela est vrai ! » dit le pontife.

Jésus dit : « Y est-il écrit que tous les cieux ne peuvent pas contenir Dieu puisqu'Il est immense ? »

« C'est ce que dit le Prophète Salomon, ô Jésus », répondit le pontife.

Jésus dit : « Y est-il écrit que Dieu n'a besoin de rien puisqu'Il ne mange pas, ne dort pas et ne souffre d'aucune déficience ? »

« Il en est ainsi ! » dit le pontife.

Jésus dit : « Y est-il écrit que Dieu est partout et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui, Lui Qui frappe et Qui guérit et Qui fait tout ce qui lui plaît ? »

« Ainsi est-il écrit ! » répondit le pontife.

Alors, les mains levées, Jésus dit : « Seigneur notre Dieu, c'est cela ma foi avec laquelle je viendrai à Ton jugement, en témoignage contre quiconque croira le contraire ! »

Et tourné vers le peuple, il ajouta : « Faites pénitence, car vous pouvez reconnaître votre péché à tout ce qu'a dit le pontife et qui est écrit au livre de Moïse, alliance de Dieu pour toujours ! En effet, je suis un homme visible, un peu de boue qui marche sur la terre, mortel comme le sont les autres hommes, moi qui ai eu un commencement et qui aurai une fin, et tel que je ne peux même pas créer une mouche à partir de rien. » (*Évangile de Barnabé* : 95)

La publicité que Toland donna au manuscrit de Vienne l'empêcha de subir le même sort qu'un autre manuscrit de l'Évangile, en espagnol celui-là, qui a aussi existé. Il avait été présenté à la bibliothèque d'une

faculté en Angleterre à peu près au même moment que le manuscrit italien fut donné à la Hofbibliothek. Il n'était pas en Angleterre depuis longtemps lorsqu'il disparut mystérieusement.

Le manuscrit italien a été traduit en anglais par le Chanoine Lonsdale et Laura Ragg, et imprimé et publié par l'Oxford University Press en 1907. Presque l'ensemble de la traduction anglaise disparut soudainement et mystérieusement du marché. Seuls deux exemplaires de cette traduction existent toujours, un au British Museum et l'autre dans la Bibliothèque du Congrès à Washington. Une nouvelle édition anglaise fut imprimée au Pakistan à partir d'une copie sur microfilm du livre détenu par la bibliothèque du Congrès. Une copie de cette édition fut ensuite utilisée pour la réimpression d'une édition revue et corrigée de l'*Évangile de Barnabé*.

La nouvelle édition en anglais, on le comprend, a causé un certain degré d'irritation au sein de l'Église chrétienne actuelle, car si le contenu de l'*Évangile de Barnabé* est vrai, alors il s'ensuit logiquement que la plupart des versions du Christianisme qui existent aujourd'hui – et donc les différentes Églises qui les transmettent – n'ont pas de fondations solides.

Cala est dû au fait que l'*Évangile de Barnabé* confirme bien que Jésus n'est ni Dieu, ni le « fils » de Dieu, qu'il n'a été ni crucifié, ni ensuite « ressuscité d'entre les morts ». Comme nous l'avons déjà vu, Paul lui-même montra que si Jésus n'a été ni crucifié ni ressuscité, alors la thèse paulinienne s'effondre :

« Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'Il a ressuscité Christ, tandis qu'Il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. » (1 *Corinthiens* 15 : 14-15)

En conséquence, pratiquement toutes les Églises officielles, quels que soient leurs accords ou désaccords, ont uni leurs efforts pour discréditer la version anglaise de l'*Évangile de Barnabé* en discréditant l'édition italienne dont elle provient.

D'une manière rappelant comment l'édition russe des *Protocoles des Sages de Sion* a été constamment accusée d'être un faux pour dis-

créditer toute traduction en une langue étrangère, il en va de même pour les traductions espagnoles et anglaises de l'*Évangile de Barnabé* : on prétend que la version italienne est un faux, et par conséquent, que même les versions plus anciennes en hébreu et en grec, qui, comme nous l'avons vu, ont existé au tout début du Christianisme, sont aussi des « faux » !

Le livre de David Sox, dont le titre « *The Gospel of Barnabas* » (c'est-à-dire : « L'*Évangile de Barnabé* ») peut prêter à confusion, est peut-être la tentative la plus académique et la plus approfondie, faite dans le but de discréditer l'édition anglaise de l'*Évangile de Barnabé*. Seules quelques lignes de la traduction anglaise sont reproduites dans le livre, et son but sous-jacent est de rebuter le plus de gens possible pour qu'ils n'aient pas envie de lire l'*Évangile de Barnabé* et ne puissent pas se faire leur propre idée sur son authenticité !

Puisque la tâche de David Sox était de « prouver » que la version italienne de l'*Évangile de Barnabé* était un faux, sa méthodologie apparaît très clairement. Il tente de démontrer d'abord que la reliure du manuscrit de Vienne date du XVI^e ou du XVII^e siècle environ – mais ceci ne prouve pas que ce soit aussi la date du manuscrit en tant que tel, car il a pu être écrit à une date antérieure, et, pour autant qu'on le sache, a pu être relié plusieurs fois avant sa reliure actuelle. Cela ne prouve certainement pas non plus que ce soit la date d'un manuscrit antérieur à partir duquel il aurait été recopié, encore moins d'un manuscrit antérieur en grec ou en hébreu dont il aurait été traduit. David Sox doit ensuite trouver un falsificateur :

Ce devait être quelqu'un qui était clairement familier tant avec l'*Ancien Testament* que le *Nouveau* ainsi qu'ils sont présentés dans la *Vulgate* – pour que des références répétées puissent être faites aux événements et prophéties contenus dans l'*Ancien Testament* quand cela était nécessaire ; ce devait être quelqu'un qui s'était converti à l'Islam, mais qui néanmoins devait être assez « intelligent » pour ne pas faire correspondre le « faux » de façon trop proche ou complète à ce qu'il est dit de Jésus dans le *Coran* (par exemple en décrivant le Prophète Muhammad comme le « Messie » qui viendrait après Jésus alors que le *Coran* confirme que Jésus *était* le Messie dont la venue avait été annoncée par Moïse ; ou par exemple en confirmant l'histoire de la nativité traditionnellement présentée dans les

Évangiles canoniques, plutôt qu'en donnant une description de la naissance de Jésus qui corresponde avec celle contenue dans le *Coran* ; ou par exemple, en ne mentionnant pas les miracles divers accomplis par Jésus, qui, comme nous le verrons dans le chapitre 11, sont décrits dans le *Coran*, mais pas dans les Évangiles officiels). Enfin, cela devait être quelqu'un qui avait la capacité de s'assurer que, non seulement le « faux » ne corresponde pas complètement au *Coran*, mais aussi qu'au moins un tiers de ce « faux » confirme ce qui se trouvait dans les autres Évangiles officiels, qu'un autre tiers développe ce qui était contenu dans les autres Évangiles officiels sans les contredire, et qu'un dernier tiers – même si son contenu semblait contredire ces Évangiles – ressemble néanmoins « trait pour trait à une Écriture », pour reprendre l'expression de Toland. Ce n'était pas une mission aisée !

Il y avait cependant un candidat évident : selon la préface de la traduction espagnole de l'*Évangile de Barnabé*, Fra Marino, le moine qui aurait volé l'exemplaire en italien appartenant au pape, s'était ensuite converti à l'Islam. « Si seulement nous pouvions prouver qu'il n'avait pas volé l'exemplaire du pape », on peut écouter David Sox se dire, « mais qu'en fait il l'avait écrit lui-même, alors nous aurons réussi ! » Naturellement, cette hypothèse dépendrait principalement de sa capacité à prouver sans l'ombre d'un doute que non seulement la reliure mais aussi le manuscrit italien dataient approximativement des années entre 1580 et 1600, dont la preuve brille par son absence.

Bien entendu, puisqu'on ne disposait pas d'une confession authentique et volontaire de Fra Marino, il serait impossible de « prouver » une telle théorie, et ce, quelque quatre siècles après que l'événement était censé avoir eu lieu, même avec un faible « taux de probabilité » et encore moins « sans aucun soupçon » – comme David Sox lui-même l'accepte de façon détournée, quand il admet, dans son livre, que « le lecteur est face à une grande quantité de spéculations. » Cependant, il tente quand même l'impossible, peut-être dans l'espoir qu'en soulevant ne serait-ce que cette possibilité et en la rendant plausible en apparence, toute version de l'*Évangile de Barnabé* serait alors suffisamment discréditée pour ne pas être prise trop au sérieux par quiconque la découvrant.

En conséquence, David Sox nous décrit les fruits de ses recherches laborieuses parmi les archives officielles de la période correspondant à celle où le manuscrit aurait probablement été relié, dans le but de vérifier s'il y avait la moindre référence à Fra Marino qui, selon Sox, non seulement avait les talents requis pour produire un tel « faux », mais aussi la motivation nécessaire pour poursuivre ce qui avait dû être une tâche si exigeante et, s'il était découvert par l'Inquisition, si dangereuse.

David Sox ne parvient à proposer qu'un seul candidat possible : un Fra Marino ex-Inquisiteur de Venise – qui aurait certainement plutôt brûlé qu'écrit l'*Évangile de Barnabé* ! – qui, selon les archives, avait été officiellement réprimandé à deux occasions pour avoir été trop laxiste avec les hérétiques, et qui, par conséquent, avait été démis de ses fonctions et remplacé. À partir de ces détails bien vagues, David Sox en conclut que ce Fra Marino n'avait pas seulement été poussé à embrasser l'Islam, mais qu'il avait aussi décidé d'inventer une version italienne de l'*Évangile de Barnabé* par esprit de revanche contre son successeur. Il n'explique cependant pas clairement comment cet acte aurait pu affecter son successeur (qui aurait certainement été très heureux de brûler le « faux » causant offense, s'il avait eu la possibilité de mettre la main dessus).

Ce scénario est extrêmement faible, c'est le moins qu'on puisse dire, surtout quand on sait que le manuscrit italien ne bénéficiera pratiquement d'aucune publicité au cours des quatre cents ans qui suivront – et ce, pas avant que sa traduction en anglais par le Chanoine Lonsdale et Laura Ragg ne circule largement, quelque soixante-dix ans après sa publication !

Malheureusement pour David Sox, aucune archive contemporaine ne décrit le successeur d'un ex-Inquisiteur (qui s'appelait Fra Marino) s'arrachant les cheveux par désespoir tandis que des centaines d'Italiens crédules se convertissent à l'Islam après avoir lu l'infâme *Évangile de Barnabé*. En effet, il n'y a pas de « preuve » réelle que Fra Marino, à qui la préface de la version espagnole fait référence, soit la même personne que notre ex-Inquisiteur de Venise. En toute probabilité, il y avait des dizaines, peut-être des centaines de Fra Marino en Italie durant le règne du Pape Sixte-Quint, tous n'étant pas mentionnés dans les quelques archives encore disponibles

aujourd'hui, et n'importe lequel d'entre eux aurait pu être le Fra Marino voleur de l'exemplaire de l'*Évangile de Barnabé* appartenant au pape.

De plus, en ce qui concerne le Fra Marino choisi par David Sox, bien qu'il apparaisse dans les archives comme Inquisiteur, et qu'il ait été démis de ses fonctions (mais pas renvoyé), il n'existe aucune mention d'une conversion à l'Islam, ni qu'il fut brûlé pour avoir embrassé l'Islam, ou qu'il ait fui le pays pour échapper aux griffes de l'Inquisition après avoir accepté l'Islam. Si, comme David Sox tente de l'expliquer, Fra Marino lui-même écrivit l'*Évangile de Barnabé* « pour se venger de son successeur », sûrement, l'*Évangile* aurait été rendu public à l'époque, et cela aurait sans aucun doute provoqué un tollé général. Il semblerait que David Sox ne pouvait pas trouver de telles archives.

Ainsi malgré toutes ces heures de recherche, ses notes en bas de page, ses renvois à d'autres sources, et la clarté de son style, l'hypothèse de David Sox demeure peu probable, plausible ou convaincante. Il est très peu probable qu'un tribunal impartial aujourd'hui puisse conclure, sur la base des « preuves » présentées par David Sox, que le lien nécessaire pour appuyer les accusations de falsification qu'il essaie d'établir dans son livre, soit prouvé. En effet, on ne peut pas s'empêcher de conclure que peut-être la raison pour laquelle il a produit tant d'efforts pour prouver l'improbable, est que le contenu de l'*Évangile de Barnabé* est en fait véridique.

On peut tout de même mettre à son crédit qu'en dépit de spéculations alambiquées – spéculations dont, comme nous l'avons déjà vu, il admet qu'il existe un grand nombre – David Sox a l'honnêteté intellectuelle d'admettre que « le Jésus de l'*Évangile de Barnabé* est à maintes occasions similaire à celui des Évangiles canoniques »⁶ – tout en ajoutant ensuite « parce que, bien sûr, cet Évangile dépend du contenu de ces derniers. » Il est possible, cependant, que ce soit l'inverse qui soit plus proche de la vérité :

Il est possible qu'il y ait une telle similarité entre le contenu de l'*Évangile de Barnabé* et celui des autres Évangiles, parce que la traduction italienne n'est pas un « faux » mais plutôt une traduction fidèle d'une version beaucoup plus ancienne, en grec, en hébreu ou même en araméen, qui existait bien avant que le *Coran* ne soit

révélé. Les auteurs des quatre Évangiles canoniques ont peut-être dépendu de cette version – car il est maintenant généralement accepté que les trois Évangiles officiels les plus anciens, connus sous le nom d'Évangiles synoptiques, étaient en fait en partie dérivés d'un Évangile précédent que les chercheurs appellent l'Évangile « Q » par manque d'une meilleure appellation.

Il est possible que cet Évangile précédent inconnu soit la version originale de l'*Évangile de Barnabé*, bien qu'il soit clair, selon la démonstration de Maurice Bucaille dans son livre *La Bible, le Coran et la Science*, que l'Évangile « Q » aurait très bien pu être un ensemble de narrations différentes, plutôt qu'un document complet :

Le problème des sources fut abordé de façon très simpliste à l'époque des Pères de l'Église. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la source ne pouvait être que l'Évangile que les manuscrits complets présentaient le premier, c'est-à-dire l'Évangile de Matthieu. La question des sources se posait seulement pour Marc et pour Luc, Jean constituant un cas tout à fait à part. Saint Augustin considérait que Marc, deuxième dans l'ordre traditionnel de présentation, s'était inspiré de Matthieu, qu'il avait résumé, et que Luc, venu en troisième position dans les manuscrits, s'était servi des données de l'un et de l'autre : son prologue dont on a parlé plus haut le suggérait.

Les exégètes de cette époque pouvaient aussi bien que nous évaluer le degré de convergence des textes et retrouver un grand nombre de versets communs à deux ou trois des synoptiques. Les commentateurs de la *Traduction Œcuménique de la Bible* les chiffrent de nos jours approximativement ainsi :

| | |
|---|-----|
| versets communs aux trois synoptiques | 330 |
| versets communs à Marc et à Matthieu | 178 |
| versets communs à Marc et à Luc | 100 |
| versets communs à Matthieu et à Luc | 230 |

tandis que les versets propres à chacun des trois premiers évangélistes sont de 330 pour Matthieu, 53 pour Marc et 500 pour Luc.

Des Pères de l'Église à la fin du XVIII^e siècle, un millénaire et demi se passe sans que soit soulevé quelque problème nouveau que ce soit sur les sources des évangélistes : on se conformait à la tradition. Ce n'est qu'à l'époque moderne qu'on se rendit compte devant ces données que chaque évangéliste, tout en reprenant les informations trouvées chez les autres, a en fait construit un récit à sa manière, selon ses perspectives personnelles. On a alors attaché une place importante à la collection des matériaux du récit, d'une part dans la tradition orale des communautés d'origine, d'autre part dans une source écrite commune, araméenne, qui n'a pas été retrouvée. Cette source écrite aurait pu former un bloc compact ou être constituée de multiples fragments de récits divers qui auraient servi à chaque évangéliste pour édifier son œuvre originale.⁷

Ainsi se pose inévitablement la question de savoir si l'*Évangile de Barnabé* apocryphe serait en fait cet Évangile manquant, ou au moins une partie de cette collection possible de narrations différentes. Il faut se rappeler que Marc, dont l'Évangile est le plus ancien des quatre Évangiles officiels, était le fils de la sœur de Barnabé. Il n'avait jamais rencontré Jésus. Donc, ce qu'il racontait dans son Évangile de la vie et des enseignements de Jésus avait dû lui être rapporté par d'autres. On apprend dans les livres du *Nouveau Testament* qu'il avait accompagné Paul et Barnabé au cours de leurs nombreux voyages de missionnaires jusqu'au moment du vif conflit qui les opposa, à la suite de quoi Marc et Barnabé se rendirent à Chypre ensemble. Il est peu probable que Marc se soit basé sur Paul comme source d'information puisque Paul n'avait jamais rencontré Jésus non plus.

La seule conclusion raisonnable semble être qu'il a répété ce que son oncle Barnabé lui a raconté sur Jésus. Certains disent qu'il avait été l'interprète de Pierre et qu'il avait écrit ce qu'il avait appris de Pierre. C'est peut-être correct, car Marc devait avoir des contacts avec les autres apôtres quand il ne voyageait pas avec Barnabé ou Paul. Cependant, les recherches faites par E. J. Goodspeed nous montrent que ce qu'il avait appris par Pierre était loin d'être complet :

Il avait été un interprète de Pierre et avait retranscrit avec précision, bien que dans le désordre, tout ce dont il se souvenait avoir été dit ou fait par le seigneur. Car il n'avait jamais entendu ni suivi le seigneur, mais ensuite, comme je l'ai dit, assista Pierre qui adapta ses instructions pour les besoins de son auditoire, sans avoir le dessein de faire un rapport précis des oracles du seigneur.⁸

Luc, qui a aussi écrit les *Actes des Apôtres*, n'a jamais rencontré Jésus. Il est le médecin personnel de Paul. Matthieu, qui non plus n'a jamais rencontré Jésus, était un percepteur des impôts.

Certains ont affirmé que l'Évangile de Marc pourrait être l'Évangile « Q » et que Matthieu et Luc s'en étaient inspirés. Cependant, ils rapportent des détails que Marc ne mentionne pas, ce qui implique que l'Évangile de Marc ne pouvait avoir été leur unique source. Certains ont dit que ce n'était pas important, puisque l'on sait que l'Évangile de Marc avait été écrit en hébreu, puis traduit en grec, et la traduction grecque fut ensuite traduite en latin. Toutes les premières versions en hébreu et en grec de l'Évangile de Marc ont été détruites, et on ne peut que spéculer sur le nombre de transformations et de modifications subies par l'Évangile au cours de ses passages d'une langue à l'autre, bien que l'on accepte généralement aujourd'hui que la section finale (Marc 16 : 9-20) a été rattachée plus tard à la fin de l'œuvre de base afin de lui donner une conclusion, ce qui explique son absence dans les deux manuscrits les plus anciens de l'Évangile, le *Codex Vaticanus* et le *Codex Sinaiticus* que l'on dit dater de la fin du IV^e siècle ou du V^e siècle.

Il est intéressant de noter en passant que plusieurs tentatives de retourner aux sources en synthétisant les Évangiles ont été faites, puisque les contradictions entre eux ont parfois mis l'Église officielle dans une position difficile. Titien tenta de synthétiser les quatre Évangiles canoniques, déjà sélectionnés par l'Église paulinienne comme ses Écritures officielles au cours du deuxième siècle après Jésus Christ. Dans cet Évangile, Titien utilisa 96% de l'Évangile de Jean, 75% de celui de Matthieu, 66% de celui de Luc et 50% de celui de Marc. Il rejeta le reste. Il convient de souligner qu'il plaça peu de confiance dans l'Évangile le plus ancien et qu'il se reposa le

plus sur l'Évangile plus récent. Son Évangile synthétisé eut peu de succès.

Ainsi on pourrait se demander si l'Évangile de Marc peut vraiment être considéré comme la source commune des trois Évangiles synoptiques, alors que la plupart des événements rapportés dans ces trois Évangiles sont contenus dans l'*Évangile de Barnabé* – bien que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il y ait des différences notables et significatives entre eux – et c'est pourquoi, comme l'explique Barnabé dans son introduction à l'*Évangile de Barnabé*, il a écrit son Évangile :

Très chers, le grand et admirable Dieu nous a visités, ces jours passés, par son Prophète Jésus Christ, en grande miséricorde de doctrine et de miracles. C'est pourquoi beaucoup, trompés par Satan, sous couvert de pitié, prêchent une doctrine fort impie : ils appellent Jésus fils de Dieu, rejettent la circoncision, alliance de Dieu à jamais, et autorisent toutes sortes d'aliments impurs. Parmi eux, Paul lui-même est dans l'erreur, et je n'en parle pas sans douleurs. En conséquence, je vous écris cette vérité que j'ai vue et entendue en fréquentant Jésus, afin que vous soyez sauvés, que vous ne soyez pas trompés par Satan et que vous ne périissiez pas dans le jugement de Dieu. Gardez-vous donc de quiconque vous prêche une doctrine nouvelle opposée à ce que je vous écris, pour que vous soyez sauvés à jamais.

Que le grand Dieu soit avec vous et vous garde de Satan et de tout mal ! Amine. (*Évangile de Barnabé*)

Si la version italienne de l'*Évangile de Barnabé* est une traduction fidèle d'un manuscrit antérieur qui contenait vraiment ce que Barnabé avait écrit à l'origine – et on ne peut pas « prouver » ceci de manière concluante, comme on ne peut pas « prouver » de manière concluante que les quatre Évangiles canoniques qui existent aujourd'hui, contiennent vraiment ce que leurs auteurs avaient écrit – alors il s'ensuit que l'*Évangile de Barnabé* pourrait vraiment être cet Évangile « Q », la source commune des Évangiles synoptiques, bien que personne ne se soit encore aventuré à faire une comparaison verset

par verset entre le contenu de l'*Évangile de Barnabé* et le contenu des quatre Évangiles canoniques, afin d'établir exactement quels versets sont communs et quels versets sont uniques.

Si l'*Évangile de Barnabé* est l'Évangile « Q », et si l'on regarde comment le Christianisme paulinien s'est développé, alors il est plus facile de comprendre non seulement pourquoi les manuscrits des autres Évangiles – dont on connaît l'existence à l'aube du Christianisme et qui furent rejetés lors du Concile de Nicée – ont été détruits, mais aussi pourquoi même tous les premiers manuscrits des quatre Évangiles canoniques l'ont également été, probablement après que les textes originaux ont été radicalement modifiés.

Il est important de souligner qu'en ce qui concerne les quatre Évangiles canoniques, il n'existe aucune version originale en hébreu ou en araméen, et que, comme le confirme Dr Maurice Bucaille, les versions les plus anciennes en grec datent d'*après* le Concile de Nicée :

Des documents antérieurs, des papyri du III^e siècle, un qui pourrait dater du II^e, ne nous transmettent que des fragments. Les deux manuscrits sur parchemin les plus anciens sont des manuscrits grecs du IV^e siècle. Ce sont le *Codex Vaticanus*, dont on ignore le lieu de découverte et qui est conservé à la bibliothèque du Vatican, et le *Codex Sinaiticus*, découvert au mont Sinaï et qui est conservé au British Museum de Londres. Le second contient deux ouvrages apocryphes.

Selon la *Traduction Œcuménique*, il existerait dans le monde deux cent cinquante autres parchemins connus, les derniers du XI^e siècle. Mais « toutes les copies du *Nouveau Testament*, qui nous sont parvenues ne sont pas identiques. Bien au contraire, on peut discerner entre elles des différences qui sont d'importance variable mais dont le nombre en tout cas est très considérable. Certaines des ces différences ne concernent que des détails grammaticaux, le vocabulaire ou l'ordre des mots, mais d'autres fois, on constate entre les manuscrits des divergences qui affectent le sens de passages entiers. »

Si l'on veut se rendre compte des divergences d'ordre textuel, il suffit de parcourir *Novum Testamentum Graece* (Nestlé et Aland, United Bible Societies, London éd. 1971). Cet ouvrage contient un texte grec dit « moyen », qui est un texte de synthèse avec, en note, toutes les variantes rencontrées dans les diverses versions.⁹

Ainsi il est possible – en fait extrêmement probable – que des modifications importantes aient été apportées aux textes originaux qui pré-datent le Concile de Nicée et qui ont tous été détruits. Même les textes qui datent d'*après* le Concile de Nicée ne concordent pas complètement les uns avec les autres, ils ne peuvent donc pas être entièrement exacts, et en fait ont été eux-mêmes modifiés :

L'authenticité d'un texte, même celui des manuscrits les plus vénérables, est toujours discutable. Le *Codex Vaticanus* en fournit un exemple. Sa reproduction en fac-similé, édité par la Cité du Vatican en 1965, est accompagnée d'une notice de même provenance qui nous apprend que « plusieurs siècles après la copie (vers le Xe ou le XIe siècle, croit-on), un scribe a repassé à l'encre toutes les lettres sauf celles qu'il jugeait erronées. » Il est des passages du texte où, très visiblement, les lettres primitives, de couleur brune, persistent et contrastent avec le reste du texte dont l'encre est de couleur brun foncé. Rien ne permet d'affirmer que la restauration a été fidèle. D'ailleurs, la notice précise : « On n'a pas encore distingué de manière définitive les différentes mains qui, au cours des siècles, ont corrigé et annoté le manuscrit ; un certain nombre de corrections ont certainement été faites au moment où fut repassé le texte. » Or, dans tous les manuels, le manuscrit est présenté comme une copie du IVe siècle. Il faut aller aux sources Vaticanes pour s'apercevoir que des mains ont pu, des siècles plus tard, altérer le texte.

On rétorquera que d'autres textes peuvent servir de comparaison, mais comment choisir entre des variantes qui altèrent le sens ? On sait bien que la correction très ancienne d'un scribe peut entraîner la reproduction dé-

finitive du texte ainsi corrigé. On se rendra parfaitement compte plus loin qu'un seul mot d'un texte de Jean relatif au Paraclet change radicalement le sens du passage et modifie de fond en comble sa signification du point de vue théologique.

Voici ce que O. Culmann écrit à propos des variantes dans son livre *Le Nouveau Testament* :

« Celles-ci résultent tantôt de fautes involontaires : le copiste a sauté un mot, ou au contraire l'a écrit deux fois de suite, ou encore tout un membre de phrase est omis par mégarde, parce qu'il était placé, dans le manuscrit à recopier, entre deux mots identiques. Tantôt il s'agit de corrections volontaires : ou bien le copiste s'est permis de corriger le texte selon ses idées personnelles, ou il cherche à harmoniser le texte avec un texte parallèle pour en réduire, plus ou moins adroitement, les divergences. A mesure que les écrits du Nouveau Testament se dégageront du reste de la littérature chrétienne primitive et seront regardés comme Écriture Sainte, les copistes hésiteront davantage à se permettre de telles corrections de leurs prédécesseurs : ils croient recopier le texte authentique et fixeraient ainsi les variantes. Tantôt, enfin, un copiste annote le texte en marge pour expliquer un passage obscur. Le copiste suivant, pensant que telle phrase qu'il trouve écrite en marge avait été oubliée au passage par un prédécesseur, croit nécessaire de réintroduire cette annotation marginale dans le texte. Ainsi le nouveau texte devient parfois encore plus obscur. »

Les scribes de certains manuscrits prennent parfois de très grandes libertés avec le texte. Il en est ainsi du copiste d'un des manuscrits les plus vénérables après les deux manuscrits cités plus haut, le *Codex Bezae Cantabrigiensis* du VI^e siècle. S'apercevant sans doute de la différence entre les généalogies de Jésus dans Luc et dans Matthieu, le scribe met dans sa copie de l'Évangile de Luc la gé-

néalogie de Matthieu, mais comme la seconde contient moins de noms que la première, il la gonfle de noms supplémentaires (sans toutefois rétablir l'équilibre).

Les traductions latines comme la Vulgate de Saint Jérôme (IV^e siècle) et les traductions plus anciennes (Vetus Itala), les traductions syriaque et copte sont-elles plus fidèles que les manuscrits grecs de base ? Elles auraient pu être faites à partir de manuscrits plus anciens que ceux précités et qui auraient été perdus de nos jours. On n'en sait rien. »¹⁰

La vérité est qu'il ne reste aujourd'hui aucun manuscrit complet des écrits contenus dans le *Nouveau Testament* en existence datant d'*avant* le Concile de Nicée – ni de l'*Évangile de Barnabé* non plus – ou, s'il en existe, ceux qui les détiennent les ont gardés bien au secret pendant de longs siècles, et probablement pas pour de bonnes raisons.

Il est donc important de souligner que le contenu des premiers manuscrits grecs des quatre Évangiles canoniques est en fait tout aussi susceptible d'avoir été « forgé », bien qu'au cours d'une période plus ancienne, que le contenu du manuscrit italien de l'*Évangile de Barnabé*. On n'en sait tout simplement rien.

La possibilité inverse, néanmoins, peut être tout aussi véridique et, bien que, pour citer l'Introduction à la *Traduction Œcuménique*, « On ne peut espérer retourner au texte original lui-même » ; il reste la possibilité que dans l'ensemble, tous les Évangiles dans leur forme présente – l'*Évangile de Barnabé* inclus – contiennent un certain degré d'exactitude et de véracité. Il est possible de lire tous ces Évangiles et de trouver des éléments de vérité dans chacun d'eux. Mais il est impossible d'affirmer qu'ils sont tous entièrement exacts ou de se fier à eux complètement et sans réserve.

De plus, le seul Évangile que nous n'ayons pas est l'*Évangile de Jésus*, la révélation originelle qu'il a reçue, dans la langue originelle dans laquelle elle a été révélée, afin de pouvoir à tout moment établir et s'assurer de l'authenticité et de l'exactitude de toute traduction du texte originel.

Dans ce contexte, il est intéressant de noter, comme nous l'avons déjà affirmé, que selon l'*Évangile de Barnabé*, la révélation donnée à

Jésus, l'« *Injil* », n'avait jamais été préservée sous forme écrite, mais avait plutôt la forme d'un puits de sagesse placé dans le cœur de Jésus par l'ange Gabriel, et dans lequel il pouvait puiser quand il en avait besoin :

A trente ans, comme il me l'a dit, Jésus était allé ramasser des olives avec sa mère sur le Mont des Oliviers. A l'heure de midi, tandis qu'il priait, parvenu aux mots : « Seigneur, avec miséricorde ... », il fut entouré d'une immense splendeur et d'une multitude infinie d'anges qui disaient : « Dieu soit béni ! » L'ange Gabriel lui présenta un livre comme un brillant miroir. Ce livre descendit dans le cœur de Jésus dans lequel il eut connaissance de ce que Dieu a fait, ce que Dieu a dit, ce que Dieu veut, si bien que toute chose fut pour lui nue et ouverte, ainsi qu'il me l'a dit : « Crois-le, Barnabé, je connais chaque Prophète et chaque prophétie, si bien que tout ce que je dis sort de ce livre. » (*Évangile de Barnabé* : 10)

Le récit de la nature de la révélation reçue par Jésus n'est contredit par aucune archive historique affirmant le contraire. Il n'existe aucune archive montrant Jésus recevant des tablettes inscrites comme ce fut le cas pour Moïse par exemple ; ou recevant une série de révélations comme Muhammad, que les bénédictions et la paix soient sur eux tous, avec certains disciples chargés de conserver ces révélations – mais pas les propres paroles de Jésus – au moment même, afin de s'assurer que la révélation serait préservée exactement comme elle avait été révélée.

Néanmoins, il n'y a aucun doute que Jésus était un être illuminé dont les paroles contenaient une clarté et une franchise reflétant toutes les qualités de la lumière, et qui dut pénétrer les cœurs des gens à tout jamais, comme la lumière qui entre dans une pièce.

Et quand il fut temps d'écrire ces paroles, – et le récit des circonstances dans lesquelles elles furent prononcées – certaines de ces paroles au moins ont dû rester intactes, malgré les desseins noirs de certaines personnes qui tentèrent de les brouiller ou de les éliminer en les modifiant ou en les effaçant.

En dépit des imperfections présentes non seulement dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* mais aussi dans l'*Évangile de Barnabé* et autres œuvres similaires, on ne peut pas douter qu'au moins une partie de leur contenu rapporte avec exactitude une partie des paroles et actes de Jésus bien qu'il soit à jamais impossible de faire la différence entre ce qui est fiable et ce qui ne l'est pas avec une totale précision et en toute certitude.

C'est ainsi une grande tristesse qu'il n'y ait aujourd'hui aucun original authentique de l'*Évangile de Jésus* que l'on puisse vérifier au-delà de tout doute.

Il est donc logique que ce que David Sox dit des quatre Évangiles canoniques s'applique également à l'*Évangile de Barnabé* :

Les différences, même les contradictions, entre les récits des Évangiles ne distraient pas des vérités spirituelles qu'elles contiennent ; au moins, ils nous donnent une meilleure compréhension de l'époque au cours de laquelle ils ont été écrits.¹¹

Néanmoins, il est toujours nécessaire, dès lors que des contradictions fondamentales entre les différents récits existent, de décider quel récit est le plus juste et le plus proche de la vérité :

Jésus était-il un Prophète de Dieu ou un « fils » de Dieu ? Était-ce Jésus ou Judas, ou quelqu'un d'autre, qui fut crucifié ? Jésus a-t-il dit à ses disciples qu'il y aurait un Prophète après lui, appelé Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur tous les Prophètes ? Est-ce que les références au Paraclet dans l'*Évangile de Jean* sont en fait des références à Muhammad ?

Toutes les réponses à ces questions ne peuvent être appréciées que si le lecteur comprend effectivement le monde dans lequel ils ont été écrits, et de ce fait, la nature du désaccord qui existait entre les deux groupes de Chrétiens que le Cardinal Daniélou appela les Judéo-Chrétiens et les Chrétiens pauliniens, entre ceux qui suivaient sincèrement l'exemple de Jésus et ceux qui suivaient Paul, plaçant des mots dans la bouche de Jésus, que la paix soit sur lui, qu'il n'avait jamais prononcés, et lui accordant un statut divin qu'il n'avait jamais affirmé ni possédé.

Bien qu'on ne puisse authentifier le contenu ni du *Nouveau Testament* ni de l'*Évangile de Barnabé* ; et qu'il soit impossible d'établir exactement ce qui a été modifié, ajouté, enlevé ou laissé intact, et si les auteurs des Évangiles canoniques, chacun de milieux très différents, ont puisé leur connaissance à la même source ou non, et si oui, si cette source était en fait l'*Évangile de Barnabé* ou non ; à propos de Barnabé, le commandement est le suivant :

S'il va chez vous, accueillez-le.

(*Épître aux Colossiens* 4 : 10)



Chapitre 6

Le Pasteur d'Hermas

Le Pasteur est un livre écrit par Hermas entre 88 et 97 après Jésus Christ à Patmos, près d'Ephèse. Tout comme *L'Évangile de Barnabé*, il affirme l'Unité Divine, et c'est pour cette raison que bien des efforts furent déployés pour le détruire, une fois que la doctrine de la Trinité était bien ancrée dans l'Église paulinienne officielle. Il fit partie des livres interdits lors du Concile de Nicée en 325 après Jésus Christ.

Il semblerait qu'Hermas ait écrit *Le Pasteur* à peu près au même moment que Jean écrivait son Évangile, bien que certains pensent que *Le Pasteur* lui est antérieur. Cependant, personne ne conteste l'idée qu'Hermas n'avait ni vu ni lu aucun des quatre Évangiles inclus dans le *Nouveau Testament*. Certains sont d'avis que *Le Pasteur* fut inspiré de l'*Évangile des Hébreux*, un Évangile précédent qui n'existe plus, mais cette thèse n'est pas soutenue par l'explication que donne Hermas lui-même quant à l'origine de son livre.

Jusqu'au Concile de Nicée, le livre était accepté et largement utilisé par les premiers partisans de Jésus, qui considéraient Hermas comme un prophète. Vers la fin du IIe siècle, *Le Pasteur* sera inclus au *Nouveau Testament* de Clément d'Alexandrie. Origène (185-254) l'acceptera aussi comme un livre révélé et le placera, aux côtés de l'*Épître de Barnabé*, à la fin du *Codex Sinaiticus*, qui comme nous l'avons déjà vu, date de la fin du IVe ou du Ve siècle. Tertullien (160-220) l'acceptera tout d'abord aussi, mais le rejettera plus tard quand il deviendra Montaniste. Irénée (130-200) l'acceptera comme Écriture. Eusèbe de Césarée le rejettera, mais Athanase lui, l'acceptera et, en 367, le décrètera approprié comme lecture personnelle des nouveaux convertis. Mani (Manès), un Chrétien de Perse, le fera connaître loin en Orient, et Dante en sera clairement inspiré.

Ainsi, *Le Pasteur* ne pouvait absolument pas être ignoré et fut accepté comme livre révélé par la majorité des premiers penseurs chrétiens et adorateurs de Dieu. Il fut écrit quand le mouvement d'« hellénisation » des enseignements de Jésus en était à ses débuts,

et à un moment où beaucoup parmi ceux qui suivirent Jésus avaient encore à l'esprit que celui-ci était venu pour restaurer et étendre les enseignements que Moïse avait apportés aux Juifs. Comme Jésus, ces derniers étaient des Juifs pratiquants dont la compréhension de ce qu'ils étaient fut illuminée par la connaissance apportée par Jésus. Ils croyaient toujours en les écritures de l'*Ancien Testament* qu'ils suivaient encore, et, puisque *Le Pasteur* confirmait ce qu'ils savaient déjà, ils inclurent le livre d'Hermas dans leurs propres Écritures.

Comme nous l'avons vu précédemment, du fait que certains, notamment Paul, enseignaient que les Chrétiens n'avaient pas besoin de suivre les lois des Juifs, des contradictions apparurent entre les deux textes, celui des nouvelles Écritures, que l'on appellera plus tard le « Nouveau » Testament, et celui qui deviendra par conséquent l'« Ancien » Testament. Néanmoins, malgré ces contradictions, l'Église officielle conservera l'*Ancien Testament* car un rejet catégorique de l'*Ancien Testament* aurait été considéré par beaucoup comme un rejet de Jésus lui-même. De ce fait, il résultera inévitablement une grande confusion. Dans la tentative d'accepter et de rejeter l'*Ancien Testament*, des contradictions apparurent dans le *Nouveau Testament* en même temps, puisqu'il devait être « nouveau » sans rejeter ouvertement l'« ancien ». Mais la toute nouvelle Église ne déploya pas de réels efforts pour arranger les livres et s'assurer que toutes les histoires et doctrines correspondaient entre elles. Les dirigeants des premières communautés chrétiennes pouvaient choisir librement quelles Écritures représentaient le mieux, d'après eux les enseignements de Jésus.

Avec le développement, la formulation et l'acceptation officielle de la doctrine de la Trinité en 325 de l'ère chrétienne, de telles libertés n'étaient plus admises par l'Église paulinienne officielle. Comme nous l'avons vu précédemment, quatre Évangiles furent acceptés et conservés et toutes les autres Écritures datant d'après la naissance de Jésus furent rejetées. Néanmoins, les dirigeants de l'Église paulinienne, qui n'étaient pas tout à fait satisfaits de leur doctrine des « mystères » qui commençait à prendre forme, et qui reconnaissaient la validité de certains des livres bannis, voulaient cependant conserver certains de ces livres, bien qu'ils contredisent directement les nouvelles doctrines de leur Église. Ainsi, ces livres furent réunis, et seuls les gens de pouvoir au sein de l'Église y eurent

accès. On les appela « *Les Apocryphes* », ce qui signifie « caché des gens ».

Quand le contenu de la *Bible* devint plus accessible aux gens, les livres apocryphes furent ôtés de la *Bible*, alors que peu de gens en avaient la copie à cette époque, et furent brûlés sur la place publique, ainsi que leurs propriétaires. Ce fut le destin de l'*Évangile de Barnabé*, ainsi que du *Pasteur d'Hermas*. Ce dernier fut éliminé du *Nouveau Testament* et, comme son premier « commandement » pouvait causer la confusion dans l'esprit des gens à qui on demandait de croire en la doctrine de la Trinité, on tenta de le détruire complètement.

Ces tentatives furent vaines. Des archives y font référence, mais personne en Occident n'eut la possibilité de le lire pendant de longs siècles, jusqu'en 1922 où apparut soudainement un manuscrit papyrus du texte datant du troisième siècle.

On constata que la langue utilisée était la forme vulgaire du Grec. La langue pouvait être comprise par n'importe qui et il était clair que le livre avait été écrit pour tout un chacun et pas seulement pour l'élite intellectuelle. Le style était direct et informel et le texte possédait une originalité d'expression qui le rendait facile à lire.

Hermas commence par raconter quatre visions qu'il avait eues, appelant la dernière d'entre elles une révélation, car, à cette occasion, un ange habillé en pasteur le visite. L'ange informe Hermas qu'il avait été envoyé par le « plus vénérable des anges » (c'est-à-dire l'archange Gabriel), pour vivre avec Hermas le restant de ses jours.

L'ange ordonna alors à Hermas d'écrire tous « les Préceptes et les Similitudes ». Comme ceux-ci lui furent dictés par l'ange qui ne répétait que ce que lui disait le « plus vénérable des anges », *Le Pasteur* fut accepté comme livre révélé par les premiers Chrétiens.

Les préceptes qu'il dut écrire sont les suivants :

1. Premier point entre tous : Crois qu'il n'y a qu'un Seul Dieu, Celui Qui a tout créé et organisé, Qui a tout fait passer du néant à l'être, Qui contient tout et Qui n'est pas contenu. Crois donc en Lui et crains-Le, et, par cette crainte, sois continent. Observe ces préceptes et tu rejetteras de toi toute dépravation, tu revêtiras toute vertu de justice et tu vivras pour Dieu – si du moins tu observes ce commandement.

2. Maintiens-toi dans la simplicité, l'innocence. Et d'abord, ne dis du mal de personne et ne prends pas de plaisir à écouter le médisant. Fais le bien et, du produit du labeur que Dieu t'accorde, donne à tous les indigents avec simplicité.

3. Aime la vérité.

4. Observe scrupuleusement la chasteté et la sainteté.

5. Sois patient et prudent. Le Seigneur habite dans la patience et le diable dans la colère.

6. Toi, aie confiance au juste, mais non à l'injuste ; car la justice suit une voie droite, l'injustice, une voie tortueuse. Suis donc la voie droite et unie, laisse la voie tortueuse. Il y a deux anges avec l'homme : l'un, de justice, l'autre, du mal.

7. Crains le Seigneur, et garde Ses commandements

8. Abstiens-toi du mal et ne le fais pas ; mais ne t'abstiens pas du bien : fais-le, au contraire. Abstiens-toi donc de tout mal, et fais le bien.

9. Enlève de toi le doute et n'hésite pas le moins du monde à demander quelque chose à Dieu. Dieu n'est pas comme les hommes rancuniers : Il ne connaît pas la rancune et Il a compassion de sa créature. Purifie ton cœur de toutes les vanités de ce monde. Prie le Seigneur et tu obtiendras tout.

10. Éloigne de toi la tristesse, car elle est sœur du doute et de la colère.

11. Celui qui questionne un faux prophète sur quelque affaire, est idolâtre, vide de vérité.

(Hermas demande alors à l'ange comment distinguer un vrai Prophète d'un faux. L'ange répondit que celui qui

détient l'esprit divin venant d'en haut, est doux, calme, modeste ; il s'abstient de tout mal, de tout vain désir de ce monde ... et ce n'est pas lorsque l'homme a envie de parler qu'il parle : il parle lorsque Dieu veut qu'il parle ... mais la puissance appartient au Seigneur. Alors que le faux prophète s'exalte lui-même, il veut obtenir le premier rang et le voilà tout de suite effronté, impudent, bavard ; il se vautre dans de multiples raffinements et de multiples autres illusions et il accepte des rémunérations pour ses prophéties. Est-ce qu'un esprit divin peut accepter un salaire pour prophétiser ? Ensuite, il n'approche pas du tout d'une assemblée d'hommes justes : il les fuit. Il s'attache aux hésitants pleins de vanité et il les trompe en ne leur disant que des choses vaines, conformes à leurs désirs. Un pot vide ajouté à d'autres pots vides ne se brise pas ; ils font seulement le même bruit. Prends une pierre et jette-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre ! Les choses de ce bas-monde sont impuissantes et faibles. Prends donc la force qui vient d'en haut : la grêle est un très petit grain, mais quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal elle fait ! Ou bien prends la goutte qui du toit tombe à terre et perce la pierre ; de même, l'Esprit divin qui vient d'en haut est Puissant.)

12. Écarte de toi tout désir mauvais ; revêts-toi du désir bon et saint. Dieu a créé le monde pour l'homme, Il a soumis toute la création à l'homme, Il lui a donné l'empire absolu sur tout ce qui est sous le ciel. L'homme qui a le Seigneur dans son cœur peut tout dominer. Comporte-toi comme un serviteur de Dieu. Le diable ne peut dominer les serviteurs de Dieu. Le diable a le pouvoir de lutter, il n'a pas celui de triompher.¹

Comme nous l'avons déjà vu, une fois que le Christianisme paulinien se fut séparé du Christianisme unitarien et de ses racines judaïques, il se transforma en une religion particulière, le Christianisme trini-

taire, qui continua à se développer en suivant les lignes que Paul avait tracées peut-être involontairement. Au cours des temps, les formes diverses du Christianisme trinitaire qui se développèrent en Europe devinrent bien différentes du Christianisme unitarien que l'on pratiquait sur la Terre Sainte et en Afrique du Nord.



Chapitre 7

Le Christianisme Trinitaire en Europe

Après que les décisions prises au Concile de Nicée en 325 après Jésus Christ et de Constantinople en 381 eurent pavé le chemin de la formulation “finale” et de la ratification de la doctrine de la Trinité – une doctrine que Paul lui-même n’avait pas exposée au 1er siècle – l’évolution doctrinale et la transition du Christianisme paulinien au Christianisme trinitaire avança par à-coups, particulièrement dans l’Empire roman occidental.

Cependant, une des principales pierres d’achoppement pour les promoteurs de la nouvelle doctrine était qu’il avait toujours été impossible d’expliquer et de réconcilier en une seule personne la dimension à la fois humaine et divine, ce qui était logiquement nécessaire dès lors que l’on a considéré Jésus non seulement comme un homme mais aussi comme le « fils » de Dieu. Cette réconciliation de notions opposées ne pouvait être accomplie qu’en affirmant simplement qu’il n’y avait aucune contradiction et que l’acceptation de cette doctrine était un acte de foi aveugle, inconditionnelle et sans critique. Ce n’était pas toujours satisfaisant intellectuellement, et c’était parfois interprété comme étant en fait un acte d’abandon et de capitulation. Néanmoins, dès qu’on essayait d’expliquer rationnellement pourquoi ou comment il ne pouvait y avoir de contradiction, on arrivait à la conclusion qu’il ne pouvait pas être les deux à la fois, c’est alors que les Unitariens soulignaient toujours avec jubilation que s’il n’était pas l’un alors il devait être l’autre, et que si, en effet, il avait eu tous les attributs d’un être humain mortel, alors Jésus ne pouvait être également Dieu.

L’une des personnalités importantes du début du Christianisme dans le contexte de ce débat était le Pape Honorius. Un contemporain du Prophète Muhammad, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, le Pape Honorius était au courant de l’apparition de

l'Islam, dont les principes ressemblaient à ceux d'Arius. Les massacres entre Chrétiens étaient encore frais dans sa mémoire, et il pensa peut-être que ce qu'il avait entendu de l'Islam pourrait être utilisé pour éliminer les discordes entre les différentes sectes chrétiennes. Dans ses lettres il commença à soutenir la doctrine d'« un seul esprit » au sein de la doctrine de la Trinité. Il affirmait que si Dieu avait trois esprits différents, il résulterait le chaos. Cette conclusion logique et raisonnable menait à la croyance en un Dieu Unique.

Dans une tentative de réconcilier l'impossible contradiction que si Jésus avait été un homme tout en étant Dieu, cela signifiait qu'il devait avoir deux natures, une humaine, l'autre divine ; le Concile de Chalcédoine en 451 avait déjà décidé que les natures du Christ étaient indivisibles. Cette décision a pu influencer Honorius et le mener à conclure qu'il n'y avait qu'une seule volonté dans le Christ. Il suggéra alors que le Christ s'était donné une nature humaine libre de tout péché originel. En conséquence, selon ce point de vue, le Christ avait une volonté humaine. Ainsi, même à cette époque, la croyance en un Dieu Unique était présente dans le Christianisme paulinien.

Que ce genre de controverse soit apparue – mais ceci n'est mentionné dans aucun des Évangiles – indique combien les innovations et les arguments de Paul avaient pris le dessus et semé la confusion dans les esprits.

Le Pape Honorius mourra en Octobre 638. Cette même année l'Empereur Héraclius, qui avait déjà rejeté l'invitation du Prophète Muhammad d'accepter l'Islam, adoptera officiellement la doctrine d'Honorius et publiera un décret stipulant que « tous les sujets de l'empereur doivent reconnaître la volonté unique de Jésus. »¹ Le Synode de Constantinople, qui aura lieu en 638 également, soutiendra cette doctrine la déclarant « en accord avec les enseignements apostoliques. »²

La doctrine d'Honorius ne sera pas contestée officiellement pendant près d'un demi-siècle. Mais en 680, quarante-deux ans après sa mort, un autre concile se tint à Constantinople et jeta officiellement l'anathème sur le Pape Honorius, en l'accusant de « ne pas avoir éteint les flammes des enseignements hérétiques à ses débuts, mais de les avoir entretenues par négligence » et ainsi avoir « permis que la foi pure soit souillée. »³

Qu'un pape soit dénoncé par son successeur avec le soutien de l'Église est un événement unique dans l'histoire de la papauté, particulièrement par rapport à l'infailibilité papale, car cela semble indiquer que, du moins à cette époque, certains papes étaient moins infailibles que d'autres !

En fait, cette décision illustre bien dans quelle mesure les limites de l'infailibilité papale seront graduellement déterminées jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment formulées et certaines, quand, comme ce fut le cas de la « Vérité Évangélique », elles auront atteint un point où il sera plausible de dire qu'elles ont été déterminées non pas par l'homme, mais par Dieu.

L'Église paulinienne, ou plutôt, l'Église catholique romaine comme elle sera appelée plus tard, prit petit à petit du pouvoir et de la taille, notamment grâce à ses associations avec les empereurs romains. Plus elle se compromettait avec les gens de pouvoir, plus elle devenait identifiée à eux. Au cours des huit siècles qui suivront le Concile de Nicée, l'Église catholique romaine deviendra fermement établie, avec son quartier général non pas à Jérusalem, mais à Rome, où elle acquerra un grand nombre de terrains et de propriétés intra et extra-muros, appelés plus tard la « Donation de Constantin ».

Bientôt, il deviendra dangereux de contredire l'Église catholique romaine, qui, en plus de ses propres pouvoirs, aura alors le soutien de l'armée impériale. Après l'an 325, des millions de Chrétiens furent tués pour ne pas avoir accepté les doctrines de l'Église catholique. Ce fut en effet une période très noire pour tous ceux qui souhaitaient ou professaient suivre Jésus, et peu de gens en Europe osèrent affirmer ouvertement l'Unité Divine.

Tandis que l'Église catholique d'Europe était occupée à éliminer tous les dissidents que l'on appelait « hérétiques », les Musulmans commençaient à se faire connaître à la périphérie du monde chrétien. La majeure partie des Unitariens de la Terre Sainte et d'Afrique du Nord suivant Jésus reconnurent l'Islam comme étant un message complémentaire de leur Seigneur, et qui succédait, confirmait et supplantait directement la ligne de vie qui les avaient guidés jusqu'alors. Tout naturellement, ils devinrent Musulmans, raison pour laquelle il n'y a que très peu de Chrétiens unitariens au Proche Orient et en Afrique du Nord aujourd'hui. Ainsi, à partir du milieu du VIII^e siècle,

il ne restait plus que la version paulinienne du « Christianisme », pratiquée principalement en Europe.

Les chefs du Vatican durent aussi voir les similitudes évidentes entre les enseignements de l'Islam et de l'Unitarisme prêché par Arius. Tous deux croient en un Seul Dieu. Tous deux acceptent Jésus comme Prophète qui n'en restait pas moins un homme. Tous deux croient en la Vierge Marie et en l'immaculée conception de Jésus. Tous deux acceptent l'Esprit Saint. Tous deux rejettent la divinité attribuée à Jésus. Ce n'est pas surprenant que la haine qui avait été dirigée contre les Ariens unitariens au cours des siècles précédents se tournera alors aussi contre les Musulmans.

Dans cette perspective, les Croisades médiévales – tout comme les Croisades contemporaines dans les Balkans et le Moyen-Orient – cessent d'être vues comme un événement isolé de l'histoire de l'Église mais plutôt comme une extension des massacres des Ariens et des Donatistes perpétrés par la jeune Église paulinienne.

Il est intéressant de noter ici que, tandis que l'Islam s'étendait de l'Arabie à la Turquie, en passant par la Terre Sainte et la Syrie – à une époque où les Khazars, tribu du Caucase et descendant de Gog et Magog, embrassèrent la religion juive par opportunisme politique – apparurent les premières divisions majeures à l'intérieur de l'Église trinitaire, entre l'Église catholique romaine et ce qui devint par la suite l'Église grecque orthodoxe. Cette division concernait le problème de l'adoration d'images :

Aux prémices de l'histoire du Christianisme, quand la religion n'était pas encore trop éloignée de son origine et de sa source, c'est-à-dire Jésus, paix sur lui, tous les Chrétiens, tant les premiers disciples de Jésus que ceux de Paul, avaient évité l'utilisation d'images pour quelque raison que ce soit, selon le deuxième commandement de l'*Ancien Testament*, qui interdit clairement de faire des représentations de toute chose vivante :

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point ; car Moi, l'Éternel, ton

Dieu, Je suis un Dieu jaloux, Qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et Qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. (*Exode* 20 : 4-6)

Cependant, une fois que les enseignements de Paul se furent répandus en Europe, la vénération, et, par la suite, l'adoration d'images et de reliques, s'immiscèrent de plus en plus dans les pratiques et les rites de l'Église trinitaire, jusqu'à ce que par le VII^e siècle après Jésus Christ ces pratiques se soient établies fermement, en particulier dans l'Empire romain occidental.

Il y aura cependant un réveil de l'Unitarisme dans l'Empire byzantin oriental, concentré dans et autour de la ville de Constantinople, culminant avec la campagne de l'Empereur Léon III, dit Léon l'Iconoclaste, qui, en 726, brisa littéralement et avec grande détermination toutes les images et les idoles. Le Pape Grégoire II, craignant que le zèle puritain de Léon ne se répande aussi en Italie, le menaça de graves conséquences s'il ne cessait de détruire les idoles. Léon ignora les menaces et envahit l'Italie, déterminé à purifier les deux Églises, tant occidentale qu'orientale. Cependant, Léon et son armée souffrirent une cuisante défaite face à l'armée romaine, près de Ravenne.

Suite à cette confrontation, les deux Églises restèrent séparées – bien qu'elles souscrivent toutes deux aux mêmes doctrines paulinienne et trinitaire – particulièrement lorsque le fils de Léon, Constantin l'Adoptianiste réunit le septième Synode de Constantinople en 774, qui déclara dûment que l'adoration d'images constituait une corruption du Christianisme et un renouveau du paganisme et qu'en conséquence, toutes les images devaient être détruites.

Bien entendu, il y aura une réponse à cette tentative d'éliminer l'utilisation d'images, pratique qui s'était installée si confortablement dans le Christianisme européen, et l'on ne sera pas surpris d'apprendre qu'en 787 le deuxième Concile de Nicée réaffirmera la possibilité d'utiliser des images. Cette décision aura pour conséquence, bien des années plus tard, le retour à l'utilisation d'images non seulement par l'Église orthodoxe grecque mais également par

celle qui sera connue sous le nom d'Église orthodoxe russe. Alors que les Églises trinitaires orientale et occidentale seront enfin unies dans leurs pratiques de permettre et d'utiliser les images, elles avaient par ailleurs creusé entre elles un fossé si grand, concernant d'autres points, particulièrement au sujet de leurs hiérarchies respectives, qu'il leur sera à jamais impossible de se réunir sous un dirigeant unique de l'« Église chrétienne ».

C'est dans ce contexte de séparation entre les Églises occidentale et orientale que l'on peut comprendre la mise à sac de Constantinople au cours de la quatrième Croisade en 1203, par une armée catholique, qui s'était apparemment mise en route pour « libérer » Jérusalem des Musulmans. Bien qu'en ce temps-là, la majorité des habitants de Constantinople soient des Chrétiens trinitaires, et par conséquent souscrivaient aux mêmes doctrines religieuses que la majorité des membres de l'armée qui les attaquait, les deux « côtés » étaient néanmoins assez opposés du point de vue idéologique pour se considérer comme ennemis les uns des autres.

A cette époque, la suprématie de l'Église catholique romaine était menacée non seulement par l'Église byzantine à l'est mais aussi par l'Empire musulman qui se développait rapidement au sud ; de plus, il apparaissait clairement que ses doctrines et pratiques étaient plus ancrées dans la culture et les philosophies européennes que dans les enseignements de Jésus et de ses disciples parmi les douze tribus de la Tribu d'Israël ; enfin, presque de façon inexplicable, les Unitariens ne cessaient d'apparaître à travers l'Europe et surtout en France.

Ce fut à ce moment-là de l'évolution du Christianisme européen que l'Église catholique romaine mit en place l'Inquisition médiévale, au début du XIII^e siècle, afin de mettre sa maison en ordre en éliminant sans répit la corruption parmi ses prêtres, et en ne cessant d'extraire les « hérétiques » parmi ses congrégations, dans une manifestation de « compassion » sans cœur et de « miséricorde » impitoyable probablement jamais égalées depuis.

Ce n'est probablement pas surprenant que l'Inquisition médiévale se soit davantage concentrée sur les congrégations que sur les prêtres dans ses efforts d'enquête et d'élimination de toutes traces de « déviation » des doctrines de l'Église trinitaire qui, bien qu'erronées, étaient à présent fermement établies. On ne connaît pas le nombre

exact de personnes assassinées au nom de Jésus par cette fameuse institution de gangsters médiévaux, mais il est certain qu'un nombre important a souffert et péri de leurs mains, en particulier après que l'Inquisition médiévale eut développé ses techniques de torture et ses polémiques tortueuses dans son rôle étendu en tant qu'Inquisition espagnole – qui fut utilisée entre le XIII^e et le XVI^e siècle comme pièce d'un mécanisme élaboré et brutal selon lequel tout Juif, Chrétien unitarien ou Musulman vivant dans la péninsule ibérique était systématiquement poursuivi et tué ou forcé de fuir.

Une fois testée et perfectionnée en Europe, l'Inquisition trinitaire fut ensuite exportée vers le « Nouveau Monde », où des centaines de milliers d'habitants indigènes des Amériques et des Caraïbes furent soit éliminés soit enrôlés comme esclaves pour la plus grande gloire de Dieu, et beaucoup d'or.

Cette expression extrême de tyrannie et d'avidité, qui contredisait si clairement l'exemple de compassion et de générosité démontré par Jésus, était crainte, mais non acceptée, par bien des Chrétiens trinitaires d'Europe, en particulier lorsque la plupart des Juifs, Chrétiens unitariens et Musulmans d'Europe avaient été éliminés – car inévitablement cela signifiait que les Inquisiteurs allaient se tourner vers leurs propres coreligionnaires, même si cela signifiait qu'ils allaient devoir les accuser de pratiquer la sorcellerie et la magie, afin de maintenir et financer leur style de vie auquel ils s'étaient habitués.

Il en résulta inévitablement un ressentiment croissant et des protestations qui furent à l'origine de plusieurs mouvements – dont ceux de Luther et Calvin – au cours des XV^e et XVI^e siècles, mouvement connu par la suite sous le nom de « Réforme ».

Bien que l'Inquisition ait fini par décliner et être démantelée, le 15 Juillet 1834, le mouvement de Réforme – et de l'inévitable Contre-Réforme mise en place par l'Église catholique romaine – eut pour conséquence l'instauration de plus de hiérarchies au sein de l'Église trinitaire, ainsi qu'un enracinement encore plus profond dans toutes les doctrines trinitaires fondamentales.

De fait, avec l'avènement de la Réforme, et l'établissement de différentes Églises protestantes, qui, tout comme l'Église catholique romaine, devint également très puissante, la doctrine de la Trinité

fut établie encore plus fermement, bien que les Protestants et les Catholiques aient toujours été amèrement opposés les uns aux autres sur les questions de savoir qui devait être à la tête de l'Église trinitaire, et quant à la validité de la « Donation de Constantin » – selon laquelle, on s'en souviendra, l'Église catholique romaine avait acquis une grande quantité de terres dans et autour de Rome. (Certains savants se penchèrent de plus près sur ce document et constatèrent qu'il s'agissait d'un faux. Depuis lors, le Vatican cessa de s'en prévaloir).

La célèbre Guerre de Trente Ans au XVII^e siècle (1618 – 1648), entre Protestants et Catholiques constitue une autre indication que ces batailles n'étaient pas vraiment conduites dans le but de rétablir la véritable parole de Jésus sur le territoire. Tout comme l'agression de l'Église paulinienne contre les disciples d'Arius et de Donat, et plus tard contre les Musulmans, cette guerre démontrait clairement que ce que les différentes hiérarchies ecclésiastiques voulaient vraiment était le pouvoir. En effet, dès son commencement, l'Église trinitaire paulinienne ne se battit que pour établir et consolider sa propre existence en tant qu'institution et non pas pour répandre les enseignements de Jésus.

Bien que les différents mouvements réformistes, dès le XV^e siècle, aient toujours affirmé vouloir revenir aux enseignements originels de Jésus, en réalité ceux-ci avaient été perdus depuis bien longtemps. Tous les Chrétiens, quelles que soient leur dénomination et leur sincérité, étaient dès lors face à des Écritures qui n'étaient ni complètes, ni correctes ou fiables et par conséquent, face à des doctrines qui provenaient de ces Écritures et les contenaient.

Ainsi, même si tous les nouveaux mouvements réformistes remettaient en question l'autorité du pape et le comportement du clergé établi, ils ne mirent jamais en doute la validité des doctrines de la « Nouvelle » Alliance, ou de la Trinité, du Péch^é Originel et de l'Expiation et la Rédemption des Péchés – aucune de ces doctrines n'ayant jamais été prêchée par Jésus – et dont l'efficacité reposait sur une crucifixion et une résurrection prétendues qui n'avaient jamais eu lieu.

Si l'on considère la quantité d'efforts, de sacrifices et d'inspiration mal placée qui entrent dans l'art et la musique « sacrés » utilisés pour

perpétuer ces mythes, il est difficile de savoir s'il vaut mieux en rire ou en pleurer !

Peut-être le plus honnête de l'ensemble des ré-formateurs fut le Roi Henri VIII d'Angleterre, qui, après avoir reçu le titre de « Défenseur de la Foi » du pape en 1521 – de la Foi catholique romaine, on présume – parce qu'il avait opposé les idées des Réformateurs du courant dominant, se sépara promptement de l'Église de Rome et se fit Chef de la nouvelle « Église d'Angleterre ». Ceci afin de pouvoir divorcer de Catherine d'Aragon, se remarier et divorcer par la suite autant de fois qu'il lui plaisait, et se servir dans les caisses de l'Église quand il en avait envie.

Le Roi Henri VIII ne prétendit jamais suivre les enseignements de Jésus et ne cacha pas non plus ses raisons et motivations qui furent toujours très claires. Il alla même jusqu'à légaliser l'usure, une pratique parasitaire qui avait toujours été interdite par tous les Prophètes, dont Moïse, Jésus et Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous.

Il est donc plutôt ironique que depuis ce temps, les monarques d'Angleterre gardent le titre de « Défenseur de la Foi » – qui fut tout d'abord conféré au Roi Henri VIII par le pape catholique de Rome – alors qu'il leur est légalement interdit d'être Catholique ou d'épouser une Catholique !

Ainsi, ce n'est que justice que les rois d'Angleterre aient finalement accepté de payer l'impôt sur le revenu – dont la majeure partie sert à couvrir la dette nationale instituée par le Roi Guillaume d'Orange et qui, à la suite de l'intérêt composé légalisé par le Roi Henri VIII, n'a cessé d'augmenter depuis !

Il est également intéressant de noter que c'est au cours de cette période de la Réforme que les Chrétiens d'Europe – tant Trinitaires qu'Unitariens, Catholiques et Protestants – commencèrent à se répandre en dehors de l'Europe et à s'installer sur des sols étrangers et au milieu de cultures différentes. Comme ils ne pouvaient pas se rendre très loin par voie de terre, leur chemin étant bloqué par les Musulmans, ils s'en allèrent par la mer, convertissant autant de gens que possible là où ils se rendaient.

Tandis que l'Islam continuait à se répandre, au contact duquel bien des Chrétiens unitariens se convertirent, une grande stratégie –

principalement mise en place par les Chrétiens trinitaires et financée par les Juifs d'Europe (beaucoup descendaient des Juifs khazars et de ce fait, comme les Chrétiens d'Europe, ne descendaient plus des douze tribus d'Israël) – fut formulée afin de coincer les Musulmans par l'est et l'ouest simultanément, comme dans un gigantesque étau.

Ils espéraient qu'il serait possible de joindre leurs forces à celles du légendaire roi chrétien des Indes, et, avec son aide, conquérir le monde entier. Dans son effort pour rejoindre les Indes par la route la plus longue, Christophe Colomb « découvrit » l'Amérique, environ deux siècles après que les Musulmans d'Afrique de l'ouest s'y étaient déjà installés ; et Vasco de Gama « découvrit » une nouvelle route maritime pour l'Inde par le Cap de Bonne Espérance. Ces deux découvertes constituèrent de véritables succès financiers. Les Chrétiens d'Europe ne trouvèrent pas leur roi légendaire, ils n'éliminèrent pas l'Islam non plus, mais avec les Juifs d'Europe, ils colonisèrent près de l'ensemble du globe terrestre – y compris, plus tard, la Palestine, que les Juifs khazars nommèrent leur « patrie » perdue bien qu'ils soient « turcs » et non pas « sémites » et proviennent en fait du Caucase – et ainsi leurs chefs respectifs, leurs marchands et leurs banquiers devinrent très riches.

C'est ainsi que le conflit entre les Catholiques et les Protestants – et de temps en temps, quand un nouveau mouvement chrétien unitarien émergeait – le conflit entre les Trinitaires et les Unitariens – continua à se dérouler, dès lors sur la scène mondiale, avec chaque « parti » uni dans son opposition à et sa dépendance envers les services financiers des Juifs d'Europe, et avec chaque « parti » uni dans sa tentative de déstabiliser les Musulmans, et avec chaque « parti » toujours impliqué dans une guerre idéologique pour des raisons de suprématie tant politique que doctrinale.

Ainsi au début du XIX^e siècle, tout lien significatif entre les Chrétiens (qu'ils soient trinitaires ou unitariens) et les disciples originels de Jésus – qui étaient tous membres des douze tribus de la Tribu d'Israël – était perdu depuis longtemps ; les controverses et les débats doctrinaux qui avaient caractérisé les premiers conciles et synodes chrétiens avaient tous été simplifiés et les réponses trouvées dans un sens ou dans l'autre ; et toute opposition sérieuse au Christianisme trinitaire en Europe avait été vaincue.

Malgré les énormes pouvoirs que les Églises trinitaires catholiques romaines et protestantes parvinrent à acquérir en Europe, elles ne purent jamais complètement éliminer la croyance en l'Unité Divine parmi ceux qui se déclaraient Chrétiens – et qu'elle s'appelle Arianisme, Socinianisme ou Unitarisme, la croyance en l'Unité Divine – en Un Seul Dieu – survivra au sein du mouvement chrétien jusqu'à nos jours, comme le démontrent les courtes biographies ci-après de certains de ses plus célèbres adhérents.



Chapitre 8

Les Chrétiens

Unitariens Récents

Alors que les premiers Unitariens dans l'histoire du Christianisme venaient principalement de Terre Sainte et d'Afrique du Nord, ceux qui apparurent plus tard venaient surtout d'Europe, puis d'Amérique et d'autres parties du monde colonisé. Mais si les premiers Unitariens l'étaient devenus parce qu'ils avaient accès aux enseignements originaux de Jésus, les Unitariens plus récents le devinrent en grande partie parce qu'ils utilisèrent leur sens commun et la pensée rationnelle.

En d'autres termes, alors les premiers Unitariens pouvaient bénéficier de la transmission directe à la fois du comportement et du savoir de Jésus, les Unitariens récents n'avaient plus accès à cette sorte de sagesse mais étaient néanmoins capables de comprendre les choses d'eux-mêmes. Ceci parfois grâce aux rares récits écrits qui existaient encore et parfois en dépit d'eux et souvent en dépit de l'idée fausse qu'ils partageaient avec les Trinitaires que Jésus avait été crucifié puis ressuscité des morts.

Les Unitariens récents n'avaient plus accès aux enseignements originaux de Jésus dans leur totalité, ni à sa façon de vivre, ces deux éléments ayant depuis longtemps été perdus pour la postérité et de toute façon supplantés par la venue de l'Islam. Mais lorsque ceux-ci virent ce que l'Église trinitaire et ses doctrines étaient devenues, ils réalisèrent que quelque chose n'allait pas. En utilisant leur intellect pour évaluer d'une façon critique les principales doctrines et pratiques des Trinitaires – dont ni l'une ni l'autre ne provenait de Jésus – ils arrivèrent au moins à la reconnaissance intellectuelle de l'Unité Divine. Ils conclurent cela notamment quand ils eurent la chance et le courage de réaliser et d'apprécier que le dogme et les pratiques religieuses développés par les Chrétiens trinitaires européens pendant de nombreux siècles, non seulement ne provenaient pas de Jésus mais n'avaient simplement pas de sens.

Bien que les Chrétiens unitariens aient de temps à autre reconnu l'Unité Divine, cette conscience – de l'unité sous-jacente de toute chose qui existe et donc de Celui Qui a donné existence à toute chose qui existe – ne pouvait avoir la même profondeur ni la même qualité que celle que Dieu accorde à ceux qui suivent le mode de vie et de culte prophétique constamment incarné et enseigné par tous les Prophètes, d'Adam à Muhammad, en passant par Abraham, Moïse et Jésus, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux. Néanmoins, le simple fait de pouvoir reconnaître cette Unité Divine constitue un cadeau de leur Créateur.

La conscience de l'existence de Dieu se manifeste de plusieurs façons et chacun connaît quelque chose que personne d'autre ne connaît, Seul Dieu connaît tout !

L'accès aux enseignements prophétiques à travers Jésus fut perdu vers la fin du VII^e siècle car, avec la venue du Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, les derniers Chrétiens qui avaient encore accès aux enseignements originaux de Jésus, reconquirent le Prophète dont Jésus avait annoncé la venue et embrassèrent l'Islam que Muhammad avait établi comme réalité sociale vivante en délivrant son message jusqu'à sa mort en 632.

A partir de ce moment – pendant que le Pape Honorius luttait encore pour réconcilier l'inconciliable – la seule façon dont quelqu'un pouvait vraiment suivre la voie prophétique et comprendre réellement la nature de l'Unité Divine consistait à accepter l'Islam et à suivre la façon de vivre de Muhammad. Comme nous allons le voir, beaucoup de Chrétiens unitariens choisirent cette option aussitôt qu'ils réalisèrent qu'elle existait et que cela était possible, et cela malgré les efforts concertés des Chrétiens trinitaires pour donner une idée fausse de l'Islam et empêcher que cela n'arrive.

Les courtes biographies qui suivent sont simplement une petite sélection des Unitariens récents les plus connus qui ont fait surface à différents moments de l'histoire du Christianisme à la fois en Europe et en Amérique. Ils ne prétendent pas représenter un compte-rendu détaillé et complet du mouvement unitarien dans le Christianisme européen. Les extraits de leurs écrits qui sont cités peuvent parfois sembler quelque peu rationnels. Mais cette tendance était aussi inévitable, étant donnés les éléments philosophiques qui furent

graduellement et constamment introduits dans le Christianisme pendant ces longs siècles où cette religion mutante fut sujette à la 'pensée européenne' que l'est la forme plus émotionnelle du Christianisme d'aujourd'hui en réaction à cette tendance : « Oubliez tous les arguments – Jésus vous aime ! »

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, des Chrétiens évangéliques grattent leur guitare et frappent dans leur mains en chantant « Jésus vous aime » (pendant que des Chrétiens trinitaires serbes plus à l'est gravent récemment des croix sur les corps des prisonniers musulmans qu'ils sont sur le point d'égorger parce qu'ils refusent d'être baptisés) – l'autre côté de la médaille n'est jamais loin et tout tient dans son contraire. Et rappelons-nous, alors que nous voyageons une fois de plus dans le temps, qu'au VI^e siècle, tout Chrétien en Europe qui écrivait simplement ou annonçait publiquement, « Je crois que Dieu est Un » encourait la pauvreté, la torture et la mort :

Michel Servet (1511-1553)

Michel Servet est né à Villanueva en Espagne en 1511. Il était le fils d'un juge local. Il vécut à une période où l'Église établie faisait face à des troubles et où personne ne questionnait la nature du Christianisme. En 1517, quand Servet avait six ans, Martin Luther lança sa réforme contre l'Église catholique romaine. Il fut alors excommunié et devint le chef de la nouvelle religion réformée 'protestante'. Ce mouvement aujourd'hui connu comme la Réforme se propagea comme un feu de brousse et même ceux qui n'étaient pas d'accord avec Luther furent obligés d'en tenir compte. En plus de ce conflit, il y en avait un plus proche de Servet : bien que les Musulmans et les Chrétiens en Espagne aient eu de meilleures relations dans le passé, les résultats des Croisades à l'est eurent pour conséquence de diriger la colère des Chrétiens contre les Musulmans. L'organisation connue sous le nom d'Inquisition espagnole commença à convertir tous ceux qui n'étaient pas Chrétiens au Catholicisme romain. Tout laxisme dans l'observance des rites publics instaurés par l'Église entraînait une punition sévère, voire la mort.

En grandissant et en devenant mieux informé, le jeune Servet fut épouvanté par tant de sang versé. Il y avait un grand nombre de Musulmans et quelques Juifs dans le pays – bien qu'à cette époque la

plupart des Juifs aient été soit tués soit expulsés hors d'Espagne et du Portugal. On ne les épargnait que s'ils confessaient publiquement que leur foi était celle des Catholiques romains, s'ils affirmaient publiquement la formule de la Trinité, se soumettaient à des baptêmes forcés et vivaient ensuite comme des Chrétiens pauliniens trinitaires.

En examinant la *Bible* de plus près, Servet ne trouva nulle part que l'on y enseignait la formule de la Trinité. Il découvrit aussi que la *Bible* ne justifiait pas toujours ce qui y était enseigné et pratiqué par les représentants de l'Église établie. Servet n'avait que vingt ans quand il décida de déclarer au monde la vérité comme il l'avait trouvée car, si à la suite de sa découverte, les Chrétiens acceptaient qu'il n'y ait qu'un Seul Dieu, tous les conflits entre Chrétiens et Musulmans prendraient fin et les deux communautés pourraient vivre ensemble en paix.

Ce jeune homme sensible mais inexpérimenté, avec son imagination enflammée par l'enthousiasme, se dit qu'il pouvait atteindre cet objectif plus facilement avec l'aide des chefs de la Réforme qui avaient, après tout, déjà rompu avec l'Église catholique romaine. Les nouvelles Églises protestantes deviendraient unitariennes, pensait-il, et avec leur aide, les Chrétiens, les Musulmans et les Juifs pourraient vivre ensemble en paix. On pourrait alors créer un monde de tolérance fondé sur un Seul Dieu, le « Père » de la famille de l'humanité.

Servet était trop jeune pour réaliser que les esprits des dirigeants de la Réforme étaient toujours enfermés dans les mêmes idées métaphysiques fausses que celles des Catholiques romains. Il allait découvrir que Luther et Calvin ne voulaient rien avoir à faire avec sa croyance en un Dieu Unique. Ils craignaient que la Réforme aille trop loin. Ils avaient aboli un nombre de cérémonies pratiquées par l'Église catholique et rejetaient l'autorité du pape mais ils avaient peur de redécouvrir les enseignements originaux de Jésus car cela aurait augmenté leurs difficultés et diminué leur propre pouvoir ainsi que leur réputation. Peut-être n'avaient-ils simplement pas conscience de l'importance de la déviation des pratiques des Catholiques romains par rapport à la vie de Jésus. Ils eurent certainement bien du mal à contenir la religion réformée à l'intérieur de la structure de l'orthodoxie catholique. La querelle n'était pas tant avec la théologie

de Rome qu'avec son organisation et particulièrement en ce qui concernait la question de qui devait diriger l'Église.

Les croyances de Servet constituaient une menace pour les deux organisations, l'ancienne et la nouvelle, parce que leur autorité dépendait des mêmes sources pauliniennes – et donc, ironiquement, l'appel de Servet aux Réformistes les encouragea seulement à se joindre aux Catholiques romains pour protéger leurs intérêts communs, bien qu'ils n'aient certainement pas perçu de cette façon leurs réactions respectives aux conclusions de Servet à ce moment. Rien de tout cela ne fut complètement compris par le jeune Servet.

Michel Servet avait mis tous ses espoirs dans les dirigeants de la Réforme car il était convaincu que le Catholicisme romain n'était pas la religion de Jésus. Ses études avaient ébranlé sa croyance en la doctrine de la Trinité et eurent pour résultat sa croyance en un Seul Dieu et que Jésus était l'un de ses Prophètes. Ses convictions furent renforcées après avoir été témoin du couronnement de Charles V d'Espagne par le pape.

En 1527, Charles V avait envahi et mis à sac Rome. Au début il avait emprisonné le pape mais il réalisa plus tard l'intérêt de l'avoir comme allié. Un pape captif n'influencerait qu'à peine les gens de la façon dont il voulait donc il lui redonna une certaine liberté. Pour montrer qu'ils étaient dorénavant en bons termes, Charles V décida de se faire couronner par le pape. A proprement parler, cela n'était pas nécessaire. C'était comme célébrer un mariage religieux après une cérémonie civile. Les prédécesseurs du roi – qui ne voulaient en aucun cas être assujettis à l'autorité de l'Église – avaient arrêté cette pratique mais Charles V trouvait qu'il avait maintenant un pouvoir assez fort, et que le pape était assez faible, pour la raviver.

La cérémonie de couronnement n'eut pas lieu à Rome mais à Bologne puisque d'après l'une des doctrines de l'Église « Où se trouve le pape se trouve Rome. » Servet fut le témoin d'un spectacle grandiose qui le remplit de révolusion pour l'Église catholique. Voici comment il décrivit l'événement :

De mes propres yeux je l'ai vu (le pape) porté avec pompe sur les épaules des princes, faisant avec la main le signe de la croix, et adoré dans les rues par les gens s'age-

noouillant à tel point que ceux qui pouvaient embrasser ses pieds ou ses pantoufles se considéraient plus chanceux que les autres et déclaraient qu'ils avaient obtenu beaucoup d'indulgences et que grâce à cela ils auraient une remise des peines de l'enfer pour de nombreuses années. Oh la plus vile de toutes les bêtes, la plus effronté des courtisanes !¹

Les espoirs de Servet étaient donc dirigés vers les chefs de la Réforme. Il était sûr que s'il pouvait porter à leur connaissance l'erreur de la doctrine de la Trinité, ils abandonneraient alors leur croyance en ce dogme. Cette fausse idée allait lui coûter la vie.

Servet quitta l'Espagne et résida à Toulouse où il étudia la médecine et finalement obtint son diplôme de docteur en 1534. Dans les années qui suivirent, il devint rapidement un médecin pratiquant mais pendant tout ce temps il était principalement intéressé à établir le Christianisme pur. Il ne resta jamais longtemps à un endroit particulier mais voyagea partout à la recherche de personnes assez ouvertes d'esprit pour pouvoir entendre ce qu'il était persuadé être le vrai Christianisme enseigné par Jésus.

Servet alla finalement à Bâle pour rencontrer Œcolampade, alors l'un des célèbres dirigeants de la Réforme. Il eut plusieurs rencontres avec lui et les discussions étaient principalement centrées sur les deux natures du Christ. Servet déniait la croyance que Jésus ait existé avant la création du monde. Il faisait remarquer que les Prophètes juifs mentionnaient toujours le « Messie » au futur. Mais il se rendit compte que ses vues n'étaient pas acceptables pour les Protestants de Suisse, et quitta Bâle en 1530.

Ce rejet fut un grand choc pour Servet car il avait espéré qu'à la différence de la France catholique, les Protestants écouterait patiemment ce qu'il avait à dire sur Jésus et son enseignement. Il alla à Strasbourg uniquement pour découvrir qu'il ne pouvait pas gagner sa vie là-bas. Il ne pouvait pas pratiquer la médecine car il ignorait l'allemand et fut donc obligé de retourner à Lyon.

Servet eut également une longue correspondance avec Calvin pendant toute cette période après son départ d'Espagne mais sans jamais de réponse favorable de Calvin qui n'était pas intéressé d'essayer

d'incarner l'enseignement de Jésus et, de plus, voulait conserver la direction de son mouvement.

Comme toutes ses tentatives d'influencer les gens par un contact personnel avaient échoué, Servet publia ses pensées en 1531, dans un livre qu'il appela *Les Erreurs de la Trinité*. La même année il publia un autre livre intitulé *Deux Dialogues sur la Trinité*. Les deux livres prirent d'assaut l'ensemble de l'Europe. De mémoire d'homme, personne n'avait écrit de livre aussi osé, à la suite de quoi l'Église poursuivit avec acharnement Servet d'un endroit à l'autre. Il fut forcé de changer son nom mais pas ses vues. A partir de 1532 et jusqu'à sa mort, il vécut sous un faux nom.

Servet avait apparemment encore une foi enfantine en Calvin, qui après avoir lu ses deux livres, développa une profonde aversion pour ce jeune homme qui avait l'impudence de lui apprendre la théologie. Servet continua d'écrire à Calvin et la colère du dirigeant ne fit qu'augmenter quand il réalisa que Servet refusait toujours d'accepter son point de vue. Les dirigeants craignaient que le mouvement protestant ne souffre si les vues de ce jeune homme enthousiaste devenaient connues du public. Les réformateurs craignaient également que la persécution par l'Église catholique contre eux n'augmente si la doctrine protestante déviait trop de la norme catholique romaine.

Servet, au lieu de convertir les Protestants à ses vues, les força à embrasser le dogme de la Trinité avec encore plus de zèle. Luther, par exemple, le condamna publiquement en 1539.

Pendant tout ce temps, Servet continua à pratiquer la médecine et devint un médecin renommé. Bien qu'exercer la médecine lui prenne beaucoup de temps, il réussit tout de même à superviser la rédaction d'une *Bible*, publiée en 1540. Il y écrivit une préface dans laquelle il se demandait si un texte des Écritures pouvait avoir plus d'une signification. Calvin écrivit et répondit par l'affirmative mais Servet n'était pas d'accord avec lui. Servet déclara qu'il suivait les vues des premiers apôtres qui appartenaient à l'école du Christianisme d'Antioche. Aujourd'hui les Églises calvinistes acceptent le même principe d'interprétation que celui que Calvin considérait comme étant l'une des plus grandes offenses de Servet contre l'orthodoxie.

Il est réconfortant de découvrir qu'au cœur de cette violente controverse, Servet trouva refuge et paix dans la maison de son vieil ami Peter Palmier qui était à cette époque l'archevêque catholique de Vienne. Il vécut là-bas pendant treize ans jouissant de la liberté de pratiquer la médecine et devint un médecin assez connu. Il fut l'un des premiers en Europe à écrire sur la circulation du sang, et écrivit également un livre sur la géographie.

Malgré ses réalisations littéraires, les controverses concernant le Christianisme furent toujours son principal centre d'intérêt. Servet continua à écrire à Calvin espérant toujours qu'il partagerait ses idées mais celui-ci rejeta fermement les croyances exprimées dans ses lettres. Servet refusa d'accepter l'*obiter dicta* de Calvin. Calvin, qui était alors reconnu comme le principal penseur de la religion protestante, trouva qu'il était justifié d'exprimer son opposition avec Servet qui osait défier ses décisions à propos de la religion. Mais Servet refusait d'accepter Calvin en tant qu'autorité indiscutée. Et Calvin répondait avec colère tandis que Servet répliquait avec sarcasme. Servet écrivit ensuite un autre livre intitulé *Le Rétablissement du Christianisme* et envoya d'avance une copie du manuscrit à Calvin. Quand le livre fut publié, il comprenait sept chapitres, le premier et le dernier entièrement consacrés aux doctrines du Christianisme. Le cinquième chapitre contenait les copies de trente lettres qui avaient été échangées entre Servet et Calvin. Cela exposait le fait que quels que soient les mérites que possédait Calvin, il manquait de ce que l'on appelle la douceur chrétienne. Le livre eut pour résultat de faire condamner Servet une fois de plus, à la fois par l'Église catholique et par l'Église protestante. Ils s'unirent pour que le livre soit complètement détruit et furent tellement consciencieux dans leurs efforts qu'on ne connaît que deux copies existantes aujourd'hui. Un facsimilé du livre fut publié en 1791 mais les copies de celui-ci furent aussi détruites.

Dans une lettre écrite en 1546, Calvin menace Servet disant que s'il venait à Genève, il ne lui permettrait pas de s'échapper vivant. Apparemment Servet ne sembla pas le croire mais Calvin tint sa promesse. Quand Servet se rendit plus tard à Genève et alla le voir, encore convaincu qu'une rencontre de leurs esprits était possible, Calvin le fit arrêter par les Catholiques romains et jeter en prison pour hérésie.

Servet était devenu tellement populaire en tant que médecin qu'il réussit à s'échapper de la prison avec l'aide d'anciens patients. Il décida d'aller à Naples. Il devait traverser Genève pour s'y rendre et pensait être suffisamment déguisé pour ne pas être reconnu mais il avait tort. En passant dans la ville, il fut reconnu et de nouveau arrêté. Cette fois-ci il ne s'échappa pas. A son procès il fut reconnu coupable d'hérésie. Voici un extrait du jugement :

Servet confesse que dans son livre il appelle les croyants en la Trinité, Trinitaires et Athéistes. Pour lui cette Trinité est un monstre diabolique à trois têtes ... Le baptême du nouveau-né est une invention du diable et de la sorcellerie ... Ceci provoque la mort et la ruine d'un bon nombre d'âmes. De plus, il a écrit une lettre à un représentant de l'Église dans laquelle il déclara, parmi d'autres blasphèmes, que notre religion évangélique était sans foi et sans Dieu et qu'à la place de Dieu, nous avions un Cerbère à trois têtes. S'adressant à Servet, la cour dit que vous n'avez ni honte ni horreur à vous opposer à la Divine Majesté de la Trinité et que vous avez donc essayé obstinément d'infecter le monde avec votre poison hérétique nauséabond ... Pour cela et pour d'autres raisons, désirant purger l'Église de Dieu d'une telle infection et éliminer les membres pourris ... nous donnons maintenant, par écrit, le jugement final et nous vous condamnons, vous, Servet à avoir les poings liés et à être amené à la Chapelle et d'y être attaché à un bûcher et d'être brûlé avec vos livres jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres. Ainsi allez-vous finir vos jours et donner un exemple à d'autres qui voudraient faire la même chose.²

Le 26 octobre 1553, Servet fut attaché au tronc d'un arbre planté dans la terre, ses pieds seuls touchant le sol. Une couronne de paille et des feuilles furent répandues avec du soufre sur sa tête. Des fagots de bois entremêlés avec des boulettes de chêne vert et très feuillu furent empilés autour de ses jambes. Puis son corps fut attaché avec une chaîne de fer et une corde jetée autour de son cou. On alluma

ensuite le bois. Le feu le tourmenta mais ne le brûla pas sévèrement. En voyant cela, les spectateurs furent pris de compassion pour lui et ajoutèrent plus d'essence afin d'abrégier ses souffrances. D'après un témoin oculaire, Servet se tordit au moins pendant deux heures avant de mourir. Une copie de son livre *Les Erreurs de la Trinité* avait été attachée autour de sa poitrine avant que le bois ne fût allumé. On dit que le livre fut sauvé par quelqu'un et que le livre à moitié brûlé existe toujours.

Cependant, Celse rapporte que la constance de Servet au milieu du feu incita beaucoup à se tourner vers ses croyances. Calvin se plaignit ouvertement que tant de gens chérissent et révèrent sa mémoire. Mais comme Castillo, un disciple de Servet, le dit : « Brûler un homme ne prouve pas une doctrine. »³

Des années plus tard, les habitants de Genève honorèrent sa mémoire en lui érigeant une statue, non pas à Calvin, mais à l'homme qu'il était responsable d'avoir brûlé vif. Cowper fut tellement touché qu'il écrivit ces lignes :

Ils vécurent inconnus,
Jusqu'à ce que la persécution les attire dans la gloire
et les poursuive jusqu'au ciel.
Leurs cendres s'échappèrent,
Aucun marbre ne nous dit où. Avec leurs noms
Aucun barde n'embaume ni sanctifie son chant.
Et l'histoire si chaleureuse avec d'autres thèmes
bien plus médiocres,
Reste froide sur ceci.⁴

La mort de Servet n'était en aucun cas un incident isolé. Ce genre de chose arrivait à travers toute l'Europe à cette époque comme ce passage tiré de *l'Ascension de la République Hollandaise* de Motley le montre :

A partir du 15 février 1568, une sentence du Bureau Sacré condamna à mort tous les habitants des Pays-Bas, les considérant comme hérétiques. Seules quelques personnes, spécifiquement nommées échappèrent à cette condamnation universelle. Une proclamation du Roi Phi-

lippe II d'Espagne, datée de dix jours plus tard, confirma ce décret de l'Inquisition et ordonna qu'il fut mis immédiatement à exécution ... Trois millions de personnes, hommes, femmes et enfants furent condamnés à l'échafaud à cause de ces trois lignes. Avec le nouveau décret, les exécutions ne diminuèrent certainement pas. Des hommes ayant les plus hautes et les plus humbles positions étaient emmenés chaque jour et chaque heure au bûcher. Alva, dans une unique lettre à Philippe XI, estime froidement le nombre des exécutions qui devaient avoir lieu immédiatement après la Semaine Sainte à « huit cents têtes ».⁵

Quelques extraits tirés du livre *Les Erreurs de la Trinité*, qui a coûté la vie à Servet, suivent. Il écrit :

Les philosophes ont inventé un troisième élément réellement distinct des deux autres, qu'ils appellent la troisième personne ou l'Esprit Saint. Ils ont donc inventé une trinité imaginaire, trois êtres dans une seule nature. Mais en réalité on nous impose trois dieux, ou un dieu triple, sous le prétexte et au nom de l'Unité ... Car pour eux, il est très facile à trois êtres d'exister ensemble, êtres dont ils disent qu'ils sont cependant réellement différents, ou distincts, mais l'un né de l'autre tandis que le troisième est produit à partir des deux précédents et pourtant formant un tout. Comme je ne veux pas utiliser mal le mot de « personne », je les appellerai le premier être, le second être et le troisième être car dans les Écritures je ne leur trouve aucun autre nom ... En admettant donc ces trois êtres, qu'ils appellent « personnes », ils admettent librement une pluralité d'êtres, une pluralité d'entités, une pluralité d'essences, une pluralité de substances et, en prenant le mot de Dieu au sens stricte, ils ont une pluralité de dieux.

Il continue :

S'il en est ainsi, alors pourquoi blâme-t-on les tritorites qui disent qu'il y a trois dieux car ils inventent de même trois dieux ou un dieu triple. Leur triple dieu forme une substance composite. Et bien que certains n'utilisent pas le mot impliquant que les trois ont été réunis, ils diront qu'ils sont constitués ensemble et que Dieu est constitué à partir de trois êtres. Il est donc clair qu'ils sont tritorites et nous sommes en présence d'un Dieu triple. Nous sommes devenus Athéistes, hommes sans Dieu. Car aussitôt que l'on essaye de penser à Dieu, on est renvoyé aux trois fantômes et aucune forme d'Unité ne demeure dans notre conception. Être sans Dieu n'est-ce pas être incapable de penser à Dieu quand il y a toujours présent à notre compréhension, nous hantant, une sorte de confusion de trois êtres à travers lesquels nous avons à jamais l'illusion de supposer que nous pensons à Dieu ... On dirait qu'ils vivent dans un autre monde quand ils pensent à de telles choses car le royaume des cieux ne connaît aucune de ces absurdités et c'est d'une façon inconnue d'eux que les Écritures parlent de l'Esprit Saint.

Il ajoute :

Seul Dieu sait combien cette tradition de la Trinité a hélas, été la risée des Mahométans. Les Juifs aussi reculent devant l'idée d'adhérer à notre fantaisie et se moquent de notre folie à propos de la Trinité. Et à cause de ces blasphèmes, ils ne croient pas que c'est le Messie promis dans leur Loi. Et non seulement les Mahométans et les Hébreux mais même les animaux des champs se moqueraient de nous s'ils comprenaient notre notion fantastique car tous les ouvriers du Seigneur bénissent le Dieu Unique ... Cette peste tellement brûlante a donc été ajoutée et surimposée sur les nouveaux dieux récemment venus, que nos pères n'adoraient pas. Et cette peste de philosophie nous a été apportée par les Grecs car ils sont les plus dévoués à la philosophie. Et nous, suspen-

du à leurs lèvres, sommes devenus philosophes et eux n'ont jamais compris les passages des Écritures qu'ils citent à ce sujet.

Servet insista aussi sur ce qu'il considérait comme étant la vraie nature de Jésus :

Certains sont scandalisés quand j'appelle Christ le Prophète parce qu'il se trouve qu'ils ne lui appliquent pas cette épithète. Ils imaginent que tous ceux qui le font sont passibles de Judaïsme et de Mahométanisme, sans se soucier du fait que les Écritures et les anciens écrivains l'appelaient le Prophète.⁶

Michel Servet fut l'un des plus francs critiques de l'Église établie de son temps. Cela lui valut la singulière distinction d'être brûlé à mort par les Catholiques, avec l'aide des Protestants. Il avait en lui le meilleur de ce qu'il y avait dans la Renaissance et la Réforme et était presque arrivé à réaliser l'idéal de son époque qui était de produire un « homme universel » ayant un savoir « pansophique ». Il était compétent en médecine, en géographie, en exégèse Biblique et en théologie. La diversité de son apprentissage donna à Servet une largeur de vue à laquelle d'autres hommes moins éduqués que lui n'avaient pas accès. La partie la plus significative de sa vie est peut-être son conflit avec Calvin. C'était, il est vrai, un conflit personnel mais c'était plus que cela : c'était également un rejet de la Réforme qui était prête à altérer la forme et mais non le contenu de l'Église décadente. Cela coûta la vie à Servet mais bien qu'il soit mort, sa croyance en l'Unité Divine est toujours vivante. Beaucoup le considèrent encore comme le « fondateur de l'Unitarisme moderne ».



Tous ceux qui partageaient les croyances de Servet ne partagèrent pas nécessairement sa destinée comme le montre la lettre qui suit d'Adam Neuser, son contemporain. Elle était adressée au dirigeant des Musulmans à Constantinople, l'Empereur Selim II. Elle est incluse dans les *Antiquities Palatinae* et conservée maintenant dans les Archives à Heidelberg.

Moi, Adam Neuser, Chrétien né en Allemagne et honoré d'être le prêcheur à Heidelberg où l'on peut trouver toutes les personnes les plus instruites d'Allemagne d'aujourd'hui, fuit pour chercher refuge chez votre Majesté. Je vous conjure, avec une profonde soumission, pour l'amour de Dieu et de votre Prophète, que la paix de Dieux soit sur lui, de me recevoir et de me compter comme l'un de vos sujets et de ceux de vos gens qui croient en Dieu. Car, par la grâce de Dieu Tout-Puissant, je vois, je sais et je crois de tout mon cœur que votre doctrine et votre religion sont pures, claires et acceptables par Dieu. Je suis fermement persuadé que mon retrait des Chrétiens idolâtres attirera beaucoup de personnes honorables à embrasser votre croyance et votre religion puisqu'un grand nombre des plus instruits et des plus considérables parmi eux sont ici et sont dans le même état d'esprit que moi comme j'en informerai votre Majesté de vive voix. En ce qui me concerne, je suis certainement un de ceux dont il est dit dans le treizième chapitre de l'AlCoran : *« Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes Chrétiens. » C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. Et quand ils entendent ce qui a été descendu sur le Messager (Muhammad) tu vois leurs yeux déborder de larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : « Ô notre Seigneur ! Nous croyons : inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent (de la véracité du Coran). » Pourquoi ne croirions-nous pas en Allah et à ce qui nous est parvenu de la vérité. Pourquoi ne convoitions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ? »*

Effectivement, Ô Empereur! Je fais partie de ceux qui lisent l'AlCoran avec joie. Je suis de ceux qui désirent être de vos gens et je témoigne devant Dieu que la doctrine de votre Prophète, sur lui la paix de Dieu, est une vérité indéniable. Pour cette raison, je supplie

humblement votre Majesté, pour l'amour de Dieu et de Son Prophète d'être heureux de m'écouter et de savoir de quelle manière le Dieu de Miséricorde m'a révélé cette vérité.

Mais tout d'abord votre Majesté doit être persuadée que je n'ai pas recours à sa protection comme certains Chrétiens y sont accoutumés, qui à cause de leurs crimes, de leurs vols, de leurs meurtres ou de leurs adultères ne peuvent vivre en sécurité parmi les gens de leur propre religion. Car je m'étais résolu il y a plus d'un an à fuir pour trouver refuge auprès de vous et j'avais même atteint Presbourg mais, ne comprenant pas le hongrois, je ne pus poursuivre ma route et fus contraint, contre mon gré, de retourner dans mon pays, ce que je ne me serais pas aventuré à faire si j'avais fui à cause d'un crime quelconque. Par ailleurs, rien ne m'oblige à embrasser votre religion car, qui pourrait me forcer à le faire étant inconnu de vos gens et vivant si loin d'eux ?

Ainsi donc votre Majesté ne doit pas me compter parmi les Chrétiens, qui étant conquis et faits prisonniers par vos sujets, embrassent votre religion mais sans bonne volonté et qui, sitôt l'occasion trouvée de s'échapper, renoncent à la vraie foi. Je supplie donc votre Majesté de prêter attention à ce que je vais dire afin d'être informée de la vraie raison de ma fuite vers votre Empire.

Ayant été promu prêcheur dans la fameuse université d'Heidelberg par l'Electeur Palatine qui, après l'empereur, est le prince le plus puissant en Allemagne, j'ai commencé à analyser, avec maturité, en mon fort intérieur les diverses dissensions et divisions de notre religion chrétienne : car autant il y a de personnes en notre sein, il y a autant d'opinions et de sentiments différents. J'ai commencé par m'abstraire de tous les docteurs et interprètes des Écritures qui ont écrit et enseigné depuis l'époque du Prophète Jésus Christ. Je me suis uniquement attaché aux commandements de Moïse et

à l'Évangile. Puis j'ai invoqué Dieu intérieurement avec une application des plus religieuses et j'ai prié afin qu'Il me montre la voie droite pour ne pas me mettre en danger de m'égarer et d'égarer mes auditeurs. Puis il plut à Dieu de m'inspirer les « Articles de l'Invocation au Dieu Unique » dont l'Article 1 compose un livre dans lequel je démontre que la doctrine de Jésus Christ ne consiste pas à revendiquer qu'il était lui-même un Dieu comme les Chrétiens le prétendent faussement, mais qu'il n'y a qu'Un Dieu qui n'a pas de fils consubstantiel avec Lui. J'ai dédié ce livre à votre Majesté et je suis persuadé que les hommes les plus capables parmi les Chrétiens ne peuvent pas le réfuter. Et pourquoi devrais-je en effet associer avec Dieu un autre dieu comme Lui ? Moïse l'a interdit et Jésus Christ ne l'a jamais enseigné. Après quoi, me fortifiant jour après jour par la grâce de Dieu, et comprenant que les Chrétiens insultent tous les préceptes de Jésus Christ comme les Juifs le firent précédemment avec le serpent effronté ... je compris que rien de pur ne pouvait être trouvé parmi les Chrétiens et que tout ce qu'ils ont dit est falsifié. Car ils ont perverti par leurs fausses interprétations presque tous les écrits de Moïse et l'Évangile comme je l'ai montré dans un livre écrit de mes propres mains et que je présenterai à votre Majesté. Quand je dis que les Chrétiens ont falsifié et corrompu les commandements de Moïse et l'Évangile, je veux seulement parler des mots et du sens. Car les doctrines de Moïse, de Jésus et de Mahomet s'accordent en tout et ne se contredisent en rien ... l'AlCoran donne un témoignage très favorable à Moïse et à Jésus Christ mais il insiste principalement sur les Chrétiens corrompant les commandements de Moïse et l'Évangile de Jésus Christ par leurs fausses interprétations. En effet si le mot de Dieu avait été interprété fidèlement il n'y aurait pas de différences entre les Juifs, les Chrétiens et les Turcs. Ainsi ce que l'AlCoran répète si souvent est vrai. La doctrine de Mahomet détruit toutes les fausses

interprétations des Écritures et enseigne le vrai sens du mot de Dieu ...

Après quoi, par la grâce de Dieu, je compris qu'il n'y avait qu'un Seul Dieu, que la doctrine de Jésus Christ n'était pas enseignée comme elle aurait dû l'être et que toutes les cérémonies des Chrétiens sont très différentes de leurs premières pratiques. Je commençai à penser que j'étais le seul homme au monde à être de cette opinion. Je n'avais pas encore lu l'AlCoran et parmi nous, Chrétiens, on prenait soin de propager partout de tels propos infamants et scandaleux contre tout ce qui concernait les doctrines de Mahomet que les gens simples qui prennent les choses comme des vérités sont pris d'horreur et ne sont plus eux-mêmes au seul nom de l'AlCoran. Néanmoins par l'effet de la Providence Divine, ce livre tomba entre mes mains, ce en quoi je remercie Dieu. Dieu, Qui sait que dans mes prières je L'invoque pour votre Majesté et tous ceux qui vous appartiennent. J'ai recherché toutes les façons possibles de communiquer la connaissance de ces vérités à mes auditeurs et au cas où ils n'accepteraient pas cette doctrine j'ai pris la résolution de demander la permission aux électeurs d'abandonner ma charge et de me retirer chez vous. J'ai commencé à attaquer certains points de notre doctrine en discutant dans toutes les églises et les écoles et j'ai obtenu ce que je voulais : car j'ai amené l'affaire à un tel point qu'elle est connue dans tous les états de l'Empire et j'ai attiré quelques érudits de mon côté. Mais l'Électorat (craignant une invasion de l'Empereur Maximilian) ... m'a déposé ...⁷

Cette lettre tomba dans les mains de l'Empereur Maximilien. Neuser fut arrêté ainsi que ses amis dont deux hommes appelés Sylvan et Mathias Vehe. Ils furent jetés en prison. Le 15 juillet 1570, Neuser s'échappa mais fut repris. Il s'évada une seconde fois mais fut encore arrêté. Leur procès dura pendant deux ans après quoi il fut décidé que Sylvan serait décapité. À ce moment, Neuser s'échappa encore. Cette fois, il atteignit Constantinople et embrassa l'Islam.

Ferencz David (1510-1579)

Ferencz David est né à Cluj en Transylvanie (Kolozsar en hongrois) en 1510. C'était un étudiant brillant ; il obtint une bourse pour Wittenberg où il suivit une formation de prêtre catholique pendant quatre ans. A son retour à Kolozsar il fut nommé comme recteur d'une école catholique. Il embrassa ensuite le Protestantisme, quitta l'école catholique et en 1555 devint le recteur d'une école luthérienne. Quand la scission entre Luther et Calvin eut lieu, Ferencz David rejoignit les Calvinistes. La Réforme était à ses débuts et dans cette atmosphère l'esprit de questionnement n'était pas encore inhibé. On permettait les discussions sur tous les aspects de la religion. L'Église réformée n'avait pas encore adopté une doctrine fixe et on avait la possibilité de penser librement. Dans un tel climat intellectuel, on pouvait préconiser une liberté de penser où chaque individu était seulement responsable devant Dieu.

Les deux dogmes concernant la divinité de Jésus et la Trinité causaient beaucoup de confusion dans les esprits du grand public à cette époque et résistaient à une explication rationnelle. L'esprit de Ferencz David était troublé par ces articles de foi inexplicables. Il ne comprenait pas pourquoi quelqu'un croyant à ces « mystères » sans essayer de les comprendre était considéré comme meilleur Chrétien que ceux qui essayaient. Il n'était pas préparé à suivre une foi aveuglément. Petit à petit, il arriva à la conclusion que Jésus n'avait pas de nature divine et affirma l'existence d'un Seul Dieu.

Il y avait déjà de sérieux adhérents à cette croyance en Pologne. Les dirigeants de ce groupe étaient au nombre de deux : Biandrata, le physicien de la cour et un homme appelé Fausto Sozzini (dit Socin). Alors que David était encore en train de formuler son concept de foi, le Roi Jean de Transylvanie tomba malade et Biandrata fut appelé pour le soigner. David rencontra Biandrata pendant son séjour là-bas et cela confirma sa conclusion que la croyance en un Seul Dieu est le vrai fondement du Christianisme.

En 1566, David produisit une confession de foi qui présentait le statut du dogme de la Trinité à la lumière de ce que la *Bible* disait effectivement. Dans celui-ci il renie le concept scolastique du Père, du Fils et du Saint Esprit. Biandrata, de son côté publie un article avec sept propositions dans lequel il réfute ces doctrines à la fois

positivement et négativement. Pendant la même année et sur la recommandation de Biandrata, le Roi Jean nomme David comme prédicateur à la cour. Ainsi David devient le porte-parole pour le groupe unitarien dans les débats nationaux convoqués par le roi pour clarifier les problèmes religieux de cette époque. C'était un orateur public incomparable un de ceux, comme le dit un de ses contemporains, qui « paraissait connaître l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* sur le bout de la langue. »⁸

Le principal débat tenu par le règne du Roi Jean eut lieu à Gyulafehérvár en 1566 et 1568 et à Nagyvarad en 1569. Le premier débat fut peu concluant. Le roi fut cependant impressionné par les arguments de Biandrata et David. Ainsi, en 1567, un Décret de Tolérance fut voté. Il déclarait que :

Les prédicateurs pourront prêcher dans tout endroit et expliquer les Évangiles selon leur compréhension de ceux-ci et si l'assemblée l'approuve, alors très bien ; sinon, personne ne les contraindra et ils pourront garder les prédicateurs qu'ils approuvent. Personne ne gênera le prédicateur ni ne l'insultera ou permettra que quiconque soit emprisonné ou puni ... à cause de son enseignement, car la foi est un don de Dieu.⁹

Le second synode, tenu en 1568, fut convoqué pour établir de manière concluante si les doctrines de la Trinité et de la divinité éternelle de Jésus étaient enseignées ou non dans les Écritures. David, qui était un orateur très impressionnant et convaincant ne pouvait pas être réfuté. Quand ses opposants réalisèrent qu'ils perdaient le débat, ils eurent recours aux injures, ce qui aida à convaincre le roi que les arguments de David étaient véritables. Le débat dura dix jours. Il établit l'Unitarisme en tant que foi populaire et fit de David son champion de cette foi.

Pendant cette période, les écrits de Michel Servet, qui avaient été presque complètement détruits par les autorités de l'Église trinitaire avaient été passés en fraude en Transylvanie et traduits dans la langue locale. Ils furent lus par un grand nombre et servirent à renforcer le mouvement unitarien en Europe de l'Est.

Le troisième synode, tenu en Hongrie en 1569, fut, d'après un

historien hongrois, « le débat décisif qui provoqua le triomphe final de l'Unitarisme. »¹⁰ Le roi lui-même y présida et tous les plus hauts gradés civils et officiers militaires y assistèrent. Les arguments de David étaient les suivants :

- La vision que le pape a de la Trinité est réellement une croyance en quatre ou cinq dieux : une substance, Dieu, trois personnes séparées, chacune d'entre elles étant considérée comme Dieu et un homme, Christ, qui est aussi sensé être Dieu. Dieu, cependant, est Unique, le Père de Qui et par Qui tout existe – Qui créa tout et Qui est au-dessus de tout et à côté de Qui il n'y a pas d'autre dieu, ni trois, ni quatre, ni en substance, ni en personnes – car les Écritures n'enseignent rien et nulle part sur un triple Dieu.
- Le dieu/fils de l'Église qui est supposé être né de la même substance que Dieu depuis le début de l'éternité n'est mentionnée nulle part dans les Écritures – pas plus que le dieu/fils qui est supposé être la seconde personne de la Trinité descendu des cieux et devenu chair. C'est seulement une invention humaine et de la superstition qui devrait donc être abandonnée.
- Jésus ne s'est pas créé – c'est Dieu qui lui donna sa distinction. Dieu le conçut du Saint Esprit. Dieu le sanctifia et l'envoya sur Terre.
- La relation du Christ à Dieu fut uniquement déterminée par Dieu, avec Dieu dans son absolue Souveraineté Divine restant distinct de et au-dessus de tout dans sa création – y compris Jésus.
- Le temps ne passe pas pour Dieu – pour Lui tout est au présent. Jésus est né dans le temps et fut retiré du temps – et les Écritures n'enseignent nulle part que Jésus est né à partir du début de l'éternité.

Le débat dura cinq jours. Il fut de nouveau concluant. Dans son allocution finale, le roi ordonna que l'on donne une totale liberté de conscience aux Unitariens. On avertit Mélias, le dirigeant du parti Luthérien, de ne pas jouer au pape, ni de brûler des livres, ni d'utiliser la force pour convertir des gens. David résuma plus tard le débat avec ces mots :

J'ai suivi la ligne de pensée des Écritures mais mes opposants les ont cachés dans un sac ; ils ont changé la lumière en obscurité lorsqu'ils ont fait trois du Dieu le Père, et deux du Christ. Leur religion se contredit elle-même tant et si bien qu'ils ne peuvent même pas la présenter entièrement. Cependant, ils vont voir que Dieu va prouver Sa vérité même contre leur volonté.¹¹

Le résultat de ce débat fut que presque toute la cité de Cluj devint croyante en Un Seul Dieu. Cette croyance se répandit dans le pays et devint la foi d'une large majorité. L'Unitarisme devint l'une des quatre « religions officielles », c'est-à-dire, protégée par la loi. En 1571, il y avait presque cinq cents congrégations unitariennes en Transylvanie.

C'est cette année-là que le roi mourut. Bien que la popularité de l'Unitarisme continue de grandir, le nouveau roi, le Roi Étienne, ne partageait pas la tolérance du Roi Jean et il annula la politique de liberté de conscience initiée par son prédécesseur. On mena la vie dure à ceux qui affirmait l'Unité Divine et pour rendre les choses pires encore, Ferencz David se brouilla à la fois avec Biandrata et Socin. David était un Unitarien intransigeant et ne pouvait supporter que l'on associe quelque chose avec Dieu, même indirectement. Socin fit une distinction entre adoration et invocation dirigée vers Jésus. On ne pouvait pas l'invoquer mais on pouvait l'adorer. David ne pouvait ni accepter ni tolérer cela.

Même les Unitariens polonais trouvèrent la distinction trop subtile puisqu'on ne pouvait presque pas percevoir de différence entre les deux. Dans la pensée et la pratique quotidienne, la distinction avait tendance à s'estomper et pendant les offices, on ne pouvait honnêtement pas dire si une personne était en train d'adorer ou d'invoquer.

Les Catholiques romains jouirent du soutien du nouveau roi et la division entre les dirigeants du mouvement unitarien leur donna une force supplémentaire. Dans une diète à Torde en 1571, une plainte générale fut déposée affirmant que des pasteurs étaient coupables d'innovations. Cela fut répété dans les diètes de 1573, 1576 et 1578 et les plaintes qui étaient déposées devinrent de plus en plus spécifiques jusqu'à ce qu'elles soient faites ostensiblement contre Ferencz David. Biandrata était pendant ce temps-là devenu de plus en plus ami avec le roi, appréciant la réputation et les richesses que cette relation apportait. Et en 1578 il s'opposa ouvertement à David et lui conseilla de ne plus suivre ses croyances dorénavant. David, cependant, n'était pas prêt à abandonner ses convictions simplement pour sauver sa peau. Biandrata, après une vie de combat pour établir la croyance en l'Unité Divine, était devenu infirme et vieux et voulait du repos. Il ne voulait pas attirer de nouveaux problèmes sur lui-même ou ses amis. Ils savaient que ce que David faisait était très dangereux et ils sentaient que les choses seraient bien plus faciles pour eux si David suivait leur exemple.

Mais David resta indifférent. Non seulement il continua à prêcher, mais il commença également à écrire et distribuer des prospectus contenant ses croyances, contrairement à l'opposition. Biandrata invita Socin en Transylvanie pour convaincre David de changer ses positions et d'accepter la distinction qu'il faisait entre adoration et invocation. Socin vint et fut l'invité de David. Sa tentative de le convaincre fut vaine mais il fut convenu que David résumerait ses croyances par écrit et qu'elles seraient présentées à un synode de l'Église unitarienne polonaise. David le fit, donnant les quatre points suivant :

- Le strict commandement de Dieu est que personne ne doit être invoqué en dehors de Dieu le Père, le Créateur des cieux et de la terre.
- Le Christ, l'enseignant de la vérité nous a appris que personne ne doit être invoqué à côté du Père céleste.
- La vraie invocation est définie comme celle étant dirigée vers le Père en esprit et en vérité.

- Toutes les formes de prière simple sont dirigées non pas vers le Christ mais vers le Père.

Socin s'opposa à ces vues et David répondit à nouveau en les soutenant. La discussion s'échauffa et devint graduellement plus amère et personnelle. Le résultat fut que Biandrata et David étaient maintenant des ennemis déclarés. Cela donna au roi catholique le soutien dont il avait besoin et il émit l'ordre de mettre David en prison sans avoir le droit de voir quiconque. David fut mis au courant de l'arrêté avant qu'il ne soit publié. Il commença aussitôt à prêcher dans le plus d'endroits possibles, à la fois dans les églises et dans les jardins publics et il expliqua aux gens la raison de son arrestation imminente. Il déclara : « Le monde peut essayer toutes sortes de tentatives, mais il deviendra clair au monde entier que Dieu est Un. »¹²

Après son arrestation, David fut amené devant une diète. Biandrata joua à la fois le rôle de principal plaignant et de principal témoin pour l'accusation. La pression mise sur David fut si forte qu'il tomba malade. Il dut être amené sur une chaise car il pouvait à peine bouger ses bras et ses jambes. Il fut condamné à la prison à vie et fut mis dans le donjon d'un château construit au sommet d'une haute colline. Personne ne sait combien il souffrit pendant les cinq mois qu'il resta là-bas. Il mourut en 1579 et fut enterré comme un criminel, dans une tombe anonyme.

Après la mort de Ferencz David, on trouva un poème écrit sur les murs de sa cellule. Une partie disait :

Deux fois en dix ans j'ai servi mon pays avec loyauté
Et j'ai prouvé au prince ma fidélité.
Demandez-vous le crime que la patrie hait tant ?
Ceci est seulement : ' Un Dieu non trois ' j'ai adoré.

Les dernières lignes du poème sont :

Ni foudre, ni croix, ni épée du pape,
ni la face visible de la mort,
Ni quelque pouvoir que ce soit ne peut s'opposer
au progrès de la Vérité.
Ce que j'ai ressenti, je l'ai écrit,

avec un cœur fidèle j'ai parlé.
Après ma mort les dogmes du mensonge tomberont.¹³



Malgré la mort de Ferencz David, son mouvement continua et bien des années après on parlait toujours des Unitariens transylvaniens comme étant ceux qui appartenaient à la "religion de Ferencz David". Aujourd'hui, on considère ses arguments comme « clairs, allant droit au but et suivant la Bible. Tout homme raisonnable se prononce en faveur de David. »¹⁴

Biandrata, qui avait eu une si grande responsabilité dans la mort de David devint populaire chez les Catholiques et avec le roi. Il devint si riche que ses héritiers ne purent attendre sa mort naturelle – et l'assassinèrent. Bien que la persécution des Unitariens se prolongeât, cela ne produisit pas le résultat escompté, comme toujours. Ferencz David fut rapidement sanctifié comme martyr et les Unitariens trouvèrent dans son exemple une source d'inspiration qui survécut à des générations de persécution organisée.

Le nombre d'Unitariens diminua néanmoins considérablement en Transylvanie tout en augmentant dans le sud de la Hongrie qui était gouvernée par les Turcs. En effet, les dirigeants musulmans étaient enjoins par le *Coran* à laisser les croyants d'autres religions vivre en paix, tant qu'ils n'interféraient pas avec les pratiques de l'Islam. Ainsi, sous le gouvernement turc, tous les Chrétiens – aussi bien Trinitaires et qu'Unitariens – jouissaient d'une liberté qui n'existait dans aucun des pays chrétiens. Ils avaient même la permission de suivre leurs propres lois civiles.

En prenant avantage de cette liberté, un évêque calviniste, par exemple, fit pendre un Unitarien pour hérésie. Un autre pasteur unitarien attira l'attention du gouverneur turc à Buda. Il ordonna à l'évêque calviniste de se présenter devant lui. Après jugement, l'évêque et ses deux assistants furent condamnés à mort pour meurtre. Le pasteur unitarien intercêda alors en faveur de l'évêque condamné disant qu'il ne voulait pas se venger mais désirait uniquement que des événements de la sorte ne se reproduisent pas. Ainsi les coupables ne furent pas pendus mais ils durent payer une lourde amende à la place.

Les Unitariens jouirent de la paix sous le gouvernement turc pendant près d'un siècle et ils eurent jusqu'à soixante églises dans le pays. Mais avec le déclin du pouvoir turc, la liberté de croyance donnée aux Unitariens diminua et les gens furent de nouveau forcés à devenir des Catholiques romains. Ceux qui refusaient étaient violemment persécutés. A la fin du XIXe siècle cependant, on ne put plus persécuter les gens ouvertement et le nombre des Unitariens commença à augmenter de nouveau. Le mouvement unitarien survit encore aujourd'hui en Europe de l'Est et on peut encore trouver l'influence de Ferencz David dans le cœur de nombreuses personnes.

Des spéculations existent quant au nombre de contacts qu'aurait eu Ferencz David avec les Musulmans. Ses croyances sont en effet très proches de l'Islam et au moins à un endroit dans ses écrits il se réfère ouvertement au *Coran* pour soutenir ses croyances :

Il n'est pas dit sans raison dans le Coran que Jésus ne peut être d'aucun secours à ceux qui l'adorent car ils le considéreraient comme un Dieu contrairement à la doctrine enseignée par lui ... ainsi on peut blâmer ceux qui enseignent qu'il faut adorer et invoquer Jésus, lui-même ayant enseigné qu'il faut invoquer le Père ... Dieu n'est pas triple mais Un.¹⁵

Toutes sortes d'insultes furent proférées contre Ferencz David mais on ne l'appela jamais ouvertement Musulman, peut-être parce que les Calvinistes ainsi que les Catholiques craignaient qu'en le disant les dirigeants turcs, puissants à l'époque, viendraient en aide aux Unitariens. L'ignorance apparente des dirigeants turcs à propos du mouvement unitarien dont les croyances étaient si proches des leurs peut, peut-être, être attribuée à la dégénérescence de leur propre Islam.

Une des principales critiques à l'égard de David était que, si ses vues étaient acceptées, la distinction entre le Judaïsme et le Christianisme aurait tendance à s'estomper et ce dernier disparaîtrait pour redevenir le Judaïsme. Même Biandrata raila ouvertement David en disant qu'il retournait au Judaïsme. Il ne réfuta jamais aucun argument de David mais essaya de le discréditer en jouant sur le sentiment populaire anti-Juifs – que les Chrétiens européens mal

informés considéraient toujours comme responsables du « meurtre du Christ » – et il semblait ignorant du fait que chaque nouveau Prophète était venu pour réaffirmer et étendre les enseignements du Prophète précédent.

L'importance de Ferencz David se trouve en partie dans le fait qu'en affirmant l'Unité Divine, il réaffirme la position de Jésus dans la tradition prophétique sans dénier en aucun cas les Prophètes qui vinrent avant lui et après lui, que la paix soit sur eux tous. De plus, il rappela aux gens que la vraie foi et la vraie confiance en Dieu, jointes à une vie vécue conformément à l'exemple et à l'enseignement de Jésus, sont suffisantes pour cette vie et pour celle d'après.¹⁶



Lelio Francesco Maria Sozzini (1525-1562)

Lelio Sozzini est né à Bologne en 1525. Il devint juriste et ses études de droit l'amènèrent à faire des recherches sur l'hébreu et la *Bible*. Quand il était jeune homme, il quitta Bologne et déménagea dans un endroit près de Venise où il existait une certaine liberté religieuse, ce qui n'était pas le cas dans le reste de l'Italie. Les écrits de Servet avaient été introduits là-bas et avaient influencé beaucoup de personnes. Parmi ceux qui avaient embrassé ses croyances, écrit Wallace dans son livre *Biographies Anti-Trinitaires*, il y avait « beaucoup de personnes de hauts rangs et de talents éminents dans la ville de Venise. »¹⁷ Comme ces opinions n'étaient pas ouvertement tolérées par le Sénat, ils commencèrent à se réunir en secret. Ils voulaient étudier la vérité du Christianisme et rétablir l'enseignement de Jésus dans sa pureté. Lubinietsky dans son livre *Histoire de la Réforme en Pologne*, écrit :

Ils parvinrent à la conclusion qu'il n'y a qu'Un Dieu. Jésus était vraiment un homme. Il fut conçu par l'opération du Saint-Esprit dans le chaste ventre d'une vierge. La doctrine de la Trinité et de la divinité de Jésus étaient des opinions introduites par des philosophes païens.¹⁸

Lelio rencontra ce groupe d'Unitariens et, comme l'écrit Wallace, « fut vite séduit par ces vues et les embrassa avec toute l'ardeur et

l'ingénuité d'un esprit jeune tourné vers la poursuite et l'acquisition de la vérité religieuse. »¹⁹ Un gnostique appelé Camillo l'influença particulièrement. Une nouvelle fenêtre s'ouvrit devant lui. Jusqu'à présent, son esprit avait été habité par les dogmes rigides de L'Église trinitaire officielle. Il ressentait à présent une nouvelle liberté dont il n'avait pas fait l'expérience auparavant. Sa vie avait pris un nouveau sens et il voulait se consacrer à la recherche de la vérité.

On sait qu'il y avait plus de quarante membres dans la société secrète de Vinecenza, ainsi qu'elle s'appelle aujourd'hui. Quand l'existence de cette société fut finalement découverte, certains de ses membres furent arrêtés et mis à mort, tandis que d'autres plus chanceux purent s'échapper et trouver refuge dans d'autres pays. Les autres membres connus de cette société, en dehors de Lelio Sozzini, étaient Ochinus, Darius Sozzini (le cousin de Lelio), Alciati et Bucalis. Une tradition sûre rapporte que ces hommes embrassèrent finalement l'Islam. Le Dr. White, dans ses conférences de Brompton, appelle les disciples des partisans de Sozzini « les partisans du Prophète Arabe ». ²⁰

Alors que l'existence de cette société était encore un secret, l'attention de Lelio Sozzini fut attirée par deux hommes qui n'en faisaient pas partie. L'un était Servet et l'autre Calvin. Servet avait eu le courage de déclarer ouvertement sa croyance en l'Unité Divine tandis que Calvin s'était fait connaître comme étant une force à part entière dans les cercles réformistes d'Europe. Lelio Sozzini voulait rencontrer les deux hommes et décida de rencontrer tout d'abord Calvin. Lorsque Sozzini le rencontra, il fut extrêmement déçu de voir que Calvin était tout aussi conventionnel que n'importe quel prêtre catholique romain. Ce sentiment se changea vite en dégoût lorsqu'il découvrit que Calvin lui-même avait aidé à arrêter Servet. A partir de ce moment, Sozzini se basa sur l'exemple de Servet et sur l'inspiration de Camillo dans ses recherches poussées sur les doctrines acceptées de l'Église établie. En 1559, Lelio Sozzini partit à Zurich et passa les trois dernières années de sa vie en profonde réflexion et étude. Il mourut en 1562 à l'âge de trente-sept ans.

Fausto Paolo Sozzini (1539-1604)

Fausto Paolo Sozzini, le neveu de Lelio Sozzini, est né en 1539. Son

oncle lui transmet toute la connaissance qu'il avait acquise au cours de sa vie qui, bien que courte, avait été utile. A l'âge de vingt-trois ans, le jeune Fausto Sozzini, ou Socin, comme on l'appela populairement plus tard, hérita non seulement de Lelio, mais également de la lumière de Camillo et de l'apprentissage de Servet. Son plus précieux legs, cependant, fut le grand nombre de manuscrits et de notes d'exégèse laissés par son oncle.

Socin reçut sa première éducation à Sienne, où il était né. Il visita par la suite Lyon et Genève. Il retourna en Italie en 1565. Il se rendit à Florence et entra au service d'Isabelle de Médicis. Elle lui donna à la fois une haute position et des honneurs. Après sa mort, il quitta l'Italie et s'installa à Bâle. Là-bas, le jeune chercheur attira rapidement l'attention de tous ceux qui étaient intéressés par l'étude de la théologie. Il publia un livre anonyme qui circula en privé, car il était dangereux de différer ouvertement de l'enseignement officiel de l'Église trinitaire.

Son livre arriva jusqu'à Biandrata qui, comme nous l'avons déjà vu, était le médecin de la cour en Pologne. À cette époque, Biandrata eut le courage, la vision, l'habileté et l'ambition de libérer les esprits des gens simples de l'emprise dogmatique totale que l'Église trinitaire leur avait imposée. Grâce à la tolérance religieuse des dirigeants de la Pologne, le pays était devenu un endroit attirant pour tous ceux qui voulaient discuter et agir librement selon leurs croyances religieuses et qui ne désiraient pas suivre aveuglément le dogmatisme obtus de l'Église établie.

Biandrata invita Socin en Pologne et son offre fut cordialement acceptée. Dans l'atmosphère libre et sympathique que Socin trouva là-bas, il était libre d'écrire sous son propre nom sans craindre la persécution de l'Église trinitaire. Mais bien que sa propre personne ait été en sécurité, ses biens furent confisqués en Italie. Socin se maria avec une polonaise et coupa toutes communications avec son pays natal.

Les dirigeants de la Pologne à ce moment-là ne croyaient pas en la doctrine de la Trinité mais tâtonnaient encore dans le noir. Ils ne savaient qu'entreprendre pour produire un dogme positif. La présence de Socin combla ce manque et donna satisfaction aux dirigeants comme au peuple. Le savoir que son oncle lui avait transmis et les

fruits de son propre travail fusionnèrent dans l'intellect de Socin et ses écrits eurent un puissant impact sur l'Église trinitaire.

Dans sa colère, l'Église romaine catholique le fit arrêter et il fut condamné à être brûlé vif. Cependant le soutien populaire pour Socin était si grand que la cour décida de l'assujettir à l'épreuve de l'eau pour donner à leur jugement plus de poids. Ce test, tout comme l'épreuve du feu, avait été adopté par l'Église trinitaire et avait été nommé *judicium dei*, le jugement de Dieu, bien qu'il n'ait jamais fait partie de l'enseignement de Jésus, ni même de celui de Paul. On disait que le résultat de l'épreuve était un jugement immédiat de Dieu. Dans l'épreuve par l'eau, l'accusé était jeté dans une eau profonde. S'il se noyait, c'est qu'il était coupable. Sachant parfaitement que Socin ne savait pas nager, le clergé le jeta dans la mer. Mais il échappa à la noyade et vécut jusqu'en 1604.

En 1605, les écrits de Socin furent rassemblés dans un livre. Ayant été publié à Racow, il devint connu sous le nom de *Catéchisme de Racow*. Publié originellement en Pologne, il fut traduit dans presque toutes les langues d'Europe. Son enseignement se propagea finalement partout et son école de théologie fut connue sous le nom de Socinianisme. Harnack, dans ses *Grandes Lignes de l'Histoire du Dogme*, classifie Socinianisme comme étant la dernière des étapes du dogme chrétien avec le Catholicisme romain et le Protestantisme. C'est largement grâce à Socin que les Unitariens furent enfin reconnus comme une entité séparée au sein du Christianisme moderne. Harnack conclut que le Socinianisme avait les caractéristiques suivantes :

- Il eut le courage de simplifier les questions concernant la réalité et le contenu de la religion et de se débarrasser du fardeau du passé ecclésiastique.
- Il coupa le lien qui avait été créé entre la religion et la philosophie, entre le Christianisme et le Platonisme.
- Il aida à propager l'idée que la déclaration de vérité religieuse doit être claire et intelligible si elle veut avoir de la force.

- Il essaya de libérer l'étude des Écritures Saintes de l'esclavage des vieux dogmes qui eux-mêmes n'étaient pas dans les Écritures. Quelqu'un a dit : « L'ignorance du laïc est le revenu du clergé. » Les enseignements de Socin firent beaucoup pour diminuer les deux.

La religion de Socin traversa l'Europe et se propagea en Angleterre. On raconte que l'Évêque Hall de Norwich dirent que « les esprits des hommes chrétiens ont été séduits ... par des antiChrétiens et de nouveaux Ariens à travers l'inférieure hérésie de Socin si bien que l'on peut craindre la destruction finale du Christianisme. »²¹

En 1638, une brutale persécution organisée contre les partisans de Socin commença en Pologne. Leur école à Racow fut fermée et ils furent privés de tous droits civils. Beaucoup de personnes qui affirmaient l'Unité Divine furent brûlées vives. Ainsi en 1639, par exemple, Catherine Vogal, la femme d'un bijoutier en Pologne fut brûlée vive à l'âge de quatre-vingt ans. Son crime était de croire que Dieu était Unique, qu'Il était le créateur des mondes connus et inconnus et que l'intellect humain ne pouvait concevoir Dieu. Ceci est bien entendu la pure métaphysique de l'Islam. Fuller écrivit que « le fait de brûler vifs les hérétiques alarmait le peuple à cause de l'horreur de la punition ... et les gens étaient prêts à avoir de bons sentiments même envers les opinions des hérétiques qui scellaient celles-ci avec leur sang. »²²

« Ainsi, » ajoute Wallace, « Jacques Ier satisfait sa propension à incendier par la pratique plus inoffensive de brûler leurs livres. »²³

En 1658, le peuple de Pologne eut à choisir : soit il choisissait le Catholicisme romain, soit il devait partir en exil. Les Unitariens se dispersèrent alors dans toute l'Europe. Ils se répandirent avec leur enseignement et continuèrent de rester une entité séparée pendant longtemps.

Dans le *Catéchisme de Racow*, Socin frappe exactement à la racine de ce qui était devenu le Christianisme orthodoxe en reniant la doctrine de l'Expiation. Bien qu'il ait été ignorant du fait que Jésus n'avait été ni crucifié ni ressuscité, et que cette doctrine est entièrement sans fondations de toute façon, Socin fut capable de montrer l'absurdité de la doctrine sur d'autres points.

Brièvement, la doctrine de l'Expiation prêche que l'homme naît dans un état de péché à cause de la première mauvaise action d'Adam et que Jésus, par sa crucifixion (supposée), expie pour cet état de péché et pour toutes les mauvaises actions personnelles de tous ceux qui sont baptisés et le suivent son enseignement. D'après les Chrétiens orthodoxes, l'Église est une association religieuse, une société d'origine divine qui fut créée par le Christ à travers son action d'expiation pour les hommes. Il est dit que les hommes et femmes pécheurs ne peuvent trouver leur chemin vers Dieu qu'à travers sa communion et par ses services. L'Église – c'est-à-dire le clergé de l'Église – est donc censée avoir plus d'importance que le simple croyant et avoir priorité sur lui.

Socin rejetait tout cela. Il était convaincu qu'une personne pouvait avoir un accès direct à Dieu sans le besoin d'intermédiaires. Pour atteindre le salut, écrit-il, un « raisonnement juste » et non le baptême est nécessaire et on ne doit pas nécessairement suivre aveuglément l'Église. En déniait cette doctrine, Socin remettait en question l'autorité entière de l'Église et sa raison d'être. Ce fut essentiellement à cause de cela que les Catholiques et les Protestants s'unirent avec tant de ferveur pour le combattre. Socin réfuta la doctrine de l'Expiation, *inter alia*, sur les fondements suivants :

- Le Christ n'était pas dans la position d'offrir un sacrifice infini car le Christ, d'après les Évangiles, ne souffrit que pendant une courte période.
- Même la plus intense des souffrances pendant une période limitée sur terre est incomparable avec l'éternelle souffrance en Enfer dont l'homme est passible.
- Si l'on soutient que les souffrances du Christ furent plus grandes parce qu'il est un être infini, on doit aussi accepter que sa capacité d'endurer de telles souffrances était de même infinie. Ainsi la souffrance d'un être infini ne peut expier une souffrance éternelle.

- Si, pour le principe du débat, on considère que, d'une manière ou d'une autre, le Christ offrit une expiation infinie, on ne peut alors parler du pardon de Dieu ou de la gratitude de l'homme envers Lui pour lui avoir donné ce pardon – puisque n'importe quelle personne baptisée au nom du Christ acquiert automatiquement l'expiation de ses péchés, même avant que Dieu lui accorde Son pardon et annule sa punition.
- En acceptant la doctrine de l'Expiation, on admet que la loi de Dieu n'a plus besoin d'être suivie par Ses servants puisque quoi que ce soit qu'ils fassent, ils n'ont pas à subir les conséquences de leurs péchés.
- Ainsi, une personne qui croit au Christ peut faire exactement ce qu'il lui plaît, car le sacrifice du Christ ayant été absolu et infini, il incluait tout et donc le salut universel doit suivre.
- En d'autres mots, la logique inhérente à la doctrine de l'Expiation, montre que Dieu n'a pas le droit d'ajouter d'autres conditions à ce qu'Il demande à l'homme. Le prix a été payé – passé, présent et futur – et donc tous les débiteurs sont maintenant libres, même avant d'avoir contracté leur dette.
- Car, si l'on suppose qu'un certain nombre d'hommes ait eu une grande dette envers un créancier terrestre et que quelqu'un l'ait payée pour eux, quel droit le créancier aurait-il de demander d'autres choses ou d'imposer d'autres conditions à ces hommes qui n'avaient plus de dettes à lui payer ?

La doctrine de l'Expiation fut aussi critiquée implicitement par Socin lorsqu'il affirma le fait que Jésus n'était pas Dieu mais qu'il était un homme – car il est évident qu'il est impossible à un simple homme d'expier toutes les mauvaises actions de toutes les personnes qui croyaient en lui, quelle que soit sa grandeur et la grandeur de la

souffrance qu'il ait pu endurer. Ce fait en lui-même est suffisant pour montrer le raisonnement erroné sur lequel l'Église s'appuie. Ainsi se dissipe cette doctrine mythique.

Socin affirma que Jésus était réellement un homme mortel, même s'il était né d'une vierge. Il avait été élevé au-dessus des autres hommes à cause de la sainteté de sa vie. Il n'était pas Dieu mais il recevait l'inspiration de Dieu. Ainsi avait-il une vision divine et un pouvoir divin. Mais il n'était pas lui-même la source de cette vision et de ce pouvoir. Il avait été envoyé par Dieu avec Sa suprême autorité pour accomplir une mission pour l'humanité.

Socin soutint ses croyances avec des citations complètes et une exégèse solide de passages pertinents des Écritures. Son analyse subtile et compétente donna un sens rationnel aux mots du Christ : Jésus n'était pas le Verbe fait chair. Il était un homme qui combattait avec succès les mauvaises actions dans sa vie, dans sa chair. Il n'avait pas existé avant que le monde n'existe. Il était permis de demander l'aide de Jésus dans la prière si on ne le considérait pas comme Dieu et si on ne l'adorait pas comme Dieu.

Socin affirmait que Dieu était le Seigneur suprême de tout : Sa Toute-Puissance était non seulement Son attribut, disait-il, mais gérait également tous les autres attributs. On ne peut mettre Dieu en question. Le fini ne peut être la mesure pour l'infini. Ainsi, toute conception humaine de la nature de Dieu ne peut être qu'incomplète et ne peut donc être une base appropriée pour avoir un jugement critique sur Lui. La volonté de Dieu est libre et n'est attachée à aucune loi que l'esprit humain peut envisager ou formuler. Son but et Sa volonté sont cachés de l'esprit humain. La domination de Dieu comprend Son droit absolu et Sa suprême autorité de déterminer ce qu'il choisit, par rapport à nous et toutes choses. Il peut lire nos pensées même si elles sont cachées au plus profond de nos cœurs. Il peut, comme Il le veut, déterminer les lois et déterminer à la fois la récompense ou la punition pour la pureté et les errances des intentions et des actions d'une personne. Ainsi les êtres humains sont doués de la liberté de choix mais n'ont en réalité aucun pouvoir.

Puisqu'il ne peut y avoir plus d'une chose possédant la domination suprême sur toutes choses, disait Socin, parler de trois personnes, chacune suprême, est irrationnel. L'essence de Dieu est Une, non

seulement en attribut mais aussi en nombre. Elle ne peut en aucun cas contenir une pluralité de personnes. Par exemple, une personne individuelle possède une essence intelligente individuelle et si trois personnes numériques existent, on doit alors reconnaître trois essences individuelles. Si l'on affirme qu'il n'y a qu'une essence numérique, on doit donc soutenir qu'il n'y a qu'une personne numérique correspondante

La doctrine de la Trinité fut également réfutée par Socin, comme par d'autres avant lui, sur le fondement que Jésus ne peut avoir deux natures simultanément. Il affirmait que deux substances ayant des caractéristiques opposées ne peuvent être combinées dans une même personne et que dans le cas de Jésus et de Dieu, de telles caractéristiques sont celles de mortalité et immortalité : avoir un commencement – et ne pas avoir de commencement ; être sujet au changement – et ne pas être sujet au changement ; avoir une fin – et ne pas avoir de fin.

De plus, continuait Socin, deux natures, chacune étant capable de constituer une personne séparée, ne peuvent être condensées en une seule personne. Car, au lieu d'une, on en arrive nécessairement à deux et en conséquence, dans le cas de Jésus, on arrive à deux Christs, l'un divin, l'autre humain. L'Église disait que le Christ est constitué d'une nature divine et d'une nature humaine, comme un homme a un corps et une âme. Socin répondait que, dans ce cas, cela est complètement différent de la croyance que les deux natures du Christ sont tellement unies que le Christ est constitué d'un corps divin et humain. Dans un homme, le corps et l'âme sont tellement liés que l'homme ne peut être qu'une âme ou qu'un corps. Car ni le corps, ni l'âme pris séparément ne constituent une personne. Alors que dans le cas de Jésus, la nature divine en soi constitue une personne – et donc, nécessairement, la nature humaine en soi doit constituer une personne séparée.

De plus, montrait Socin, il est également détestable, à la lecture des Écritures elles-mêmes, de dire que le Christ a une nature divine : Premièrement, Dieu créa Jésus. Deuxièmement, les Écritures indiquent clairement que Jésus était un homme. Troisièmement, quelle que soit l'excellence de Jésus, les Écritures témoignent que c'était un don 'de Dieu. Quatrièmement, les Écritures indiquent clairement

que Jésus explique toujours que les miracles ne sont pas de lui ni de sa propre nature divine mais du Père. Jésus lui-même confirme la Volonté Divine.

On trouve l'extrait du *Catéchisme de Racow* dans *Réflexions Historiques et Critiques sur le Mahométisme et le Socinianisme* de Reland :

L'opinion de ceux qui attribuent la divinité à Jésus Christ est non seulement contraire au raisonnement juste mais également aux Écritures Saintes et ceux qui croient que non seulement le Père, mais également le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes dans une divinité sont dans une erreur manifeste ...

L'essence de Dieu est simple et absolument Une, c'est donc une contradiction manifeste pour un seul être de créer un autre s'ils sont trois personnes indépendantes. Et les pauvres petites raisons de nos adversaires pour prouver que le Père a eu un fils de Sa propre substance sont ridicules et impertinentes ...

Jusqu'au temps du Concile de Nicée et quelques temps après comme on le voit dans les écrits de ceux qui ont vécu à ce moment-là, le Père seul était considéré comme étant le vrai Dieu et ceux qui pensaient autrement, comme les Sabelliens et les autres étaient comptés parmi les hérétiques ...

L'esprit de l'antéChrist n'a pas introduit une erreur plus dangereuse dans l'Église du Christ que cette doctrine qui enseigne qu'il y a trois personnes distinctes dans la plus simple essence de Dieu, chacune d'elles étant Dieu et que le Père n'est pas le seul vrai Dieu mais que le Fils et le Saint-Esprit doivent être liés à Lui. Il n'y a rien de plus absurde ou de plus impossible et de plus répugnant au raisonnement juste ...

De même les Chrétiens croient que Jésus Christ mourut pour mériter le salut pour nous et pour combler les dettes que nous avons contractées par nos péchés, cependant cette opinion est fausse, erronée et des plus pernicieuses. »²⁴

Socin affirmait que l'une des causes de l'acceptation de la doctrine de la Trinité fut l'influence de la philosophie païenne, comme ce passage du livre de John Toland, *The Nazarenes*, l'indique :

Les Socinianistes et les autres Unitariens affirment sans moins de confiance que les Gentils firent de même en introduisant dans le Christianisme leur ancien polythéisme et leur déification des morts : ainsi ils gardèrent le nom de Christianisme mais altérèrent la chose et la transformèrent pour satisfaire leurs intérêts ou la nécessité de leurs affaires requises par toutes les opinions et coutumes à la mode de chaque époque.²⁵

Il est clair pourquoi les écrits de Socin furent si largement acceptés. Non seulement, ils ramenèrent les gens à une image plus juste de la nature de Jésus et de la raison de sa venue mais ils aidèrent aussi à réduire considérablement le pouvoir que l'Église avait sur le peuple.

La grandeur de Socin réside dans le fait qu'il produisit une théologie qui était à la fois logique mais aussi basée sur la *Bible*. Il était donc très difficile à ses opposants de réfuter ses écrits. Par exemple, lorsqu'en 1680, le révérend George Ashwell trouva que les livres de Socin devenaient très populaires parmi ses étudiants, il décida d'écrire un livre pour réfuter la religion Socinianiste. Le jugement qu'il porte sur Socin est intéressant puisqu'il vient de la plume de l'ennemi :

L'auteur et patron de cette secte, en qui toutes les qualités qui excitent l'admiration et attirent le regard des hommes étaient réunies, était si grand, qu'il charmait, à ce qu'il semble, par une sorte de fascination tous ceux avec qui il conversait et laissait dans l'esprit de tous une impression d'admiration et d'amour. Il excellait grâce à son génie, à la suavité de sa disposition, à sa force de raisonnement et à celle de son éloquence. Il possédait ces vertus à un degré extraordinaire et perceptibles pas tous. Ses dons naturels étaient si grands et sa vie si exemplaire qu'il semblait capter l'affection de l'humanité toute entière.

Puis, après avoir dit tout cela, Ashwell conclut que Socin est « la corde ou le piège du diable ! »²⁶

Aujourd'hui beaucoup de Chrétiens ne partagent pas ce sentiment contradictoire du révérend Ashwell envers Socin. Il y a un sentiment dominant de sympathie pour le Socinianisme et un peu d'inquiétude sur la façon brutale dont il fut réprimé – et parallèlement il y a une réaction certaine contre le Trinitarisme. Beaucoup de Chrétiens qui réfléchissent sont aujourd'hui d'accord avec Socin et sont incapables d'accepter la divinité présumée de Jésus et toutes les autres croyances erronées que cela implique.

John Biddle (1615-1662)

John Biddle, le père de l'Unitarisme en Angleterre, est né en 1615. C'était un brillant étudiant et on le décrit comme un homme qui « dépassa ses instructeurs et devint son propre tuteur. »²⁷ Il alla à l'université d'Oxford en 1634 et obtint une licence en lettres en 1638 et une maîtrise en 1641. Après avoir quitté Oxford, il fut nommé professeur à l'école libre de Sainte Mary de Crypt à Gloucester. Là-bas, Biddle commença à réexaminer ses positions religieuses et commença à douter de la validité de la doctrine de la Trinité. Il fut influencé par la pensée des Unitariens européens – car l'enseignement de Socin avait maintenant atteint l'Angleterre.

Une version latine du *Catéchisme de Racow* avait été envoyée en Angleterre avec une dédicace au Roi Jacques Ier. Elle avait été brûlée en public par le bourreau en 1614. Bien que le livre ait été brûlé, son contenu avait attiré l'intérêt du public et on essaya de le discréditer. On rapporte que John Owen, qui fut nommé par le Conseil d'État sous Oliver Cromwell pour réfuter l'enseignement de Socin aurait dit : « Ne considérez pas ces choses comme des choses lointaines dont vous êtes peu concernés, le diable est à la porte ; il n'y a pas une ville, presque pas un village en Angleterre où le poison n'ait pas été injecté. »²⁸

Ces tentatives de maintenir les dogmes de l'Église établie rencontrèrent de l'opposition. William Chillingworth, (1602-1644), par exemple, condamna « le mal des credos qui amènent à la persécution, à brûler des hommes, les insulter et les damner pour ne pas accepter les mots des hommes comme étant les mots de Dieu. »²⁹ Jeremy

Taylor et John Milton affirmaient tous les deux que « la poursuite sincère du savoir ne créait pas un hérétique. Le mal réside dans les influences qui pervertissent la volonté. »³⁰

Le débat se répandit et les dirigeants prirent plus de mesures pour 'protéger' la croyance en la doctrine de la Trinité. En Juin 1640, les Conventions de Canterbury et York décidèrent d'interdire l'importation, l'impression et la circulation des livres Socinianistes. On ordonna aux prêtres de ne pas prêcher les doctrines Socinianistes et on annonça au peuple que quiconque croirait en ces doctrines serait excommunié. Un nombre d'auteurs et de penseurs dénoncèrent cette décision, mais sans effet.

C'est dans ce climat de réévaluation et de réexamen que les propres vues de Biddle subirent un changement, particulièrement en ce qui concernait la doctrine de la Trinité. Il commença à parler librement de ses nouvelles idées mais en 1644 les magistrats lui demandèrent une confession de foi écrite. Il la fit en langage simple : « Je crois qu'il n'y a qu'une seule Essence Toute-puissante appelée Dieu. Donc il n'y a qu'une seule personne en Essence. »³¹

Biddle publia aussi à ce moment-là un livre intitulé *Twelve Arguments Refuting the Deity of the Holy Spirit (Douze arguments réfutant la divinité de l'Esprit-Saint)*. Il l'adressa « au lecteur chrétien ».

En 1645, le manuscrit de *Twelve Arguments* fut pris et Biddle fut emprisonné. On l'appela devant le Parlement mais il refusa encore d'accepter la déité du Saint-Esprit. Il réimprima la brochure en 1947. Le 6 septembre de la même année, le Parlement ordonna que le livre soit brûlé par le bourreau et ce fut fait. Le 2 mai 1648, on passa une « loi sévère ». Elle disait que quiconque déniait la Trinité ou la divinité de Jésus ou du Saint-Esprit serait passible de mort sans recevoir les saints sacrements. Un résumé de *Twelve Arguments*, la cause de telles mesures extrêmes, suit :

1. Celui qui est distingué de Dieu n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit est distingué de Dieu. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.
2. Celui qui donne le Saint-Esprit aux Israélites est uniquement Jéhovah. Donc le Saint-Esprit n'est pas Jéhovah, ou Dieu.

3. Celui qui ne parle pas de son plein gré n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit ne parle pas de son plein gré. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.
4. Celui qui apprend de quelqu'un n'est pas Dieu. Celui à qui l'on dit quoi dire apprend de quelqu'un. Christ dit ce qui lui est enseigné. Donc Christ n'est pas Dieu.

(Ici Biddle cite *Jean 8 : 26* où Jésus dit : « ... ce que j'ai entendu de Lui, je le dis au monde. »)

5. Dans *Jean 16 : 14* Jésus dit : « Dieu est Celui qui donne toutes choses à tous. » Celui qui reçoit de quelqu'un d'autre n'est pas Dieu.
6. Celui qui est envoyé par quelqu'un n'est pas Dieu. L'Esprit-Saint est envoyé par Dieu. Donc l'Esprit-Saint n'est pas Dieu.
7. Celui qui n'est pas le donneur de toutes choses n'est pas Dieu. Celui qui est un cadeau de Dieu n'est pas le donneur de toutes choses. Celui qui est un cadeau de Dieu est lui-même donné. Le cadeau fait partie du pouvoir de celui qui donne. Dieu ne peut jamais être au sein du pouvoir d'un autre.

(Ici Biddle cite *Actes 17 : 25* : « (Dieu) ... qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. »)

8. Celui qui change de place n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit change de place. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.

(Biddle explique plus profondément ce syllogisme en disant que si Dieu changeait de place, Il cesserait d'être à l'endroit où Il était précédemment et commencerait à être où Il n'était pas avant – ce qui serait une contradiction de Sa caractéristique d'Omniprésence et donc de Sa Déité. Celui qui vint à Jésus

n'aurait donc pas pu être Dieu mais un ange qui serait apparu en tant que personne au nom de Dieu.)

9. Celui qui prie le Christ de venir au jugement n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit fait cela. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.
10. Dans *Romains* 10 : 14, on lit, « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »

Celui dans lequel on ne croit pas n'est pas Dieu. Les hommes n'ont pas cru dans le Saint-Esprit bien qu'étant disciples. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.

11. Celui à qui Dieu dit quoi dire à travers un intermédiaire – c'est-à-dire Jésus – a une compréhension distincte de Dieu. Donc Jésus n'est pas Dieu.

Et celui qui entend de Dieu – c'est-à-dire Jésus – ce qu'il doit dire apprend de Dieu. Le Saint-Esprit fait cela. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.

12. Celui qui a une volonté qui est distincte de la volonté de Dieu n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit a une volonté distincte de la volonté de Dieu. Donc le Saint-Esprit n'est pas Dieu.

(Ici Biddle cite *Romains* 8 : 26-27 où l'on lit : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. »)

Biddle commenta aussi le seul verset dans le *Nouveau Testament* que les prêtres de l'Église trinitaire établie citaient pour soutenir leur idée de la doctrine de la Trinité : 1 Jean 5 : 7 où on lisait : « Car ils sont trois qui rendent témoignage au ciel – le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois sont Un. »

Biddle expliqua que le verset était contraire au sens commun. Il contredisait les autres versets des Écritures et il signifiait seulement une union de consentement et d'acceptation mais jamais d'essence. De plus, démontra-t-il, le verset n'apparaissait même pas dans la plus ancienne des copies grecques de l'Évangile, ni dans les traductions syriaques, ni dans les très vieilles éditions latines. Il semblait donc que le verset avait été ajouté, puis rejeté en tant que tel par les interprètes anciens et modernes.³²

Malgré l'Acte de 1648, Biddle publia deux autres tracts, pour lesquels il fut emprisonné. Il aurait certainement été pendu s'il n'avait pas été aidé par plusieurs membres indépendants du Parlement. L'un des tracts été intitulé *A Confession of Faith Touching the Holy Trinity according to the Scriptures* (*Une Confession de Foi à propos de la Sainte Trinité selon les Écritures*). Il était composé de six articles, chacun illustré par des passages de la *Bible* et soutenu par ses arguments. Dans la préface, il parle hardiment des maux résultant de la croyance en la doctrine de la Trinité et dit que les arguments utilisés par les Trinitaires sont « plus adaptés à des prestidigitateurs qu'à des Chrétiens. »³³ Voici un extrait de *Confession of Faith* de Biddle :

Je crois qu'il y a Un Dieu très Haut, Créateur des cieux et de la terre et la première Cause de toutes choses et donc l'objet ultime de notre foi et adoration.

Je crois en Jésus, dans la mesure où il doit être notre frère, et qu'il doit avoir un sentiment identique de nos infirmités et donc être plus prêt à nous aider. Il avait seulement une nature humaine. Il est subordonné à Dieu. Et il n'est pas un autre Dieu. Il n'y a pas deux Dieux.

L'Esprit Saint est un ange qui, à cause de son éminence et de son intimité avec Dieu, est privilégié pour transporter Son message.³⁴

Une autre œuvre que Biddle édita à ce moment est intitulé *The Testimonies of Iranaeus, Justin Martyr, Etc., Concerning One God and the Persons of the Holy Trinity* (*Les Témoignages d'Iréné, Justin Martyr, etc. concernant Un Dieu et les Personnes de la Sainte Trinité*).

Après une longue attente en prison, un magistrat paya la caution de Biddle et il fut libéré. Le nom du magistrat fut gardé secret car il craignait pour sa sécurité. Biddle n'eut pas le temps de savourer sa liberté longtemps avant d'être à nouveau jeté en prison. Le magistrat mourut peu après et bien qu'il eût laissé un petit legs à Biddle, l'argent fut bientôt englouti par les prix élevés de la prison et pendant un moment la nourriture de Biddle fut réduite à une petite quantité de lait prise le matin et le soir. Sa situation s'améliora quand un éditeur de Londres l'employa alors qu'il était toujours en prison, en tant que correcteur pour une nouvelle édition du *Septante*, la première traduction grecque du *Ancien Testament* qui fut faite à l'origine, dit-on, par soixante-douze Juifs érudits en soixante-dix jours dans l'île grecque de Pharos au III^e siècle avant Jésus Christ.

Puis le 16 février 1652, l'Acte d'Oubli fut passé et Biddle fut libéré. Une version anglaise du *Catéchisme de Racow* fut imprimé à Amsterdam pendant la même année et devint immédiatement populaire en Angleterre. Biddle imprima un livre sur l'Unitarisme en 1654, de nouveau à Amsterdam, et il fut lu abondamment en Angleterre. Pendant cette période de liberté relative, Biddle commença à rencontrer d'autres Unitariens chaque dimanche pour adorer Dieu à leur façon. Ceux qui venaient ne croyaient ni dans le concept du Péché Originel, ni dans la doctrine de l'Expiation. Le 13 décembre 1654, Biddle, qui avait récemment publié deux catéchismes, fut à nouveau arrêté et envoyé en prison. On lui défendit d'utiliser un crayon, de l'encre et du papier et il n'avait pas la permission de recevoir de visiteurs. On ordonna de brûler toutes les copies de ses livres.

Biddle fit appel et fut libéré le 28 mai 1655. Cependant, une nouvelle fois, ce ne fut pas long avant que Biddle ait encore des problèmes avec les autorités : un débat public eut lieu. L'orateur commença en demandant s'il y avait parmi les présents niant que Christ était Dieu très haut. Biddle promptement et fermement déclara, « Moi, je le nie. » Lorsqu'il soutint son affirmation avec des arguments que ses adversaires ne pouvaient réfuter, on décida d'arrêter le débat et de continuer un autre jour. Biddle fut alors dénoncé aux autorités et

avant la date fixée pour la suite du débat, il fut de nouveau arrêté et mis en prison.

Pour commencer, on refusa à Biddle les services d'un avocat, peut-être parce qu'on doutait qu'il existe une loi en vigueur à ce moment-là qui puisse justifier son arrestation. Ses amis, qui le savaient très bien, décidèrent d'approcher Cromwell directement. Ils rédigèrent une pétition et la lui envoyèrent. Mais avant qu'elle puisse arriver, la pétition avait été tellement altérée et défigurée que ses auteurs originaux durent ouvertement la renier comme étant un faux.³⁵

Cromwell, qui ne savait plus quoi faire, trouva une solution à cette situation difficile en bannissant Biddle dans les Îles Scilly le 5 octobre 1655. Il allait rester enfermé dans le château de Saint Mary pour le restant de ses jours et serait payé d'une indemnité de cent couronnes par an. Pendant sa captivité, Biddle écrivit un poème indigné dont quelques lignes suivent :

Les conclaves se sont rencontrés, le juge établi,
L'homme élevé sur le trône de Dieu ;
Et ils ont jugé quelque chose là-bas,
Qui demeure avec Lui seul ;
Ils firent un crime de la foi d'un frère,
Et écrasèrent le sublime droit
de la pensée de l'autochtone.³⁶

Plus Biddle souffrait, plus il était convaincu des erreurs inhérentes à la religion courante qui était défendue par l'Église trinitaire établie. Thomas Firmin, qui avait aidé Biddle dans le passé, continua de l'aider en lui donnant assez d'argent pour rendre sa vie en prison aussi confortable que possible.

En même temps, la sympathie pour Biddle augmenta partout. Plus il souffrait, plus ses croyances devenaient populaires, tant et si bien que le gouvernement dut demander au Dr. John Owen de contrecarrer l'influence de l'enseignement de Biddle.

Après avoir fait un sondage dans lequel il découvrit qu'un grand nombre d'Anglais étaient Unitariens, Owen publia une réponse à Biddle en 1655. D'une certaine façon, les actions de Cromwell aidèrent Biddle : grâce à son indemnité, Biddle était hors de portée de ses ennemis et pouvait passer son temps en contemplation et prière.

Il resta prisonnier dans le château de St. Mary jusqu'à 1658, quand, à cause de la pression accrue pour sa libération, il fut libéré.

Aussitôt sorti de prison, Biddle commença à tenir des conférences publiques pendant lesquelles il examinait les Écritures pour démontrer l'Unité de Dieu et montrer la fausseté de la doctrine de la Trinité. Ces conférences se développèrent en séances régulières d'adoration unitarienne en accord avec leur foi. Cela n'avait jamais eu lieu en Angleterre auparavant.

Le 1er juin 1662, Biddle fut de nouveau arrêté avec certains de ses amis au cours de l'une de ces rencontres. Ils furent tous mis en prison et le paiement de leur caution leur fut refusé. Aucune loi ne permettait de les punir donc ils furent poursuivis en justice sous la loi commune. Biddle eut une amende de cent livres et fut condamné à rester en prison jusqu'à ce que la somme soit payée. Ses amis eurent à payer une amende de vingt livres chacun. Biddle fut maltraité en prison et gardé en cellule d'isolement. Cela, ainsi que l'air malsain de la prison, le rendit malade et entraîna sa mort en moins de cinq semaines. Il mourut le 22 septembre 1662.

La mort de Biddle ainsi que les effets de l'Acte de l'Uniformité, voté la même année, rendirent impossible l'adoration publique selon le modèle de Biddle. Sous l'Acte, 2 257 prêtres furent démis de leurs fonctions. Leur destinée est inconnue. Mais l'on sait qu'à peu près 8,000 personnes moururent en prison pour avoir refusé d'accepter la doctrine de la Trinité à cette époque en Angleterre. L'auteur d'une biographie de Biddle, écrite environ vingt ans après sa mort, préféra rester anonyme pour des raisons de sécurité. Cependant l'Unitarisme continua comme école de pensée et ses adhérents augmentèrent. L'utilisation de la force pour ramener les gens dans l'Église établie poussa beaucoup d'entre eux vers les croyances de Socin et de Biddle et il est intéressant de voir que beaucoup de personnalités intellectuelles de cette époque, telles que John Milton, Sir Isaac Newton et John Locke, affirmèrent secrètement l'Unité Divine.

On peut mesurer à quel point les autorités essayèrent d'écraser l'Unitarisme à cette époque par les lois qui furent passées : un Acte de 1664 condamna toutes les personnes arrêtées d'aller dans une église établie pour être bannis. Si ces personnes décidaient de revenir, elles seraient pendues. Toute personne qui assistait à des rencontres

religieuses de cinq personnes ou plus non permises par l'Église trinitaire officielle était passible d'une amende. Si quelqu'un commettait ce crime une seconde fois, elle serait bannie en Amérique et en cas de retour ou de fuite, elle serait mise à mort sans recevoir les saints sacrements.

L'Acte de Test 1673 stipulait qu'en plus de la punition prévue par l'Acte de 1664, toute personne condamnée n'ayant pas reçu le sacrement en accord avec l'usage de l'Église d'Angleterre, ne pourrait plus poursuivre quelqu'un en justice ou présenter une action en justice. Elle ne pouvait plus avoir la garde d'un enfant ou être un exécutant légal ou récipiendaire d'un legs ou d'un acte ou d'un cadeau. Quiconque, une fois condamné, tentait de braver la loi était passible de cinq cents livres d'amende.

En 1689, l'Acte de Tolérance fut passé. Cependant, la tolérance fut refusée à tous ceux qui n'acceptaient pas la doctrine de la Trinité. Naturellement les Unitariens condamnèrent l'intolérance de l'Acte de Tolérance. Le Parlement répondit en traitant l'Unitarisme d'« odieuse hérésie » : l'amende pour ce « crime » était la perte de tous droits civils assortie d'un emprisonnement de trois ans. Cependant, ce pour quoi Biddle s'était battu ne pouvait être retiré du cœur des hommes par la loi même si elle avait empêché beaucoup de gens de professer leur foi ouvertement.

Ceux qui se sentaient incapables de défier la loi et de dénoncer ouvertement la doctrine de la Trinité utilisèrent différents moyens pour calmer les reproches de leur conscience. Certains omirent les parties du credo athanasien qu'ils n'approuvaient pas. D'autres le firent lire par un employé de la paroisse. On dit qu'un prêtre montra son manque de respect pour le credo en l'ayant fait chanter sur le ton d'un chant populaire de chasse. Un autre prêtre, avant de lire le credo trinitaire comme indiqué par la loi, avait l'habitude de dire, « Frères, ceci est le credo de St. Athanase, mais que Dieu fasse que ce ne soit le credo de tout autre homme ! »³⁷ Cependant, en général, ceux qui croyaient en l'Unité Divine, n'osaient pas déclarer ouvertement leur foi.

Biddle était un savant sérieux et ses formulations étaient le résultat d'études profondes. Il était convaincu qu'il pouvait mieux servir l'humanité en étant un témoin courageux de la vérité même

si cela signifiait reproches et persécutions. Il était prêt à accepter la pauvreté, la prison et l'exil. Il voulait que les hommes quittent l'Église, qu'il considérait comme corrompue, et renoncent à toute conformité extérieure à une profession d'erreur. Il eut le courage d'un martyr – et il mourut comme l'un d'eux.

John Milton (1608-1674)

Milton, qui vécut à la même époque que Biddle et partagea beaucoup de ses idées, n'avait pas le franc-parler de Biddle, préférant mener une vie en-dehors de la prison. Ainsi dans le deuxième volume de son *Treatise on True Religion* (*Traité sur la Vraie Religion*), par exemple, ses critiques sont voilées. Il dit :

Les Ariens et les Socinianistes sont chargés d'argumenter contre la Trinité. Ils disent croire dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit en accord avec les Écritures et le credo apostolique. En ce qui concerne les termes trinité, tri-trinité, co-essentialité, tri-personnalité, ils les rejettent comme étant des notions scolastiques qui ne sont pas présentes dans les Écritures qui, selon la maxime protestante, sont entières et perspicaces, suffisamment pour exprimer leur propre sens avec les termes les mieux appropriés à un sujet d'une telle importance, un mystère en effet dans leur subtilités sophistiques mais dans les Écritures, une doctrine claire.³⁸

Dans un autre de ses livres, Milton est plus direct. Il dit que le pouvoir exercé par le pape, les conciles, les évêques et les prêtres doit être classé parmi les tyrannies les plus hautes et les plus odieuses. Il ajoutait que « Toutes les impositions d'ordonnances, de cérémonies et de doctrines sont une invasion injustifiée de la liberté. »³⁹

Le poète ne défia pas ouvertement l'autorité civile du pays mais il se tint à l'écart en signe de protestation contre la bigoterie et l'intolérance de l'Église établie. Comme un nombre d'intellectuels d'importance, il arrêta d'aller à l'Église. Le Dr. Johnson dit de Milton :

Il ne s'est associé avec aucune dénomination de Protestants. Nous savons plus ce qu'il n'était pas que ce qu'il

était. Il n'appartenait pas à l'Église de Rome. Il n'appartenait pas à l'Église d'Angleterre. Milton vieillit sans adoration apparente. Dans l'occupation de sa journée, il n'y avait pas d'heure de prière – son travail et sa méditation étaient sa prière habituelle.⁴⁰

Il est clair que le Dr. Johnson n'était pas au courant d'un livre écrit par Milton et découvert presque cent cinquante ans après sa mort en 1823. Le manuscrit fut trouvé dans le vieux bureau d'État à Whitehall et était intitulé *A Treatise Relating to God* (*Un Traité concernant Dieu*). Écrit pendant qu'il était secrétaire latin de Cromwell, il n'avait certainement pas eu l'intention de le publier alors qu'il était en vie. Dans la première partie du deuxième chapitre, Milton écrit ceci sur les attributs de Dieu et l'Unité Divine :

Bien que soient nombreux ceux qui nient l'existence de Dieu, « car l'idiot s'est dit dans son cœur qu'il n'y a pas de Dieu », *Psaume* 14 : 1, la Divinité a imprimé sur l'esprit humain tant de témoignages incontestables d'Elle-même et tant de Ses traces sont apparentes à travers toute la nature que toute personne sensée ne peut rester ignorante de la vérité. Il ne peut y avoir aucun doute que tout ce qui est dans le monde, par la beauté de son ordre et l'évidence d'un sens déterminé et bénéfique qui s'y répand, témoigne qu'un Pouvoir suprême efficace doit avoir préexisté, par lequel le tout fut ordonné pour une fin donnée.

Personne cependant ne peut avoir des pensées vraies de Dieu avec la nature, ou la raison seule comme guide, indépendante du mot ou du message de Dieu ... Ainsi, Dieu a fait que la révélation de Lui-même soit aussi complète que nos esprits puissent la concevoir et que la faiblesse de notre nature puisse supporter ... La connaissance de la Divinité qui est nécessaire pour le salut de l'homme, dans Sa Bonté, Il Lui a plu de la révéler abondamment ... Les noms et les attributs de Dieu, soit montrent Sa nature soit Son pouvoir divin et Son excellence.

Milton ensuite fait la liste de certains attributs de Dieu : Vérité, Esprit (Je suis ce que Je suis), Immensité et Infinité, Éternité, Immutabilité (Je change pas), Incorruptibilité, Immortalité, Omniprésence, Omnipotence et finalement, Unité, qui, dit-il, « est dans la continuité nécessaire de tous les attributs précédents. » Milton fait ensuite la liste des preuves suivantes tirées de la *Bible* :

... l'Éternel est Dieu : il n'y en a point d'autre que Lui.
(*Deutéronome 4 : 35*)

... l'Éternel est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre : il n'y en a point d'autre. (*Deutéronome 4 : 39*)

... il n'y a point de dieu près de Moi.
(*Deutéronome 32 : 39*)

... afin que tous les peuples de la terre reconnaissent que l'Éternel est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre.
(*I Rois 8 : 60*)

... c'est Toi Qui es le Seul Dieu, de tous les royaumes de la terre ... (*2 Rois 19 : 15*)

... Ya't'il un dieu hors Moi ? Il n'y a point d'autre dieu (que Moi). (*Isaïe 44 : 8*)

... Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, hors Moi il n'y a point de dieu. (*Isaïe 45 : 5*)

... N'est-ce pas Moi, l'Éternel ? Il n'y a point d'autre dieu que Moi. (*Isaïe 45 : 21*)

... car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.
(*Isaïe 45 : 22*)

(En commentant ce verset, Milton dit « Cela signifie, pas d'esprit, pas de personne, aucun être excepté Lui est Dieu car « point » est un négatif universel. »)

... car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre ; Je suis Dieu, et nul n'est semblable à Moi ... (*Isaïe 46 : 9*)

Milton poursuit :

Qu'est-ce qui peut être plus clair, plus distinct, qu'est-ce qui peut être mieux adapté à la compréhension générale et aux formes ordinaires du langage, dans le but de faire comprendre au peuple de Dieu qu'il y avait numériquement Un Dieu et Un Esprit dans l'acceptation commune de l'unité numérique ? C'était, en vérité, convenable et très agréable pour la raison que le premier et donc le plus grand commandement, auquel même la plus basse des personnes devait obéir scrupuleusement, ait dû être prononcé d'une façon si claire et qu'aucune expression ambiguë ou obscure ne puisse conduire les adorateurs à l'erreur ou les garder dans le suspense ou le doute. De même, les Israélites, sous leur Loi et leurs Prophètes comprirent toujours que cela voulait dire que Dieu était numériquement Un Dieu et qu'il n'y en avait pas d'autre à côté et encore moins d'égal. Car n'étaient pas nés les savants, qui avec leur confiance dans leur propre sagacité ou à plus proprement parler, avec des arguments purement contradictoires, récusaient la doctrine même de l'Unité Divine, qu'ils prétendaient revendiquer. Mais en ce qui concerne l'omnipotence de la Dêité, il est universellement permis, comme nous l'avons dit auparavant, qu'Elle ne peut faire quoi que ce soit qui contienne une contradiction : donc on doit toujours se souvenir que rien ne peut être dit du Dieu unique qui soit inconsistant avec son Unité et qui Lui donne en même temps des attributs d'unité et de pluralité. *Marc* 12 : 29-32 : Jésus répondit : « Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'Unique Seigneur ... » Le scribe lui dit : « Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est Unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui. »

Milton commente ensuite la nature du Saint-Esprit. Les Écritures, dit-il, sont silencieuses sur sa nature, de quelle façon il existe et d'où il vient. Il continue :

Il est extrêmement déraisonnable, pour ne pas dire dangereux, que sur un sujet tellement difficile, on demande aux croyants de recevoir une doctrine, représentée par ses avocats comme étant de première importance et d'une certitude sans doute, sur rien moins que le plus clair témoignage des Écritures, et qu'un point que l'on confesse être contraire à la raison doive cependant être considéré comme susceptible d'être prouvé par la raison humaine seule ou plutôt à partir de débats douteux et obscurs.

Milton montra aussi que le Saint-Esprit doit être inférieur à Dieu et à Jésus puisque ses devoirs étaient de porter les messages de l'Un à l'autre. Seul, il ne pouvait rien faire. Il était donc dépendant et obéissant à Dieu en toutes choses. Il était envoyé par Dieu et ne disait rien d'autre que ce qu'on lui avait dit de dire.

Milton en vient ensuite aux conclusions suivantes fondées sur ses connaissances de la *Bible* : le Saint-Esprit n'est pas omniscient. Le Saint-Esprit n'est pas omniprésent. On ne peut pas dire que, parce que le Saint-Esprit accomplit le travail de Dieu, il fait partie de Dieu. Si c'était le cas, alors pourquoi le Saint-Esprit est-il appelé le Consolateur qui viendra après Jésus, qui ne parle pas de lui-même ni en son propre nom et à qui le pouvoir est donné ? (*Jean 16 : 7-14*). Il devient donc clair qu'au lieu d'accepter le terme « Consolateur » dans son sens évident de Prophète qui viendra après Jésus, de l'appeler Saint-Esprit et pourtant l'appeler Dieu crée une confusion sans fin.⁴¹

Milton était d'accord avec Arius pour dire que Jésus n'est pas éternel. Il montra que c'était le pouvoir de Dieu de créer ou de ne pas créer Jésus. Il conclut que Jésus est né « dans les limites du temps ». Il est incapable de trouver un passage dans les Écritures qui soutienne l'idée de « l'éternelle génération de Jésus ». Il soutenait que l'hypothèse que Jésus, bien qu'étant personnellement et numériquement autre, soit cependant un avec Dieu par essence, est à la fois étrange et répugnante à la raison. Ce dogme, ajoute-t-il, fait non seulement violence à la raison mais aussi aux preuves trouvées dans les Écritures. Milton est d'accord avec le « peuple Israélite » pour dire que Dieu est l'Unique et Seul Dieu. Il est également évident que cela ne

demande pas d'explications que Dieu seul est le Dieu Existant par Lui-même et qu'un être n'existant pas par lui-même ne peut être Dieu. Il conclut :

Il est formidable qu'avec des subtilités futiles ou plutôt avec des artifices et jongleries, certains individus se sont efforcés d'éluder ou d'obscurcir le sens clair des passages des Écritures.⁴²

Milton sentait qu'il ne pouvait pas exprimer ces vues ouvertement car s'il l'avait fait il aurait mis en danger sa propre sécurité et se serait exposé aux mêmes traitements que Biddle et beaucoup d'autres comme lui avaient souffert.

En 1611, par exemple – pendant la vie de Milton – deux hommes M. Legatt et M. Wightman furent brûlés vifs avec la permission du roi parce qu'ils croyaient qu'il n'y avait pas de trinité de personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, dans la Unité de la Divinité ; que Jésus Christ n'était ni le fils naturel de Dieu, ni de la même substance, de la même éternité, ou de la même majesté relativement au Père, à son Divin ; et que Jésus Christ était un homme uniquement et une simple créature et non Dieu et homme joints en une personne.

Le silence de Milton sur ces sujets de son vivant était donc compréhensible.

Jean Locke (1632-1704)

Jean Locke, qui est surtout connu pour ses traités sur le contrat social, était aussi un homme qui avait des idées unitariennes mais qui avait peur de les déclarer ouvertement. À un moment, il fut obligé de quitter l'Angleterre à cause de ses opinions politiques. À son retour, après la révolution de 1688, il fit attention de ne pas offenser directement les pouvoirs de l'Église officielle car il craignait de nouvelles persécutions. Même sa monographie supportant la raison ne fut pas appréciée par l'Église et un autre tract qu'il écrivit dut être publié anonymement.

On sait cependant que Locke étudia les enseignements des premiers disciples du Christ et ne put trouver de justification pour la croyance en la Trinité. Il était un proche ami de Newton et évidemment discuta avec lui de ce sujet qui était tellement débattu à

l'époque. Le Clere, un ami de Locke et de Newton, observa qu'une telle controverse ne fut jamais débattue avec tant d'habileté d'un côté et avec tant de déformation, confusion et ignorance, de l'autre côté. On pense que les termes de l'Acte de Tolérance de 1689 furent négociés par Locke.

Isaac Newton (1642-1727)

Pope, le célèbre poète anglais, a résumé l'illustre vie de Newton en ces mots :

La nature et les lois de la nature étaient cachées
dans la nuit
Dieu dit, « Que Newton soit ! » – et la lumière fut.⁴³

Et cependant Newton fut un autre homme qui sentit qu'il était imprudent de déclarer ses croyances ouvertement :

En 1690, par exemple, Newton envoya à Jean Locke un petit paquet contenant ses observations écrites sur la corruption du texte du *Nouveau Testament*. Pour les versets *1 Jean 5 : 7* et *1 Timothée 3 : 16*, il conclut qu'ils avaient été introduits dans le *Nouveau Testament* bien plus tard puisqu'ils n'apparaissaient pas dans les plus anciens manuscrits grecs et qu'ils ne furent jamais cités dans les débats qui éclatèrent entre les Chrétiens unitariens et les Chrétiens pauliniens au début de l'existence de l'Église – simplement parce qu'ils n'existaient pas à l'époque et n'avaient pas encore été inventés.

Newton espérait que Locke pourrait l'aider à traduire le manuscrit en Français et le publier en France car il trouvait que ce serait trop dangereux de l'imprimer en Angleterre. Il s'intitulait *An Historical Account of Two Notable Corruptions of Scripture* (*Récit Historique de Deux Corruptions Notables des Écritures*). En 1692, une tentative fut faite de le publier en Latin anonymement. Lorsqu'il sut cela, Newton implora Locke d'essayer d'empêcher cette publication car il sentait que le moment n'était pas encore opportun. Dans son *Historical Account*, Newton dit, en se référant à *1 Jean 5 : 7* :

Pendant toute la controverse véhémente, universelle et durable à propos de la Trinité, à l'époque de Jérôme, ainsi qu'avant et bien après, on ne pensa jamais à ce texte

de « trois au ciel ». Aujourd'hui tout le monde en parle et il est utilisé dans cette affaire comme texte principal, et l'aurait assurément été aussi s'il avait été dans leurs livres.

Il poursuit :

Comprenne qui pourra. Pour ma part, je ne peux pas. Si l'on dit que l'on ne peut pas déterminer ce qui fait partie des Écritures et ce qui ne le fait pas, par nos propres jugements, je confesse ma confusion dans les endroits non controversés, mais dans les endroits de débats, je préfère discuter de ce que je peux comprendre le mieux. Le côté passionné et superstitieux de l'humanité en ce qui concerne la religion a toujours été attiré par les mystères, et pour cette raison, préfère ce qu'il comprend le moins. Certains hommes peuvent utiliser l'apôtre Jean comme ils l'entendent, mais je le tiens en honneur et crois qu'il écrivit avec bon sens et je considère donc son jugement comme étant le meilleur.⁴⁴

D'après Newton, le verset de *1 Jean* 5 : 7 est apparu pour la première fois dans la troisième édition du *Nouveau Testament* d'Érasme. Il croyait qu'avant la publication de cette édition, on ne pouvait pas trouver ce « texte fallacieux » dans le *Nouveau Testament*. « Quand ils mirent la Trinité dans son édition, ils jetèrent leur manuscrit, s'ils en avaient, comme un almanach périmé. Est-ce que de telles transactions peuvent satisfaire des hommes réfléchis ? » Il continue, « Pour une religion, c'est plutôt un danger qu'un avantage de la faire s'appuyer sur un roseau cassé. »

En se référant au verset de *1 Timothée* 3 : 16, Newton dit : « Tout le long de la brûlante et durable controverse Arianiste, cela n'entra jamais en ligne de compte ... ils lisent cela maintenant, « Dieu incarné » pensant que c'est le texte le plus évident et pertinent sur ce sujet. »⁴⁵

Newton était contre l'interprétation allégorique ou double de l'*Ancien Testament*. Il ne considérait pas tous les livres des Écritures comme ayant la même autorité. D'après Whiston, Newton écrivit

aussi une dissertation sur deux autres textes qu'Athanase avait essayé de corrompre, mais il n'y en a aucune trace aujourd'hui. Enfin, Newton dit également ceci :

Le mot « Divinité » implique l'exercice de domination sur des sujets subordonnés et le mot « Dieu » la plupart du temps signifie Seigneur. Tout seigneur n'est pas Dieu. L'exercice de domination dans un être spirituel constitue un Dieu. Si cette domination est réelle, cet être est le Dieu réel ; si elle est fictive, c'est un faux Dieu ; si elle est suprême, un Dieu suprême.⁴⁶

Thomas Emlyn (1663-1741)

Thomas Emlyn est né le 27 mai 1663. Il se rendit à Cambridge en 1678 pour suivre ses études là-bas, et retourna à Dublin où il devint vite un prédicateur populaire. Ce ministre presbytérien prêcha son premier sermon en 1682 et pendant les dix années suivantes, sa réputation de bon prédicateur s'accrut.

Aux environs de 1702, un membre de sa congrégation observa qu'Emlyn évitait certaines expressions bien connues de la chaire ainsi que les arguments d'habitude employés pour défendre le dogme de la Trinité. Ayant été interrogé avec pertinence, Emlyn se trouva obligé d'exprimer ses vues ouvertement et sans réserves :

Il admit qu'il croyait en un Seul Dieu. Il déclara que Dieu seul était l'Être Suprême et que Jésus dérivait toute autorité et tout pouvoir de Lui seul. Il ajouta que si la congrégation trouvait ses vues problématiques, il était prêt à démissionner pour leur permettre de choisir un prêtre en accord avec leurs opinions. La majorité de la congrégation lui apporta son soutien mais la situation devint telle qu'il dut démissionner, à son grand regret. On lui conseilla d'aller en Angleterre pendant un certain temps pour laisser les choses se calmer. Ce qu'il fit.

Après dix semaines en Angleterre, Emlyn retourna à Dublin pour aller chercher et ramener sa famille en Angleterre. Mais avant de pouvoir le faire, il fut arrêté, en 1703, et accusé d'être un hérétique. On avait découvert qu'il avait écrit un livre sur l'Unitarisme dont le titre était *An Humble Inquiry into the Scripture Account of Jesus Christ*

(*Enquête Humble sur les Récits Scripturaux de la Vie de Jésus Christ*), et cela donna à l'accusation toutes les preuves dont elle avait besoin. Le livre entier est principalement basé sur le texte de *Jean* 14 : 28 dans lequel on rapporte que Jésus aurait dit : « Le Père est plus grand que moi. » Emlyn pensa établir que Jésus était un médiateur entre l'homme et Dieu. Ainsi, de façon subtile, il indiquait que Jésus était en effet séparé de Dieu – et ce faisant, il démolissait le concept de la Trinité.

En raison de la difficulté qu'eurent ses opposants à formuler l'inculpation contre lui, le procès d'Emlyn fut reporté de plusieurs mois, qu'il passa en prison. Quand le procès commença enfin, un « homme portant la robe » l'informa qu'il ne lui serait pas permis de se défendre lui-même mais qu'on avait l'intention de « l'éliminer comme un loup sans loi ni règle. »⁴⁷ Il n'est donc pas étonnant qu'Emlyn ait été inculpé et déclaré coupable « d'avoir écrit et publié une bible infâme et scandaleuse affirmant que Jésus Christ n'est pas le Dieu suprême. »⁴⁸ On donna le choix à Emlyn d'être emprisonné pour un an ou de payer une amende de mille livres. Il devait rester en prison jusqu'à ce que l'amende soit payée.

Avec les appels contre sa condamnation et la peine qui suivirent, Emlyn fut traîné de tribunal en tribunal et exposé au public comme un hérétique. Ses geôliers décrivirent ce traitement honteux comme étant une marque de miséricorde – car s'il avait été en France ou en Espagne, remarqua-t-on, il aurait été brûlé vif par l'Inquisition. Après un bon nombre de pressions faites sur le gouvernement, l'amende fut réduite à soixante dix livres. Elle fut payée et Emlyn quitta la prison et l'Irlande. Un prêtre éminent, commentant le traitement fait aux hérétiques, déclara que « la faculté instructive d'une prison et d'une amende est très convaincante. »⁴⁹

Emlyn rejoignit donc les saints distingués qui osèrent dénier la doctrine de la Trinité et affirmer la foi en un Seul Dieu. Dans la révélation divine du *Coran*, l'affaire entière est clarifiée. Dieu est suprême et personne n'est comme Lui. Personne d'autre n'est mentionné comme étant Dieu. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans la *Bible*. Emlyn essaya donc de clarifier la confusion dans ses écrits :

Dieu, d'après Emlyn, « signifie parfois l'Être le plus Haut, Parfait et Infini, Qui est Unique et ne doit ni Son Existence, ni Son Autorité,

ni rien d'autre, à quiconque. Et c'est ce que l'on veut dire lorsque l'on parle de Dieu dans une conversation ordinaire, et dans une prière ou une louange, on veut dire cela de Dieu dans le sens le plus éminent. »

Emlyn poursuit, pour démontrer que dans la *Bible*, bien que le mot « Dieu » soit souvent employé, il est parfois utilisé pour signifier des personnes qui sont investies d'une autorité ou d'un pouvoir subalterne en comparaison à l'Être Suprême :

Les anges sont appelés Dieu ... « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu » (*Psaumes* 8 : 5) ; Les magistrats sont des dieux. (*Exode* 22 : 28, *Psaume* 82 : 1, *Jean* 10 : 34-35) ; parfois une personne est appelée dieu, comme Moïse est appelé deux fois un dieu par Aaron et par la suite un dieu par Pharaon et le diable est aussi appelé le dieu de ce monde, c'est-à-dire le prince et le dirigeant de celui-ci, qui par une usurpation injuste et par la permission de Dieu occupe cette position. Mais comme Celui Qui est Seul Dieu au sens précédent est infiniment au-dessus de tout cela, Il est distingué de tous les autres qui sont appelés dieux.

Pour clarifier davantage cette distinction, Emlyn cite Philo qui décrit l'Être Suprême comme étant « non seulement le Dieu des hommes mais le Dieu des dieux ». C'est le plus haut et la plus glorieuse épithète donnée à Dieu dans l'*Ancien Testament*, quand on veut faire une magnifique mention de Sa Grandeur et de Sa Gloire.

Ayant établi que la *Bible* utilise le terme « Dieu » pour décrire Dieu et décrire les êtres inférieurs à Dieu, Emlyn essaie ensuite de résoudre la question : « Lorsque l'on dit que le Christ est Dieu quelle signification de Dieu utilise-t-on ? »

Emlyn conclut que le Christ était un être inférieur comparé au Dieu des dieux, (voir *I Corinthiens* 8 : 5). Il arrive à cette conclusion en se posant cette question cruciale : « Est-ce que le Christ a un Dieu au-dessus de lui, qui a une plus grande autorité et une plus grande puissance que lui ou non ? » Le statut du Christ dépend de la réponse à cette question, d'une façon ou d'une autre. Si Dieu est au-dessus de lui, alors il ne peut clairement pas être également le

Dieu Suprême Absolu. La réponse d'Emlyn à la question est « oui » et il donne trois arguments pour expliquer sa réponse :

- Jésus parle explicitement d'un Dieu différent de lui-même.
- Il reconnaît que son Dieu est au-dessus de lui-même.
- Il demande la perfection puisqu'il lui manque ces perfections éminentes et infinies qui appartiennent uniquement à Dieu, l'Être Suprême.

Emlyn pensa que ces trois points devaient être élaborés de façon à être compris par le commun des mortels. Il condamnait la pratique de ceux qui commentaient les Écritures d'une façon inintelligible et qui voulaient pourtant que les gens suivent les dogmes que leurs écrits décrivaient. Emlyn développe ces trois points ainsi :

Premièrement, Jésus parle d'un autre Dieu distinct de lui-même. Plusieurs fois, il dit : « Mon Dieu » en parlant de quelqu'un d'autre ; « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Mattieu 27 : 46*) ; « Je retourne vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (*Jean 20 : 17*) . Il ne veut certainement pas dire « Moi-même, moi-même, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Ce Dieu était distinct de lui-même, comme il le déclare à d'autres endroits, comme dans *Jean 8 : 42*, où on peut noter qu'il ne se distingue pas de Lui en tant que Père mais en tant que Dieu, et donc il ne peut pas être considéré comme étant le même Dieu, duquel il se distingue ...

Deuxièmement, Jésus considère qu'un autre que lui est Dieu, mais il le considère comme étant au-dessus de lui, ce qui est également clairement suggéré par les Apôtres. Il proclame lui-même fortement sa soumission au Père à plusieurs reprises. En général, il déclare que le Père est plus grand que lui-même. Il dit qu'il n'est pas venu pour faire quoi que ce soit de lui-même mais seulement au nom et par l'autorité de son Père. Il ne recherche pas sa propre gloire mais la Gloire de Dieu ni

n'accomplit sa propre volonté mais la loi de Dieu. Dans une telle position de soumission, il est descendu des cieux sur la terre. Et là encore, il est dépendant de Dieu, même pour ces choses qui sont censées lui appartenir, en tant que Dieu, comme le pouvoir de faire des miracles, de relever les morts, d'exécuter le jugement universel : de tout cela il dit : « de moi-même, je ne peux rien. » (*Jean 5 : 30*).

Troisièmement, Jésus nie ces perfections infinies (un pouvoir autonome, une bonté absolue, un savoir illimité), qui appartiennent uniquement au Dieu Suprême des dieux. Et il est certain que s'il lui manque une de ces perfections qui sont essentielles à la Divinité, il n'est pas Dieu. Si on le voit nier l'une, il ne peut défier l'autre, car nier d'avoir toutes les Perfections Divines équivaut à nier d'être le Dieu infini.

Emlyn continue alors en donnant des exemples pour illustrer ce dernier point :

Une grande perfection spécifique à la Divinité est l'Omnipotence absolue et ne provenant de personne. Celui qui ne peut faire tous les miracles et faire ce qu'il veut de lui-même ne peut être l'Être Suprême s'il ne peut le faire sans l'aide de quelqu'un d'autre. Il apparaîtrait comme étant un être imparfait et défectueux, comparativement, puisqu'il aurait besoin d'aide et demanderait d'être renforcé par quelqu'un d'autre que lui.

Il est évident que Jésus (quel que soit le pouvoir qu'il ait eu), confesse à maintes reprises, qu'il ne possède pas le pouvoir infini de lui-même : « Je ne peux rien faire de moi-même » (*Jean 5 : 30*). Il parlait de grands miracles comme relever les morts, exécuter le jugement universel ; il montre clairement que son pouvoir pour ces choses provenait de Dieu. Au début il dit, « Le fils ne peut rien faire excepté ce qu'il voit le Père faire. » Et ensuite, il redit la même chose. Et comme s'il ne pouvait pas suffisamment inculquer cette vérité, il ajoute à la fin, vers

la conclusion, « Je ne peux rein faire de moi-même ... » Clairement, ce n'est pas la voix de Dieu mais celle d'un homme ! Le Très-Haut ne peut recevoir de personne. On ne peut pas Le rendre plus grand ou plus sage car on ne peut rien ajouter à la Perfection absolue. Le pouvoir est une Perfection essentielle de Dieu, s'il provient de quelqu'un d'autre, l'essence ou l'Être de Dieu le serait aussi, ce qui serait un blasphème contre le Très-Haut. Le compter parmi les êtres dépendants serait équivalent à Lui enlever Sa Divinité. Le Dieu Suprême est seulement Celui Qui est la première Cause et l'origine absolue de tout. »

Emlyn considéra aussi ce que Jésus dit dans *Marc 13 : 32*. On dit que Jésus, en parlant du jour du jugement, dit « Aucun homme, ni anges du ciel, ni fils ne connaît ce jour, seul le Père. » Emlyn observe que pour celui qui croit en la divinité de Jésus, ce passage implique que Dieu a deux natures, ou deux différents états de conscience simultanément. Ceci Le met dans une position ridicule de savoir et de ne pas savoir quelque chose en même temps. Si Jésus était Divin et Dieu avait ce savoir alors Jésus n'aurait pas dit cela, puisqu'en ayant cette nature il aurait, lui aussi, possédé ce savoir.

Thomas Emlyn, qui mourut en juillet 1741, était conscient que beaucoup de Chrétiens ne le comprendraient pas. En défendant sa croyance, il clarifia dans ses *Confessions of Christianity* qu'il considérait Jésus comme son maître qu'il admirait et aimait plus que son père, sa mère ou ses amis. Il continua, « Je sais que Jésus n'aime rien que la Vérité et ne serait jamais offensé par quelqu'un qui défendrait ses mots, comme « le Père est plus grand que moi », (*Jean 14 : 28*). » En considérant cette déclaration, Emlyn soutient qu'il serait dangereux de dire « Dieu n'est pas plus grand que Jésus. »⁵⁰

Thomas Emlyn était un homme de Dieu érudit, qui était connu pour son savoir et son intégrité, et pour la fermeté avec laquelle il endura la persécution plutôt que de compromettre ses croyances. Il appartient à la galaxie des saints qui défièrent ceux qui s'opposèrent à eux et les persécutèrent. Ils souffrirent emprisonnement, torture et même la mort, mais ils ne vacillèrent pas devant la force de l'Église trinitaire établie et de l'État qui si souvent réunit les forces pour

les éliminer. Dans l'ensemble, chaque exemple de persécution eut pour effet d'augmenter la popularité de leur message qui était simplement :

Il n'y a pas Trois mais seulement Un Dieu.

Emlyn fut l'un des premiers dissidents Protestants qui eurent le courage d'annoncer publiquement leur incrédulité en la doctrine de la Trinité. Le nombre de prêtres presbytériens qui se joignirent à lui et embrassèrent l'Arianisme et d'autres croyances unitariennes au début du XVIII^e siècle fut considérable. Dix ans après le jugement d'Emlyn, par exemple, les agitations assourdies que l'on avait ressenties dans l'Église d'Angleterre après le questionnement sur la divinité supposée de Jésus explosèrent avec la publication en 1712 de Samuel Clarke, *Scripture Doctrine of the Trinity* (*La Doctrine Scripturaire de la Trinité*). Dans ce livre, il cite 1 251 passages des Écritures pour prouver que Dieu le Père était Suprême et que le Christ et l'Esprit Saint Lui étaient subordonnés. Clarke publia plus tard une version éditée du *Livre de Prières Courantes* en omettant le credo athanasien et d'autres caractéristiques trinitaires.

Théophile Lindsey (1723-1808)

Théophile Lindsey est né en 1723. Il est l'organisateur de la première congrégation unitaire en Angleterre. Dans une salle pour enchères sur Essex Street à Londres, Lindsey célébra le premier service en utilisant un ordre de service réformé basé sur la révision faite par Samuel Clarke soixante ans plus tôt et en portant la robe sans le traditionnel surplis. C'était le 17 avril 1774. Une large assemblée assista au premier service dont Benjamin Franklin et Joseph Priestly. Voici un compte-rendu de l'occasion par Lindsey dans une lettre qu'il écrivit à un ami le lendemain :

Vous serez content d'apprendre que tout se passa très bien hier ; une assemblée plus large et plus respectable que je n'aurais pu attendre, qui se comporta avec une grande décence et semble avoir été très satisfaite de l'ensemble du service, comme beaucoup l'ont exprimé. On appréhendait des troubles et des gens importants

m'avaient mis en garde mais il n'y eut pas le moindre mouvement de la sorte. Le seul défaut fut que l'endroit était trop petit. D'après les impressions exprimées et le sérieux et la satisfaction de l'ensemble, Je suis persuadé que cet essai sera, par la bénédiction divine, d'une grande utilité. Le contraste entre notre service et celui de l'Église frappa tout le monde. Pardonnez-moi de dire que j'en aurais rougi si j'avais dû apparaître dans un habit blanc. Personne ne semblait le vouloir. Je suis heureux de ce qu'il n'y ait pas eu de problèmes et d'avoir été entièrement satisfait par l'ensemble du service ; une satisfaction jamais ressentie auparavant – je dois le dire une nouvelle fois, et que Dieu soit béni parce qu'il fut permis que tout se passe bien. Et nous désirons seulement continuer comme nous avons commencé, grâce à Ses bénédictions ...⁵¹

La formation de la congrégation d'Essex Street inspira bientôt la construction d'autres « chapelles » unitariennes à Birmingham, Manchester et d'autres villes anglaises. L'indépendance ecclésiastique entraîna la liberté doctrinale, si bien qu'en 1790, dans une allocution aux étudiants d'Oxford et de Cambridge, Lindsey revendiqua ces « faits, clairs et parfaitement compréhensibles ... auxquels tout homme, qui croit aux Écritures doit se soumettre et reconnaître tôt ou tard » :

- Il n'y a qu'Un Dieu, une seule personne, Qui est Dieu, le seul Créateur et Seigneur souverain de toutes choses ;
- Le saint Jésus était un homme de la nation juive, le serviteur de Dieu, hautement honoré et distingué par Lui ;
- L'Esprit ou Esprit Saint n'était pas une personne ou un être intelligent mais seulement l'extraordinaire pouvoir ou don de Dieu donné à Jésus lui-même, pendant la durée de sa vie ; et par la suite aux apôtres

et à beaucoup des premiers Chrétiens pour leur donner le pouvoir de prêcher et de propager l'Évangile avec succès (*Actes 1 : 2*) ; et

- Cela est la doctrine concernant Dieu, Jésus et l'Esprit Saint qui fut enseignée par les apôtres et prêchée aux Juifs et aux païens.⁵²

Avec ces convictions presque modernes, l'Unitarisme anglais entra dans son âge le plus grand. Dans ses écrits, Lindsey démontre de la façon suivante pourquoi Jésus Christ n'est pas Dieu :

- Jésus lui-même ne se fait jamais appeler Dieu ni ne donne la moindre suggestion qu'il était celui par qui toutes choses furent faites.
- Les Écritures de l'*Ancien Testament* parlent tout le long d'une seule personne, d'un Jéhovah étant Dieu par Lui-même, Seul et Créateur de toutes choses. En se référant à *1 Jean 5 : 7*, il n'est donc pas crédible que Jean, un pieux Hébreu, introduise tout à coup un nouveau créateur, un nouveau Dieu sans aucun avertissement. On ne sait pas quand il décrivit cette étrange doctrine ou avec quelle autorité il la délivra, surtout lorsque l'on considère que par la loi de Moïse, dont il reconnaît l'autorité divine, c'était un crime d'idolâtrie et de blasphème d'avoir, ou d'adorer un autre dieu que Jéhovah. Son seigneur et maître, Jésus, ne mentionna aucun autre Dieu que Jéhovah et ne prit jamais la responsabilité de dire quoi que ce soit de lui-même ; mais seul ce que son Père, dont il était le Messager, lui commanda de dire. (*Jean 12 : 49*)

(*Note* : Il apparaît, d'après ce que Lindsey dit ici, qu'à cette époque, la découverte de Sir Isaac Newton que *1 Jean 5 : 7* était une contrefaçon, n'était pas encore connue.)

- Les écrivains de l'histoire des Évangiles parlent d'une personne divine, le Père, comme étant le seul vrai Dieu. (*Jean* 17 : 3)
- Il semble que Marc, Matthieu et Luc aient écrit leurs Évangiles sans s'être consultés. Ils ne donnèrent jamais un indice montrant que Jésus était Dieu. On ne peut pas croire ou imaginer que ces hommes, s'ils avaient su qu'il était Dieu ou le Créateur du monde, seraient restés silencieux sur un sujet tellement important.
- Jean, qui commence son Évangile en disant que le Verbe était Dieu et que Jésus était le Verbe fait chair, ne lui donne pas ce nom une seule fois dans le reste de l'Évangile.
- Un examen de l'Évangile de Luc montre qu'il croyait que Jésus n'avait pas d'existence avant d'être né de sa mère, Marie, puisque :
 - Dans *Luc* 3 : 23-38, on donne l'ascendance familiale de Jésus.
 - Dans *Luc* 4 : 24 et 13 : 33, on reconnaît Jésus comme étant un Prophète de Dieu.
 - Dans *Luc* 7 : 16 et 24 : 19, Jésus est appelé Prophète.
 - Dans *Luc* 9 : 20 et 26 et dans *Luc* 22 : 27 et 29, Pierre et d'autres apôtres appellent Jésus le serviteur de Dieu.
 - Dans *Luc* 5 : 24 et dans *Luc* 17 : 24 et 30, Jésus est décrit par Luc comme étant le « fils de l'homme » nommé à une fonction importante par Dieu qui créa le monde.

Lindsey demanda à ceux qui adoraient Jésus comme s'il était Dieu,

quelle serait leur réponse si Jésus – qui est souvent décrit dans les Évangiles comme priant Dieu, mais jamais lui-même – apparaissait et leur posait les questions suivantes :

- Pourquoi m'avez-vous adressé vos dévotions ? Est-ce que je vous l'ai demandé ou proposé comme un objet d'adoration religieuse ?
- Est-ce que je ne vous ai pas uniformément et jusqu'à la fin donné comme exemple de prier le Père, mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu ? (*Jean* 20 : 17)
- Lorsque mes disciples me demandèrent de leur enseigner comment prier (*Luc* 11 : 1-4), est-ce que je leur ai enseigné de me prier ou à toute autre personne que le Père ?
- Me suis-je jamais appelé Dieu, ou vous ai-je dit que j'étais le créateur du monde et de m'adorer ?
- Salomon, après avoir construit le Temple, n'a-t-il pas dit « Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent Te contenir : combien moins cette maison que je T'ai bâtie ! » (*1 Rois* 8 : 27)⁵³

La croyance de Lindsey en l'Unité Divine est évidente par ses propres mots :

Le Créateur Infini doit être adoré dans tous les endroits car Il est partout ... aucun endroit n'est plus sacré qu'un autre, mais tout endroit est sacré pour la prière. L'adorateur fait l'endroit. Dieu est là où se trouve un humble esprit dévoué qui regarde vers Lui. Un esprit sans péchés est le vrai temple de Dieu.⁵⁴

Joseph Priestly (1733-1804)

Joseph Priestly est né en Angleterre, dans le petit hameau de Field-head, à 9 km au sud-ouest de Leeds en 1733. Il était le fils aîné d'un

tailleur. Sa mère mourut quand il avait six ans. Chez lui, il reçut une éducation calviniste stricte, mais à l'école ses professeurs étaient des pasteurs dissidents, c'est-à-dire des prêtres en désaccord avec les doctrines de l'Église trinitaire d'Angleterre. Ayant l'intention de devenir pasteur, Priestly acquit de solides bases en latin, grec et hébreu. Les Anciens parmi des Quakers refusèrent cependant de l'admettre parmi les leurs, étant donné qu'il ne faisait pas assez preuve de repentir pour les péchés d'Adam. De la même manière, les universités refusaient d'accepter quiconque ne se soumettant pas aux toutes les doctrines de l'Église orthodoxe.

Priestly fut alors envoyé dans une école célèbre où les enseignants et les étudiants étaient divisés entre l'« orthodoxie » de l'Église établie et l'« hérésie » de la croyance en un Dieu Unique. À ce moment-là, Priestly commença à douter sérieusement de l'authenticité des dogmes fondamentaux de l'Église orthodoxe, et en particulier de la doctrine de la Trinité. Plus il étudiait la *Bible*, plus Priestly était convaincu de son propre point de vue. Les écrits d'Arius, Servet, Socin, laissèrent en lui une forte impression, et comme eux, il aboutit également à la conclusion que les Écritures apportaient très peu de soutien aux doctrines de la Trinité, du Péché Originel, ainsi qu'à l'Expiation et Rédemption des Péchés. Il quitta l'école à la fin de ses études en Arianiste convaincu.

Priestly fut par la suite nommé assistant d'un pasteur avec un salaire de 30 livres sterling par an. Quand on découvrit qu'il était Arianiste, il fut renvoyé. En 1758 il réussit à s'assurer une autre place de pasteur à Nantwich, dans le Cheshire. Il y officia trois années. Son revenu était maigre, mais il le complétait en donnant des cours privés. Il acquit bientôt une très bonne réputation en tant que professeur.

Les Ariens avaient fondé une école à Warrington en 1757 ; lorsqu'il quitta Nantwich, Priestly y devint professeur. Il avait l'habitude de se rendre à Londres pendant ses congés et ce fut lors d'une de ses visites qu'il rencontra Benjamin Franklin pour la première fois.

En 1767 Priestly devint le pasteur de Mill Hill à Leeds et se rapprocha ainsi de la maison de son enfance. Il y resta six ans. Ce fut à Leeds que Priestly publia un grand nombre de tracts et se fit connaître comme étant un porte-parole remarquable de l'Unitarisme.

Pendant son temps libre, Priestly commença à étudier avec grand succès la chimie. Il obtint la reconnaissance de la Royal Society, et en

1774, fit la grande découverte de l'oxygène, ce qui lui valut la célébrité. Au cours des recherches qui suivirent, Priestly découvrit plus de nouveaux gaz que tous ses prédécesseurs. Cependant, il était plus intéressé par la religion que les sciences physiques et considérait ces découvertes comme un passe-temps de théologien. Dans ses mémoires personnels, il accorde à peine une page à ces réussites. Un jour il écrivit : « J'ai fait des découvertes dans certaines branches de la chimie. Je n'ai jamais prêté grande attention à la routine de ce travail et ne connaît que peu de ses procédés généraux. »⁵⁵

Priestly devint ensuite bibliothécaire et compagnon littéraire personnel du comte de Shellburne. On lui donna un généreux salaire et une rente à vie, ainsi que la liberté de faire ce qui lui plaisait. Il resta à ce poste sept ans, passant les étés dans la maison de campagne du comte et les hivers à Londres. Il accompagnait également le comte lors de ses voyages à Paris, en Hollande, en Belgique ou en Allemagne. Le comte considérant l'amitié de Priestly pour Benjamin Franklin comme embarrassante, ce dernier soutenant la Révolution qui avait lieu à cette époque en France, Priestly y mit fin de façon formelle. Peu de temps après, il vint séjourner à Birmingham. Son séjour dura 11 ans, et bien qu'il ait fini en tragédie, ce fut peut-être l'époque la plus heureuse de sa vie. Ses obligations de prêtre se restreignant aux dimanches, il était libre le reste de la semaine de travailler dans son laboratoire et d'écrire ce qu'il désirait.

Ce fut à Birmingham que Priestly produisit son œuvre la plus importante et la plus influente, *A History of the Corruptions of Christianity* (*Historique des Corruptions du Christianisme*), ce qui provoqua le courroux de l'Église établie. Non seulement il niait la validité de la doctrine de Trinité, mais il affirmait également l'humanité de Jésus. Il démontra que les récits bibliques relatant la naissance de Jésus n'étaient pas compatibles les uns avec les autres. Il croyait que Jésus était un homme, constitué en tous points comme les autres hommes, sujet aux mêmes infirmités, à la même ignorance, aux mêmes préjugés et aux mêmes faiblesses. Il avait cependant été choisi par Dieu pour instaurer un régime moral dans le monde. Il fut instruit de la nature de sa mission et investi de pouvoirs miraculeux. Jésus fut envoyé pour révéler le grand savoir de la vie future dans laquelle les hommes seraient récompensés pour leurs actes dans cette vie, et non seule-

ment en vertu du fait qu'ils avaient été baptisés. Ce point de vue ne fut apprécié ni par le gouvernement, ni par l'Église officielle.

Priestly non seulement affirmait l'humanité de Jésus mais refusait aussi l'Immaculée Conception. Il posait ainsi les fondations de la nouvelle pensée, l'Unitarisme devenant comme un voyage en bateau sans gouvernail sur une mer agitée. Ainsi le sens de l'orientation fit totalement défaut au mouvement connu sous le nom d'universalisme unitarien.

La réfutation de l'Immaculée Conception – qui est confirmée par le *Coran* – mena à une controverse totalement inutile et amère, qui fit plus de mal que de bien à ceux qui soutenaient l'Unité Divine. Un mouvement similaire contribua à la Révolution Française et au régime de la Terreur. Les événements sur le Continent avaient déconcerté beaucoup de gens en Angleterre. L'Église orthodoxe déclara que les enseignements de Priestly mèneraient au même genre de tragédie en Angleterre. D'innombrables lettres d'insultes et de menaces commencèrent à arriver à sa porte et son effigie fut brûlée à divers endroits du pays.

Le 14 juillet 1791, alors qu'un groupe de personnes célébrait l'anniversaire de la Prise de la Bastille dans un hôtel de Birmingham, une foule, dont les meneurs étaient les juges de la ville, se rassembla à l'extérieur. Pensant que Priestly prenait part aux célébrations, la foule cassa les vitres de l'hôtel. Cependant comme le Dr Priestly n'était pas présent, la foule se rendit à son domicile, qui, d'après ce que Priestly écrivit dans ses mémoires, fut « pillé et brûlé sans merci ». ⁵⁶ Sa bibliothèque, son laboratoire et tous ses papiers et manuscrits furent détruits par l'incendie. Priestly, qui avait été prévenu par un ami, y échappa de justesse.

Le lendemain, les maisons de tous les Unitariens importants de Birmingham furent incendiées et pendant les deux jours qui suivirent, la foule mit le feu aux maisons de personnes qui, sans être Unitariennes déclarées, avaient offert abri et protection aux Unitariens désormais sans logis. À cette période, toute la population de Birmingham était terrifiée. Tous les magasins étaient fermés, les gens criaient et écrivaient sur leur maison « Église et Roi » pour échapper à la furie de l'émeute. Ce ne fut pas avant que l'armée fût appelée que les émeutiers furent dispersés.

Il était maintenant trop dangereux pour Priestly de rester à Birmingham, il partit donc discrètement pour Londres. Il écrivit à propos de ses expériences à Birmingham : « Au lieu de fuir la violence illégale, j'avais fui la justice publique. On n'aurait pas pu me poursuivre avec plus de rancœur. »⁵⁷ A Londres il ne pouvait marcher ouvertement dans la rue sous peine qu'on ne le reconnaisse et que la maison de son hôte soit attaquée et détruite. Au bout d'un certain un temps il loua une maison. Le propriétaire avait peur que, non seulement cette maison, mais aussi sa propre maison, soient détruites.

En 1794, Priestly prit le bateau pour l'Amérique avec Benjamin Franklin. Là-bas, ils ouvrirent quelques-unes des premières églises unitariennes à Philadelphie et ses alentours. La situation en Angleterre se détendit dans les années qui suivirent. En 1802, l'ancienne congrégation de Priestly ouvrit une chapelle, et Bilsham, un Unitarien de premier plan, fut invité à faire le sermon d'ouverture. Priestly, cependant, se contenta de rester en Amérique, où il mourut en 1804.

La plus grande contribution de Joseph Priestly à l'Unitarisme d'Angleterre furent ses arguments détaillés, aussi bien historiques que philosophiques, soutenant l'Unité de Dieu. Ces arguments étaient tirés des Écritures et des écrits des anciens pères chrétiens, interprétés par la raison et rigoureusement appliqués aux problèmes religieux et politiques de son temps. « L'absurdité soutenue par le pouvoir, » écrit-il, « ne pourra jamais gagner contre les efforts de la raison. »⁵⁸

De tous les ouvrages religieux de Priestly, le plus influent fut *A History of the Corruptions of Christianity*, écrit en deux volumes, dans lequel il chercha à démontrer que le vrai Christianisme, tel qu'il était exprimé dans les croyances de l'Église originelle, était Unitarien – et que toutes les déviations de cette foi étaient des corruptions. Ce livre provoqua la colère des orthodoxes et ravit les libéraux en Angleterre comme en Amérique. Il fut publiquement brûlé en Hollande. Ci-dessous le résumé de l'œuvre rédigé par Priestly lui-même :

Si l'on considère le système du Christianisme, on peut le croire susceptible d'être corrompu, ou trahi. L'idée générale du Christianisme est que le Parent Universel

de l'humanité a donné pour mission à Jésus d'inviter les hommes à pratiquer la vertu, en assurant les pénitents de Sa miséricorde, et de Son dessein d'octroyer la Vie Eternelle et le bonheur aux vertueux et aux bons. Personne ne pourrait imaginer qu'il y ait quoi que ce soit là-dedans qui puisse mener à quelque spéculation subtile, ou du moins qui puisse engendrer quelque animosité. La doctrine en elle-même est si simple que l'on peut penser que l'érudit et l'ignorant sont au même niveau face à elle. Et quelqu'un n'ayant pas connaissance de l'état des choses, à l'époque de sa promulgation, aurait cherché en vain les sources probables des monstrueuses corruptions et abus qui se glissèrent par la suite dans le système. Jésus et ses apôtres avaient cependant prédit qu'il y aurait une grande déviance de la vérité, et que quelque chose apparaîtrait dans l'Église tout à fait différent de la doctrine qu'ils avaient enseignée, et que ceci serait même un élément subversif.

En réalité, cependant, les causes des corruptions et de leur succès existaient déjà, et en conséquence, sans rien de plus que par leur opération naturelle, tous les abus s'élevèrent de toute leur puissance ; et ce qui est encore plus extraordinaire, est que par l'opération d'autres causes naturelles, nous voyions ces abus être graduellement corrigés, et le Christianisme recouvrer sa beauté et sa gloire primitives.

Les causes de ces corruptions étaient presque entièrement contenues dans les opinions établies du monde païen, particulièrement du point de vue philosophique, de telle manière que lorsque ces païens embrassèrent le Christianisme, ils mélangèrent leurs anciennes croyances et leurs préjugés avec leur nouvelle religion. Aussi, les Juifs comme les païens étaient si scandalisés à l'idée d'être les disciples d'un homme qui avait été crucifié comme un malfaiteur ordinaire, que les Chrétiens en général furent suffisamment disposés à adopter toute opinion qui balaierait ce reproche de manière efficace.

L'idée que les facultés mentales de l'homme appartiennent à une substance distincte de son corps ou cerveau, et que cette partie spirituelle invisible, ou âme, est capable de subsister avant et après son union au corps, qui avait pris ses racines les plus profondes dans toutes les écoles de philosophie, était merveilleusement calculée pour répondre à ces exigences. Car par ce moyen les Chrétiens eurent la possibilité de donner à l'âme du Christ le rang qui leur plaisait aux Cieux avant qu'il ne soit né. À ce principe s'ajouta celui des Gnostiques, tirant leur doctrine de la philosophie orientale. Ensuite, les Chrétiens philosophes trouvèrent un autre principe, personnifiant la sagesse, ou Logos, de Dieu le Père, égale à Dieu le Père Lui-même ...

Les abus des institutions du Christianisme, aussi monstrueux qu'ils aient été, découlèrent naturellement de l'idée que les rites et cérémonies avaient des vertus purifiantes et sanctifiantes, ce qui était la base même de tous les rites païens ! Ces abus étaient également similaires à ceux de la religion juive. De la même manière nous retrouvons tous les rudiments des austérités monacales dans les principes et pratiques des païens, qui pensaient purifier et exalter l'âme en macérant et mortifiant leur corps.

Quant aux abus du gouvernement de l'Église, ils sont aussi faciles à expliquer que les abus du gouvernement civil ; des hommes matérialistes toujours prêts à profiter de toutes les occasions d'accroître leur pouvoir ; et au Moyen Âge, beaucoup de circonstances concouraient pour donner au clergé des privilèges particuliers par rapport au profane.

De manière générale, je me félicite que, pour le lecteur attentif de ce travail, il deviendra clair que la corruption du Christianisme, dans tous les aspects de la foi et de la pratique, fut une conséquence naturelle des circonstances dans lesquelles il fut promulgué ; et que la purification de cette corruption est également une conséquence naturelle de différentes circonstances.

Pour résumer la fausse position du Christianisme :

1. Le Grand Concile donna au Fils la même nature que le Père.
2. Admit le Saint-Esprit dans la Trinité.
3. Octroya au Christ une âme humaine associée au Logos.
4. Établit l'union hypothétique des natures humaine et divine du Christ, et
5. Affirma qu'en conséquence de cette union, les deux natures constituaient une seule personne.

Une très bonne mémoire est requise pour retenir ces distinctions, car il s'agit uniquement d'une affaire de mots où les idées n'ont pas leur place. »⁵⁹

Priestly écrivit également un livre intitulé *The History of Jesus Christ* (*L'Histoire de Jésus Christ*), dont voici un extrait :

Lorsque l'on fait des recherches sur une doctrine dans quelque livre ou collection de livres que ce soit, à propos de n'importe quel sujet, et en particulier des passages prétendus en faveur d'opinions différentes, on doit en premier lieu considérer la teneur générale de l'œuvre entière quant à elle-même, ou l'impression qu'un premier examen minutieux ferait sur un lecteur impartial ...

Si l'on consulte le récit de Moïse à propos de la création, on trouvera qu'il ne fait pas mention de plus d'Un Dieu, Qui a créé le ciel et la terre, Qui a rempli la terre de plantes et d'animaux et Qui a également créé l'homme. Le pluriel, en effet, est utilisé lorsque l'on représente Dieu déclarant : « ... Faisons l'homme ... » (*Genèse* 1 : 26), mais il est évident qu'il s'agit là d'un simple effet de style puisque le singulier est employé tout de suite après : « Dieu créa l'homme à Son image ... » (*Genèse* 1 : 27), par conséquent Dieu était toujours un seul Être. Aussi dans le récit de la construction de la Tour de Babel, on peut lire : « Allons ! Descendons, et là confondons

leur langage ... » (*Genèse* 11 : 7) ; mais on trouve, dans le verset suivant, qu'Un Seul Être fut responsable de cela.

Dans toutes les relations entre Dieu et Adam, Noé et les autres patriarches, aucune mention n'est faite de plus d'Un Être Qui se soit adressé à eux entant que Dieu. On y fait parfois référence par le nom de « Jéhovah », ou encore « le Dieu d'Abraham » etc., mais aucun doute n'est possible quant au fait qu'il s'agisse du même Être auquel on fait d'abord mention sous le titre général de Dieu, et de Celui à qui la création du ciel et de la terre est imputée.

De nombreuses mentions sont faites dans les Écritures d'« anges », qui parfois parlent au nom de Dieu, mais dans ce cas ils sont toujours représentés comme les créatures et les serviteurs de Dieu ... Cependant, ces anges ne peuvent en aucun cas être considérés comme des “dieux”, des rivaux de l'Être Suprême, ou au même rang que Lui.

Les déclarations claires concernant l'Unité de Dieu, et l'importance de la croyance en elle, sont fréquentes dans l'*Ancien Testament*. Le premier commandement est : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face. » (*Exode* 20 : 3) . Ceci est répété de manière extrêmement emphatique, « Écoute, Israël ! L'Éternel, votre Dieu, est le seul Éternel » (*Deutéronome* 6 : 4) . Je n'ai pas de raison de répéter ce que l'on trouve sur le sujet avec les Prophètes suivants. Il semble, en effet, que le grand objectif de la religion des Juifs, ainsi que leur distinction des autres nations par la présence et le pouvoir supérieur de Dieu, ait été de préserver parmi eux la connaissance de l'Unité de Dieu, pendant que le reste du monde tombait dans l'idolâtrie. Ainsi par le biais de cette nation, et de la discipline à laquelle elle fut sujette, cette grande doctrine fut préservée avec succès parmi les hommes, et continue de l'être aujourd'hui.

S'il y avait eu quelque distinction de personnes que ce soit dans la Nature Divine, telle que la doctrine de la

Trinité le suppose, il se serait agit d'une telle atteinte à la doctrine fondamentale juive, qu'une explication aurait certainement été requise, et que la conclusion évidente aurait été de s'en protéger. Si le Père éternel avait un Fils et un Esprit, Lui étant égaux en pouvoir et en gloire, même s'il avait dû y avoir une notion par laquelle chacun d'eux était vraiment Dieu et pourtant il n'y avait, à proprement parler, qu'Un Seul Dieu ; la déduction la plus évidente aurait été que si chacune des trois personnes était Dieu, ils formeraient un ensemble de trois Dieux. Ainsi, puisque rien de cela n'est mentionné dans l'*Ancien Testament*, que l'objection n'est jamais faite, ou résolue, il est évident que cette question ne s'est jamais posée. Aucune expression, ou mention, n'avait à l'époque même suggéré la difficulté.

Si nous suivons nous-mêmes la manière dont les Juifs comprenaient leurs propres livres sacrés, on ne peut arriver qu'à la conclusion qu'ils ne contenaient aucune doctrine semblable à celle de la Trinité chrétienne. Car il semblerait qu'aucun Juif, du passé ou du présent, n'ait jamais tiré une telle doctrine de ces livres. Les Juifs ont toujours interprété leurs Écritures comme enseignant que Dieu est simplement Un, sans distinction de personnes, et que l'Être Qui créa le monde s'adressa également aux patriarches et aux Prophètes, sans l'intervention d'aucun autre être à part les anges.

Les Chrétiens ont imaginé que le Messie serait la deuxième personne de la trinité divine ; mais les Juifs eux-mêmes, aussi grandes qu'étaient leurs attentes du Messie, n'ont jamais supposé quoi que ce soit de semblable. Aussi, si l'on considère les prophéties concernant ce grand personnage, nous pouvons être convaincus qu'elles ne pouvaient en aucun cas les avoir menés à attendre autre chose qu'un homme en ce personnage. Le Messie est supposé avoir été annoncé à nos premiers parents sous le titre de « progéniture de la femme » (*Genèse 3 :15*) ...

Dieu promet à Abraham que « ... toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (*Genèse* 12 : 3) . Ceci, s'il est question du Messie, ne peut nous mener qu'à penser que cette progéniture ou postérité, devra être le moyen de conférer à l'humanité de grandes bénédictions. Quoi d'autre pourrait être suggéré dans la description que Moïse fait du Messie, lorsqu'il dit : « Et l'Éternel me dit ... Je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai » (*Deutéronome* 18 : 18) ? Là, rien de semblable à une seconde personne dans la trinité, une personne égale au Père, mais un simple Prophète, prêchant au nom de Dieu ce qu'on lui a commandé ...

Dans le *Nouveau Testament*, on retrouve la même doctrine concernant Dieu que dans l'*Ancien Testament*. Au scribe qui demanda quel était le premier et le plus grand des commandements, notre Sauveur répondit : « Voici le premier commandement : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'Unique Seigneur » (*Marc* 12 : 29) etc., et le scribe de lui répondre, « Bien, Maître, tu as dit la vérité ; car il y a Un Dieu, et il n'y en a pas d'autre que Lui, » etc.

Le Christ lui-même a toujours prié ce Dieu Unique, comme son Dieu et Père. Il a toujours dit qu'il recevait sa doctrine et son pouvoir de Lui, et réfuta maintes fois avoir des pouvoirs par lui-même : « Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même » (*Jean* 15 : 19) : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres » (*Jean* 14 : 10) : « Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (*Jean* 20 : 17) . En aucun cas Dieu ne parlerait ainsi.

Les apôtres, jusqu'à la dernière période de leurs écrits, parlent de la même manière ; représentant le Père

comme le seul vrai Dieu, et le Christ comme un homme, serviteur de Dieu, Qui l'a ressuscité d'entre les morts, et lui a donné tous les pouvoirs qu'il possédait, en récompense pour son obéissance. Pierre dit : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme par qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par Lui ... et que Dieu a ressuscité » (*Actes 2 : 22*). Paul dit aussi : « Car il y a un Seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme. » (*1 Timothée 2 : 5*)

Priestly continue :

On verra au cours de l'histoire, que les gens ordinaires, pour qui les livres du *Nouveau Testament* ont été écrits, n'y ont rien vu de semblable aux doctrines de préexistence ou de divinité du Christ, doctrines que tant de personnes de nos jours sont si sûres de trouver dans la lecture des Évangiles ... S'il s'agissait de la vérité, pourquoi la doctrine de la trinité n'a-t-elle pas été explicitement exposée, de manière aussi précise que celle de l'Unité de Dieu dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* ? Et pourquoi la doctrine de la Unité est-elle toujours délivrée d'une manière si peu justifiée et sans exception, en faveur d'une trinité, pour prévenir l'apparition d'erreurs, comme il est toujours le cas dans nos catéchismes orthodoxes, credos et discours sur le sujet ? ... Les théologiens se contentent de construire l'étrange et inexplicable doctrine de la trinité sur de simples déductions tirées de simples expressions, et ne peuvent prétendre à une seule source claire et sans équivoque tirée du texte.

Il y a un grand nombre, un très grand nombre, de passages des Écritures qui inculquent la doctrine de l'Unité de Dieu de manière forte et claire. Peut-on trouver ne serait-ce qu'un seul passage semblable en faveur de la trinité ? Pourquoi devrait-on croire des choses si mystérieuses sans la moindre preuve ?

Il y a également une autre considération qui devrait être recommandée à ceux qui maintiennent que le Christ est soit Dieu, ou soit le créateur du monde avec Dieu. C'est ceci : la manière dont notre seigneur parle de lui-même et des pouvoirs par lesquels il produit des miracles, n'est pas cohérente si l'on se réfère à la construction du langage, avec l'idée que son être ait possédé quelque propre pouvoir que ce soit, ou plus de pouvoir que tout autre homme.

Si le Christ était le créateur du monde, il n'aurait pas pu dire qu'il ne pouvait rien faire de lui-même, que ses paroles n'étaient pas les siennes, et que le Père en lui fit ses œuvres. Car si un homme ordinaire, faisant ce que les autres hommes font, devait appliquer ces paroles à lui-même, et dire que ce n'est pas lui qui parle ou agit, mais Dieu à travers lui, et qu'autrement il ne serait pas du tout capable de parler ou agir ainsi, nous n'hésiterions pas à dire que ses paroles sont soit fausses soit blasphématoires ...

Il s'agirait également d'un abus de langage si le Christ pouvait être supposé dire que son Père était plus grand que lui, et pourtant vouloir seulement parler secrètement de sa nature humaine, alors que sa nature divine était à l'époque tout à fait égale à celle du Père. Il n'y a rien qui puisse être appelé récit de la nature divine, ou même supra-angélique, du Christ dans les Évangiles de Matthieu, Marc ou Luc ; et si l'on considère qu'il y en ait une trace dans l'introduction de l'Évangile de Jean, il est remarquable qu'il y ait tant de passages dans son Évangile qui soient résolument en faveur de sa simple humanité.

Ces évangélistes ne pouvaient pas imaginer que ni les Juifs, ni les Gentils, pour qui leurs Évangiles ont été écrits, ne montreraient un besoin d'information sur un sujet d'une telle importance, qui était si éloigné de leurs préoccupations, et qui aurait en même temps si bien couvert le reproche de la croix, qui était continuellement

abject aux Chrétiens de l'époque. Si les doctrines de divinité ou de préexistence du Christ étaient vraies, elles seraient sans aucun doute de la plus haute importance et du plus haut intérêt. Aussi, puisque ces évangélistes n'en font aucune mention claire et distincte, et ne disent rien de leur importance, on peut en conclure de manière certaine qu'ils n'en ont jamais eu connaissance.

On doit se demander comment les apôtres pouvaient continuer de dire que le Christ était un homme, comme ils l'ont toujours fait, dans le livre des Actes comme dans leurs Épîtres, après avoir découvert qu'il était soit Dieu, soit un être supra-angélique, soit le créateur du monde sous Dieu. Cela aurait été grandement dégradant, contre-nature, et impropre, en dépit de son apparence humaine ...

Mettons-nous à la place des apôtres et des premiers disciples du Christ. Ils l'observèrent et discutèrent très certainement du fait de savoir s'il était un homme comme eux. De cela on ne peut douter. Donc, s'ils avaient été informés qu'il n'était pas un homme mais Dieu ou même le créateur du monde sous Dieu, leur surprise aurait été de la même nature que la nôtre si l'on découvrait qu'un homme de notre connaissance était en réalité Dieu ou le créateur du monde. Essayons donc de considérer comment nous nous sentirions, comment nous nous comporterions envers cette personne, et comment nous parlerions d'elle ensuite. Personne, j'en suis certain, n'utiliserait le terme « homme » alors qu'il est convaincu qu'il s'agit de Dieu ou d'un ange. Il parlerait de lui de la manière la plus adaptée à son rang.

Supposons que deux hommes de notre connaissance soient en fait, après examen approfondi, les anges Michel et Gabriel, les appellerait-on hommes après cela ? Bien sûr que non. Nous dirions tout simplement à nos amis « Ces deux personnes que nous prenions pour des hommes ne sont pas des hommes, mais des anges déguisés. » Il serait naturel de s'exprimer ainsi. Si le Christ

avait donc été autre chose qu'un homme avant de venir dans ce monde, et surtout s'il avait été soit Dieu, soit le créateur du monde, on n'aurait jamais pu le considérer comme un homme pendant qu'il y séjourna ; car il aurait été impossible pour lui de se dépouiller de sa nature propre et supérieure. Bien que déguisé, il aurait toujours été ce qu'il avait été avant, et aurait été ainsi appelé par tous ceux qui le connaissaient vraiment ...

Toute personne, qui porte la moindre attention à la phraséologie du *Nouveau Testament*, est frappée par le fait que les termes « Christ » et « Dieu » sont constamment opposés l'un à l'autre, comme « Dieu » et « homme » ; et si l'on considère l'usage naturel des mots, on se rend compte que cela n'aurait pas pu être possible si, en parlant du premier, on se référait au deuxième, c'est-à-dire, si le Christ avait été Dieu.

On dit « le prince et le roi » car le prince n'est pas roi. S'il l'avait été on aurait dû avoir recours à une autre distinction, comme « senior et junior », « père et fils » etc. Donc lorsque l'apôtre Paul dit que l'Église de Corinthe était celle du Christ, et que le Christ appartenait à Dieu, et cette manière de le désigner est récurrente dans le *Nouveau Testament*, il est évident qu'il n'avait pas sérieusement à l'idée que le Christ était Dieu ...

De la même manière, le Pape Clément Ier (Clemens Romanus), appelant le Christ le « spectre de la Majesté de Dieu », prouve que son idée était que le spectre était une chose, et Dieu, à Qui appartient ce spectre, une autre. Ce qui, selon moi, a dû être le cas lorsque cette manière de parler fut adoptée.

Ayant montré que la teneur générale des Écritures, et que plusieurs considérations qui peuvent en être déduites, vont fortement à l'encontre de la doctrine de la trinité, de la divinité ou préexistence du Christ, une autre considération apparaît, à laquelle peu d'attention a été portée, mais qui semble s'opposer grandement au fait que ces doctrines aient été connues du temps des

apôtres, et donc au fait qu'elles aient été des doctrines des Écritures. Le fait même que Jésus soit le Messie, fut divulgué avec la plus grande prudence, aussi bien aux apôtres qu'aux Juifs en général. Pendant une longue période notre Seigneur ne dit rien d'explicite à ce sujet, mais laissa ses disciples, comme les Juifs dans leur ensemble, le déduire de ce qu'ils voyaient. Il répondit de la même manière aux messagers que Jean le Baptiste lui avait envoyés.

Si le grand prêtre exprima son horreur, en déchirant ses vêtements, lorsque Jésus avoua être le Messie, qu'aurait-il fait s'il avait entendu ou suspecté que Jésus avait des prétentions plus grandes encore ? Et s'il avait de telles prétentions, celles-ci auraient été connues. Lorsque les gens en général virent ses œuvres miraculeuses, ils ne firent que se demander si Dieu lui avait donné de tels pouvoirs, « Quand la foule vit cela, elle fut saisie de crainte, et elle glorifia Dieu, qui a donné aux hommes un tel pouvoir. » (*Matthieu 9 : 8*).

A l'époque où Hérode entendit parler de lui, il était supposé qu'il était Élias par les uns, un Prophète par les autres ou encore Jean, ressuscité des morts ; mais aucun n'avait imaginé qu'il puisse s'agir de Dieu Lui-même, ou du créateur du monde sous Dieu. Personne ne suggéra que le pouvoir avec lequel Jésus accomplissait ses miracles lui était propre.

Si la doctrine de la divinité du Christ avait effectivement été prêchée par les apôtres, et que les Juifs convertis l'avaient adoptée, cela ne pouvait être connu que des Juifs non-croyants. N'auraient-ils pas, eux qui montraient, et montrent encore, tant de zèle dans le respect de la doctrine de l'Unité de Dieu, sonné l'alarme, et ne se seraient-ils pas vivement opposés à cette idée, car enseignant la croyance en plusieurs dieux à l'époque apostolique ?

Et pourtant, aucune trace de quoi que ce soit de cette nature n'est visible dans toute l'histoire du livre de

Actes, ou ailleurs dans le *Nouveau Testament*. Répondre à l'accusation de croire en deux ou trois dieux est un fait très important dans les écrits d'un bon nombre d'anciens pères chrétiens. Alors pourquoi ne trouve-t-on rien de semblable du temps des apôtres ? La seule réponse est qu'à l'époque il n'y en avait pas l'utilité, la doctrine de la divinité du Christ n'ayant pas été mise en avant.

Quelle était l'accusation contre Étienne (*Actes* 6 : 13), si ce n'est de blasphémer contre le temple et la loi ? Si nous suivons l'apôtre Paul dans ses voyages, et assistons à ses conversations avec les Juifs dans leurs synagogues, et à leurs persécutions perpétuelles et répétées contre lui, nous ne trouverons aucune trace du fait qu'ils aient pu le suspecter de prêcher une nouvelle divinité, car la nature divine du Christ leur aurait été certainement présentée.

Est-il possible d'accorder l'attention qui est due à ces considérations, et de ne pas se rendre compte que les apôtres n'ont jamais eu la connaissance de doctrines telles que celles de la divinité ou de la préexistence du Christ ? Si cela avait été le cas, comme ces doctrines étaient nouvelles, et devaient sembler extraordinaires, nous devrions certainement être capables de retrouver à quel moment elles leur furent communiquées. Ils auraient tout naturellement exprimé pour le moins de la surprise, même s'ils n'avaient suggéré aucun doute quant à l'authenticité de l'information. S'ils avaient accepté ces doctrines avec une foi inébranlable, ils les auraient enseignées à d'autres qui ne les auraient sûrement pas acceptées facilement. Ils auraient eu à faire face aux doutes de certains et à répondre aux objections des autres. Et pourtant, dans leur histoire et leurs écrits abondants, on ne trouve pas la moindre trace de leur propre surprise ou de leurs doutes, ni de la surprise, des doutes ou des objections des autres.

On doit reconnaître que l'objet de la prière est Dieu le Père, Qui est appelé la première personne de la trinité.

En effet on ne peut trouver dans les Écritures aucun précepte, ni exemple, qui nous autorise à nous adresser à qui que ce soit d'autre. Les exemples qui pourraient prouver le contraire, tel le court discours d'Étienne au Christ lors de la vision d'Étienne, sont négligeables. Jésus lui-même priait toujours son Père, avec autant d'humilité et de résignation, que l'être le plus dépendant de l'univers ; s'adressant toujours au Père, ou à l'Auteur de son être ; et il demande même aux disciples de prier le même Être, l'Unique, dit-il, que nous devons servir.

De même, la pratique de prier seulement le Père était universelle dans l'Église chrétienne. Les courtes mentions du Christ, comme celles que l'on trouve dans la litanie, « Seigneur accorde-nous Ta pitié, Christ accorde-nous ta pitié » étaient beaucoup plus tardives. Dans la liturgie clémentine, la plus vieille qui existe, contenue dans les Constitutions Apostoliques, qui furent certainement composées autour du quatrième siècle, il n'y a aucune trace de quoi que ce soit de semblable. Origène, dans un long traité à propos de la prière, souligne énergiquement la bienséance de ne prier que le Père, et non le Christ ; et comme il ne laisse pas paraître que les formes de prières publiques aient eu quoi que ce soit de répréhensible, dans cette mesure, nous devons naturellement en conclure que, de son temps, de telles requêtes au Christ étaient inconnues des assemblées publiques de Chrétiens.

Attardons-nous sur quelques points précis de l'histoire des apôtres. Quand Hérode fit tuer Jacques, le frère de Jean, et emprisonner Pierre, nous lisons que « ... l'Église ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu, » (*Actes* 12 : 5), et non au Christ. Lorsque Paul et Sillas étaient en prison à Philippi, nous lisons qu'ils « ... chantaient les louanges de Dieu ... » (*Actes* 16 : 25), et non les louanges du Christ. Enfin quand Paul fut averti de ce qui l'attendait s'il allait à Jérusalem, il dit : « ... Que la volonté du Seigneur soit faite ! » (*Actes* 21 : 14) .

Ceci, en toute vraisemblance, faisait référence à Dieu le Père, puisque le Christ lui-même utilisait la même formule dans ce sens : lorsqu'il priait le Père, il disait, « ... toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne. » (*Luc 22 : 42*) .

Il a été démontré qu'il n'y a rien qui ressemble à la doctrine de la trinité dans les Écritures. La preuve est ainsi faite qu'il était impossible que des hommes raisonnables acceptent ou même aient à l'esprit une telle doctrine, puisqu'elle renferme tant de contradictions qu'elle dénuent de tout sens.

La doctrine athanasienne de la trinité affirme que rien ne manque en chacun d'eux, que ce soit le Père, le Fils ou le Saint-Esprit, qui les empêcherait d'être vraiment et complètement Dieu, chacun étant égal en éternité, et tous bénéficiant des perfections divines ; et pourtant ces trois ne sont pas trois dieux, mais un Seul Dieu. Ils sont donc tous, un et plusieurs ayant un même aspect, chacun étant Dieu parfait.

Il s'agit là sûrement autant d'une contradiction que de dire que Pierre, Jacques et Jean, ayant chacun d'eux tout ce qui est requis pour constituer un homme entier, ne sont pourtant pas trois hommes mais un seul homme. Car les idées annexées aux mots « Dieu » ou « homme », ne peuvent faire aucune différence dans la nature des deux propositions. Après le Concile de Nicée, on trouve des exemples de la doctrine de la trinité expliquée de la manière suivante. Les pères de cette époque étant particulièrement décidés à préserver l'entière égalité des trois personnes, perdirent complètement de vue leur propre unité. Ainsi, peu importe la manière dont la doctrine est expliquée, une d'elles doit toujours être sacrifiée aux autres. Comme les gens sont enclins à s'emmêler avec l'usage des mots « personne » et « être », ceux-ci doivent être définis.

Le terme « être » peut être fondé sur tout, et par conséquent sur chacune des trois personnes de la trinité.

Car de dire que le Christ, par exemple, est Dieu, mais qu'il n'y a pas d'être ou substance auxquels Ses attributs peuvent s'appliquer, serait manifestement absurde, et donc lorsqu'il est dit que chacune de ces personnes est par elle-même Dieu, la signification doit être que le Père, pris séparément, est un être ; que le Fils, pris séparément, est un être, et de la même manière que le Saint-Esprit, pris séparément, est un être. Nous avons là pas moins de trois êtres, ainsi que trois personnes, et que peuvent être ces trois êtres si ce n'est trois dieux, sans supposer qu'il y ait « trois personnes coordonnées, ou trois Pères, trois Fils ou trois Saints-Esprits ? »

Si ce mystérieux pouvoir de création est particulier au Père, pourquoi n'opère-t-il plus ? N'est-Il pas un être immuable, le même maintenant qu'Il était au commencement, Ses perfections ne sont-elles pas les mêmes, et Son pouvoir de contemplation le même ? Pourquoi alors plus de Fils n'ont-ils pas vu le jour ? Est-Il devenu incapable d'engendrer, comme les Pères orthodoxes avaient l'habitude de le demander, ou cela dépend-il de Sa volonté ou de Son bon plaisir ? Si c'était le cas, le Fils ne serait-il pas autant une créature, dépendante de la volonté du Créateur, que tout ce qu'Il a produit, mais d'une manière différente ; et cela qu'il soit de la même substance que Lui ou non ?

On doit également se demander de quelle manière la troisième personne de la trinité a été produite. Est-ce que ce ne fut pas l'exercice commun des deux premiers, dans la contemplation de leurs perfections respectives ? Si c'était le cas, pourquoi un quatrième et ainsi de suite n'ont-ils pas été produits par la même opération ?

Admettons, cependant, cette étrange explication de la création de la trinité, l'existence du Fils découle nécessairement de l'intellect du Père exercé sur Lui-même ; cela implique forcément une priorité virtuelle, ou supériorité du Père sur le Fils. Or, aucun être qui a un être supérieur à lui, quel qu'il soit, ne peut être à proprement

parler Dieu. En résumé, ce schéma en réalité renverse la doctrine de l'égalité entre les trois, ainsi que celle de l'unité des trois personnes dans la trinité.

La grande objection à la doctrine de la trinité est qu'il s'agit d'une violation de la doctrine de l'Unité de Dieu, comme unique objet d'adoration, ce que la Révélation Divine avait pour premier dessein d'établir. Toute modification de cette doctrine, par conséquent, ou tout autre système, doivent être considérés avec suspicion, puisqu'ils apportent une multitude d'objets d'adoration, ce qui mène à l'idolâtrie.⁶⁰



Le mouvement unitarien d'Angleterre eut un profond effet en Amérique, où il débuta comme une ramification du Calvinisme. Cependant, au XVIIe siècle les différents fondements se transformèrent graduellement en différentes dénominations, sans qu'une grande importance ne soit donnée au dogme. En conséquence, la voie était ouverte pour un changement théologique graduel :

Charles Chauncy (1705-1757), de Boston, donna une impulsion certaine et une orientation à l'établissement de la croyance en l'Unité Divine. Sous James Freeman (1759-1835), la congrégation de King's Chapel à Boston purgea sa liturgie anglicane de toute référence à la doctrine de Trinité, en 1785. Par conséquent, la toute première Église unitarienne fut établie dans le Nouveau Monde. Là, les doctrines de Priestly furent ouvertement imprimées, librement distribuées, et acceptées par la majorité de la population de Boston. Il en résulta que l'Unitarisme fut accepté par tous les pasteurs de Boston, à l'exception d'un seul.

Autrement dit, l'intolérance religieuse qui avait caractérisé l'attitude de nombreuses Églises trinitaires établies – catholiques romaines ou protestantes – en Europe, ne fut pas exportée dans le Nouveau Monde dans son intégralité. Bien que les armées catholiques romaines aient massacré de grandes populations indigènes des Antilles et d'Amérique du Sud – au nom de Jésus Christ, et que les Protestants aient eux aussi massacré de grandes populations indigènes d'Amérique du Nord – au nom de Jésus Christ, il y avait tout

de même assez d'espace ouvert et un degré suffisant de tolérance humaine dans le Nouveau Monde pour permettre à l'Unitarisme de se développer.



William Ellery Channing (1780-1842)

William Ellery Channing est né en 1780. A l'âge de 23 ans il vint à Boston et commença son ministère qui allait avoir une grande influence sur la pensée unitarienne. Channing n'avait jamais accepté la doctrine de Trinité, mais il était dangereux à l'époque de la dénoncer ouvertement. Avec d'autres pasteurs unitariens, il fut accusé de répandre secrètement ses idées contre la Trinité. Channing répondit que leurs idées sur le sujet n'étaient pas cachées, mais qu'ils prêchaient comme si cette doctrine n'avait jamais été connue. Channing expliqua qu'ils avaient opté pour cette approche afin de ne pas opposer les Chrétiens les uns aux autres. Par conséquent, à cette époque, le mouvement unitarien n'était pas encore totalement sorti de l'ombre.

En 1819, Channing fit un discours lors de l'ordination du Révérend Jared Sparks. Avec son style inimitable, il passa en revue les caractéristiques saillantes de la croyance unitarienne. Il affirma que le *Nouveau Testament* s'appuyait sur l'*Ancien Testament*, que les enseignements dispensés aux Chrétiens étaient une continuation des enseignements juifs. C'était l'achèvement d'un vaste projet de la Providence qui nécessitait une large perspective pour être compris.

(Il semble évident que Channing n'ait pas eu accès à une traduction fiable du *Coran* – qui non seulement confirme le lien de continuité entre les enseignements de Moïse et de Jésus, mais confirme également que les enseignements de Muhammad sont à leur tour une continuation de leurs enseignements, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui et sur eux, et, en réalité, l'achèvement de la tradition Prophétique dans le « vaste projet de la Providence » de Dieu, qui en effet requiert une vaste perspective pour être compris.)

Gardant cela à l'esprit, Channing affirmait la croyance dans le fait que Dieu ne contredit jamais dans une partie des Écritures ce qu'Il enseigne dans une autre, et qu'Il « ne contredit jamais en révélation, ce qu'il enseigne dans Ses œuvres et Sa providence. Par conséquent,

nous nous méfions de toute interprétation qui, après une attention soigneuse, semble contredire toute vérité établie. » Channing insistait sur le fait que l'homme devait faire usage de sa raison :

Dieu nous a dotés d'une nature rationnelle, et nous demandera d'en rendre compte. Nous pouvons la laisser endormie, mais nous ferions cela à nos dépens. La Révélation nous est adressée en tant qu'êtres rationnels. Nous pourrions souhaiter, dans notre paresse, que Dieu nous ait donné un système ne demandant aucun travail de comparaison, limitation et déduction. Mais un tel système serait en désaccord avec le caractère tout entier de notre existence présente ; et c'est le rôle de la sagesse de prendre la révélation telle qu'elle nous a été donnée, et de l'interpréter à l'aide de nos facultés, car cette révélation présuppose ces facultés et est fondée sur elles.

Channing ajouta ensuite :

Si Dieu est infiniment sage, il ne peut jouer avec la compréhension de Ses créatures. Un enseignant sage montre sa sagesse en s'adaptant aux capacités de ses élèves, et non en les rendant perplexes avec des notions inintelligibles, ou en les affligeant avec des contradictions apparentes ... Cela n'est pas une marque de sagesse que d'utiliser une phraséologie inintelligible pour communiquer ce qui est au-dessus de nos capacités, en embrouillant et troublant l'intellect par l'apparition de contradictions ... Une révélation est un cadeau de lumière. Elle ne peut épaissir nos ténèbres et multiplier nos perplexités.

Suivant ces principes Channing poursuivait :

Tout d'abord, nous croyons en la doctrine de l'Unité de Dieu, c'est-à-dire qu'il n'y a qu'Un Dieu, et seulement Un. Nous accordons une importance infinie à cette vérité, et nous ressentons l'obligation de veiller à ce que personne ne nous en prive par une vaine philosophie. L'idée qu'il n'y a qu'Un Seul Dieu nous semble extrêmement simple.

Nous comprenons par elle qu'il y a Un Seul Être. Un Esprit, Une Personne, Une Intelligence, et Un Seul à Qui appartiennent la perfection et le pouvoir infinis, ne provenant d'aucune autre source. Nous imaginons que ces mots n'auraient pu avoir d'autre sens pour les gens simples et peu cultivés qui ont été choisis pour être les dépositaires de cette grande vérité et qui étaient tout à fait incapables de comprendre ces distinctions infimes entre être et personne que la sagacité des temps plus avancés a découvertes. Nous ne trouvons aucune suggestion selon laquelle l'Unité de Dieu serait différente de l'unité d'autres êtres intelligents.

Nous rejetons la doctrine de Trinité, qui bien qu'elle la reconnaisse dans les mots, nie dans les faits, l'Unité de Dieu. Selon cette doctrine il y a trois personnes infinies et égales, possédant la divinité suprême, appelées le Père, le Fils et la Saint-Esprit. Chacune de ces personnes, selon les théologiens, a sa propre conscience, sa propre volonté et ses propres perceptions. Elles s'aiment les unes les autres, discutent entre elles, et apprécient la compagnie de l'une ou de l'autre. Elles ont des rôles différents dans la rédemption de l'homme, chacune ayant sa fonction propre, et ne faisant jamais le travail de l'autre. Le Fils est médiateur, mais pas le Père. Le Père envoie le Fils, mais n'est pas venu Lui-même ; il n'a pas non plus, comme le Fils, pris chair. Nous avons donc là trois personnes douées d'intelligence, possédant différentes consciences, volontés et perceptions, accomplissant différents actes et entretenant différentes relations ; et si ces choses n'impliquent pas et ne constituent pas trois esprits ou êtres, nous sommes tout simplement incapables de savoir comment trois esprits ou êtres sont censés être formés.

C'est une différence de propriétés, d'actes et de consciences, qui nous mène à la croyance en différents êtres intelligents, et si ce point nous manque, toute notre théorie s'effondre ; nous n'avons aucune preuve, que tous les êtres et personnes de l'univers ne forment pas

tous un seul et même esprit. Quand nous essayons de concevoir trois dieux, nous ne pouvons rien faire d'autre que de nous représenter trois êtres, distincts les uns des autres par des points et particularités similaires de ceux qui séparent les personnes de la Trinité. Lorsque des Chrétiens entendent parler de ces personnes comme conversant les unes avec les autres, s'aimant les unes et les autres, et accomplissant différents actes, comment ne peuvent-ils pas s'empêcher de les considérer comme des êtres, des esprits différents ?

Nous protestons, avec force, mais sans faire de reproches à nos frères, contre la doctrine irrationnelle et contraire aux Écritures, de la Trinité. « Pour nous », comme pour les apôtres et les premiers Chrétiens, « il n'y a qu'Un Dieu, seulement le Père. » Comme Jésus, nous adorons le Père, comme étant l'unique authentique Dieu vivant. Nous nous étonnons qu'un homme puisse lire le *Nouveau Testament*, et ne pas avoir la conviction que seul le Père soit Dieu.

Nous entendons notre Sauveur être continuellement distingué de Jésus par ce titre « Dieu a envoyé Son Fils ... », « Dieu oint Jésus ... ». Quelle phraséologie singulière et inexplicable qui emplit le *Nouveau Testament*, si ce titre appartient également à Jésus, et si un des objectifs principaux de ce livre est de relever qu'il est Dieu, participant de manière égale au Père à la divinité suprême ! Nous défions nos opposants de produire un passage du *Nouveau Testament*, où le mot Dieu signifie trois personnes, où il ne se limite pas à une personne, et où, à moins d'être dévié de son sens habituel par la connection, il ne signifie pas le Père. Peut-on trouver meilleure preuve que la doctrine de trois personnes dans la Divinité n'est pas une doctrine fondamentale du Christianisme ?

Cette doctrine, si elle était vraie, aurait dû, par sa complexité, sa singularité et son importance, être exposée avec une grande clarté, gardée avec grand soin, et être formulée avec la plus grande précision possible.

Mais où peut-on trouver cette doctrine ? Parmi tous les passages qui traitent de Dieu, nous en demandons un, seulement un, dans lequel on nous dit qu'Il est un être à trois faces, ou qu'Il est trois personnes, ou encore qu'Il est le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Au contraire, dans le *Nouveau Testament*, où, au moins, nous devrions nous attendre à trouver plusieurs affirmations claires de cette nature, il est dit que Dieu est Un, sans la moindre tentative d'empêcher la compréhension de ces mots dans leur sens commun. De plus, que l'on parle de Lui ou que l'on s'adresse à Lui, le singulier est toujours utilisé, c'est-à-dire, un langage qui est universellement compris comme parlant d'une seule personne, et auquel aucune autre idée ne peut être associée, sans avertissement clair. Les Écritures dans leur intégralité sont vierges de toute formulation de la Trinité, de telle manière que lorsque nos opposants veulent l'insérer dans leur croyance et leur doxologie, ils sont contraints d'ignorer la *Bible*, et d'inventer des formes d'expression complètement étrangères à la phraséologie des Écritures. Qu'une doctrine aussi étrange, aussi susceptible d'être mal comprise, aussi fondamentale qu'elle prétende être, et nécessitant une exposition si soigneuse, soit si vague et sans protection, qui doive être élaborée à partir de déductions et qui doive être recherchée dans des endroits distants et détachés des Écritures est une difficulté que, selon nous, aucun génie ne peut expliquer.

Nous rencontrons également une autre difficulté. Le Christianisme, on doit se le rappeler, germa et se développa au milieu d'ennemis à la vue perçante qui ne fermaient les yeux sur aucun élément du système susceptible d'être critiqué, et qui ont dû fixer avec un grand sérieux une doctrine impliquant des contradictions aussi flagrantes que la Trinité. On ne peut imaginer aucune autre croyance, que les Juifs, qui se targuaient de croire en l'Unité de Dieu, n'auraient eu plus de mal à accepter. Aussi, comment se fait-il, que dans les écrits apostoli-

ques, qui ont rapport aux objections contre le Christianisme, et aux controverses qui émergèrent de cette religion, pas un mot n'est rapporté, laissant entendre que des objections aient été faites contre l'Évangile concernant la doctrine de la Trinité, pas un mot n'est prononcé pour sa défense ou son explication, pas un mot pour lui porter secours face à un reproche ou une erreur ? Cet argument a presque la force de la démonstration à lui tout seul. Nous sommes persuadés que si trois personnages divins avaient été annoncés par les premiers prédicateurs du Christianisme, tous égaux et tous infinis, l'un d'entre eux étant ce même Jésus qui était récemment mort sur une croix, cette particularité du Christianisme aurait occulté toutes les autres, et la grande tâche des apôtres aurait été de repousser les assauts continuels qu'elle aurait provoqué. Mais les faits montrent que pas la moindre objection au Christianisme à ce sujet ne nous soit parvenue depuis l'âge apostolique. Dans les Épîtres nous ne trouvons aucune trace de controverse causée par la Trinité.

Nous avons d'autres objections quant à cette doctrine, tirées de son influence pratique. Nous ne la considérons pas comme favorable à la dévotion, car divisant et distrayant l'esprit dans sa communion avec Dieu. C'est une grande excellence de la doctrine de l'Unité de Dieu, que de nous offrir Un objet d'hommage suprême, d'adoration et d'amour, Un Père infini, Un Être des êtres, Une Origine et Fontaine auxquels nous attribuons tout le bien, en Qui sont concentrés tous les pouvoirs et affections, et dont la nature aimable et vénérable se fait sentir dans toutes nos pensées. La vraie piété, quand elle est dirigée vers une Divinité indivisible, a une chasteté, une singularité, tout à fait favorables au respect religieux et à l'amour.

Aussi la Trinité met devant nous trois objets d'adoration suprême distincts ; trois personnes infinies, ayant les mêmes droits sur nos cœurs, trois agents divins,

accomplissant différentes fonctions, et qui doivent être reconnues et adorées avec des relations différentes. Et est-il possible, que l'esprit faible et limité de l'homme puisse s'attacher à eux avec le même pouvoir et la même joie qu'au Père Unique, la seule Cause Originelle, en Qui toutes les bénédictions de la Nature ainsi que la rédemption se rejoignent car Il est leur centre et source ? La dévotion n'est-elle pas obligatoirement distraite par les revendications rivales de trois personnes égales et l'adoration du Chrétien consciencieux n'est-elle pas perturbée par une appréhension, à moins qu'il ne retire à l'une ou l'autre d'entre elles la part d'hommage qui lui est due ?

Nous pensons également que la doctrine de la Trinité fait du tort à la dévotion, non seulement en associant au Père d'autres objets d'adoration, mais aussi en privant le Père de l'affection suprême qui Lui est due, et la transférant au Fils. C'est là un point très important. Le fait que Jésus Christ, s'il est élevé au rang de Divinité infinie, soit plus intéressant que le Père, est précisément ce que l'on peut attendre de l'histoire, et des principes de la nature humaine. Les hommes veulent un objet de culte à leur image, et le grand secret de l'idolâtrie repose dans cette propension. Un Dieu ayant notre forme, ressentant nos besoins et nos tristesses, parle plus intensément à notre nature faible qu'un Père aux cieux, un esprit pur, invisible et inapprochable, sauf par l'esprit réfléchi et purifié.

Nous pensons également que les œuvres particulières attribuées à Jésus par la théologie populaire, rendent ce personnage le plus attractif de la Divinité. Le Père est le Dépositaire de la justice, le Défenseur des droits, le Vengeur des lois de la Divinité. A l'opposé, le Fils, l'éclat de la miséricorde divine, se tient entre la Divinité encensée, et l'humanité coupable, expose sa tête soumise aux tempêtes, et sa poitrine compatissante à l'épée de la justice divine, porte tout le poids de notre châtiment, et ra-

chète de son sang chaque bénédiction qui vient du Ciel. Avons-nous besoin d'affirmer l'effet de ces représentations, particulièrement sur les esprits ordinaires, pour qui le Christianisme fut surtout conçu, et qu'il cherche à rapprocher du Père comme étant l'être le plus digne d'amour ?

Ayant ainsi donné notre point de vue sur l'Unité de Dieu, je précise que nous croyons en l'unité de Jésus Christ. Nous croyons que Jésus est un esprit, une âme, un être, aussi vrai que nous le sommes, et aussi distinct du Dieu Unique que nous le sommes. Nous nous plaignons de la doctrine de la Trinité, qui non satisfaite de faire de Dieu trois êtres, fait de Jésus deux êtres, et ainsi introduit une confusion infinie dans notre conception de ce personnage. Cette corruption du Christianisme, rejetée par le bon sens et en contradiction avec le ton général des Écritures, est une preuve flagrante du pouvoir d'une philosophie erronée qui défigure la simple vérité sur Jésus.

Selon cette doctrine, Jésus Christ, au lieu d'être un esprit, un principe intelligent et conscient, que nous pouvons comprendre, se compose de deux âmes, deux esprits ; l'un divin, l'autre humain. Aussi nous soutenons qu'il s'agit là de faire du Christ deux êtres. De dire de lui qu'il est une personne, un être, et cependant supposer qu'il soit fait de deux esprits, infiniment différents l'un de l'autre, est faire un abus de langage, et jeter sur toutes nos conceptions de natures intelligentes, l'obscurité. Selon la doctrine commune, chacun de ces deux esprits du Christ a sa propre conscience, sa propre volonté, ses propres perceptions. Ils n'ont en fait aucun point commun. L'esprit divin ne ressent aucun des besoins et des chagrins de l'humain, et l'humain est infiniment éloigné de la perfection et du bonheur du divin. Pouvez-vous concevoir dans l'univers deux êtres plus distincts ? Nous avons toujours pensé qu'une personne était constituée et caractérisée par une seule conscience. La doctrine,

selon laquelle une même personne pourrait avoir deux consciences, deux volontés, infiniment différentes l'une de l'autre, est, pensons-nous, une pression sur la crédulité humaine.

Nous affirmons, que si une doctrine aussi étrange, aussi difficile, aussi éloignée de toutes les conceptions précédentes des hommes, est en effet une partie essentielle de la révélation, elle doit être enseignée avec grande prudence, et nous demandons à nos frères de nous indiquer un passage simple et clair, dans lequel il est dit que le Christ est composé de deux esprits infiniment différents, constituant cependant une seule personne. Nous n'en trouvons aucun. D'autres Chrétiens, en effet, nous disent que cette doctrine est nécessaire à l'harmonie des Écritures, que certains textes attribuent à Jésus Christ un caractère humain, et d'autres des caractéristiques divines, et que pour les réconcilier, nous devons croire qu'il a deux esprits, auxquels ces caractéristiques font référence. Autrement dit, dans le but de réconcilier certains passages difficiles ... nous devons inventer une hypothèse bien plus difficile, et impliquer une absurdité grossière. Nous devons trouver notre chemin dans un labyrinthe avec un indice nous menant vers des dédales encore plus inextricables.

Assurément, si Jésus Christ avait senti qu'il était composé de deux esprits, et que cela était un trait prédominant de sa religion, sa phraséologie en ce qui le concernait, aurait été teintée de cette particularité. Le langage universel de l'homme est formé sur l'idée que toute personne est constituée d'une personne, d'un esprit et d'une âme ; quand les foules entendirent ce langage de la bouche de Jésus, elles ont dû le prendre dans son sens habituel, et il a dû faire référence à une seule âme dont il parlait tout le temps, à moins qu'il n'ait été expressément indiqué de l'interpréter autrement. Mais où trouve-t-on cette indication ? Où trouve-t-on dans le *Nouveau Testament* la phraséologie qui abonde dans

les livres trinitaires, et qui émerge obligatoirement de la doctrine des deux natures de Jésus ? Où est-ce que ce prêcheur divin dit : « Ceci je le dis en tant que Dieu, et cela en tant qu'homme ; ceci n'est vrai que pour mon Esprit humain, cela pour mon Esprit divin » ? Où, dans les Épîtres, trouve-t-on une trace de cette étrange phraséologie ? Nulle part. Il n'y en avait pas l'utilité à l'époque. Cela est devenu nécessaire à cause des erreurs d'une époque plus récente.

Nous croyons donc que le Christ est un esprit, un être et, j'ajoute, un être distinct du Dieu unique ... Nous souhaiterions que ceux qui pensent autrement, considèrent un fait significatif : Jésus, dans son discours, parle constamment de Dieu. Le mot était toujours dans sa bouche. Nous voudrions savoir si, par ce mot, il voulut une seule fois faire référence à lui-même ? Nous répondons, jamais. Au contraire, il faisait très simplement une distinction entre lui et Dieu, de même que ses disciples. Nous laissons à nos adversaires le soin de déterminer comment cela peut être réconcilié avec l'idée que la manifestation du Christ, en tant que Dieu, ait été un des premiers objectifs du Christianisme.

Si nous examinons les passages dans lesquels Jésus est distingué de Dieu, nous pouvons observer qu'il est présenté non seulement comme étant un autre être, mais aussi un être inférieur Dieu. On y fait continuellement référence comme étant le Fils de Dieu, envoyé de Dieu, recevant tous ses pouvoirs de Dieu, faisant des miracles parce que Dieu était avec lui, jugeant équitablement car Dieu le lui avait enseigné, ayant droit à notre confiance car il a été oint et scellé par Dieu, et n'étant capable de rien par lui-même. Le *Nouveau Testament* est rempli de tels propos. Aussi voudrions-nous savoir quelle impression ce genre de propos était-il censé faire ? Quiconque ayant entendu ces propos, aurait-il pu imaginer que Jésus était ce même Dieu auquel il se déclarait si assidûment inférieur ? Le même Être par Qui il avait été envoyé, et de Qui il disait avoir reçu son message et son pouvoir ?

Les Trinitaires affirment tirer quelques avantages importants de leur façon de voir le Christ. Cela leur fournit, nous disent-ils, une expiation infinie, car cela leur montre un être infini souffrant pour leurs péchés. La confiance avec laquelle ce faux raisonnement est répété nous étonne. Quand on leur demande s'ils croient vraiment que le Dieu infini et immuable souffrit et mourut sur la croix, ils reconnaissent que cela est faux, mais disent que seul l'esprit humain de Jésus subit les souffrances de la mort. Comment avons-nous, alors, une victime infinie ? Ce langage nous semble imposé à l'esprit ordinaire, et très dépréciateur de la justice de Dieu, comme si cet attribut pouvait être satisfait par un sophisme et une fiction ...⁶¹

Ainsi, même si Channing croyait à tort que Jésus avait été crucifié et était ressuscité, il put tout de même illustrer l'absurdité de la doctrine de l'Expiation et de la Rédemption des Péchés, malgré son ignorance du fait que les événements sur lesquels se fondait cette doctrine n'avaient jamais eu lieu. Channing réfuta cette doctrine à partir des arguments suivants :

- Il n'y a pas un passage dans la *Bible* dans lequel il est dit que le fils de l'Homme est infini et qu'il doit infiniment expié. Selon cette doctrine, l'homme, bien que créé par Dieu comme étant un être frêle, pécheur et imparfait, est considéré par le Créateur comme étant un criminel infini. Dieu peut certainement pardonner les péchés sans cet expédient rigide.
- La doctrine selon laquelle Dieu devient une victime et un sacrifice pour Ses propres sujets rebelles est tout autant irrationnelle qu'elle est contraire aux Écritures. L'expiation devrait être faite à Dieu et non par Dieu. Si l'expiation infinie était nécessaire, expiation que Dieu Seul pourrait requérir, alors Dieu devrait devenir une victime et prendre sur Lui-même nos souffrances et infortunes – une pensée que l'esprit ne peut concevoir. Pour échapper à cette difficulté,

on nous dit que le Christ souffrit en tant qu'homme et non en tant que Dieu. Cependant, s'il souffrit seulement pour une courte période, alors comment la nécessité d'expiation infinie fut-elle satisfaite ?

- Si nous avons Dieu dans les cieux avec sa bonté et sa puissance infinies, nous n'avons besoin d'aucune autre personne de caractère infini pour nous sauver. Cette doctrine déshonore Dieu en déclarant que sans l'aide d'une seconde ou troisième divinité, Il ne pourrait sauver l'homme.
- Si l'expiation infinie afin de satisfaire les demandes de justice était indispensable pour le salut de l'homme, ceci aurait dû être exprimé de manière claire et définitive dans un passage au moins de la *Bible*. Cette doctrine pourrait être comparée à un juge qui se punit lui-même pour des crimes commis par un transgresseur comparaissant devant son tribunal – alors que la *Bible* dit : « Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (*2 Corinthiens* 5 : 10). Et encore, « Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (*Romains* 14 : 12).
- Si par la crucifixion de Jésus, la justice de Dieu est satisfaite pour les péchés passés, présents et futurs, alors Dieu a perdu tout pouvoir d'exhorter à la dévotion et à une vie vertueuse, ainsi que toute prérogative dans le pardon ou la punition de la désobéissance. Si Dieu punit un pécheur chrétien le Jour du Jugement, cela voudra dire que soit Dieu a commis un acte de déloyauté – ou la doctrine d'expiation des péchés est fausse.



Jusqu'en 1819, les congrégations unitariennes de Boston se retrou-

vaient soit dans les maisons privées soit dans le hall du Medical College de Bardey Street. En 1820 la construction d'un édifice pour le culte unitarien commença. Elle s'acheva en 1821. Malgré cette preuve que les Unitariens devenaient de plus en plus établis, ils étaient encore surnommés « une bande d'hérétiques, d'infidèles ou d'athées. »⁶²

Il y eut, cependant, un changement dans leur politique de prêcher avec prudence, et Channing, qui avait jusque là reçu sans riposter les attaques bigotes et amères venant des chaires de l'Église trinitaire orthodoxe, sentit que le moment était venu pour lui de répondre avec toute la force en son pouvoir et de parler ouvertement en faveur de sa foi, et contre les préjugés de l'orthodoxie. Dans son livre *A History of Unitarism*, E. M. Wilber écrit à propos de Channing :

Son idée était que les Écritures, une fois interprétées de manière raisonnable, enseignent la doctrine soutenue par les Unitariens. Il reprit les doctrines principales sur lesquelles les Unitariens divergeaient des orthodoxes et les examina une par une ... cela eut un effet important par rapport au Calvinisme tellement rempli d'excès, d'inhumanité et d'obscurité ... et mit en accusation l'orthodoxie devant le barreau de la raison populaire et de la conscience.⁶³

La cause des Unitariens en Amérique fut aidée par une convention tenue en 1823 dans le Massachusetts, durant laquelle l'Église orthodoxe tenta en vain d'imposer une épreuve doctrinale aux pasteurs désirant prêcher aux congrégations unitariennes. Cet échec permit en fait de révéler le mouvement unitarien au grand jour et servit à unir ses membres dans la défense de la cause commune.

En 1827, une seconde église unitarienne fut inaugurée avec un célèbre sermon de Channing. E. M. Wilber écrivit que le mérite devrait revenir à Channing du fait que « même si cela n'était pas explicitement reconnu, la doctrine de la Trinité avait cessé d'être au centre de la foi orthodoxe, et on ne lui donnait plus autant d'importance, bien que toujours formellement confessée, et, de plus donnait aux doctrines du Calvinisme de nouvelles interprétations qui auraient été rejetées avec horreur par les pères. »⁶⁴

Ces développements ne se passèrent pas sans opposition. En 1833, les Unitariens furent condamnés comme étant des « infidèles au sang froid » et des injures « sans précédents même à l'époque de l'intolérance théologique et de la bigoterie »⁶⁵ furent lancées. Encore en 1924, trente ou quarante Unitariens se réunirent à Boston pour former une association anonyme, ce qui démontre que bien qu'ils n'aient en aucun cas partagé le même sort que les premiers Unitariens, il y avait encore du danger pour un Chrétien qui affirmait croire en l'Unité de Dieu.

Channing resta un Unitarien convaincu jusqu'à la fin de ses jours. Pour lui Jésus était non seulement un humain, mais aussi un Prophète inspiré par Dieu. Contrairement aux doctrines attribuées à Calvin qui se concentrent sur la « dépravation humaine », la « colère de Dieu » et le « sacrifice expiateur du Christ », Channing proclama « une idée sublime » qu'il définit comme « la grandeur de l'âme, son union avec Dieu par une ressemblance spirituelle, la réceptivité de Son Esprit, son pouvoir auto-formateur, sa destination vers l'ineffable et son immortalité. »⁶⁶

Ce fut un changement rafraîchissant opposé à la logique froide et à l'importance accordée par Priestly au monde phénoménal. Channing apporta un souffle de vie au mouvement unitarien, non seulement en Amérique, mais aussi en Angleterre. Priestly était après tout, un scientifique. Son raisonnement était sain, mais sa perspective était matérialiste. En déclarant que la « nature rationnelle de l'homme venait de Dieu, »⁶⁷ Channing éleva la pensée unitarienne vers de nouvelles hauteurs spirituelles et ses paroles firent grande impression des deux côtés de l'Atlantique.

Channing protesta contre toute forme de bigoterie sectaire. L'agression confessionnelle était étrangère à sa nature et cet esprit fut transmis aux chefs du mouvement qui culmina en 1861 avec la fondation de la Divinity School de l'Université d'Harvard. Une partie de sa constitution proclame :

Tous les encouragements sont donnés à la recherche sérieuse et impartiale de la vérité chrétienne et aucun assentiment quant aux particularités des confessions n'est requis que ce soit des étudiants, des professeurs ou instructeurs.⁶⁸

En 1825, l'American Association fut formée, la même année qu'en Angleterre. Ralph Waldo Emerson (1803-1882) abandonna la chaire de Boston et la séparation entre l'ancienne et la nouvelle pensée fut achevée. On proclama la religion de Jésus comme étant la religion de l'amour de Dieu, le service de l'homme, et une « religion absolue ».



L'Unitarisme dans le Christianisme a continué d'exister jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup de sectes chrétiennes, bien qu'elles aient peu accès à la réalité existentielle de Jésus – comment il se comportait envers les gens et menait ses transactions avec eux, comment il faisait chaque chose et vivait – croient en Un Dieu et cherchent à vivre selon les préceptes de la *Bible*, malgré les contradictions qui s'y trouvent. Cependant la confusion causée par les doctrines du Péch^é Originel et de l'Expiation et de la Rédemption de Péch^{és}, ainsi que celle de la Trinité, ajoutées à l'absence d'une réelle direction transmise quant à la manière dont vécut Jésus, paix sur lui, ont causé le rejet maintenant quasi complet de plusieurs formes de Christianisme qui existaient il y a un siècle.

Aujourd'hui nombre d'églises restent vides et les congrégations relativement nouvelles et plus joyeuses, parfois même en extase, qui ont maintenant tendance à être plus populaires, sont plus caractérisées par leur refus d'être liées par les dogmes chrétiens européens désuets du passé que par autre chose.

Il est intéressant de noter, cependant, que les anciennes doctrines continuent de se manifester sous de nouvelles formes. Bien que moins d'importance soit accordée à la doctrine du Péch^é Originel par exemple, la majorité des Chrétiens « modernes » croient toujours que le seul moyen d'obtenir le paradis est de croire en Jésus Christ – qui, maintiendront-ils toujours avec enthousiasme, est mort sur la croix afin d'expier tous les péchés de quiconque croit en lui.

Ainsi la doctrine de l'Expiation et de la Rédemption des Péch^{és} joue toujours un rôle important dans le « Christianisme moderne » et c'est à cause de cela que Jésus est toujours considéré comme étant « Divin » si ce n'est Dieu Lui-même. Il est parfois traité comme Dieu dans certains contextes et situations, même si, en réalité, beaucoup de Chrétiens ne croient pas qu'il soit vraiment Dieu. Autrement dit, bien

que certains Chrétiens trinitaires actuels – mais en aucun cas tous – ne se livrent plus à la sémantique, à la sophistique et à la casuistique de leurs prédécesseurs européens, il existe néanmoins une orthodoxie sous-jacente dans les formes modernes du Christianisme. Celle-ci est trinitaire, enracinée dans le passé, soutenue par le mouvement œcuménique, et maintenant propagée et imposée par des moyens plus subtiles que ceux utilisés autrefois par la célèbre Inquisition – notamment par certaines formes de communications électroniques de masse. L'absence de débat continu entre Trinitaires et Unitariens témoigne du « succès » de ces techniques nouvelles.

Bien qu'aujourd'hui beaucoup de Chrétiens soient d'accord sur le fait qu'il n'y ait qu'un Seul Dieu et affirment qu'ils *sont* Unitariens, la structure sous-jacente de leur système de croyance reste trinitaire – car ses origines sont trinitaires. Bien que la majorité des Chrétiens « born again » (« nés de nouveau ») soient d'accord sur le fait que Dieu ne puisse pas mourir, même temporairement, la plupart déclarent sans ciller que Jésus est leur Seigneur – Dieu – et dans le même temps, que Jésus est mort afin d'effacer les péchés de quiconque croit en lui et enfin que quiconque croit vraiment en lui est rempli du Saint-Esprit et donc « né de nouveau » dans ce monde et sauvé dans le prochain – sauvé par Dieu. Bien que le mot Trinité ne soit pas utilisé dans le déroulement de cette explication, il est clair qu'à l'intérieur de cette structure de croyance circulaire, il y a trois entités ou personnes distinctes – Dieu, Jésus (qui est en fait Dieu), et le Saint-Esprit (de Dieu) – qui sont néanmoins unis en un tout en ne faisant qu'Un. Et ainsi la doctrine de la Trinité se perpétue, même si elle n'est tout simplement pas logique !

Tant que des questions embarrassantes telles que « Si Jésus est Dieu, alors comment Dieu peut mourir ? » ou « Si Jésus est Dieu et si Dieu est mort pendant trois jours, alors qui a maintenu l'Univers et toute chose vivante pendant cette période ? » ou « Si Jésus est Dieu, vers qui se dirigeaient ses prières ? » seront ignorées ou évitées, il sera toujours possible de maintenir la structure de croyance trinitaire, même à l'époque moderne, et souvent avec l'aide du sentiment d'euphorie ressentit par quiconque croit qu'il est bien « sauvé ».

C'est cette réaction émotionnelle envers Jésus – « Jésus vous aime ! » – dans laquelle ses liens originels avec le peuple d'Israël et

son engagement originel de faire respecter les lois de Moïse et de vivre selon elles, sont soit inconnus, soit ignorés ou même censurés grâce à la doctrine du « Nouveau Contrat » (doctrine venant de Paul, il faut le préciser, et non de Jésus ou Dieu), qui a permis au mouvement œcuménique de « progresser » durant les cinquante dernières années.

Le bon sens veut que toutes les personnes prétendant suivre Jésus soient unies, mais les principes communément admis sur lesquels une unité devrait être fondée ont toujours été, comme on a pu le voir, une source d'intense désaccord et de débat, voire d'épanchement de sang.

Il a été possible dans un passé plus récent d'éviter cependant les divisions dans une certaine mesure, en occultant tout simplement les arguments rationnels et en ne citant que de manière sélective les passages de la *Bible* qui semblent appuyer l'hypothèse paulinienne sans se contredire. L'acceptation inconditionnelle de la « rédemption absolue » qui est apparemment offerte par Dieu en échange d'une croyance inconditionnelle en Jésus, appliquée en conjonction avec une entière confiance en la parole de Paul disant que « La loi tout entière est résumée en un commandement unique, « Aime ton voisin comme toi-même » (*Galates 5 : 14*), ont pour résultat de jeter un voile sur les questions essentielles et de brouiller les dilemmes et incohérences intellectuels qui ont toujours caractérisé les débats et les conflits avec – et au sein – de l'Église trinitaire par le passé.

Néanmoins, toute église unitarienne qui insiste sur le fait qu'il n'y ait qu'Un Dieu – et que Jésus n'était qu'un Prophète de Dieu, ni plus ni moins, et que chaque personne est responsable de ses actes dans cette vie et devra en répondre le Jour de la Résurrection – ne se sentira pas particulièrement bien accueilli par le mouvement œcuménique qui est essentiellement trinitaire dans sa nature religieuse et dans une perspective générale, mais sera plutôt ignorée, isolée et aliénée par lui, dans une société qui est maintenant si fragmentée que tout le monde est libre d'être en désaccord avec le reste du monde, sans menace de représailles, simplement parce que de telles dissensions ne sont plus des menaces pour ceux qui maintiennent l'actuel statu quo et qui, aujourd'hui, de toute manière, ne sont plus des Chrétiens trinitaires.

Autrement dit, bien que les formes modernes du Christianisme trinitaire continuent de soutenir la structure de l'Etat moderne, dans lequel les nouvelles cathédrales sont les banques internationales, elles ne le contrôlent plus – et dans cette situation tout ce que les Chrétiens croyants peuvent espérer accomplir est de se solidariser afin de partager leurs intérêts communs et leur religion.

Malgré la situation du Christianisme moderne en difficulté, les points de vue des Unitariens et des Trinitaires restent cependant diamétralement opposés les uns aux autres – comme par le passé, de même aujourd'hui – et ceci ne changera jamais.

Ainsi, si le point de vue unitarien est inacceptable pour les Trinitaires, le point de vue musulman – qui ne fait que confirmer la perspective unitarienne mais affirme également, sur la base de la révélation divine du *Coran*, que Jésus n'a jamais été crucifié – est encore plus inacceptable pour les Trinitaires, car cela signifie qu'il n'y a aucun fondement, ni même aucune vérité dans la doctrine de l'Expiation et de la Rédemption des Péchés, comme dans la doctrine de la Trinité, quelle que soit la forme que ces doctrines prennent, ancienne ou moderne.



Chapitre 9

Le Christianisme

Aujourd'hui

Pour établir la nature du Christianisme aujourd'hui, il est nécessaire de tenir compte de la distinction entre deux sortes de savoirs : le savoir auquel on arrive par observation et déduction et le savoir qui est révélé à l'homme sans aucun pouvoir de sa part. Le savoir déductif change en permanence à la lumière d'observations fraîches et de nouvelles expériences ; il manque donc de certitude. Le savoir révélé vient de Dieu. Et dans tout message révélé, il y a un aspect métaphysique et un aspect physique. L'aspect métaphysique enseigne la nature de l'Unité Divine. L'aspect physique fournit un code de conduite. Le savoir révélé a toujours été apporté par un Messager qui l'a incarné. La façon dont il vit est le message. Se comporter comme le Messager équivaut à connaître le message. Ce savoir est la certitude.

On dit qu'aujourd'hui le Christianisme est basé sur un savoir révélé mais rien dans la *Bible* ne contient le message de Jésus intact et comment il lui fut exactement révélé. Il n'y a presque aucun récit sur sa ligne de conduite. Les livres dans le *Nouveau Testament* ne rapportent pas ses paroles et ses actions venant de témoins oculaires. Ils sont écrits par des personnes qui tenaient leur savoir de seconde main. Ces récits ne sont pas complets et n'ont jamais été authentifiés de façon satisfaisante. Tout ce que Jésus a dit et a fait et qui n'a pas été rapporté est perdu à jamais.

Ceux qui cherchent à vérifier ce que contient le *Nouveau Testament* disent que, s'il n'est en aucun cas complet, il est au moins exact. Du reste, il est significatif que l'ensemble des plus anciens manuscrits survivants du *Nouveau Testament*, dont toutes les traductions actuelles de la *Bible* dérivent, a été écrit après le Concile de Nicée. Le *Codex Sinaiticus* et le *Codex Vaticanus* datent de la fin du IV^e ou du V^e siècle et le *Codex Alexandrinus* du V^e siècle. À la suite du Concile de Nicée, presque trois cents autres récits de la vie de Jésus, dont beaucoup

écrits par des témoins oculaires, furent détruits systématiquement. Comme nous l'avons vu, les événements qui amenèrent au Concile de Nicée montrent que l'Église paulinienne avait toutes les raisons de changer le contenu des quatre Évangiles qui survécurent.

Il est certain que les manuscrits du *Nouveau Testament* qui furent écrits après le Concile de Nicée sont différents de ceux qui existaient avant le Concile. Il est significatif que la publication de quelques-uns des *Manuscrits de la Mer Morte* aient été dissimulés quand ils ne concordaient pas avec les manuscrits post-Nicéens.

L'Église elle-même semble admettre le manque de fiabilité des Évangiles officiellement acceptés : la métaphysique elle-même du Christianisme actuel n'est pas basée sur ce qui est écrit dans les Évangiles. L'Église établie est fondée sur la doctrine du Péch^é Originel, de l'Expiation et de la Rédemption des Péchés, de la divinité de Jésus, de la divinité de l'Esprit Saint, de la Trinité et de la Nouvelle Alliance. On ne trouve aucune de ces doctrines au sein des Évangiles. Elles ne furent ni expliquées ni enseignées par Jésus. Elles furent le fruit des innovations de Paul, combinées avec l'influence de la culture et de la philosophie grecques ainsi que mélangées aux spéculations de Chrétiens européens modernes qui ne savaient pas de quoi ils parlaient. Paul n'a jamais connu Jésus et n'a pas pu bénéficier de la transmission directe de son savoir. Avant sa « conversion », il persécuta vigoureusement les disciples de Jésus et après, lorsqu'il apporta « le Christianisme » aux non-Juifs de Grèce et d'au-delà, il fut en grande partie responsable de l'abandon des règles de vie de Jésus. La figure du « Christ » qui, d'après lui, lui enseigna sa nouvelle doctrine provient de son imagination. Son rejet de la loi de Moïse – à laquelle il continue à se référer néanmoins quand ça l'arrange, n'est dû à aucune sanction divine. Et son enseignement est fondé sur un événement qui n'eut jamais lieu : la mort supposée et la résurrection de Jésus.

La doctrine de l'Église trinitaire établie, malgré son origine extrêmement douteuses, est à la base du conditionnement social de tous ceux qui ont reçu une « éducation chrétienne ». Bien que beaucoup aient rejeté tout ou partie de ces doctrines, la magie qu'elle exerce est telle que ceux qui lui accordent leur crédit sont amenés logiquement à croire dans le principe notoire que : « Hors de l'Église point de

salut ». La construction métaphysique de l'Église est celle-là : la doctrine de l'Expiation et de la Rédemption des Péchés affirme que le Christ, qui émanait de Dieu, prit forme humaine et devint Jésus. Il mourut ensuite pour tous les croyants afin d'expier leurs péchés. L'Église garantit en conséquence le pardon des péchés et le salut au Jour du Jugement pour tout croyant qui croit au « Christ » et suit la conduite de l'Église. De plus, ce contrat est censé être valable pour tout le monde jusqu'à la fin des temps. Les conséquences naturelles de cette croyance sont les suivantes :

Premièrement, elle implique que les Chrétiens croyants ne sont pas responsables de leurs actions dans ce monde et qu'ils ne seront pas obligés d'en rendre compte après leur mort. En effet, ils croient que quoi qu'ils fassent dans ce monde ils seront rachetés par « le sacrifice du Christ ». Tous ceux qui ne sont pas Chrétiens croyants en revanche seront automatiquement condamnés à la damnation éternelle en Enfer même s'ils ont mené une vie moralement bonne. Néanmoins cela ne signifie pas que tous les Chrétiens croyants aient une vie heureuse sur terre. Leur croyance au Péché Originel, qui affirme qu'à cause de la chute d'Adam tous les hommes naissent pécheurs, signifie que, tant qu'ils sont en vie, leur condition manque de mérite et est inachevée. Cette vision tragique de la vie se reflète dans la déclaration suivante de J.G. Vos, un Chrétien qui compare l'Islam et le Christianisme :

Il n'y a rien dans l'Islam qui amène un homme à dire, « Oh, quel homme misérable suis-je, qui me délivrera du corps de cette mort ? » ou « Je sais qu'en moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. » Une religion avec des objectifs accessibles ... ne donne pas au pécheur l'angoisse d'une conscience coupable ni la frustration d'essayer sans succès d'atteindre dans la vie pratique les exigences d'une norme morale absolue. En bref, l'Islam rend l'homme heureux alors que le Christianisme rend forcément l'homme malheureux au début et souvent par la suite. Le Christianisme est la religion du cœur brisé et non pas l'Islam.¹

Deuxièmement, la croyance en la doctrine de l'Expiation et de la Rédemption des Péchés conduit uniquement à la confusion lorsque des Chrétiens croyants essayent de réconcilier leur propre croyance avec les autres enseignements que Dieu a révélés à l'homme. La doctrine implique clairement que « le sacrifice du Christ » et son « message » sont uniques et définitifs. Les Chrétiens croyants ne peuvent donc accepter les enseignements d'autres Prophètes. Néanmoins ils ne peuvent nier la vérité qu'ils trouvent inévitablement en eux. Ainsi, les Chrétiens croyants sont par exemple obligés de rejeter le Judaïsme et pourtant d'accepter l'*Ancien Testament* qui provient, au moins partiellement, des enseignements que Moïse apporta aux Juifs comme nous l'avons vu. Les Chrétiens croyants se trouvent par conséquent dans la position impossible de devoir accepter simultanément deux croyances contradictoires – comme le montre ce passage :

Il y a des éléments relativement bons dans les croyances non-chrétiennes. Bien que la Bible appelle certainement à se séparer des fausses religions et que les Écritures enseignent le caractère démoniaque des religions païennes ... il est néanmoins vrai qu'il existe en elles un bien limité et relatif. S'il est vrai qu'elles sont intrinsèquement démoniaques, il est également vrai (et biblique) qu'elles sont par nature le produit de l'interprétation déformée faite par l'homme de la révélation de Dieu. Bien qu'elles puissent être inspirées par le diable, elles ne sont néanmoins pas simplement les travaux du diable, mais elles sont aussi en partie inspirées par la Grâce universelle de Dieu et en partie par l'excès de l'homme pécheur dans son interprétation de la révélation de Dieu.²

Il est significatif que J. G. Vos ne mentionne pas toute l'« interprétation déformée » que le *Nouveau Testament* a subie comme on le sait.

On a essayé d'éviter le dilemme d'accepter et de rejeter simultanément des croyances non-chrétiennes en argumentant que certains Chrétiens « discernent en eux l'influence du 'Christ cosmique' » qui, en tant que Logos éternel ou révélateur du Haut Dieu, est la « lumière qui illumine chaque homme ». Cette vue a été résumée par William Temple quand il écrivit :

Par les mots de Dieu – c'est-à-dire de Jésus Christ – Isaïe et Platon, Zoroastre, Bouddha et Confucius prononcèrent et écrivirent des vérités qu'ils firent connaître. Il n'y a qu'une seule Lumière Divine et chaque homme, à sa propre mesure, est illuminé par elle.³

Le raisonnement dans ce passage repose sur la supposition que « l'unique Lumière Divine » et « Christ » ne sont qu'un. Comme « le Christ » est une création de l'esprit, la doctrine ne tient pas et le dilemme demeure. On peut seulement l'éviter en ayant recours à ce que George Orwell appelait « la double-pensée ». Il la définit ainsi :

La double-pensée signifie la faculté de soutenir simultanément deux croyances contradictoires, et d'accepter les deux. La société intellectuelle sait qu'elle joue un tour avec la réalité, mais avec cet exercice de la double-pensée, elle se persuade que la réalité n'est pas violée.⁴

La double-pensée est au cœur de la supposition fondamentale des Chrétiens croyants que le « Christ » est Dieu. C'est autour de cette supposition que la controverse à propos des deux natures de Jésus n'a cessé de faire rage durant des siècles. Parfois il est humain. Parfois il est divin. D'abord il est Jésus, puis il est Christ. C'est seulement par l'exercice de la double-pensée qu'une personne peut soutenir simultanément ces deux croyances contradictoires. C'est uniquement par l'exercice de la double-pensée que la doctrine illusoire de la Trinité peut être maintenue.

L'Article VII des *Trente-Neuf Articles de l'Église d'Angleterre* commence ainsi : « L'*Ancien Testament* ne contredit pas le *Nouveau* ... » Comme Milton l'a clairement montré, l'*Ancien Testament* est plein de passages affirmant l'Unité de Dieu. Il n'y a pas un passage qui décrive la Réalité Divine dans les termes utilisés par les Chrétiens croyants pour décrire la doctrine de la Trinité. Affirmer ce qui est dans l'*Ancien Testament* – et en fait dans les Évangiles aussi – et affirmer en même temps la croyance en la Trinité est probablement la plus grande illustration de l'exercice de la double-pensée au sein de la Chrétienté aujourd'hui.

La logique de la métaphysique de l'Église établie basée sur des doctrines qui ne furent pas enseignées par Jésus, obscurcit non seulement la nature de Jésus mais aussi l'Unité Divine. Ainsi la métaphysique du Christianisme aujourd'hui est complètement opposée à la métaphysique qui fut originellement enseignée par Jésus.

L'aspect physique de ce que Jésus a apporté, ses règles de vie, est aujourd'hui irrémédiablement perdu. Pour vivre comme Jésus vécut, il faut comprendre son message, cependant il n'y a virtuellement pas de récit existant décrivant son comportement. Et le peu de savoir existant est souvent ignoré. L'action quotidienne la plus fondamentale de Jésus était celle d'adorer le Créateur – l'objet fondamental pour lequel l'homme a été créé. Il est pourtant évident qu'aucun Chrétien aujourd'hui ne fait les mêmes actes d'adoration que Jésus. Jésus fut éduqué à partir de douze ans dans la synagogue à Jérusalem. Il prêcha dans la synagogue. Il maintenait la synagogue propre. On ne trouve aucun Chrétien aujourd'hui accomplissant ces gestes. Combien de Chrétiens ont été circoncis comme Jésus le fut ? Jésus habituellement priait à la synagogue. Il priait chaque jour à des moments précis, le matin, à midi et le soir. Il se lavait avec de l'eau avant de prier. La forme exacte de sa prière n'est plus pratiquée mais on sait qu'elle était basée sur la prière donnée à Moïse et elle incluait certainement la position debout, inclinée, prosternation et assise.

Jésus dit qu'il était venu pour confirmer la Loi de Moïse et non pour la détruire d'un iota ou d'un signe.

Les offices tenus maintenant dans les églises d'aujourd'hui furent développés bien après la disparition de Jésus. Beaucoup d'entre eux viennent directement des rites mythologiques païens gréco-romains. Les prières qu'ils utilisent ne sont pas les prières faites par Jésus. Les hymnes qu'ils chantent ne sont pas les louanges que Jésus chanta. D'après eux, les Chrétiens croyants d'aujourd'hui adorent Dieu de la meilleure façon mais celle-ci ne correspond pas à ce que Dieu commanda originellement à Jésus et à ses vrais disciples.

A cause des innovations de Paul et de ses adeptes, nous n'avons pas accès à des enseignements révélés en ce qui concerne ce que l'on peut manger et ce que l'on ne peut pas manger. Quiconque recevant une « éducation chrétienne » aujourd'hui mange aujourd'hui ce qu'il ou elle veut. Cependant Jésus et ses disciples ne mangèrent que de la

viande *kacher* et avaient l'interdiction de manger de la chair de porc. La plupart des Chrétiens croyants aujourd'hui ne sont pas au courant du fait que la nourriture que Dieu leur a interdit de manger, comme le porc ou le sang, est interdite parce qu'elle n'est pas bonne pour eux. Au contraire, ils pensent que ces « recommandations diététiques » appartiennent à un autre temps avant que les frigidaires n'aient été inventés et ils pensent que les scientifiques « chrétiens » en blouse blanche connaissent mieux la vérité.

On sait que le dernier repas que Jésus a pris avant sa disparition fut la Cène. Aucun Chrétien aujourd'hui ne célèbre cette ancienne tradition juive que Jésus observa si méticuleusement. On ne sait plus maintenant de quelle manière Jésus mangea et but, avec qui il mangeait et avec qui il ne mangeait pas et quand il ne mangeait pas. Jésus jeûnait, mais une fois de plus, on ne sait pas où et quand il jeûnait. Sa pratique du jeûne a été perdue. Il n'y a pas d'information sur la nourriture qu'il aimait particulièrement et celle qu'il n'aimait pas.

Jésus ne se maria pas pendant qu'il était sur terre, mais il n'interdit pas le mariage. Il n'y a pas de passage dans les Évangiles qui dise qu'un disciple de Jésus doit faire vœu de célibat. Il n'y a pas non plus de preuves sur l'établissement de communautés unisexes comme les monastères ou les couvents, bien qu'elles puissent faire remonter leur origine à des communautés comme celle des Esséniens. Les premiers disciples de Jésus qui étaient mariés suivirent le code de comportement de Moïse. Leur exemple n'est plus suivi aujourd'hui par les Chrétiens croyants et la panne actuelle et la chute de la structure familiale dans la Chrétienté occidentale aujourd'hui démontre le manque de règles en ce qui concerne le comportement à l'intérieur d'un mariage chrétien – comment un homme doit se comporter à l'égard d'une femme et une femme à l'égard d'un homme.

Ceci a été exacerbé récemment par beaucoup d'attitudes permissives des Églises officielles envers les relations extra-maritales, l'homosexualité et le lesbianisme : tous interdits par les enseignements de tous les Prophètes, y compris Moïse, Jésus et Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux et sur tous ceux qui suivent leur exemple.

Il y a une différence entre le fait de tirer des principes moraux des Évangiles en essayant de vivre en accord avec eux et le fait d'agir

d'une certaine manière parce que l'on sait que Jésus a agi de cette façon dans une situation donnée. On peut soit agir en utilisant un savoir acquis par déduction soit en utilisant un savoir révélé. Seul le savoir déduit peut être changé et manipulé ; la deuxième forme de savoir ne peut l'être, il peut seulement être ignoré.

Il n'y a ni récit écrit, ni mémoire vivante transmise à travers les générations sur la façon dont Jésus marchait, comment il s'asseyait, comment il se tenait debout, comment il se maintenait propre, comment il allait aux toilettes, comment il allait dormir, comment il se réveillait, comment il saluait les gens, comment il était avec les personnes âgées ; comment il était avec les jeunes, comment il se comportait avec les vieilles femmes, avec les jeunes femmes, comment il était avec les étrangers, comment il se comportait avec les invités, comment il était avec ses ennemis, comment il menait ses transactions au marché, comment il voyageait, sur ce qu'il avait la permission de faire et sur ce qu'il n'avait pas le droit de faire.

Les récits écrits du message de Jésus comme il lui fut révélé par Dieu sont incomplets et inexacts et on n'y trouve pas les doctrines sur lesquelles le Christianisme est fondé aujourd'hui. Les écrits de comment Jésus se comportait n'existent presque pas, et le peu qui est connu est pratiquement ignoré. Cependant l'institution de l'Église, de quelque manière que ce soit, a toujours proclamé être l'interprète et la gardienne du message de Jésus. L'Église n'a pas été fondée par Jésus. Il n'a pas établi une hiérarchie de prêtres pour agir comme des médiateurs entre Dieu et l'homme. L'Église paulinienne établie, depuis le début, a toujours appris aux Chrétiens de croire que leur salut étaient assuré s'ils agissaient en fonction de ce que l'Église leur enseignait et s'ils croyaient en son message. Mais sur quelles bases l'Eglise appuyait-elle son autorité ?

On trouve cette revendication d'autorité, dans sa forme la plus extrême, dans la doctrine de l'infaillibilité papale de l'Église romaine catholique. Le Cardinal Heenan l'a résumé en ces termes :

Le secret de cette formidable unité de notre Église est la promesse du Christ que l'Église ne manquera jamais d'enseigner la vérité. Quand l'Église enseigne on l'accepte. Car nous savons que ça doit être vrai ... Tous les

prêtres catholiques enseignent la même doctrine parce qu'ils obéissent tous au vicaire de Christ. Le mot « vicaire » veut dire « celui qui prend la place de quelqu'un d'autre. » Le pape est le vicaire du Christ parce qu'il prend la place du Christ comme chef de l'Église sur la terre. L'Église reste unique parce que tous ses membres croient en la même Foi. Ils y croient parce que l'Église ne peut enseigner ce qui est faux. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit que l'Église est infaillible. Le Christ a promis de guider son Église. Une des façons dont le Christ a choisi de guider l'Église fut en laissant son vicaire sur terre pour parler en son nom. C'est pourquoi on dit que le pape est infaillible. Il est le chef de l'Église infaillible. Dieu ne pourrait pas lui permettre de la mener dans l'erreur.⁵

Il est significatif que le Cardinal Heenan ne parle que du « Christ » et non pas de Jésus. Il ne se réfère pas aux Évangiles pour soutenir ses affirmations – parce qu'il n'y a en fait rien dans les Évangiles pour les soutenir !

Le dogme de l'infaillibilité du pape parut souvent étrange, surtout rétrospectivement. Car, comme nous l'avons déjà vu, si tous les papes étaient infaillibles, alors pourquoi le Pape Honorius fut-il frappé d'anathème ? Est-ce que l'encyclique relativement récente qui affirme que les Juifs n'étaient pas responsables de la crucifixion supposée de Jésus veut dire que tous les papes précédents qui avaient pour opinion que les Juifs étaient responsables n'étaient en fait pas infaillibles ? Et comme Jésus ne fut en fait pas du tout crucifié, est-ce que cela ne veut pas dire que tous les papes qui ont cru en sa crucifixion n'étaient à la vérité pas infaillibles ?

Beaucoup de Catholiques romains aujourd'hui ont rejeté la validité de « la promesse du Christ que l'Église ne manquera jamais d'enseigner la vérité » qu'on ne trouve dans aucun des Évangiles : le fossé entre l'enseignement de l'Église et sa pratique, pour donner quelques exemples d'attitudes contemporaines, gênait l'archevêque Joseph L. Bernadin, qui dit dans une interview dans *U.S. Catholic* :

Tellement de gens se considèrent comme de bons Catholiques, même si leurs croyances et leurs pratiques semblent être en conflit avec l'enseignement officiel de l'Église. C'est presque un nouveau concept de ce qu'être un Catholique signifie aujourd'hui ... Lorsqu'il devint légitime (en 1966) de manger de la viande le vendredi, il devint possible de douter de l'autorité du pape, de pratiquer le contrôle des naissances, de sortir du sacerdoce et de se marier, donc de faire tout ce que l'on voulait.

(*Note* : La pratique de s'abstenir de manger de la viande le vendredi, avait pour signification d'imiter le jeûne de Jésus et de commémorer le jour pendant lequel il était supposé avoir été crucifié. Cette pratique devint finalement un commandement de l'Église et pendant des siècles fut utilisé comme une sorte de badge du Catholique romain.)

Et :

« Vatican II, (la Seconde Assemblée du Vatican de 1962), me stupéfia, » écrit l'auteur, Doris Grumbach, dans *Critic*, « parce qu'il souleva la possibilité d'avoir plus d'une réponse, des zones grises, un espace secret de conscience et de comportement. Mais comme partout où l'homme avait expérimenté la rigueur et l'autorité, une fois la fenêtre ouverte, tout fut remis en cause. Aucune constante ne resta, pas d'absolu et l'Église devint pour moi une question sujette à débat. Je m'accroche toujours aux Évangiles, au Christ et à quelques-uns de ses disciples, mais l'institution ne me paraît plus importante. Je ne vis plus dedans. »⁶

L'investissement et l'exercice d'autorité considérable de l'Église catholique établie, si ce n'est son infaillibilité, demeure cependant. Ceci est évident, après tous ces siècles, même au sein des Églises qui ont rejeté l'autorité du pape depuis longtemps. Mais la validité de quelque forme d'autorité religieuse que ce soit est aujourd'hui remise en cause et rejetée à un point qui n'a jamais été atteint auparavant. Dans les mots de George Harrison :

Quand vous êtes jeunes, vos parents vous amènent à l'église et vous êtes poussés vers la religion à l'école. Ils essaient de mettre quelque chose dans votre esprit. Visiblement parce que personne ne va à l'église et personne ne croit en Dieu. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas interprété la Bible comme c'était prévu. Je ne croyais pas vraiment en Dieu comme on me l'avait enseigné. C'était juste comme quelque chose sorti d'un livre de science fiction. On vous apprend juste à avoir la foi, vous n'avez pas à vous en inquiéter, croyez juste ce qu'ils vous disent.⁷

On peut accepter complètement la fiabilité de l'Église établie en tant que gardienne du message de Jésus ou la rejeter complètement. Et entre ces deux extrêmes, on trouve toutes les nuances d'opinions concernant ce que c'est que d'être un Chrétien croyant. Wilfred Cantwell Smith écrit :

Il y a tant de diversité et de conflits, tant de chaos, dans l'Église chrétienne aujourd'hui, que le vieil idéal d'une vérité chrétienne unifiée et systématique a disparu. Pour cela, le mouvement œcuménique est trop en retard. Ce qui est arrivé est que le monde chrétien est entré dans cette situation de variété ouverte, d'alternatives optionnelles. Il ne semble plus possible que quiconque dise à quelqu'un ce que cela signifie ou devrait signifier, officiellement ou généralement, d'être Chrétien. On ne peut même pas l'imaginer. Il doit décider pour lui-même – et seulement pour lui-même.⁸

Cette conclusion implique qu'il y a autant de versions du Christianisme aujourd'hui qu'il y a de Chrétiens, et que le rôle de l'Église en tant qu'institution gardienne du message de Jésus, a largement cessé d'exister : un étudiant diplômé de l'U.C.L.A. demanda : « Quel est l'intérêt de l'Église si tout dépend toujours de ma propre conscience ? »⁹ Néanmoins, l'Église reste une part intégrale de la culture occidentale aujourd'hui et la relation entre les deux est intéressante.



Un grand nombre d'ouvrages a été écrit en Occident durant ces derniers siècles dans le but de comprendre la nature de l'existence. Ils offrent un catalogue de toutes les manières de penser que l'esprit humain est amené à rechercher quand il n'a pas la certitude du savoir révélé pour vivre et comprendre sa vie grâce à ce savoir. Des écrivains comme Pascal ont réalisé que l'esprit est un outil limité et que le cœur est le centre de leur être et le contenant de la vraie connaissance :

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ...
C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. Voilà ce que
c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.¹⁰

En essayant d'atteindre le cœur beaucoup ont rejeté le Christianisme et fait des expériences avec d'autres moyens :

On dit que les expériences mystiques amènent à la vraie connaissance de « la Vérité » sur l'univers. Cette vérité est inexprimable avec des mots mais elle peut être sentie. On peut le faire grâce à l'intermédiaire de la musique, de la drogue, de la méditation ...¹¹

De nombreux occidentaux ont adopté ces autres approches pour comprendre la Réalité, plus souvent comme un moyen d'autosatisfaction que de recherche véritable du sens de la vie.

L'Église trinitaire s'est très bien accommodée de ces nouvelles tendances dans la culture occidentale. Pour essayer de garder leurs églises pleines, certains prêtres ont introduit des groupes pop et des discothèques dans leur routine pour attirer les jeunes. On satisfait les goûts plus conservateurs par des concerts, des expositions et des ventes de charité. Des intérêts charitables aident à établir un sentiment d'utilité chez ceux qui s'y impliquent. Ces tentatives de « moderniser » l'Église établie et de la garder « à la page » sont conformes à la vieille tradition de l'Église paulinienne de faire des compromis à tout prix. Si on ne peut pas faire passer le message de Jésus, on doit au moins fournir une « fonction sociale utile ».

Ce processus de compromis, particulièrement pendant ce siècle a eu pour résultat à la fois l'absorption continue de l'Église dans la

culture et la réabsorption de la culture dans la structure changeante de l'Église. C'est un processus à double sens qui alterne sans fin depuis que Paul et ses disciples l'ont initié. Beaucoup de gens sont « retournés au Christianisme » comme résultat de leur expérience avec la musique, la drogue et la méditation. Ils ont soit tendance à rejeter complètement ces expériences et adoptent alors une forme puritaine du Christianisme, ou ils incorporent leur nouvelle façon de vivre dans leur propre version du Christianisme mise à jour. Ces deux tendances sont une tentative pour camoufler le statut de Prophète de Jésus. Soit on l'élève au rang de Dieu, soit on le perçoit uniquement comme une figure charismatique du culte, « un Jésus Christ superstar » qui avait de bonnes intentions mais qui fut mal compris.

L'identification continue de l'Église trinitaire avec la culture occidentale et l'assimilation respective entre les deux apparaît simplement en observant comment les gens vivent aujourd'hui : à l'exception de ceux qui se sont retirés dans les monastères et les couvents pour se souvenir de Dieu, le style de vie de ceux qui se disent Chrétiens ressemble souvent au style de vie de ceux qui proclament être agnostiques, humanistes ou athées. Leurs croyances sont peut-être différentes mais leur comportement général est le même.

Les lois qui existent dans les pays « chrétiens » occidentaux aujourd'hui – les lois gouvernant la naissance et la mort, la formation et la dissolution du mariage, les droits sur la propriété à l'intérieur et à l'extérieur du mariage ou en cas de divorce ou de mort, l'adoption et la tutelle, le commerce et l'industrie et tout le reste – ne peuvent pas être trouvées dans les Évangiles. Les lois qui définissent ce qui constitue un comportement criminel et les différentes peines pour de tels comportements ne proviennent maintenant plus de la *Bible*. Par exemple, les assassins ne sont plus exécutés et ceux qui commettent l'adultère ne sont plus lapidés. De telles lois, comme celle qui légalise l'usure sous toutes ses formes, sont en flagrante contradiction avec ce qui a toujours été interdit par Dieu.

La plupart de ces lois ne sont pas des lois qui ont été révélées aux hommes par Dieu. Elles sont le fruit d'un savoir déduit. Elles sont soit héritées du système légal romain soit fondées sur la pratique généralisée des gens pendant une longue période soit des statuts formulés ou modifiés à chaque fois qu'on l'estime nécessaire, en accord avec

la méthode démocratique qui est censée être un héritage grec. Dans les tribunaux actuels personne ne peut faire référence aux Évangiles comme source exécutoire dans ses transactions avec les autres. Les propositions ou les interprétations basées sur les Évangiles ne sont pas judiciairement acceptées. Une personne peut jurer sur la *Bible* de dire la vérité – mais celle-ci doit rester bien fermée !

Le Christianisme d'aujourd'hui est inséparable de la culture occidentale qui est maintenant exportée avec succès pratiquement dans tout le monde. L'Église chrétienne établie et l'État sont de mèche et se soutiennent mutuellement. Et les individus qui travaillent dans leurs institutions respectives ne vivent pas selon l'exemple de Jésus bien que beaucoup d'entre eux aimeraient le faire.

L'appauvrissement spirituel du Christianisme actuel est dû au fait indéniable que les Chrétiens actuels manquent aujourd'hui de science concernant le comportement social qui fut originellement incarné par Jésus et ses vrais disciples – et ce manque les a laissés perplexes dans cette vie et non préparés pour ce qui arrive après la mort. Comme Wilfred Cantwell Smith l'écrit :

Dire que le Christianisme est vrai ne dit rien de très significatif ; la seule question qui concerne Dieu ou moi-même ou mon voisin est si mon Christianisme est vrai et si le vôtre l'est. Et à cette question, réellement cosmique, dans mon cas la seule réponse valable est un triste « pas vraiment ... »¹²

Il est à peine surprenant, à la lumière de tout cela, qu'au moment-même où les églises du monde se vident, les mosquées de l'Islam se remplissent, car à notre époque, comme pendant les quatorze siècles derniers, les connaissances sur Jésus auxquelles seuls les Musulmans ont accès, sont bien plus précises et bien plus fiables qu'aucune des perversions des enseignements originaux de Jésus et des récits à son sujet qui existent encore aujourd'hui. Et cette information peu fiable sur Jésus est la seule à laquelle les Chrétiens actuels, qu'ils soient Unitariens ou qu'ils croient en la Trinité, aient accès aujourd'hui. À notre époque, comme pendant les quatorze siècles derniers, la seule façon de vraiment suivre Jésus, un Prophète de l'Islam, que la

paix soit sur lui, est de suivre le chemin de l'Islam, le chemin du Prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui et sur tous les Prophètes de Dieu, et sur leurs véritables adeptes jusqu'au ...

Jour du Jugement Dernier



Chapitre 10

Jésus dans le Hadîth et les Traditions Musulmanes

Le *Hadîth* est une autre source de connaissance sur Jésus, que la paix soit sur lui, à propos duquel beaucoup d'étudiants en religion chrétienne ont été maintenus dans l'ignorance. Le *Hadîth* s'agit principalement de recueils de traditions rapportées par des contemporains du Prophète Muhammad, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui. Ils nous transmettent les paroles du Prophète, ainsi que ses faits et gestes, tels qu'ils furent directement perçus par des témoins oculaires.

L'on prend traditionnellement soin de distinguer le *Hadîth* du *Coran*, qui est la Révélation envoyée par Dieu au Prophète Muhammad par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Ainsi, bien que la littérature du *Hadîth* complète le *Coran*, et parfois même commente certains de ses passages, jamais elle ne lui est amalgamée. Le *Coran* est la Parole Divine. Le *Hadîth* rapporte des paroles humaines.

Confrontés à l'impossibilité de vérifier l'authenticité de leurs propres textes, l'Église catholique ainsi que des missionnaires protestants entreprirent des études pseudo-scientifiques d'une extrême subtilité afin de discréditer la littérature du *Hadîth* musulman. Celle-ci avait déjà été soumise aux vérifications les plus rigoureuses jamais encore réalisées pour une étude, car, contrairement aux Évangiles canoniques du *Nouveau Testament*, (ainsi d'ailleurs qu'à l'Évangile apocryphe de Barnabé), qui ont pour ambition de rapporter certaines des paroles et actions véridiques de Jésus mais qui, du fait même qu'ils aient été produits tardivement, n'ont pu être parfaitement authentifiés, un *hadîth* qui rapporte les paroles ou les actions du Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, n'est considéré comme fiable que dans la mesure où des personnes dignes de confiance l'ont transmis et uniquement s'il est possible de remonter sa chaîne de transmission de transmetteur en transmetteur jusqu'à un compagnon du Prophète Muhammad qui aurait effectivement

assisté aux événements ou entendu de ses propres oreilles les paroles relatées par le *hadîth*.

Ce sont ceux qui aimaient et craignaient le plus Dieu et Son Messager qui constituent les sources les plus fiables du *Hadîth*.

Après une période relativement courte, la plupart des *hadîths* qui avaient été transmis oralement furent fixés par écrit, de même que des renseignements sur tous les transmetteurs. Plus les personnalités impliquées dans la transmission d'un *hadîth* donné étaient dignes de confiance, plus il existe de chaînes de transmissions diverses pour un même *hadîth*, et plus ce *hadîth* particulier est considéré comme fiable.

Plus tard, principalement durant le premier ou le deuxième siècle qui suivirent la mort de Muhammad, en 632 après Jésus Christ, d'importantes collections de *hadîths* furent rassemblées, afin d'assurer leur sauvegarde.

Parmi les plus remarquables collections figurent celle de l'*Imam* Al-Boukhari et l'*Imam* Mouslim, qui furent compilées environ deux cents ans après la mort du Prophète Muhammad, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, et qui englobent chaque aspect de sa vie et de sa doctrine. Ainsi, le *Hadîth* joue un rôle essentiel dans la conservation de l'enseignement, de l'histoire et de la biographie du Prophète Muhammad, étant donné qu'il s'agit là de récits issus de témoins oculaires fiables, contemporains du Prophète. Ainsi, comme le fait remarquer Iftekhar Bano Hussein dans son ouvrage *Prophets in the Quran, Volume Two, The Later Prophets* :

Par conséquent, toute citation provenant des Évangiles ou de toute autre source ancienne concernant *sayyidina* 'Isa ne peut avoir la même valeur, ne peut être acceptée avec le même degré de confiance que l'est un *hadîth* fiable, complètement authentifié, et ce quelle que soit la capacité de conviction des termes employés. Cependant, naturellement, il peut arriver parfois que la vérité de ce qui est affirmé soit si évidente qu'elle ne pourra être ignorée. Ceci est probablement particulièrement vrai en ce qui concerne les traditions transmises par les tout premiers Unitariens, disciples de Jésus, et dont les descendants

embrassèrent finalement l'Islam durant les VIIe et VIIIe siècles après Jésus Christ.

Car, de même que ces *hadîths* du Prophète Muhammad qui font spécifiquement référence à *sayyidina* 'Isa, que les bénédictions et la paix d'Allah soient sur eux, il existe aussi beaucoup d'autres traditions musulmanes qui rendent compte des dires et des actes de *sayyidina* 'Isa. A l'origine, ces traditions furent rassemblées par les premiers disciples de *sayyidina* 'Isa, en particulier par ces premiers disciples unitariens répandus de l'Arabie à l'Afrique du Nord. Quand le Prophète Muhammad, qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix, arriva, beaucoup de ces premiers disciples embrassèrent l'Islam. Ils avaient absorbé ces traditions sur *sayyidina* 'Isa, que la paix soit sur lui, et les avaient retransmises de génération en génération.¹

Ces traditions furent ensuite transmises de génération en génération par les Musulmans et beaucoup d'entre elles furent finalement compilées par Ath-Tha'labi dans son ouvrage *Histoires des Prophètes* et dans l'ouvrage de Al-Ghazali *Reviviscence des Sciences de la Religion de la Vérité*. Il est significatif de voir à quel point ces traditions donnent une image claire et distincte du Prophète ascétique qui ouvrit la voie au Messager final :

Ka'b al-Akbar dit « Jésus, fils de Marie, était un homme au teint rubicond, tirant sur le blanc. Il n'avait pas les cheveux longs, et il n'y mettait jamais d'onguent. Jésus allait ordinairement pieds nus, et il ne possédait rien, ni maison ni parure, ni biens ni vêtements ou provisions, à l'exception de sa nourriture quotidienne. Partout où le soleil se couchait, il se disposait à la prière jusqu'à la naissance du jour. Il soignait l'aveugle de naissance et le lépreux, et il faisait se relever les morts, par la grâce de Dieu, et il informait les gens de ce qu'ils mangeaient dans leurs maisons, et de ce qu'ils stockaient pour le lendemain. Et il marchait à la surface de l'eau de mer. Ses

cheveux étaient ébouriffés, et son visage petit. C'était un ascétique en ce monde, désirant l'autre monde, et fervent adorateur de Dieu. Il fut un pèlerin de la terre, jusqu'à ce que les Juifs cherchent à le tuer. Puis Dieu l'éleva au ciel. Et Dieu sait mieux que tous. »

Malik, fils de Dinar, dit « Jésus, que la paix soit sur lui, et les disciples qui l'accompagnaient passèrent près de la carcasse d'un chien. L'un des disciples s'exclama : « Quelle odeur nauséabonde dégage ce chien ! » Mais Jésus, bénédictions et paix sur lui, dit : « Comme ses dents sont blanches ! »

Ma'rouf al-Karkhi a certifié que Jésus, que la paix soit sur lui, a dit : « Souvenez-vous du coton quand il est posé sur vos yeux. »

L'on raconte que Jésus, fils de Marie, que la paix soit sur lui, rencontra un homme et lui dit, « Que fais-tu ? » Il répondit : « Je me consacre à Dieu. » Il dit : « Qui te fournit ce dont tu as besoin ? » Il répondit : « Mon frère. » Jésus dit : « Il se consacre à Dieu mieux que toi. »

Jésus, fils de Marie, que la paix soit sur lui, a dit : « Le monde est contenu en trois jours. Hier, qui est passé et dont vous ne détenez plus rien ; demain, dont vous ne savez pas si vous l'atteindrez ou pas ; et aujourd'hui, où vous êtes, aussi, faites-en bon usage. »

Ses disciples dirent à Jésus, que la paix soit sur lui, « Comment se fait-il que tu puisses marcher sur l'eau et pas nous ? » Il leur demanda à son tour : « Que pensez-vous du *dinar* et du *dirham* (pièces de monnaie) ? » Ils répliquèrent : « Ils sont bien bons ! » Jésus dit : « Mais à mes yeux, ils n'ont pas plus de valeur que de la boue. »

Quand on demandait à Jésus : « Comment vas-tu ce matin ? » il répondait : « Je suis incapable de réaliser mes souhaits ou de repousser ce que je crains, je suis lié à mes

œuvres, et tout mon bien se trouve dans la main d'un autre. Il n'existe pas d'homme plus pauvre que moi. »

Et il déclara aussi : « Le monde cherche et est cherché tout à la fois. Celui qui cherche l'autre monde, est cherché par ce monde-ci jusqu'à ce que tous ses besoins soient satisfaits. Quant à celui qui cherche ce bas-monde, l'autre monde le cherche jusqu'à ce que la mort vienne et le saisisse par la gorge. »

Si vous le souhaitez, vous pouvez suivre celui qui fut l'Esprit et le Verbe, Jésus, fils de Marie, que la paix soit sur lui, car il disait : « Je ne connais d'autre assaisonnement que la faim, mes sous-vêtements sont la crainte de Dieu, mes vêtements sont de laine, je n'ai d'autre feu pour me chauffer en hiver que les rayons du soleil, la lune est ma lanterne, mes pieds me servent de monture et je me nourris du produit de la terre (c'est-à-dire sans la cultiver). Au coucher je ne possède rien et au réveil je ne possède rien. Pourtant, je suis l'homme le plus riche de la terre. »

Jésus, que la paix soit sur lui, a dit : « Celui qui recherche les biens de ce monde est semblable à quelqu'un qui boit de l'eau de mer ; plus il en boit, et plus sa soif augmente, jusqu'à ce qu'il en meure. »

L'on raconte que le Messie, que la paix soit sur lui, passa en se promenant près d'un homme endormi, enveloppé d'un manteau : il le réveilla et lui dit : « Ô dormeur, lève-toi et glorifie Dieu, Exalté soit-Il ! » Alors l'homme lui demanda : « Que veux-tu donc de moi ? En vérité, j'ai abandonné ce monde à ses habitants ! » Jésus lui dit alors : « Rendors-toi donc, mon ami. »

Obaid, fils de 'Omar, dit, « Le Messie, fils de Marie, que la paix soit sur lui, portait habituellement des habits faits de poils de bêtes ; il mangeait des fruits sauvages, et n'avait à craindre ni la mort d'un fils, ni la perte d'une

demeure, et il n'engrangeait rien pour le lendemain. Il se couchait là où le surprenait la nuit. »

Jésus, le Messie, paix sur lui, n'emportait habituellement avec lui rien d'autre qu'un peigne et un pichet. Jusqu'à ce qu'il aperçut un homme lissant sa barbe avec ses doigts. Alors, il se débarrassa du peigne. Puis il vit un autre homme s'abreuvant à une rivière avec les paumes de ses mains. Et il jeta le pichet.

Jésus, paix sur lui, dit à ses disciples : « Prenez les lieux de cultes pour habitations, et faites des habitations des lieux de repos. Et mangez des légumes non cultivés, et buvez de l'eau pure, et quittez ce monde sains et saufs.

Jésus, fils de Marie, paix sur lui, dit : « A la fin des temps, il y aura des savants qui recommanderont l'abstinence mais ne seront pas abstinents eux-mêmes ; qui recommanderont aux hommes de se réjouir de l'autre monde mais qui ne s'en réjouiront pas eux-mêmes, et qui mettront les gens en garde contre le fait d'approcher les souverains, mais qui ne s'en abstiendront pas eux-mêmes. Ils fréquenteront les riches et se tiendront éloignés des pauvres ; ils plairont aux grands de ce monde mais la compagnie des humbles leur répugnera. Ceux-là sont les frères des démons et les ennemis du Tout-Miséricordieux. »

Ce qui suit est rapporte par Jabir, de Laith :

Un homme accompagnait Jésus, fils de Marie, que la paix soit sur lui, et dit : « Je veux être avec toi et rester en ta compagnie. » Ils se mirent donc en route et atteignirent les rives d'une rivière. Ils s'assirent pour déjeuner, et ils avaient trois miches de pain. Ils mangèrent deux miches, et il resta une miche. Puis Jésus, paix sur lui, se leva et alla boire à la rivière, après quoi il s'en retourna, mais la miche avait disparu. Alors il demanda à l'homme : « Qui a pris la miche ? » L'homme répondit : « Je n'en sais rien. »

Alors ils repartirent et virent une gazelle accompagnée de deux de ses petits. Le narrateur dit : Jésus appela l'un d'entre eux et il vint à lui ; alors il lui trancha la gorge et en fit rôtir une partie, et Jésus et son compagnon mangèrent. Alors il dit à la jeune gazelle : « Lève-toi, par la grâce de Dieu. » Une fois la gazelle relevée et éloignée, Jésus dit à l'homme : « Je te demande au Nom de Celui Qui t'a montré ce signe, qui a pris la miche ? » L'homme répliqua : « Je ne le sais pas. »

Puis ils gagnèrent un oued ou ils trouvèrent une étendue d'eau, et Jésus prit l'homme par la main et ils marchèrent ensemble sur l'eau. Quand ils eurent traversé, Jésus lui demanda : « Je te demande au Nom de Celui Qui t'a montré ce signe, qui a pris la miche ? » Il répliqua : « Je ne le sais pas. »

Puis ils arrivèrent à un désert et s'assirent, et Jésus, que la paix soit sur lui, commença à rassembler de la terre et fit un tas de sable, après quoi il dit : « Sois de l'or, par la grâce de Dieu, Exalté soit-Il ! » Le tas devint de l'or et Jésus le divisa en trois parts, et dit : « Un tiers sera pour moi, un autre tiers pour toi, et le dernier sera pour celui qui a pris la miche. » L'homme dit alors : « Je suis celui qui a pris la miche. » Jésus dit alors : « Tout est pour toi. »

Jésus, que la paix soit sur lui, quitta donc son compagnon. Alors que ce dernier était encore dans le désert, deux hommes vinrent à sa rencontre, et, s'avisant de sa fortune, ils projetèrent de l'en dépouiller puis de le tuer. Mais il leur dit : « Il y a là trois tas, c'est assez pour satisfaire chacun d'entre nous. A présent, que l'un de vous se rende en ville nous acheter quelques victuailles pour manger ! »

Le narrateur poursuivit : Ils expédièrent donc l'un des leurs, et celui-là se dit en lui-même : « Pourquoi devrais-je partager cette fortune avec ces hommes ? Je vais empoisonner la nourriture, et quand ils seront morts, j'aurai l'or pour moi seul. » Il fit comme il avait résolu de

faire. De leur côté, les deux autres hommes se dirent : « Pourquoi devrions-nous donner à cet homme un tiers de cette fortune ? Quand il reviendra, nous le tuerons, et partagerons l'or entre nous. »

Le narrateur conclut : Ainsi, quand leur compagnon revint, ils le tuèrent, puis mangèrent la nourriture qu'il avait apportée, et ils moururent. Et l'or resta dans le désert, les trois morts gisant à ses côtés. Alors Jésus, que la paix soit sur lui, les trouvant dans cette situation, dit à ses compagnons : « Ainsi va le monde, alors méfiez-vous-en. »

L'on raconte que Jésus, que la paix soit sur lui, passa près de trois hommes dont les corps étaient usés et les visages blêmes. Il leur demanda : « Quelle est donc la cause de votre piteux état ? » Ils répondirent : « C'est la peur du Feu. » Jésus dit : « C'est à Dieu qu'il incombe de protéger celui qui Le craint. » Après quoi, il poursuivit son chemin et arriva près de trois autres hommes, et voilà qu'ils étaient encore plus blêmes et émaciés que les précédents, aussi Jésus leur demanda : « Quelle est donc la cause de votre piteux état ? » Ils répondirent : « C'est le désir d'aller au Jardin. » Jésus dit : « C'est à Dieu qu'il incombe de vous donner ce que vous espérez. » Puis il passa son chemin et arriva en vue de trois autres hommes, et voilà qu'ils étaient encore plus décharnés et blafards que les précédents, comme si des miroirs de lumière se reflétaient sur leurs visages, aussi Jésus leur demanda : « Quelle est donc la cause de votre piteux état ? » Ils répondirent : « Nous aimons Dieu, le Puissant et Glorieux. » Jésus leur dit : « C'est vous qui êtes les plus proches de Dieu ; c'est vous qui êtes les plus proches de Dieu ; c'est vous qui êtes les plus proches de Dieu. »

Muhammad, fils de Abu Moussa, relate et certifie la tradition suivante concernant Jésus, fils de Marie : Jésus, qui passait près d'un homme souffrant, le traita avec gentillesse et dit : « Ô Dieu, je T'implore de le guérir. »

Alors, Dieu, Exalté soit-Il, lui révéla : « Je ne puis le guérir de ce avec quoi je le soigne déjà. »

L'on raconte que Jésus, que la paix soit sur lui, un jour qu'il marchait sur une colline découvrit une grotte. Il s'en approcha et y trouva un homme pieux, dont le dos était courbé, dont le corps était usé, et qui avait atteint les limites extrêmes de l'ascétisme. Jésus le salua et s'étonna de cette piété manifeste. Il lui demanda : « Depuis combien de temps vis-tu dans cet endroit ? » L'homme répondit : « Pendant soixante-dix ans, je Lui ai demandé une chose qu'Il ne m'a pas encore accordée. Peut-être que si toi, Ô esprit de Dieu, pouvais intercéder en ma faveur auprès de Lui concernant cette chose, peut-être bien qu'elle me serait accordée. » Jésus demanda : « Que désires-tu ? » Il répondit : « Je Lui ai demandé de me laisser ressentir l'équivalent d'un seul atome de Son pur amour. Jésus lui dit : « Je prierai Dieu pour toi à propos de cela. »

Aussi pria-t-il cette nuit-là pour lui, et Dieu, Exalté soit-Il, lui révéla : « J'ai accepté ton intercession et accordé ta demande. » Jésus, que la paix soit sur lui, retourna auprès de l'homme quelques jours plus tard, se demandant dans quelle condition il allait le trouver, et il vit que la grotte s'était écroulée et qu'une grande fissure était apparue dans le sol en dessous d'elle. Jésus, que la paix soit sur lui descendit dans cette fissure, progressa de quelques lieues, et vit l'homme pieux dans une grotte sous la colline, debout, les yeux fixés et la bouche grande ouverte. Alors, Jésus, que la paix soit sur lui, le salua, mais l'homme ne lui répondit pas.

Tandis que Jésus s'étonnait de cette attitude, une voix lui dit : « Ô Jésus, il Nous a demandé un atome de Notre pur amour, et Nous savions qu'il n'était pas apte à le recevoir, aussi lui en avons-Nous donné l'équivalent d'un soixante-dixième d'atome, et vois à quel point il en est troublé. Qu'est-ce que cela aurait été si Nous lui en avions donné plus ? »²

Quiconque est un peu renseigné sur les principaux événements de la vie du Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, n'est probablement pas sans savoir que peu après qu'il avait commencé à exhorter les gens à n'adorer que Dieu – et seulement Dieu – il fut transporté à Jérusalem avec l'ange Gabriel lors d'un miraculeux voyage nocturne (*al-'isra wa'l-mi'raj*) sur une monture ailée appelée le *Bouraq*. De là, ils franchirent les sept cieux, au-delà de la limite de formes, jusqu'à la Présence même de Dieu. Il va de soi qu'il ne s'agissait pas d'une proximité physique, car Dieu est déjà plus proche de chacun d'entre nous que notre veine jugulaire, mais d'une proximité et d'une intimité spirituelles. Dans chacun des sept cieux, Muhammad rencontra un des précédents Prophètes, que la paix soit sur eux tous, envoyés avant lui, et l'un de ces Prophètes était Jésus. Cela nous informe que du moins pour le temps présent, Jésus se trouve dans l'un des sept cieux, dans l'au-delà, et qu'il n'a pas encore expérimenté la mort.

Le Prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a également confirmé en plus d'une occasion que vers la fin des temps, Jésus reviendrait en ce monde pour détruire l'anté-Christ (Le *Dadjal*) et ses adeptes, et qu'après cela, la voie de l'Islam serait établie dans le monde entier. Voici quelques-uns des nombreux *hadîths* qui relatent les propos du Prophète Muhammad concernant Jésus, que les bénédictions et la paix soient sur tous les deux :

« Il a été rapporté par Ibn Mas'oud, que Dieu soit satisfait de lui, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a déclaré : « Lors de la nuit du *'isra* (le voyage nocturne), j'ai rencontré mes pères Abraham, Moïse, et Jésus qui discutaient de l'Heure dernière. Abraham, puis Moïse, furent interrogés à son propos, mais ils répondirent tous les deux : « Je ne sais rien la concernant. »

Jésus fut alors interrogé, qui déclara : « Personne ne sait quand elle aura lieu excepté Dieu ; ce dont mon Seigneur m'a informé est que le *Dadjal* apparaîtra, et que dès qu'il me verra, il fondra comme du plomb et Dieu l'anéantira. Les Musulmans combattront les mécréants,

et même les arbres et les pierres diront : « Ô Musulman, il y a un impie caché derrière moi, viens le tuer ! » Dieu détruira les mécréants, et les gens s'en retourneront chez eux. C'est à ce moment-là qu'apparaîtront Gog et Magog, déferlant de chaque colline, foulant leur pays. Ils n'atteindront aucun endroit sans qu'ils ne le dévastent et le pillent. Des hommes viendront à moi se plaindre d'eux. Je prierai Dieu avec ferveur, et Dieu les fera périr, au point que la terre sera imprégnée de leur atroce puanteur. Alors Dieu enverra la pluie qui précipitera leurs corps dans la mer. Mon Seigneur m'a dit que lorsque ces événements se produiront, l'Heure sera en vérité très proche, de même qu'une femme enceinte sur le point d'accoucher, mais dont la famille ignore encore le moment exact de la délivrance. » (*Ahmad ibn Hanbal, Mousnad*, 1.375)

Ces événements sont relatés avec plus de détails encore dans le *hadîth* suivant :

An-Nouwas ibn Sam'an a dit : « L'Envoyé de Dieu – Dieu le bénisse et le salue – a parlé de l'antéChrist un matin, tantôt en le dénigrant et tantôt en le décrivant comme un être si dangereux que nous crûmes qu'il était dans la palmeraie à côté. Nous partîmes de chez l'Envoyé de Dieu – Dieu le bénisse et le salue – puis nous revînmes le voir dans la soirée. Il s'aperçut que quelque chose nous préoccupait, et il demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Nous répondîmes : « Ô Envoyé de Dieu ! Tu as mentionné l'antéChrist ce matin, tantôt en le rabaissant, et tantôt en le décrivant comme un être si terrible que nous crûmes qu'il était dans la palmeraie à côté. »

Le Prophète, que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui, répliqua : « Ce n'est pas l'antéChrist que je crains le plus pour vous. S'il apparaît et que je suis parmi vous, je le combattrai pour vous. Mais s'il apparaît alors que je ne suis plus parmi vous, alors chacun d'entre vous devra le combattre par lui-même, et Dieu prendra soin

de chaque croyant en mon nom. Le *Dadjal* sera un jeune homme aux cheveux crépus coupés courts, et avec un œil éteint. Je pourrais le comparer à Abdal-'Uzza ibn Qatan. Si l'un d'entre vous le voyait, il devrait réciter pour s'en protéger les premiers versets de la Sourate al-Kahf. Il apparaîtra sur un chemin entre la Syrie et l'Iraq, et il portera la dévastation à sa gauche et à sa droite. Ô serviteurs de Dieu, ne déviez pas de votre religion ! »

Nous dîmes, « Ô Envoyé de Dieu, combien de temps durera son séjour sur terre ? » Il répondit : « Quarante jours, un jour comme une année, un jour comme un mois, un jour comme une semaine, et le reste des jours comme vos jours ordinaires. »

Nous demandâmes : « Ô Envoyé de Dieu, et ce jour qui dure comme une année, est-ce qu'il nous suffit d'accomplir en ce jour les prières d'une journée ? » Il répondit : « Certes non ! Vous devrez faire une estimation du temps, puis vous devrez accomplir vos prières. »

Nous demandâmes : « Ô Envoyé de Dieu, à quelle vitesse se déplacera-t-il sur la terre ? » Il répondit : « Comme un nuage poussé par le vent. Il viendra au peuple et les appellera si bien qu'ils croiront en lui et répondront à son appel. Il commandera au ciel, alors il pleuvra. Il commandera à la terre, alors elle verdira. Après s'être nourris de cette verdure, leurs troupeaux leur reviendront le soir gonflés de lait, les flancs repus. Ensuite il ira vers un autre peuple et les appellera, mais ils refuseront ses paroles si bien qu'il les quittera. Ils seront alors dépouillés de tout, et il ne leur restera plus aucun bien entre les mains. Il passera dans un pays dévasté et lui dira : « Montre tes trésors ! » Et les trésors le suivront comme s'agglutine un essaim d'abeilles. Ensuite il appellera un homme jeune, plein de force juvénile. Il le frappera de son sabre, et le coupera en deux moitiés d'un seul coup. Il éloignera ces deux moitiés l'une de l'autre, de la distance qui sépare un archer de sa cible. Puis il l'appellera, et le jeune homme accourra vers lui en riant.

C'est à ce moment-là que Dieu enverra le Messie, le fils de Marie. Il descendra près du minaret blanc dans la partie orientale de Damas, vêtu de deux pièces de tissu teinté de safran, les mains posées sur les ailes de deux anges. Lorsqu'il baissera la tête, des gouttes de transpiration s'en échapperont, et lorsqu'il la relèvera, des éclats semblables à ceux des perles jailliront. Tout impie qui respirera son parfum mourra, et son souffle portera aussi loin que sa ligne d'horizon. Il se mettra en quête du *Dadjal* jusqu'à ce qu'il le trouve aux portes de Ludd (mentionnée dans la Bible sous le nom de Lydda, aujourd'hui connue sous le nom de Lod, en Palestine), et il le mettra à mort.

Alors des gens que Dieu avait protégés viendront à Jésus, le fils de Marie, et ce dernier essuiera leur visage afin d'en effacer les traces laissées par les épreuves. Il leur annoncera quel rang est le leur dans les jardins du Paradis. Alors Dieu inspirera à Jésus, le fils de Marie, ceci : « J'ai sorti de leur confinement des êtres parmi mes serviteurs que nul ne sera à même de combattre. Prends mes serviteurs sous ta protection et conduis-les à At-Tur, où ils seront à l'abri. »

Puis Dieu enverra Gog et Magog, et ils déferleront de chaque colline. Leurs avant-gardes s'abattront sur le lac de Tibériade, et boiront une bonne partie de ce qu'il contient. Les derniers d'entre eux arriveront et diront : « Il fut un temps où il y avait de l'eau ici. » Ils assiègeront Jésus, le Prophète de Dieu, et ses compagnons, au point que la tête d'un taureau leur sera plus précieuse que cent *dinars* d'aujourd'hui pour vous.

Alors Jésus et ses compagnons imploreront le secours de Dieu, et Il enverra des insectes qui s'attaqueront aux gorges des gens de Gog et Magog, si bien qu'au matin, ils auront tous périés comme un seul homme. Puis Jésus et ses compagnons redescendront dans la plaine, mais ils ne trouveront pas un seul endroit qui ne soit infesté des miasmes de leurs corps en putréfaction. Jésus et ses

compagnons imploreront encore Dieu, Qui enverra des griffons au cou semblable à celui des chameaux. Ils saisiront les corps de Gog et Magog et les jetteront ou Dieu leur commandera de les jeter. Ensuite, Dieu enverra une pluie à laquelle ne pourra résister ni maison en dur ni tente de nomade. Il nettoiera la terre jusqu'à ce qu'elle ressemble à un miroir. Puis Il lui ordonnera de faire sortir ses fruits et d'offrir à tous sa profusion.

Ce jour-là, plusieurs personnes pourront se rassasier d'une seule grenade, qui sera si grosse qu'elles pourront aussi jouir de son ombre. Les pis de la chamelle seront si pleins qu'elle pourra abreuver de lait une armée d'hommes ; une vache donnera tant de lait qu'une tribu entière pourra s'en abreuver ; et une brebis pourra nourrir de son lait toute une famille.

À ce moment, Dieu enverra soudain une brise parfumée, qui les rafraîchira jusque sous les aisselles et emportera l'esprit de chaque croyant et croyante. Seuls les plus mauvais parmi les hommes resteront, et ils fornicueront comme des ânes. Puis la dernière Heure s'abattra sur eux. » (*Sahih Muslim, Kitab al-Fitan wa Ashrat as-Sa'ah*, 8 : 196-199)

Le Prophète Muhammad a également confirmé qu'après que le *Dadjal* et ses adeptes seront morts, Jésus suivra alors la voie de Muhammad, brisant toutes les croix, car il n'est pas le « fils » de Dieu et il n'a pas été crucifié. Il se mariera, aura des enfants, et gouvernera avec justice, en accord avec le *Coran* et la *Sounna*, et finalement, après sa mort, il sera enterré aux côtés du Prophète Muhammad à Médine, où ils resteront jusqu'à ce qu'ils soient ramenés à la vie le Jour du Jugement Dernier, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux :

Abu Hurayra, que Dieu soit satisfait de lui, relata que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a dit : « Par Celui Qui détient mon âme dans Ses Mains, le fils de Marie sera bientôt de retour, il sera un arbitre juste, il brisera la croix, tuera le porc ; il abrogera la *jizya* (taxe imposée aux non-Musulmans), l'argent

sera tellement abondant que l'on ne trouvera personne pour l'accepter, et la simple prosternation vaudra les biens de ce bas-monde et ses jouissances. » Puis Abou Hourayra ajouta : « Si vous le souhaitez, vous pouvez réciter : **« Il n'y aura personne, parmi les Gens du Livre, qui n'aura pas foi en lui avant sa mort. Et au jour de la Résurrection, il sera témoin contre eux. » (Coran 4 : 159)** » (Rapporté par *Al-Boukhari*)

Et :

Il a été relaté par Abou Hourayra, puisse Dieu être satisfait de lui, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a déclaré : « Les Prophètes sont comme des frères. Ils ont des mères différentes, mais ils ont le même mode de vie. Personne au monde n'est plus proche de Jésus fils de Marie que moi, car il n'y a pas d'autre Prophète entre lui et moi. Il reviendra en ce monde, et quand vous le verrez, vous le reconnaîtrez à ceci : il est de taille moyenne, et la couleur de sa peau est rougeâtre, tirant sur le blanc. Il portera deux pièces de tissu, et ses cheveux paraîtront ruisselants. Il brisera la croix, tuera les porcs, abrogera la *jizya*, et exhortera les gens à suivre la voie de l'Islam. Pendant ce temps, Dieu mettra fin à toute religion et à toute secte autre que l'Islam, et il anéantira le *Dadjal*. Alors la paix et la sécurité règneront sur la terre, au point que le lion et le chameau, le tigre et la volaille, le loup et le mouton partageront en toute quiétude les mêmes pâturages ; l'enfant pourra jouer avec le serpent sans qu'il ne lui fasse de mal. Jésus restera quarante années, puis il mourra, et les Musulmans prieront pour lui. » (*Ahmad ibn Hanbal : Mousnad*, 2 : 406)

Et :

Il a été relaté par Abou Hourayra, que Dieu l'agrée, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a dit : « Que ferez-vous lorsque le fils de Marie descendra parmi vous et vous dirigera comme s'il

était l'un d'entre vous ? » Ibn Abi Dhi'b, et cela est certifié par Abou Hourayra, a entendu : « votre dirigeant parmi vous. » Ibn Abi Dhi'b a dit : « Savez-vous ce que signifient les mots : “ Il vous dirigera comme s'il était l'un d'entre vous ? ” » Je répondis : « Explique-les moi. » Il dit : « Il vous dirigera en accord avec le Livre de votre Seigneur – qu'Il soit glorifié et exalté, (c'est-à-dire avec le *Coran*), et la *Sounna* de votre Messager, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix. » (Rapporté par *Mouslim*)

Et :

'Abdallah bin Amr a rapporté les propos suivants du Prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Jésus, fils de Marie, descendra sur terre, se mariera, aura des enfants, et restera quarante-cinq ans, après quoi il mourra et sera enterré à mes côtés dans ma tombe. Puis Jésus, fils de Marie, et moi, nous relèverons de la tombe entre celles d'Abou Bakr et de 'Omar. » (*Ibn al-Jauzi* dans *Kitab al-Wafa'*)

Et :

'Abdullah ibn 'Omar a également rapporté les propos du Prophète Muhammad suivants, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix : « J'ai rêvé durant la nuit que j'étais auprès de la Ka'ba, et j'ai vu un homme brun, le plus bel homme brun qu'il m'ait jamais été donné de voir. Il avait les cheveux longs jusqu'aux oreilles et par endroits ils atteignaient ses épaules. Sa splendide chevelure était lisse et humide. Il s'appuyait sur deux hommes ou sur les épaules de deux hommes qui faisaient le tour (*tarwaf*) de la Ka'ba. Je demandai : « Qui est-ce ? » On me répondit : « Jésus, fils de Marie. » Puis nous nous retrouvâmes en compagnie d'un homme aux cheveux rêches ; il était borgne de l'œil droit, l'on aurait dit un raisin flottant. Je demandai : « Qui est-ce ? » On me répondit : « C'est l'anté-Christ. » » (*Al-Mouwatta' de l'Imam Malik 49 : 2.2*)

Les profonds liens spirituels qui unissent Jésus et Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux, sont très souvent

complètement ignorés par les disciples modernes de Jésus. En réalité, ces derniers tendraient plutôt à considérer les disciples de Muhammad non pas comme étant des membres à part entière de leur communauté spirituelle, mais plutôt comme des étrangers, et même parfois comme « l'ennemi ». Il ressort pourtant clairement de la lecture des *hadîths* ci-dessus que Jésus était en vérité un Prophète de l'Islam – et que la seule façon de suivre Jésus aujourd'hui est de suivre le Prophète Muhammad, que Dieu les bénisse tous deux et leur accorde la paix, car, comme nous l'avons vu, c'est ce que Jésus lui-même fera lorsqu'il reviendra en ce monde.



Et s'il pouvait se manifester à vous sur-le-champ, alors Jésus, que la paix soit sur lui, dirait : « Si vous voulez me suivre, alors suivez Muhammad ! »

Il a été transmis par Abou Hourayra, que Dieu l'agrée, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a dit : « Par Celui Qui détient la vie de Muhammad dans Sa Main, quiconque parmi les Juifs ou les Chrétiens entend parler de moi, mais refuse de croire à ce qui a été envoyé avec moi (le *Coran*) et meurt dans cet état, sera l'un des habitants du Feu de l'Enfer. » (*Mouslim*)

Il a été transmis par Abou Mousa al-Ash'ari, que Dieu soit satisfait de lui, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a dit : « Quiconque croit en Jésus fils de Marie puis croit en moi aura une double récompense. » (*Al-Boukhari*)

Il a été transmis par 'Oubada, que Dieu l'agrée, que le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, a dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, qu'Il est un Dieu Unique et sans partenaire ; et que Muhammad est Son esclave et Son Messager ; et que Jésus est l'esclave de Dieu, Son Messager, et Sa Parole dont Il a fait don à Marie, ainsi qu'un Esprit

venu de Sa part ; quiconque témoigne de tout cela et de ce que le Jardin est une réalité et que le Feu est une réalité entrera au Paradis par la grâce de Dieu, quand bien même ses bonnes actions n'auront pas été très nombreuses. » (*Al-Boukhari*)

Abou Hourayra rapporte les paroles suivantes du Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Je suis le plus proche parent de Jésus, fils de Marie, en ce monde et dans l'autre. Les Prophètes sont comme des frères les uns pour les autres, fils d'un même père, et issus de coépouses. Leurs mères sont différentes, mais elles partagent le même mode de vie. Il n'y a pas eu d'autre Prophète entre lui et moi. » (*Al-Boukhari* et *Mouslim*)

Dans sa fameuse déclaration, le dernier des Prophètes et Messagers, notre maître Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a résumé le tout de la façon suivante :

Les Prophètes sont comme des frères : ils se ressemblent, on ne peut les distinguer les uns des autres.

Fils d'un même père : ils prêchent la même doctrine – *La ilaha illa' Allah*. Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah, l'Unique. Rien ne peut Lui être associé dans Sa Divinité.

Leurs mères sont différentes : chaque Prophète a été envoyé à un peuple particulier à une époque donnée. Il a été révélé au Prophète de chaque époque une *Sounna*, c'est-à-dire une façon de vivre, une pratique, un modèle social afin de diriger sa communauté dans sa vie quotidienne. Chaque fois qu'un nouveau Prophète est venu à un peuple, il a modifié la *Sounna* existante pour l'accorder à la nouvelle époque. C'est ce que l'on appelle la *Charia* ou le Chemin des Prophètes. Ainsi, avec la venue de notre maître Muhammad, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, la Révélation Divine est achevée.

La prophétie est scellée dans le dernier des Livres révélés, le *Glorieux Coran*, ainsi que dans la *Charia* et la *Sounna* de notre généreux Prophète Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui.

La science du culte de Dieu, qui est le moyen de se rapprocher de Dieu, est scellée dans le Livre (le *Coran*), la *Charia* et la *Sounna* du premier des fils d'Adam, que la paix soit sur lui. La voie de Jésus s'achève au moment où commence celui de Muhammad.

Le verset ci-dessous du *Coran*, le dernier à être révélé, nous informe que l'œuvre monumentale est achevée :

Aujourd'hui j'ai parachevé votre transaction-vie pour vous, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme transaction-vie pour vous.³

(*Coran* 5 : 3)



Chapitre 11

Jésus dans le Coran

Le *Coran*, le dernier des Livres Divins, révélé par le Créateur au tout dernier des Messagers – Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix – constitue une source de connaissance sur Jésus généralement ignorée de la plupart des étudiants du Christianisme. Pourtant, du fait même qu'il nous permette une meilleure compréhension du personnage de Jésus, le *Coran* augmente encore l'amour et le respect que nous ressentions déjà pour lui. La dernière révélation, qui advint quelques six cents ans après la naissance de Jésus, nous informe sur ce qu'il est important de savoir sur sa vie et sa doctrine tout en l'inscrivant en tant que Prophète dans une vaste perspective prophétique, ainsi que l'avaient fait les Unitariens. Aujourd'hui, seul le *Coran* est en mesure de nous redonner cette perspective, dont aucune autre source ne semble tenir compte.

Le *Coran* ne donne pas de grands détails concernant les événements particuliers de la vie de Jésus. Les miracles et pouvoirs qui lui ont été attribués y sont bien mentionnés, y compris certains qui ne le sont pas même dans la *Bible*, mais la plupart du temps en termes généraux. De même, le Livre donné par Dieu à Jésus, l'*Évangile*, est mentionné plusieurs fois, mais son contenu n'est pas indiqué. Cependant, le *Coran* est très explicite quant à ses objectifs et sur la façon dont il apparut sur terre, sur qui il était, et, tout aussi important, sur ce qu'il n'était pas et sur la façon dont sa mission prit fin.

Avant d'en venir aux versets qui décrivent la vie de Jésus lui-même, il serait utile d'examiner les versets qui nous expliquent sa fonction sur terre, ainsi que sa place dans la grande tradition prophétique l'ayant précédé ou qui lui succéderait :

Il est affirmé de façon répétée que Jésus était l'un des chaînons d'une longue lignée de Prophètes envoyés aux peuples de cette terre ; qu'il était un Messager venu avec une bonne guidance et un enseignement qui confirmaient et prolongeaient la voie que les Prophètes avant lui avaient tracée, tout en annonçant la bonne direction

que le Prophète venant après lui suivrait, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix.

Le *Coran* explique clairement que Jésus était le fils de Marie, elle-même fille de 'Imran, qui avait pour ancêtre le Prophète Salomon, fils du Prophète David, qui lui-même avait pour ancêtre Juda, l'un des douze fils du Prophète Jacob – également connu sous le nom d'Israël, qui lui-même avait pour ancêtre le Prophète Isaac, fils du Prophète Abraham, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous.

Le *Coran* explique également qu'il ne fait absolument aucun doute que Jésus était le Messie attendu – descendant de la famille de David, de la famille de Jacob, de la famille du Prophète Abraham par son fils Isaac – dont la venue avait été annoncée dans la *Torah* originale de Moïse, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous :

Nous avons, en vérité, donné le Livre à Moïse et Nous avons envoyé des Prophètes après lui. Nous avons accordé des preuves incontestables à Jésus, fils de Marie, et Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté. (*Coran* 2 : 87)

Le passage suivant nous rappelle la lignée de Prophètes dont Jésus est issu. Après avoir mentionné Abraham, il continue ainsi :

Nous lui avons donné Isaac et Jacob – Nous les avons tous deux dirigés – Nous avions auparavant dirigé Noé, et, parmi ses descendants : David, Salomon, Job, Joseph, Moïse et Aaron – Nous récompensons ainsi ceux qui font le bien – Zacharie, Jean, Jésus, Elie, – ils étaient tous au nombre des justes – Ismaël, Elisée, Jonas et Loth. Nous avons préféré chacun d'entre eux au monde ainsi que plusieurs de leurs ancêtres, de leurs descendants et de leurs frères. Nous les avons choisis et Nous les avons guidés sur une voie droite. (*Coran* 6 : 84-87)

Et cette liste de Prophètes est loin d'être exhaustive, ainsi que le montre le passage suivant adressé au Prophète Muhammad :

Nous t'avons inspiré comme nous avons inspiré Noé et les Prophètes venus après lui. Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Job, Jonas, Aaron, Salomon, et Nous avons donné des Psaumes à David.

Nous avons inspiré les Prophètes dont Nous t'avons déjà raconté l'histoire et les Prophètes dont Nous ne t'avons pas raconté l'histoire. Dieu a réellement parlé à Moïse.

Nous avons inspiré les Prophètes : ils annoncent la bonne nouvelle ; et ils avertissent les hommes, afin qu'après la venue des Prophètes, les hommes n'aient aucun argument à opposer à Dieu. Dieu est puissant et juste. (*Coran* 4 : 163-165)

En fait, le Prophète Muhammad a dit que Jésus était un Prophète parmi cent vingt-quatre mille autres Prophètes, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous, entre lesquels il n'existe aucune cause de conflit ou de controverse. Ainsi Dieu commande-t-il ce qui suit aux Musulmans :

Dis : « Nous croyons en Dieu ; à ce qui nous a été révélé ; à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, aux Prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un d'entre eux : nous sommes soumis à Dieu. » Le culte de celui qui recherche une religion en dehors de l'Islam n'est pas accepté. Cet homme sera, dans la vie future, au nombre de ceux qui sont perdus. (*Coran* 3 : 84-85)

De plus, il apparaît évident en lisant le *Coran* que tous ces Prophètes étaient parfaitement conscients d'avoir tous été envoyés par Dieu dans le même but et avec fondamentalement le même message :

Lorsque Nous avons conclu l'alliance avec les Prophètes – et avec toi – avec Noé, Abraham, Moïse et Jésus, fils de Marie ; Nous avons conclu avec eux une alliance

solennelle, afin que Dieu demande compte aux justes de leur sincérité ; mais il a préparé, pour les incrédules, un châtement douloureux. (*Coran 33 : 7-8*)

Et :

Ô vous les Prophètes ! Mangez d'excellentes nourritures ! Faites le bien ! Je sais parfaitement ce que vous faites. Cette communauté qui est la vôtre est vraiment une communauté unique. Je suis votre Seigneur ! Craignez-Moi donc ! (*Coran 23 : 51-52*)

Et :

Il a été établi pour vous, en fait d'obligations religieuses, ce qu'Il avait prescrit à Noé ; ce que Nous te révélons et ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus : « Acquittez-vous du culte ! Ne vous divisez pas en sectes ! » (*Coran 42 : 13*)

Un des éléments du pacte que tous les Prophètes ont conclu avec Dieu était d'informer leurs successeurs de la venue de Muhammad, que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui, et de le suivre au cas où il viendrait durant leur vie :

Dieu dit, en recevant le pacte des Prophètes : « Je vous ai vraiment donné quelque chose d'un Livre et d'une sagesse. Un Prophète est ensuite venu à vous, confirmant ce que vous possédiez déjà. Croyez en lui et aidez-le. Êtes-vous résolus et acceptez-vous Mon alliance à cette condition ? » Ils répondirent : « Nous y consentons ! » Il dit : « Soyez donc témoins, et Moi, me voici avec vous, parmi les témoins. » Quant à ceux qui se détourneront ensuite : voilà les pervers. (*Coran 3 : 81-82*)

Ainsi le portrait de Jésus qui se dégage du *Coran* n'est pas celui d'un homme extraordinaire apparu sur terre en tant qu'événement isolé dans un monde par ailleurs quelque peu chaotique, mais au contraire celui d'un Messager qui, à l'instar de tous les autres Messagers, fut envoyé pour son époque. Il n'était qu'un élément parmi d'autres de l'histoire pré-écrite de l'Univers :

Nous avons envoyé, à la suite des Prophètes, Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qui était avant lui, de la *Torah*. Nous lui avons donné l'*Évangile* où se trouvent une Direction et une Lumière, pour confirmer ce qui était avant lui de la *Torah* : une Direction et un Avertissement destinés à ceux qui craignent Dieu. Que les gens de l'*Évangile* jugent les hommes d'après ce que Dieu y a révélé. Les pervers sont ceux qui ne jugent pas les hommes d'après ce que Dieu a révélé. (*Coran* 5 : 46-47)

De plus, et Jésus en était bien conscient, l'époque pour laquelle il fut envoyé était parfaitement délimitée, à la fois par celle qui la précédait et par celle qui allait lui succéder :

Moïse dit à son peuple : « Ô mon peuple ! Pourquoi me maltraitez-vous alors que vous savez que je suis vraiment le Prophète de Dieu envoyé vers vous ? » Lorsqu'ils dévièrent, Dieu fit dévier leurs cœurs. – Dieu ne dirige pas le peuple pervers !

Jésus, fils de Marie, dit : « Ô Fils d'Israël ! Je suis, en vérité, le Prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer ce qui, de la *Torah*, existait avant moi ; pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera : *Ahmad*. »

(*Ahmad* est l'un des noms du Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, et il signifie « le très digne de louanges », « celui qui distingue le vrai du faux », et « le consolateur. » Son équivalent en grec est *parakletos* ou *parakleitos*, ce qui signifie « le consolateur » ou « le loué » .)

Mais lorsque celui-ci vint à eux avec des preuves incontestables, ils dirent : « Voilà une sorcellerie évidente ! »

Qui donc est plus injuste que celui qui forge un mensonge contre Dieu alors qu'il est appelé à la Soumission ? – Dieu ne dirige pas le peuple injuste – Ceux-ci veulent

éteindre, de leurs bouches, la lumière de Dieu ; mais Dieu parachèvera Sa lumière, en dépit des incrédules. C'est Lui qui a envoyé Son Prophète avec la Direction, la transaction-vie vraie, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit des polythéistes.

Ô vous les croyants ! Vous indiquerais-je un marché qui vous sauvera d'un châtiment douloureux ? Vous croirez en Dieu et en Son Prophète ; vous combattrez dans le chemin de Dieu avec vos biens et vos personnes. – Voilà un bien pour vous ; si vous saviez ! – Dieu vous pardonnera vos péchés ; Il vous fera entrer dans les Jardins où coulent les ruisseaux ; dans des demeures agréables, dans les Jardins d'Eden – Voilà le bonheur sans limites ! – Vous aimez autre chose encore : un secours venant de Dieu et une prompte victoire. Annonce la bonne nouvelle aux croyants !

Ô vous les croyants ! Soyez auxiliaires de Dieu, comme au temps où Jésus, fils de Marie, dit aux apôtres : « Qui seront mes auxiliaires dans la voie de Dieu ? » Les apôtres dirent : « Nous sommes les auxiliaires de Dieu ! » Un groupe des Fils d'Israël crut, un groupe fut incrédule. Nous avons soutenu contre leurs ennemis ceux qui croyaient et ils ont remporté la victoire. (*Coran* 61 : 5-14)

Nous allons à présent voir comment la conception et la naissance de Jésus sont détaillées dans le *Coran*, mais auparavant la lecture de quelques versets consacrés à la naissance et l'éducation de sa mère serait très instructive, et nous aiderait à mieux comprendre comment Marie fut choisie et préparée par Dieu à devenir la mère de Jésus :

Oui, Dieu a choisi, de préférence aux mondes : Adam, Noé, la famille d'Abraham, la famille de 'Imran, en tant que descendants les uns des autres. – Dieu est Celui Qui Entend et Qui Sait – La femme de 'Imran dit : « Mon Seigneur ! Je Te consacre ce qui est dans mon sein ; accepte-

le de ma part. Tu es Celui Qui Entend et Qui Sait. »

Après avoir mis sa fille au monde, elle dit : « Mon Seigneur ! J'ai mis au monde une fille. » – Dieu savait ce qu'elle avait enfanté : un garçon n'est pas semblable à une fille – « Je l'appelle Marie, je la mets sous Ta protection, elle et sa descendance, contre Satan, le réprouvé. »

Son Seigneur accueillit la petite fille en lui faisant une belle réception ; Il la fit croître d'une belle croissance et Il la confia à Zacharie. Chaque fois que Zacharie allait la voir dans le Temple, il trouvait auprès d'elle la nourriture nécessaire, et il lui demandait : « Ô Marie ! D'où cela te vient-il ? » Elle répondait : « Cela vient de Dieu : Dieu donne, sans compter, Sa subsistance à qui Il veut. »

Alors Zacharie invoqua Son Seigneur ; il dit : « Mon Seigneur ! Accorde-moi, venant de Toi, une excellente descendance. Tu es, en vérité, Celui Qui exauce la prière. » Tandis qu'il priait debout dans le Temple, les anges lui crièrent : « Dieu t'annonce la bonne nouvelle de la naissance de Jean : celui-ci déclarera véridique un Verbe émanant de Dieu ; un chef, un chaste, un Prophète parmi les justes. » Zacharie dit : « Mon Seigneur ! Comment aurais-je un garçon ? La vieillesse m'a atteint, et ma femme est stérile. » Il dit : « Il en sera ainsi, Dieu fait ce qu'Il veut. » Zacharie dit : « Mon Seigneur ! Donne-moi un Signe. » Il dit : « Ton Signe sera que tu ne parleras aux hommes que par gestes, trois jours durant. Invoque ton Seigneur ; glorifie-le au crépuscule et à l'aube. »

Les anges dirent : « Ô Marie ! Dieu t'a choisie, en vérité ; Il t'a purifiée ; Il t'a choisie de préférence à toutes les femmes de l'univers. Ô Marie ! Sois pieuse envers ton Seigneur ; prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent. »

Ceci fait partie des récits concernant le mystère que Nous te révélons. Tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils jetaient

leurs roseaux pour savoir qui d'entre eux se chargerait de Marie. Tu n'étais pas non plus parmi eux lorsqu'ils se disputaient. (*Coran* 3 : 33-44)

Jean fut le Prophète qui précéda directement Jésus. Il est dit que la mère de Jean, Elizabeth, et la mère de Marie, Hannah, étaient soit sœurs, soit cousines, ce qui signifie que Jésus et Jean étaient cousins. La naissance miraculeuse de Jean est aussi mentionnée dans les passages suivants :

Et Zacharie implora son Seigneur : « Mon Seigneur ! Ne me laisse pas seul ! Tu es le meilleur des héritiers. » Nous l'avons exaucé ; Nous lui avons donné Jean ; Nous avons rendu son épouse capable d'enfanter. Ils s'empresaient de faire le bien, ils Nous invoquaient avec amour et crainte. Ils étaient humbles devant Nous. Et celle qui était restée vierge – Nous lui avons insufflé de Notre Esprit. Nous avons fait d'elle et de son fils un Signe pour les mondes. (*Coran* 21 : 89-91)

Et :

C'est un récit de la miséricorde de ton Seigneur envers Son serviteur Zacharie. Lorsqu'il invoqua son Seigneur d'une invocation secrète, il dit : « Mon Seigneur ! Mes os sont affaiblis, ma tête a blanchi. Mon Seigneur ! Jamais en te priant je n'ai été malheureux ! Je crains le comportement de mes proches après ma mort. Ma femme est stérile ; accorde-moi, cependant, un descendant venu de toi. Il héritera de la famille de Jacob. Mon Seigneur ! Fais qu'il te soit agréable ! »

« Ô Zacharie ! Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un garçon ; son nom sera Jean. – Nous ne lui avons donné aucun homonyme dans le passé. » – Zacharie dit : « Mon Seigneur ! Comment aurais-je un garçon ? Ma femme est stérile et j'ai atteint l'âge de la décrépitude. » Il dit : « C'est ainsi : ton Seigneur a dit : « Cela m'est facile : Je t'ai créé autrefois, alors que tu n'étais rien. » Zacharie dit : « Mon Seigneur ! Accorde-moi un Signe ! » Il dit : « Voilà ton

Signe : durant trois jours entiers tu ne parleras pas aux hommes. » Zacharie sortit alors du sanctuaire pour se rendre vers son peuple. Dieu leur révéla : « Célébrez Ses louanges, matin et soir. »

« Ô Jean ! Tiens le Livre avec force ! » Nous lui avons donné la sagesse – alors qu’il n’était qu’un petit enfant – et la tendresse et la pureté. Il craignait Dieu ; il était bon envers ses parents ; il n’était ni violent, ni désobéissant. Que la paix soit sur lui : le jour où il naquit ; le jour où il mourra ; le jour où il sera ressuscité ! (*Coran* 19 : 2-15)

L’histoire de la conception et de la naissance miraculeuses de Jésus est relatée à deux endroits différents du *Coran* :

Les anges dirent : « Ô Marie ! Dieu t’annonce la bonne nouvelle d’un Verbe émanant de Lui : Son nom est le Messie, Jésus, fils de Marie ; illustre en ce monde et dans la vie future ; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un vieillard ; il sera au nombre des justes. » Elle dit : « Mon Seigneur ! Comment aurais-je un fils ? Nul homme ne m’a jamais touchée. » Il dit : « Dieu crée ainsi ce qu’Il veut : lorsqu’Il a décrété une chose, Il lui dit : « Sois ! » – et elle est. Dieu lui enseignera le Livre, la sagesse, la *Torah* et l’*Évangile* ; et le voilà Prophète, envoyé aux Fils d’Israël : « Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur : je vais, pour vous, créer d’argile, comme une forme d’oiseau. Je souffle en lui, et il est : « oiseau », – avec la permission de Dieu – Je guéris l’aveugle et le lépreux ; je ressuscite les morts – avec la permission de Dieu – Je vous dis ce que vous mangez et ce que vous cachez dans vos demeures. Il y a vraiment là un Signe pour vous, si vous êtes croyants. Me voici, confirmant ce qui existait avant moi de la *Torah* et déclarant licite pour vous, une partie de ce qui vous était interdit. Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur ; – craignez-Le et obéissez-moi – Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur : servez-Le : c’est là le chemin droit. »

Jésus dit, après avoir constaté leur incrédulité : « Qui sont mes auxiliaires dans la voie de Dieu ? » Les apôtres dirent : « Nous sommes les auxiliaires de Dieu ; nous croyons en Dieu ; sois témoin de notre soumission. Notre Seigneur ! Nous avons cru à ce que Tu nous as révélé ; nous avons suivi le Prophète ; inscris-nous parmi les témoins. » (*Coran* 3 : 45-53)

L'histoire est aussi racontée dans la Sourate Maryam :

Mentionne Marie, dans le Livre. Elle quitta sa famille et se retira en un lieu vers l'Orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit : il se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : « Je cherche protection contre toi, auprès du Miséricordieux ; si toutefois tu crains Dieu ! » Il dit : « Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur. » Elle dit : « Comment aurais-je un garçon ? Aucun mortel ne m'a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée. » Il dit : « C'est ainsi : ton Seigneur a dit : « Cela M'est facile. Nous ferons de lui un Signe pour les hommes ; une miséricorde venue de Nous. Le décret est irrévocable. »

Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné. Les douleurs la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit : « Malheur à moi ! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée ! » Il (une voix à ses pieds) l'appela : « Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier ; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et cesse de pleurer. Lorsque tu veras quelque mortel, dis : « J'ai voué un jeûne au Miséricordieux ; je ne parlerai à personne aujourd'hui. »

Elle se rendit auprès des siens, en portant l'enfant. Ils dirent : « Ô Marie ! Tu as fait quelque chose de monstrueux ! Ô sœur d'Aaron ! Ton père n'était pas un hom-

me mauvais et ta mère n'était pas une prostituée. » Elle fit signe au nouveau-né et ils dirent alors : « Comment parlerions-nous à un petit enfant au berceau ? » Celui-ci dit : « Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre ; Il a fait de moi un Prophète ; Il m'a béni, où que je sois. Il m'a recommandé la prière et l'aumône – tant que je vivrai – et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent, ni malheureux. Que la paix soit sur moi, le jour où je naquis ; le jour où je mourrai ; le jour où je serai ressuscité. »

Celui-ci est Jésus, fils de Marie. Parole de Vérité dont ils doutent encore. Il ne convient pas que Dieu se donne un fils ; mais Gloire à Lui ! Lorsqu'Il a décrété une chose, Il lui dit : « Sois ! » – et elle est.

« Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le ! Voilà la voie droite ! » (*Coran* 19 : 16-36)

Le lieu de naissance de Jésus est aussi mentionné dans un autre passage du *Coran* :

Nous avons fait du fils de Marie et de sa mère un Signe. Nous leur avons donné asile sur une colline tranquille et arrosée. (*Coran* 23 : 50)

Il est également possible que ce passage fasse référence au lieu où Marie se réfugia avec Jésus après sa naissance et après qu'ils avaient été forcés de quitter Jérusalem et de fuir en Égypte, où ils séjournèrent durant les premières années d'enfance de Jésus. Dieu seul le sait.

L'enfance de Jésus, son retour à Jérusalem depuis l'Égypte avec sa mère, ainsi que ses premières années de jeune adulte ne sont pas mentionnés dans le *Coran*. En revanche, ses premiers appels au sein de la Tribu d'Israël à n'adorer qu'un Seul Dieu et à suivre les enseignements de Moïse contenus dans la *Torah* sont très bien documentés. Le passage suivant, par exemple, fait allusion à la réponse des futurs disciples aux événements qui suivirent les premiers prêches de Jésus :

Ô vous les croyants ! Soyez les auxiliaires de Dieu, comme au temps où Jésus, fils de Marie, dit aux apôtres : « Qui seront mes auxiliaires dans la voie de Dieu ? » Les apôtres dirent : « Nous sommes les auxiliaires de Dieu ! » Un groupe des Fils d'Israël crut, un groupe fut incrédule. Nous avons soutenu contre leurs ennemis ceux qui croyaient et ils ont remporté la victoire. (*Coran* 61 : 14)

Le conflit qui opposait les partisans de Jésus, que la paix soit sur lui, et ses détracteurs, avait souvent pour objet ses miracles extraordinaires, qu'il attribuait toujours à Dieu et jamais à lui-même. Il n'est pas surprenant, étant donné ces miracles, que ceux qui acceptèrent Jésus le firent avec un peu trop d'enthousiasme, et, ce faisant, le considérèrent à tort comme étant le « fils » de Dieu, ce qui les amena à l'idolâtrer et à en faire un objet de culte. Dieu fait référence à ce malentendu dans le passage suivant issu de la Sourate al-Ma'ida, qui relate la façon dont Dieu questionnera tous Ses Messagers au Jour Dernier :

Dieu dira, le Jour où Il rassemblera les Prophètes : « Que vous a-t-on répondu ? » Ils diront : « Nous ne détenons aucune science. Toi seul, en vérité, connais parfaitement les mystères incommunicables. » Dieu dit : « Ô Jésus, fils de Marie ! Rappelle-toi Mes bienfaits à ton égard et à l'égard de ta mère. Je t'ai fortifié par l'Esprit de sainteté. Dès le berceau, tu parlais aux hommes comme un vieillard. Je t'ai enseigné le Livre, la sagesse, la *Torah* et l'*Évangile*. Tu créas, de terre, une forme d'oiseau, avec Ma permission, tu souffles en elle, et elle est : oiseau ; avec Ma permission tu guéris le muet et le lépreux ; avec Ma permission Tu ressuscites les morts. J'ai éloigné de toi les Fils d'Israël. Quand tu es venu à eux avec des preuves irréfutables, ceux d'entre eux qui étaient incrédules dirent : « Ce n'est évidemment que de la magie ! » J'ai révélé aux apôtres : « Croyez en Moi et en Mon Prophète. » Ils dirent : « Nous croyons ! Atteste que nous sommes soumis. »

Les apôtres dirent : « Ô Jésus, fils de Marie ! Ton Seigneur peut-il, du ciel, faire descendre sur nous une table servie ? » Il dit : « Craignez Dieu si vous êtes croyants ! » Ils dirent : « Nous voulons en manger et que nos cœurs soient rassurés ; nous voulons être sûrs que tu nous as dit la vérité, et nous trouver parmi les témoins. »

Jésus, fils de Marie, dit : « Ô Dieu, notre Seigneur ! Du ciel, fais descendre sur nous une table servie ! Ce sera pour nous une fête, pour le premier et pour le dernier d'entre nous, et un Signe venu de Toi. Pourvois-nous des choses nécessaires à la vie ; Tu es le meilleur des dispensateurs de tous les biens. » Dieu dit : « Moi, en vérité, Je la fais descendre sur vous, et Moi, en vérité, Je châtierai d'un châtiment dont Je n'ai encore châtié personne dans l'univers celui d'entre vous qui restera incrédule après cela. »

(L'on rapporte que ce festin se renouvela continuellement, aussi longtemps que personne ne tenta d'en stocker pour le lendemain. Mais dès qu'un des convives le fit, le festin se volatilisa. Dieu seul le sait.)

Dieu dit : « Ô Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux hommes : « Prenez-moi et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu ? » Jésus dit : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire. Tu l'aurais su si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en Toi. Toi, en vérité, Tu connais parfaitement les mystères incommunicables. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as ordonné de dire : « Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur ! » J'ai été contre eux un témoin, aussi longtemps que je suis resté avec eux, et quand Tu m'as rappelé auprès de Toi, c'est Toi qui les observais, car Tu es témoin de toute chose. Si Tu les châties, ils sont vraiment Tes serviteurs. Si Tu leur pardonnes, Tu es, en vérité, le Puissant, le Juste. »

Dieu dit : « Voilà le Jour où la sincérité des justes leur sera profitable : ils demeureront, à tout jamais immortels, au milieu de Jardins où coulent les ruisseaux. » Dieu est satisfait d'eux ; ils sont satisfaits de Lui : voilà le bonheur sans limites ! La royauté des cieux et de la terre et de ce qu'ils contiennent appartient à Dieu. Dieu est puissant sur toute chose ! (*Coran* 5 : 109-120)

À d'autres endroits du *Coran*, Dieu affirme sans la moindre ambiguïté que Jésus aussi bien que Marie n'étaient que des êtres humains :

Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Prophète ; les Prophètes sont passés avant lui. Sa mère était parfaitement juste. Tous deux se nourrissaient de mets. Vois comment Nous leur expliquons les Signes. Vois, ensuite, comment ils s'en détournent. Dis : « Adorez-vous, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni vous nuire, ni vous être utile ? » Dieu, Lui, est celui Qui entend et Qui sait tout. (*Coran* 5 : 75-76)

Il s'ensuit que Jésus ne pouvait en aucun cas être le 'fils' de Dieu :

Ils ont dit : « Dieu S'est donné un fils ! » Mais gloire à Lui ! Ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre Lui appartient en totalité : tous Lui adressent leurs prières. Créateur des cieux et de la terre, lorsqu'Il a décrété une chose, Il lui dit seulement : « Sois ! » – et elle est. (*Coran* 2 : 116-117)

Et :

Dieu ne s'est pas donné de fils ; Il n'y a pas de divinité à côté de Lui, sinon chaque divinité s'attribuerait ce qu'elle aurait créé ; certaines d'entre elles seraient supérieures aux autres. Mais, gloire à Dieu, très éloigné de ce qu'ils inventent ! Il connaît ce qui est caché et ce qui est apparent ; Il est très élevé au-dessus de ce qu'ils lui associent. (*Coran* 23 : 91-92)

Et :

Le culte pur n'appartient-il pas à Dieu ? Ceux qui pren-

nent des maîtres en dehors de Lui disent : « Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent de Dieu ! » Dieu, en vérité, jugera entre eux et tranchera leurs différends. Dieu ne dirige pas le menteur ni celui qui est profondément incrédule. Si Dieu avait voulu avoir un fils, Il aurait choisi qui Il aurait voulu au sein de ce qu'Il a créé. Gloire à Lui ! Il est l'Unique, le Dominateur Suprême ! (*Coran* 39 : 3-4)

Et :

Dis : « Si le Miséricordieux avait un fils, je serais le premier à l'adorer. » Gloire au Seigneur des cieux et de la terre ! Le Seigneur du Trône, très éloigné de ce qu'ils imaginent ! (*Coran* 43 : 81-82)

Et :

Si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre ? » Ils diront : « C'est Dieu ! » Dis : « Ne voyez-vous pas ? Si Dieu veut un mal pour moi, ceux que vous invoquez en dehors de Dieu pourront-ils dissiper ce mal ? S'il veut pour moi une miséricorde, pourront-ils retenir Sa miséricorde ? » Dis : « Dieu me suffit ! Ceux qui ont confiance s'en remettent à Lui. » (*Coran* 39 : 38)

Et :

Dis : « Ô vous les ignorants ! Allez-vous m'ordonner d'adorer un autre que Dieu ? » (*Coran* 39 : 64)

Et :

Béni soit Celui Qui a révélé la Loi à Son serviteur afin qu'il devienne un avertisseur pour les mondes ; Celui à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre ; Celui Qui ne S'est pas donné de fils ; Celui Qui n'a pas d'associé en Sa royauté ; Celui Qui a créé toute chose en fixant son destin d'une façon immuable. Ils ont adopté, en dehors de Lui, des divinités qui ne créent rien et qui sont elles-mêmes créées. Elles ne détiennent ni dommage, ni utilité ; elles ne détiennent ni la vie, ni la mort, ni la résurrection. (*Coran* 25 : 1-3)

Et :

Ils ont dit : « Le Miséricordieux S'est donné un fils ! » Vous avancez là une chose abominable ! Peu s'en faut que les cieux ne se fendent à cause de cette parole ; que la terre ne s'entrouvre et que les montagnes ne s'écroulent ! Ils ont attribué un fils au Miséricordieux ! Il ne convient pas au Miséricordieux de se donner un fils ! Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se présentent au Miséricordieux comme de simples serviteurs. Il les a dénombrés ; Il les a bien comptés. Tous viendront à Lui, un à un, le Jour de la Résurrection. (*Coran* 19 : 88-95)

Et :

Nous n'avons envoyé aucun Prophète avant toi sans lui révéler : « Il n'y a de Dieu que Moi ; adorez-Moi ! » Ils ont dit : « Le Miséricordieux S'est donné des fils ! » Mais, gloire à Lui ! Ils ne sont que des serviteurs honorés ! Ils ne devancent pas la Parole et ils agissent sur Son ordre. Dieu sait ce qui se trouve devant et derrière eux ; ils n'intercèdent qu'en faveur de ceux que Dieu agréé et ils sont pénétrés de crainte. Nous rétribuerions par la Géhenne quiconque d'entre eux dirait : « Je suis un dieu en dehors de Lui ! » C'est ainsi que Nous rétribuons les injustes. (*Coran* 21 : 25-29)

Et :

Ils ont dit : « Dieu S'est donné un fils ! » Mais gloire à Lui ! Il se suffit à Lui-même. Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre Lui appartient. Avez-vous quelque autorité pour parler ainsi ? Dites-vous sur Dieu ce que vous ne savez pas ? Dis : « Ceux qui forgent un mensonge contre Dieu ne seront pas heureux. » Ils jouiront momentanément de ce monde et ils retourneront ensuite vers Nous ; Nous leur ferons alors goûter un dur châtiement, pour prix de leur incrédulité. (*Coran* 10 : 68-70)

Ainsi, dans le verset d'introduction de la Sourate *Al-Kahf*, Dieu affirme que l'une des raisons de la révélation du *Coran* est de mettre en garde ceux qui prétendent que Dieu a un fils :

Au Nom de Dieu
Celui Qui fait Miséricorde, le Miséricordieux

Louange à Dieu Qui a fait descendre le Livre sur Son serviteur ! Il n'y a pas mis de tortuosité, Il l'a fait droit pour avertir les hommes qu'une forte rigueur viendra de Sa part ; pour annoncer aux croyants qui accomplissent des œuvres bonnes une belle récompense au sein de laquelle ils demeureront toujours et pour avertir ceux qui disent : « Dieu S'est donné un fils ! » Ni eux ni leurs pères n'en savent rien. La parole qui sort de leurs bouches est monstrueuse. Ils ne profèrent qu'un mensonge. (*Coran* 18 : 1-5)

Car :

Il ne convient pas que Dieu se donne un fils ; mais gloire à Lui ! – Lorsqu'Il a décrété une chose, Il lui dit : « Sois ! » – et elle est. (*Coran* 19 : 35)

Et :

Ô vous, les hommes ! Une parabole vous est proposée ; écoutez-la : Ceux que vous invoquez en dehors de Dieu ne créeront jamais une mouche, même si tous s'unissaient – et si la mouche leur enlevait quelque chose, ils ne pourraient le lui reprendre. Combien faible est celui qui demande et celui qui est sollicité ! (*Coran* 22 : 73)

Ainsi, il s'ensuit également que quiconque penserait – en vertu du degré de perfection de Marie et en vertu de la nature miraculeuse de l'Immaculée Conception – que Jésus pourrait d'une façon ou d'une autre être associé à Dieu, ferait erreur :

Ceux qui disent : « Dieu est, en vérité, le Messie, fils de Marie », sont impies. Dis : « Qui donc pourrait s'opposer à Dieu, s'Il voulait anéantir le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère, et tous ceux qui sont sur la terre ? » La royauté des cieux et de la terre et de ce qui est entre les deux appartient à Dieu. Il crée ce qu'Il veut, Il est puissant sur toute chose. (*Coran* 5 : 17)

Il s'ensuit également que tout concept de trinité est faux :

Ô Gens du Livre ! Ne dépassez pas la mesure dans votre religion ; ne dites, sur Dieu, que la vérité. Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète de Dieu, Sa Parole qu'Il a jetée en Marie, un Esprit émanant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses Prophètes. Ne dites pas : « Trois » ; cessez de le faire ; ce sera mieux pour vous. Dieu est Unique ! Gloire à Lui ! Comment aurait-Il un fils ? Ce qui est dans les cieux et sur la terre Lui appartient. Dieu suffit comme protecteur !

Le Messie n'a pas trouvé indigne de lui d'être serviteur de Dieu ; non plus que les anges qui sont proches de Dieu. Dieu rassemblera bientôt devant Lui ceux qui refusent de L'adorer, et ceux qui s'enorgueillissent. Il donnera leur récompense, en y ajoutant un surcroît de Sa grâce, à ceux qui auront cru et qui auront fait le bien. Un châtiment douloureux est préparé pour ceux qui se sont détournés et qui se sont enorgueillis. Ils ne trouveront en dehors de Dieu, ni protecteur, ni défenseur. (*Coran* 4 : 171-173)

Et :

Oui, ceux qui disent : « Dieu est le Messie, fils de Marie » sont impies. Or le Messie a dit : « Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur ! » Dieu interdit le Jardin à quiconque attribue des associés à Dieu. Sa demeure sera le Feu. Il n'existe pas de défenseurs pour les injustes. Oui, ceux qui disent : « Dieu est en vérité le troisième de trois » sont impies. Il n'y a de Dieu qu'un Dieu Unique. S'ils ne renoncent pas à ce qu'ils disent, un terrible châtiment atteindra ceux d'entre eux qui sont incrédules. Ne reviendront-ils pas à Dieu ? Ne Lui demanderont-ils pas pardon ? Dieu est Celui Qui Pardonne, Il est Miséricordieux. » (*Coran* 5 : 72-74)

Jésus est également mentionné dans le passage suivant de la Sourate Al-Baqara, où Dieu indique que même si certains de Ses Messagers

ont été plus bénis que d'autres, cela ne signifiait nullement qu'ils n'étaient pas des êtres humains :

Nous avons élevé certains Prophètes au-dessus des autres. Il en est à qui Dieu a parlé, et Dieu a élevé plusieurs d'entre eux à des degrés supérieurs. Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, des preuves évidentes. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté. Si Dieu l'avait voulu, ceux qui vinrent après eux ne se seraient pas entre-tués, alors que des preuves indubitables leur étaient déjà parvenues. Mais ils n'étaient pas d'accord : Certains, parmi eux, ont cru et d'autres furent incrédules. Si Dieu l'avait voulu, ils ne se seraient pas entre-tués, mais Dieu fait ce qu'Il veut. (*Coran* 2 : 253)

Ainsi, Jésus devait inévitablement être rejeté par certains, aussi bien lorsqu'il était encore en ce monde qu'après qu'il en fut retiré, et ce, en dépit de son extraordinaire pureté et de l'évidente clarté de ses paroles et de ses signes :

Lorsque le fils de Marie leur est proposé en exemple, ton peuple s'en détourne ; ils disent : « Nos divinités ne sont-elles pas meilleures que lui ? » Ils ne t'ont proposé cet exemple que pour discuter. Ce sont des amateurs de disputes. Lui n'était qu'un serviteur auquel Nous avons accordé Notre grâce et Nous l'avons proposé en exemple aux Fils d'Israël. Si Nous l'avions voulu, Nous aurions fait, d'une partie d'entre vous, des anges, et ils vous remplaceraient sur la terre. Jésus est, en vérité, l'annonce de l'Heure. N'en doutez pas et suivez-Moi. Voilà un chemin droit ! Que le Satan ne vous écarte pas. Il est votre ennemi déclaré.

Lorsque Jésus est venu avec des preuves manifestes, il dit : « Je suis venu à vous avec la sagesse pour vous exposer une partie des questions sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord. Craignez Dieu et obéissez-moi ! Dieu est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le ! Voilà le chemin droit ! »

Les factieux s'opposèrent alors les uns aux autres. Malheur aux injustes ! À cause du châtement d'un Jour douloureux. (*Coran 43 : 57-65*)

Et :

Nous avons envoyé Noé et Abraham et Nous avons établi, chez leurs descendants, la prophétie et le Livre. Certains d'entre eux furent bien dirigés, mais la plupart furent pervers. Nous avons ensuite envoyé sur leurs traces nos autres Prophètes et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie. Nous lui avons donné l'*Évangile*. Nous avons établi dans les cœurs de ceux qui le suivent la mansuétude, la compassion ; et la vie monastique qu'ils ont instaurée – Nous ne la leur avons pas prescrite – uniquement poussés par la recherche de la satisfaction de Dieu. Mais ils ne l'ont pas observée comme ils auraient dû le faire. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui ont cru, alors que beaucoup d'entre eux sont pervers. (*Coran 57 : 26-27*)

Même si les Romains tout comme les Pharisiens voulaient la mort de Jésus – quoique chacun pour des raisons différentes – Dieu est très explicite sur le fait qu'ils ne le tuèrent pas, en dépit de leur intention de le faire :

Les Fils d'Israël rusèrent contre Jésus. Dieu ruse aussi ; Dieu est le meilleur de ceux qui rusent. Dieu dit : « Ô Jésus ! Je vais, en vérité, te rappeler à Moi ; t'élever vers Moi ; te délivrer des incrédules. Je vais placer ceux qui t'ont suivi au-dessus des incrédules, jusqu'au Jour de la Résurrection ; votre retour se fera alors vers Moi ; Je jugerai entre vous et trancherai vos différends. Quant à ceux qui ne croient pas, Je les châtierai d'un terrible châtement en ce monde et dans la vie future. Ils ne trouveront pas d'auxiliaires. » Quant à ceux qui auront cru et qui auront fait le bien, Dieu leur donnera leur récompense. Dieu n'aime pas les injustes – Voilà une partie des Signes et du sage Rappel que Nous te communiquons.

Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu : Dieu l'a créé de terre, puis Il lui a dit : « Sois », et il est. La Vérité émane de ton Seigneur. Ne sois pas au nombre de ceux qui doutent.

Si quelqu'un te contredit après ce que tu as reçu en fait de science, dis : « Venez ! Appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous-mêmes et vous-mêmes : nous ferons alors une exécution réciproque en appelant une malédiction de Dieu sur les menteurs. »

Voilà le récit, la Vérité : Il n'y a de dieu que Dieu. Dieu est le Puissant, le Sage. S'ils se détournent, qu'ils sachent que Dieu connaît les corrupteurs. (*Coran* 3 : 54-63)

Dieu mentionne aussi le fait que Jésus ne fut ni tué ni crucifié dans le passage suivant de la *Sourate An-Nisa*, où il décrit les conséquences des actes de ceux de la Tribu d'Israël qui ne crurent pas et rompirent leur pacte avec Dieu :

Nous les avons punis parce qu'ils ont rompu leur alliance, parce qu'ils n'ont pas cru aux Signes de Dieu, parce qu'ils ont tué injustement des Prophètes, et parce qu'ils ont dit : « Nos cœurs sont imperméables. » Non, Dieu a mis un sceau sur leurs cœurs, à cause de leur incrédulité : ils ne croient pas – à l'exception d'un petit nombre d'entre eux. Nous les avons punis parce qu'ils n'ont pas cru, parce qu'ils ont proféré une horrible calomnie contre Marie et parce qu'ils ont dit : « Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le Prophète de Dieu. » Mais ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi. Ceux qui sont en désaccord à son sujet restent dans le doute ; ils n'en ont pas une connaissance certaine ; ils ne suivent qu'une conjecture ; ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui : Dieu est Puissant et Juste. Il n'y a personne, parmi les Gens du Livre, qui ne croie en lui avant sa mort et il sera un témoin contre eux, le Jour de la Résurrection.

Nous avons interdit aux Juifs d'excellentes nourritures qui leur étaient permises auparavant : c'est à cause de leur prévarication ; parce qu'ils se sont souvent écartés du chemin de Dieu, parce qu'ils ont pratiqué l'usure qui leur était pourtant défendue, parce qu'ils ont mangé injustement les biens des gens. Nous avons préparé un châtiment douloureux pour ceux qui sont incrédules. Mais ceux d'entre eux qui sont enracinés dans la science, les croyants, qui croient en ce qui t'a été révélé et en ce qui a été révélé avant toi ; ceux qui s'acquittent de la prière, ceux qui font l'aumône, ceux qui croient en Dieu et au Jour Dernier : voilà ceux auxquels Nous donnerons bientôt une récompense sans limites. (*Coran* 4 : 155-162)

Le *Coran* affirme que le dernier Messager à être envoyé par Dieu, non seulement à la Tribu d'Israël mais à l'humanité entière ainsi qu'aux djinns, fut le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, qui confirma les enseignements de Moïse et de Jésus, tout en simplifiant et abrogeant leur Loi :

Dieu a contracté une alliance avec les Fils d'Israël et Nous avons suscité douze chefs parmi eux. Dieu a dit : « Moi, en vérité, Je suis avec vous : si vous vous acquittez de la prière, si vous faites l'aumône, si vous croyez en Mes Prophètes et si vous les assistez, si vous faites à Dieu un beau prêt, J'effacerai alors vos mauvaises actions et Je vous introduirai dans des Jardins où coulent les ruisseaux. » Celui d'entre vous qui, après cela, serait incrédule, s'égarerait loin de la voie droite.

Mais ils ont rompu leur alliance, Nous les avons alors maudits et Nous avons endurci leurs cœurs. Ils altèrent le sens des paroles révélées ; ils oublient une partie de ce qui leur a été rappelé. Tu ne cesseras pas de découvrir leur trahison – sauf chez un petit nombre d'entre eux – Oublie leurs fautes et pardonne-leur. – Dieu aime ceux qui font le bien.

Parmi ceux qui disent : « Nous sommes Chrétiens, nous avons accepté l'alliance », certains ont oublié une partie de ce qui leur a été rappelé. Nous avons suscité entre eux l'hostilité et la haine, jusqu'au Jour de la Résurrection. Dieu leur montrera bientôt ce qu'ils ont fait.

Ô Gens du Livre ! Notre Prophète est venu à vous. Il vous explique une grande partie du Livre, que vous cachiez. Il en abroge une grande partie. Une lumière et un Livre clair vous sont venus de Dieu. Dieu dirige ainsi dans les chemins du Salut ceux qui cherchent à Lui plaire. Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière, – avec Sa permission – et Il les dirige sur un chemin droit. (*Coran* 5 : 12-16)

Tout comme le passage ci-dessus l'indique, il était inévitable que lorsque le Prophète Muhammad commença à inviter le peuple à n'adorer que Dieu, beaucoup de ceux qu'il interpellait affirmaient suivre la religion de Moïse ou de Jésus, et c'est pour cette raison qu'il y a de si nombreux passages dans le *Coran* qui s'adressent à ces gens, qui sont souvent désignés comme « les Gens du Livre », un titre indiquant – mais cela était plus vrai autrefois qu'aujourd'hui – à la fois leur lien généalogique commun avec la Tribu d'Israël, et le fait que leur façon de vivre était encore – et est toujours, du moins dans une certaine mesure, – basée sur l'une des précédentes révélations divines.

Bien que beaucoup de ces passages puissent sembler avoir été adressés en premier lieu aux adeptes du Christianisme et du Judaïsme du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, contemporains de la première révélation Coranique à l'aube du VII^e siècle après Jésus Christ, il est clair qu'ils s'appliquent souvent également, si ce n'est plus, aux adeptes des différentes versions européennes du Judaïsme et du Christianisme, qui, comme nous l'avons déjà vu, se développèrent plus tard. Il est également clair qu'ils s'adressent souvent encore aux Juifs et Chrétiens d'aujourd'hui, quelle que soit la version du Judaïsme ou du Christianisme qu'ils affirment suivre à présent. Dans le *Coran*, Dieu promet à ceux d'entre les Gens du Livre qui sont sincères dans leurs actes qu'ils n'auront rien à craindre :

Ceux qui croient : les Juifs, les Sabéens et les Chrétiens, – quiconque croit en Dieu et au dernier Jour et fait le bien – n'éprouveront plus aucune crainte et ils ne seront pas affligés. (*Coran* 5 : 69)

Et ils recevront leur dû :

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le Judaïsme, ceux qui sont Chrétiens ou Sabéens, ceux qui croient en Dieu et au dernier Jour, ceux qui font le bien : voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'éprouveront plus alors aucune crainte, ils ne seront plus affligés. (*Coran* 2 : 62)

Et Dieu jugera entre eux au Jour Dernier :

Le Jour de la Résurrection, Dieu distinguera les uns des autres : les croyants, les Juifs, Sabéens, les Chrétiens, les Mages, et les polythéistes. Dieu est témoin de toute chose. (*Coran* 22 : 17)

De même, Dieu dit, s'adressant aux Musulmans :

Vous formez la meilleure communauté suscitée pour les hommes : vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui est blâmable, vous croyez en Dieu. Si les Gens du Livre croyaient, ce serait meilleur pour eux. Parmi eux se trouvent des croyants, mais la plupart d'entre eux sont pervers. Ils ne vous nuiront que faiblement. S'ils vous combattent, ils tourneront vite le dos et, ensuite, ils ne seront pas secourus. L'humiliation les a frappés, là où ils se trouvaient, à l'exception de ceux qui étaient protégés par une alliance de Dieu et une alliance des hommes. Ils ont encouru la colère de Dieu ; la pauvreté les a frappés. Il en fut ainsi : parce qu'ils ne croyaient pas aux Signes de Dieu et qu'ils tuaient injustement les Prophètes. Il en fut ainsi : parce qu'ils ont désobéi et qu'ils ont été transgresseurs.

Tous ne sont pas semblables : il existe, parmi les Gens du Livre, une communauté droite dont les membres récitent, durant la nuit, les Versets de Dieu. Ils se prosternent ; ils croient en Dieu et au Jour Dernier ; ils ordonnent ce qui est convenable et ils interdisent ce qui est blâmable : ils s'empressent de faire le bien : voilà ceux qui sont au nombre des justes. Quelque bien qu'ils accomplissent, il ne leur sera pas dénié, car Dieu connaît ceux qui le craignent. (*Coran* 3 : 110-115)

Et :

Il y a, parmi les Gens du Livre, des hommes qui croient en Dieu, à ce qui vous a été révélé, et à ce qui leur a été révélé. Humbles devant Dieu, ils n'ont pas vendu à vil prix les Signes de Dieu. Ceux-là trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Dieu est, en vérité, prompt dans Ses comptes. (*Coran* 3 : 199)

Et :

Ceux auxquels Nous avons donné le Livre avant lui, croient en celui-ci. Ils disent, quand on le leur lit : « Nous croyons en lui ; il est la Vérité émanant de notre Seigneur ; nous étions déjà soumis avant sa venue. » Voilà ceux qui recevront une double rétribution, parce qu'ils ont été constants, parce qu'ils ont répondu au mal par le bien, parce qu'ils ont donné en aumônes une partie des biens que Nous leur avons accordés. Quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent en disant : « À nous nos actions, à vous vos actions, paix sur vous ! Nous n'aimons pas les ignorants ! » (*Coran* 28 : 52-55)

Et :

Ô vous les croyants ! Craignez Dieu ! Croyez en Son Prophète pour que Dieu vous donne une double part de Sa Miséricorde, qu'Il vous accorde une lumière dans laquelle vous marcherez et qu'Il vous pardonne. – Dieu est Celui qui Pardonne, Il est Miséricordieux – Pour que les Gens du Livre sachent qu'ils ne peuvent en rien disposer de la grâce de Dieu. Oui, la grâce de Dieu est dans la

main de Dieu ; Il la donne à qui Il veut. Dieu est le Maître de la grâce incommensurable ! (*Coran* 57 : 28-29)

Et :

Ne discute avec les Gens du Livre que de la manière la plus courtoise. – Sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. – Dites : « Nous croyons à ce qui est descendu vers nous et à ce qui est descendu vers vous. Notre Dieu qui est votre Dieu est Unique et nous Lui sommes soumis. » (*Coran* 29 : 46)

Cependant, les passages suivants montrent clairement que tous les Juifs et les Chrétiens n'ont pas la même attitude ou le même degré de compréhension :

Ils ont dit : « Personne n'entrera au Paradis, s'il n'est Juif ou Chrétien. » – Tel est leur souhait chimérique – Dis : « Apportez votre preuve décisive, si vous êtes véridiques. » Non ! – Celui qui s'est soumis à Dieu et qui fait le bien aura sa récompense auprès de son Seigneur. Ils n'éprouveront plus aucune crainte, ils ne seront pas affligés. Les Juifs ont dit : « Les Chrétiens ne sont pas dans le vrai ! » Les Chrétiens ont dit : « Les Juifs ne sont pas dans le vrai ! », et pourtant, ils lisent le Livre. Ceux qui ne savent rien prononcent les mêmes paroles ; Dieu jugera entre eux le Jour de la Résurrection, et Il tranchera leurs différends. (*Coran* 2 : 111-113)

Et :

Les Juifs et les Chrétiens ont dit : « Nous sommes les fils de Dieu et ses préférés. » Dis : « Pourquoi, alors, vous punit-il pour vos péchés ? Non ! – Vous êtes des mortels, comptés parmi Ses créatures. Il pardonne à qui Il veut ; Il punit qui Il veut. La royauté des cieux et de la terre et de ce qui est entre les deux appartient à Dieu. Le retour final se fera vers Lui. » (*Coran* 5 : 18)

Et certainement, Dieu est très clair sur le fait qu'Il peut tout pardonner excepté le *chirk*, ce qui signifie adorer d'autres que Lui au lieu de Lui :

Dieu ne pardonne pas qu'on Lui associe quoi que ce soit. Il pardonne à qui Il veut des péchés moins graves que celui-ci : mais celui qui Lui donne des associés s'égare profondément. (*Coran* 4 : 116)

Et certainement, Dieu est très clair sur le fait que c'est Lui et personne d'autre qui décidera qui brûlera en le Feu et qui ira au le Jardin :

Nous introduirons dans des Jardins où coulent les ruisseaux ceux qui croient et qui font le bien. Ils y demeureront, à tout jamais, immortels. Telle est, en toute vérité, la promesse de Dieu. Qui donc est plus véridique que Dieu quand il parle ? Cela ne dépend ni de vos souhaits, ni des souhaits des Gens du Livre. Quiconque fait le mal sera rétribué en conséquence. Il ne trouvera, en dehors de Dieu, ni protecteur, ni défenseur. Tous les croyants, hommes et femmes, qui font le bien : voilà ceux qui entreront au Jardin. Ils ne seront pas lésés d'une pellicule de datte.

Qui donc professe une meilleure transaction-vie que celui qui se soumet à Dieu, celui qui fait le bien, celui qui suit la religion d'Abraham, un vrai croyant ? – Dieu a pris Abraham pour ami – Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre appartient à Dieu. La Science de Dieu s'étend à toute chose. (*Coran* 4 : 122-126)

Ainsi, c'est au mode de vie pur et simple incarné par Abraham que tous les croyants sont aujourd'hui invités :

Ils ont dit : « Soyez Juifs, ou soyez Chrétiens, vous serez bien dirigés. » Dis : « Mais non ! – Suivez la religion d'Abraham, un vrai croyant qui n'était pas au nombre des polythéistes. »

Dites : « Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux Prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un

d'entre eux : nous sommes soumis à Dieu. » S'ils croient en ce que vous croyez, ils sont bien dirigés ; mais s'ils se détournent, ils se trouvent alors dans un schisme. Dieu te suffit vis-à-vis d'eux ; Il est Celui Qui Entend et Qui Sait- L'onction de Dieu ! Qui peut, mieux que Dieu, donner cette onction ? Nous sommes Ses serviteurs !

Dis : « Discuterez-vous avec nous au sujet de Dieu ? Il est notre Seigneur et votre Seigneur. Nos actions nous appartiennent et vos actions vous appartiennent. Nous Lui rendons un culte pur. » Diront-ils : « Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les autres tribus, étaient-ils vraiment Juifs ou Chrétiens ? » Dis : « Est-ce vous ou bien Dieu qui êtes les plus savants ? » (*Coran 2 : 135-140*)

Le *Coran* met ainsi clairement l'accent sur le fait que les Musulmans sont ceux qui non seulement croient en le Prophète Mohammed, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, mais aussi en tous les Prophètes qui le précédèrent, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous – ainsi qu'en Celui Qui les a envoyés, et ils croient aussi en la transaction-vie que ces Prophètes avaient en commun et incarnaient :

Dis : « Ô Gens du Livre ! Venez à une parole commune entre nous et vous : nous n'adorons que Dieu ; nous ne Lui associons rien ; nul parmi nous ne se donne de Seigneur en dehors de Dieu. »

S'ils se détournent, dites-leur : « Attestez que nous sommes vraiment soumis. »

« Ô Gens du Livre ! Pourquoi vous disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la *Torah* et l'*Évangile* n'ont été révélés qu'après lui ? Ne comprenez-vous pas ? Voilà comment vous vous comportez ! Vous qui vous disputiez au sujet de ce dont vous aviez connaissance, pourquoi vous disputez-vous au sujet de ce dont vous n'avez aucune connaissance ? Dieu sait et vous, vous ne savez pas. »

Abraham n'était ni Juif ni Chrétien mais il était un vrai croyant soumis à Dieu ; il n'était pas au nombre des polythéistes. Les hommes les plus proches d'Abraham sont vraiment ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète, et qui ont cru – Dieu est le Maître des croyants.

Une partie des Gens du Livre aurait voulu vous égarer : ils n'égarent qu'eux-mêmes et ils n'en ont pas conscience. Ô Gens du Livre ! Pourquoi êtes-vous incrédules envers les Signes de Dieu, alors que vous en êtes témoins ? Ô Gens du Livre ! Pourquoi dissimulez-vous la Vérité sous le mensonge ? Pourquoi cachez-vous la Vérité alors que vous savez ? Une partie des Gens du Livre dit : « Au début du jour, croyez à ce qui a été révélé aux croyants ; à son déclin, soyez incrédules. – Peut-être reviendront-ils – Ne croyez qu'à ceux qui suivent votre religion. »

Dis : « Oui, la voie droite est la voie de Dieu. Il peut donner à n'importe qui ce qu'Il vous a donné. » Ou bien encore, ils argumentent contre vous au sujet de votre Seigneur.

Dis : « La grâce est dans la main de Dieu : Il la donne à qui Il veut. Dieu est présent partout et Il sait. Il accorde spécialement Sa miséricorde à qui Il veut : Dieu est le Maître de la grâce incommensurable. »

Certains, parmi les Gens du Livre, te rendront le quintal d'or que tu leur as confié. D'autres ne te rendront le dinar que tu leur as confié que si tu les harcèles. Il en est ainsi, parce qu'ils disent : « Les gentils n'ont aucun moyen de nous contraindre. » Ils profèrent des mensonges contre Dieu, alors qu'ils savent. Quant à celui qui remplit son engagement, et qui craint Dieu, qu'il sache que Dieu aime ceux qui Le craignent.

Ceux qui vendent à vil prix le pacte de Dieu et leurs serments : voilà ceux qui n'auront aucune part dans la vie future. Dieu ne leur parlera pas ; ne les regardera

pas, le Jour de la Résurrection ; Il ne les purifiera pas et un châtement douloureux les attend. Certains d'entre eux altèrent le Livre en le récitant pour faire croire que leurs inventions appartiennent au Livre, mais elles sont étrangères au Livre. Ils disent que tout cela vient de Dieu mais cela ne vient pas de Dieu. Ils profèrent des mensonges contre Dieu, alors qu'ils savent.

Il n'appartient pas à un mortel auquel Dieu a donné le Livre, la sagesse, et la Prophétie, de dire ensuite aux hommes : « Soyez mes serviteurs, et non pas ceux de Dieu » ; mais il dira : « Soyez des maîtres, puisque vous enseignez le Livre et que vous l'avez étudié. » Dieu ne vous ordonne pas de prendre pour seigneurs les anges et les Prophètes. Vous ordonnerait-Il l'incrédulité, alors que vous lui êtes soumis ?

Dieu dit en recevant le pacte des Prophètes : « Je vous ai vraiment donné quelque chose d'un Livre et d'une sagesse. Un Prophète est ensuite venu à vous, confirmant ce que vous possédiez déjà. Croyez en lui et aidez-le. Êtes-vous résolu et acceptez-vous Mon alliance à cette condition ? » Ils répondirent : « Nous y consentons ! » Il dit : « Soyez donc témoins, et Moi, Me voici témoin, parmi les témoins. »

Quant à ceux qui se détourneront ensuite : voilà les pervers. Désirent-ils une autre transaction-vie que celle de Dieu, alors que tout ce qui est dans les cieux et sur la terre se soumet à Lui, de gré ou de force et qu'ils seront ramenés vers Lui ?

Dis : « Nous croyons en Dieu ; à ce qui nous a été révélé ; à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moïse, à Jésus, aux Prophètes de la part de leur Seigneur. Nous n'avons pas de préférence pour l'un d'entre eux : nous sommes soumis à Dieu. »

Le culte de celui qui recherche une transaction-vie en dehors de l'Islam n'est pas accepté. Cet homme sera, dans la vie future, au nombre de ceux qui ont tout perdu. (*Coran* 3 : 64-85)

Le *Coran* confirme aussi que même si certaines Gens du Livre *savent* que leurs enseignements ont été altérés et que les enseignements du Prophète Muhammad sont purs, ils préfèrent malgré tout le mensonge à la vérité.

Lorsque Dieu contracta une alliance avec ceux auxquels le Livre a été donné, Il leur dit : « Vous l'expliquerez aux hommes, vous ne le garderez pas caché », mais ils l'ont rejeté derrière leur dos ; ils l'ont vendu à vil prix. Quel détestable troc ! Ne compte pas que ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait et qui aiment à être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait, soient à l'abri du châtimement. Un douloureux châtimement leur est réservé. La royauté des cieux et de la terre appartient à Dieu. Dieu est puissant sur toute chose. (*Coran* 3 : 187-189)

Et :

N'as-tu pas vu ceux auxquels une partie du Livre a été donnée ? Ils achètent l'égarement et ils veulent que vous vous égariez de la voie droite. Dieu connaît bien vos ennemis ; Dieu suffit comme protecteur ; Dieu suffit comme défenseur. (*Coran* 4 : 44-45)

Et :

Ceux auxquels Nous avons donné le Livre connaissent le Prophète, comme ils connaissent leurs propres enfants. Les incrédules sont ceux qui se perdent eux-mêmes. (*Coran* 6 : 20)

Et :

Dis : « Ô Gens du Livre ! Pourquoi ne croyez-vous pas aux Signes de Dieu ? – Dieu est témoin de vos actions. »

Dis : « Ô Gens du Livre ! Pourquoi détournez-vous le croyant de la voie de Dieu et voudriez-vous la rendre

tortueuse, alors que vous êtes témoins ? » – Dieu n'est pas inattentif à ce que vous faites.

Ô vous qui croyez ! Si vous obéissez à certains de ceux qui ont reçu le Livre, ils vous rendront incrédules, après que vous aurez eu la foi. Comment êtes-vous encore incrédules, alors que les versets de Dieu vous sont récités, alors que Son Prophète est parmi vous ? Celui qui s'attache fortement à Dieu sera dirigé sur la voie droite. Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu de la crainte qu'Il mérite. Ne mourez qu'étant soumis à Lui. (*Coran* 3 : 98-102)

Dieu indique aux disciples du Prophète Muhammad quoi répondre à ceux d'entre les Gens du Livre qui s'opposent aux Musulmans :

Dis : « Ô Gens du Livre ! De quoi nous accusez-vous ? Sinon de croire en Dieu, à ce qui est descendu vers nous et à ce qui était descendu auparavant ? La plupart d'entre vous sont pervers ! » Dis : « Vous annoncerai-je que la rétribution, auprès de Dieu, sera pire que cela ? » Dieu a transformé en singes et en porcs ceux qu'Il a maudits : ceux contre lesquels Il est courroucé et ceux qui ont adoré les faux dieux. Voilà ceux qui se trouvent dans la pire des situations : ils sont les plus profondément égarés hors de la voie droite. Lorsqu'ils viennent à vous, ils disent : « Nous croyons ! » Mais ils arrivent avec l'incrédulité et repartent avec elle. Dieu connaît parfaitement ce qu'ils cachent. Tu vois un grand nombre d'entre eux se précipiter vers le péché et l'injustice et manger des gains illicites. Que leurs actions sont donc exécra-
bles ! Pourquoi leurs érudits et leurs rabbins ne leur interdisent-ils pas de pécher en paroles et de manger des gains illicites ? Que leurs actions sont donc exécra-
bles ! (*Coran* 5 : 59-63)

Et :

Les Juifs ont dit : « 'Uzayr est fils de Dieu ! » Les Chrétiens ont dit : « Le Messie est fils de Dieu ! » Telle est la

parole qui sort de leurs bouches ; ils répètent ce que les incroyables disaient avant eux. Que Dieu les anéantisse ! Ils sont tellement stupides ! Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines ainsi que le Messie, fils de Marie, comme seigneurs, au lieu de Dieu. Mais ils ont reçu l'ordre de n'adorer qu'un Dieu Unique : il n'y a de Dieu que Lui ! Gloire à Lui ! À l'exclusion de ce qu'ils Lui associent. Ils voudraient, avec leurs bouches, éteindre la Lumière de Dieu, alors que Dieu ne veut que parachever Sa Lumière, en dépit des incroyables. C'est Lui qui a envoyé Son Prophète avec la Direction et la transaction-vie vraie pour la faire prévaloir sur toute autre religion, en dépit des polythéistes.

Ô vous qui croyez ! Beaucoup de rabbins et de moines mangent en pure perte les biens des gens et ils écartent ceux-ci du chemin de Dieu. Annonce un châtiment douloureux à ceux qui thésaurisent l'or et l'argent sans rien dépenser dans le chemin de Dieu, le jour où ces métaux seront portés à incandescence dans le Feu de la Géhenne et qu'ils serviront à marquer leurs fronts, leurs flancs, et leurs dos : « Voici ce que vous thésaurisiez ; goûtez ce que vous thésaurisiez ! » (*Coran* 9 : 30-35)

Heureusement, tous les Gens du Livre ne s'opposent pas aux Musulmans avec le même degré d'intensité :

Tu constateras que les hommes les plus hostiles aux croyants sont les Juifs et les polythéistes. Tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent : « Oui, nous sommes Chrétiens ! » parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil. Tu vois leurs yeux déborder de larmes lorsqu'ils entendent ce qui est révélé au Prophète, à cause de la Vérité qu'ils reconnaissent en lui. Ils disent : « Notre Seigneur ! Nous croyons ! Inscrivons donc parmi les témoins ! Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu et en la Vérité qui nous est parvenue ?

Pourquoi ne désirerions-nous pas que notre Seigneur nous introduise en la compagnie des justes ? » Dieu leur accordera, en récompense de leurs affirmations, des Jardins où coulent les ruisseaux. Ils y demeureront immortels : telle est la récompense de ceux qui font le bien. Quant à ceux qui n'auront pas cru, ceux qui auront traité Nos Signes de mensonges : voilà ceux qui seront les hôtes de la Fournaise. (*Coran* 5 : 82-86)

Il est cependant clair d'après le *Coran* que les Chrétiens qui refusent d'accepter l'Islam sont de plus proches alliés des Juifs que des Musulmans, et ce où qu'aillent leurs sympathies. Dieu met en garde les Musulmans contre le fait de les prendre pour alliés.

Les Juifs et les Chrétiens ne seront pas contents de toi tant que tu ne suivras pas leur religion. Dis : « La Direction de Dieu est vraiment la Direction. » Si tu te conformes à leurs désirs après ce qui t'est parvenu en fait de science, tu ne trouveras ni maître ni défenseur susceptible de s'opposer à Dieu. Ceux à qui Nous avons donné le Livre le récitent comme il se doit. Voilà ceux qui y croient. Ceux qui n'y croient pas sont les perdants. (*Coran* 2 : 120-121)

Et :

Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns avec les autres. Celui qui, parmi vous, les prend pour alliés, est des leurs. — Dieu ne dirige pas le peuple injuste — Tu vois ceux dont les cœurs sont malades se précipiter vers eux, en disant : « Nous craignons qu'un coup du sort ne nous atteigne. » Dieu apportera peut-être le succès ou un ordre émanant de Lui ? Ils regretteront alors leurs pensées secrètes. Les croyants disent : « Est-ce donc ceux-là qui juraient par Dieu, en leurs serments solennels, qu'ils étaient avec vous ? » Leurs œuvres sont vaines ; ils perdent tout. (*Coran* 5 : 51-53)

Et :

Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour amis ceux qui considèrent votre transaction-vie comme un sujet de raillerie et de jeu parmi ceux auxquels le Livre a été donné avant vous, et parmi les impies. Craignez Dieu ! Si vous êtes croyants ! Ils considèrent votre appel à la prière comme un sujet de raillerie et de jeu. Il en est ainsi parce que ce sont des gens qui ne comprennent pas. (*Coran* 5 : 57-58)

Et :

Ô vous qui croyez ! N'établissez des liens d'amitié qu'entre vous, les autres ne manqueront pas de vous nuire ; ils veulent votre perte ; la haine se manifeste dans leurs bouches mais ce qui est caché dans leurs cœurs est pire encore. Nous vous avons expliqué les Signes ; si seulement vous compreniez ! Voilà comment vous vous comportez : vous les aimez, et ils ne vous aiment pas et vous croyez dans le Livre tout entier. Ils disent, lorsqu'ils vous rencontrent : « Nous croyons » ; et lorsqu'ils se retrouvent entre eux, ils se mordent les doigts de rage contre vous. Dis : « Mourez de votre rage ! » – Dieu connaît le contenu des cœurs – Si un bien vous arrive, ils s'en affligent ; si un malheur vous atteint, ils s'en réjouissent. Si vous êtes patients et si vous craignez Dieu, leur ruse ne vous nuira en rien. – La Science de Dieu s'étend à toutes leurs actions. (*Coran* 3 : 118-120)

Dieu indique aux disciples du Prophète Muhammad comment traiter ceux parmi les Gens du Livre qui s'opposent ouvertement aux Musulmans :

Combattez : ceux qui ne croient pas en Dieu et au Jour dernier ; ceux qui ne déclarent pas illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite ; ceux qui, parmi les Gens du Livre, ne pratiquent pas la vraie transaction-vie, combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut (*jizya*) après s'être humiliés. (*Coran* 9 : 29)

En dépit d'une opposition persistante à Dieu et au Prophète Muhammad, ainsi qu'au *Coran*, au cours des quatorze derniers siècles, l'invitation aux Gens du Livre de toute époque à obéir à Dieu et à Son Messager est restée la même :

Ô Gens du Livre ! Notre Prophète est venu à vous. Il vous explique une grande partie du Livre, que vous cachiez. Il en abroge une grande partie. Une lumière et un Livre clair vous sont venus de Dieu. Dieu dirige ainsi sur les chemins du Salut ceux qui cherchent à Lui plaire. Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière, – avec Sa permission – et il les dirige sur un chemin droit. (*Coran* 5 : 15-16)

Et :

Ô Gens du Livre ! Notre Prophète est venu à vous pour vous instruire après une interruption de la prophétie, de crainte que vous ne disiez : « Nul annonciateur de bonne nouvelle, nul avertisseur n'est venu à nous ! » Mais voilà qu'un annonciateur de bonne nouvelle, un avertisseur est venu à vous. – Dieu est puissant sur toute chose. (*Coran* 5 : 19)

Dieu déclare également dans le *Coran* :

Au Nom de Dieu

Celui Qui fait Miséricorde, le Miséricordieux

Les incrédules, parmi les Gens du Livre et les polythéistes, ne changeront pas tant que la preuve décisive ne leur sera pas parvenue. Un Prophète envoyé par Dieu, récite des feuillets purifiés contenant des Écritures immuables.

Ceux qui ont reçu le Livre ne se sont divisés qu'après la venue de la preuve décisive. On leur avait seulement ordonné d'adorer Dieu comme de vrais croyants qui Lui rendent un culte pur ; de s'acquitter de la prière ; de faire l'aumône. Telle est la transaction-vie vraie ! » Oui, les incrédules, parmi les Gens du Livre et les polythéistes, seront dans le Feu de la Géhenne. Ils y demeureront im-

mortels : voilà le pire de l'humanité ! Quant à ceux qui croient et qui accomplissent des œuvres bonnes : voilà le meilleur de l'humanité ! Ils auront, pour récompense, auprès de leur Seigneur, les Jardins d'Eden où coulent les ruisseaux. Ils y demeureront, pour toujours, immortels. Dieu est satisfait d'eux ; ils sont satisfaits de Lui : Voilà pour celui qui redoute son Seigneur ! (*Coran* 98 : 1-8)

Et :

Heureux celui qui se purifie ; celui qui invoque le Nom de son Seigneur et celui qui prie. Vous préférez la vie de ce monde alors que la vie dernière est meilleure et qu'elle durera plus longtemps. Ceci est contenu dans les Livres anciens : les Livres d'Abraham et de Moïse. (*Coran* 87 : 14-19)

De plus, dans la Sourate al-Maï'da, Dieu rappelle aux Gens du Livre la récompense qui attend ceux qui suivent le Prophète Muhammad – la même récompense qui attend quiconque a sincèrement suivi non seulement Moïse et Jésus mais encore tous les Prophètes et Messagers qui les ont précédés et leur ont succédé, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur eux tous :

Oui, si les Gens du Livre croyaient et craignaient Dieu, Nous aurions effacé leurs mauvaises actions ; Nous les aurions introduits dans les Jardins du Délice. S'ils avaient observé la *Torah*, l'*Évangile* et ce qui leur a été révélé par leur Seigneur, ils auraient certainement joui des biens du ciel et de ceux de la terre. Il existe, parmi eux, des gens modérés, mais beaucoup d'entre eux font le mal. (*Coran* 5 : 65-66)

Et :

Dis : « Ô Gens du Livre ! Vous ne vous appuyez sur rien, tant que vous n'observez pas la *Torah*, l'*Évangile* et ce qui vous a été révélé par votre Seigneur. » Mais ce qui t'a été révélé par ton Seigneur, accroît la rébellion et l'incrédulité de beaucoup d'entre eux. Ne t'afflige pas au sujet des incrédules. » (*Coran* 5 : 68)

Et :

Dis : « Ô Gens du Livre ! Ne vous écartez pas de la Vérité dans votre religion. Ne vous conformez pas aux désirs des hommes qui se sont égarés autrefois et qui en ont égaré beaucoup d'autres hors du droit chemin. » (*Coran* 5 : 77)

Dieu s'exprime ainsi concernant ceux qui croient aux Signes divins – y compris le Prophète Muhammad, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix :

Le Seigneur dit : « Mon châtiment atteindra qui Je veux ; Ma Miséricorde s'étend à toute chose ; Je l'inscris pour ceux qui Me craignent, pour ceux qui font l'aumône, pour ceux qui croient en Nos Signes, pour ceux qui suivent l'Envoyé : le Prophète qui ne sait ni lire ni écrire, que ces gens-là trouvent mentionné chez eux dans la *Torah* et l'*Évangile*. Il leur ordonne ce qui est convenable ; il leur interdit ce qui est blâmable ; il déclare licites, pour eux, les excellentes nourritures ; il déclare illicite, pour eux, ce qui est détestable ; il ôte les liens et les carcans qui pesaient sur eux. Ceux qui auront cru en lui ; ceux qui l'auront soutenu ; ceux qui l'auront secouru ; ceux qui auront suivi la Lumière descendue avec lui : voilà ceux qui seront heureux ! »

Dis (Ô Muhammad) : « Ô vous les hommes ! Je suis, en vérité, Envoyé vers vous tous comme le Prophète de Celui à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Il n'y a de Dieu que Lui. C'est Lui qui fait vivre et qui fait mourir. Croyez en Dieu et en Son Envoyé, le Prophète qui ne sait ni lire ni écrire, qui croit en Dieu et en Ses paroles ; suivez-le ! Peut-être, alors, serez-vous bien dirigés. » (*Coran* 7 : 156-158)

Et :

Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jour dernier et qui

invoque souvent le Nom de Dieu. (*Coran 33 : 21*)

Et :

Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est le Prophète de Dieu ; Le Sceau des Prophètes. – Dieu connaît parfaitement toute chose.

Ô vous qui croyez ! Invoquez souvent le Nom de Dieu ! Louez-le matin et soir. C'est Lui Qui étend Sa bénédiction sur vous – ainsi que Ses anges – pour vous faire sortir des ténèbres vers la lumière. Il est Miséricordieux envers les croyants. La salutation qui les accueillera le Jour où ils Le rencontreront sera : « Paix ! » – Il leur a préparé une généreuse récompense. (*Coran 33 : 40-44*)

Et :

Ô vous qui croyez ! Inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur, faites le bien – Peut-être serez-vous heureux ! – Combattez pour Dieu, car Il a droit à la lutte que les croyants mènent pour Lui. C'est Lui Qui vous a choisis. Il ne vous a imposé aucune gêne dans la transaction-vie, la religion de votre père Abraham. C'est Lui qui vous a donné le nom de « Musulmans », autrefois déjà et ici même, afin que le Prophète soit témoin contre vous et que vous soyez témoins contre les hommes. Acquittez-vous donc de la prière, faites l'aumône. Attachez-vous fortement à Dieu : Il est votre Maître ; un excellent Maître ; un excellent Défenseur ! (*Coran 22 : 77-78*)

Et :

Ceux qui obéissent en Dieu et en son Prophète sont au nombre de ceux que Dieu a comblés de bienfaits ; avec les Prophètes, les justes, les témoins et les saints : voilà une belle assemblée ! (*Coran 4 : 69*)

Et :

Il a établi pour vous en fait d'obligations religieuses, ce qu'Il avait prescrit à Noé ; ce que Nous te révélons et ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus :

« Acquittez-vous du culte ! Ne vous divisez pas en sectes ! » Combien paraît dur aux polythéistes ce vers quoi tu les appelles ! Dieu choisit et appelle à cette religion qui Il veut ; Il dirige vers elle celui qui revient repentant vers Lui. Ils ne se sont divisés, en se révoltant les uns contre les autres, qu'après avoir reçu la science. Si une parole de Ton Seigneur n'était intervenue auparavant pour les reporter jusqu'à un terme irrévocablement fixe, le décret les concernant aurait été arrêté. Ceux qui, après eux, ont reçu le Livre en héritage sont dans un doute profond à son sujet. (*Coran* 42 : 13-14)

Et :

La transaction-vie véritable, aux yeux de Dieu, c'est l'Islam.

Ceux auxquels le Livre a été donné ne se sont opposés les uns aux autres, et par jalousie, qu'après avoir reçu la science. Quant à celui qui ne croit pas aux Signes de Dieu, qu'il sache que Dieu est prompt dans Ses comptes. Dis à ceux qui argumentent contre toi : « Je me suis soumis à Dieu, moi et ceux qui m'ont suivi. »

Dis à ceux auxquels le Livre a été donné et aux infidèles : « Êtes-vous soumis à Dieu ? » S'ils sont soumis à Dieu, ils sont bien dirigés ; s'ils se détournent, tu es seulement charge de transmettre le message prophétique – Dieu voit parfaitement Ses serviteurs.

Annonce un châtiment douloureux à ceux qui ne croient pas aux Signes de Dieu ; à ceux qui tuent les Prophètes injustement ; à ceux qui, parmi les hommes, tuent ceux qui ordonnent la justice. Voilà ceux dont les actions sont vaines en ce monde et dans la vie future – Ils ne trouveront pas de défenseurs.

N'as-tu pas vu ceux qui ont reçu une partie du Livre en appeler au Livre de Dieu, comme à un juge ? Certains d'entre eux se sont ensuite détournés et ils se sont éloi-

gnés. C'est pour avoir dit : « Le Feu ne nous touchera que durant un temps limité, » – qu'ils se sont laissé égarer dans leur religion par tout ce qu'ils ont inventé.

Qu'advient-il lorsque Nous les réunirons un jour : nul doute n'est possible à ce sujet. Chaque homme recevra alors la rétribution de ce qu'il aura accompli et personne ne sera lésé. (*Coran* 3 : 19-25)

Et :

Les factions divergèrent entre elles : Malheur à ceux qui n'ont pas cru au rassemblement d'un Jour terrible. Entends et vois ce qui leur arrivera le Jour où ils viendront à Nous. Mais les injustes se trouvent aujourd'hui dans un égarement évident. Avertis-les du Jour de la lamentation lorsque le décret en sera fixé tandis qu'ils sont insouciantes et qu'ils ne croient pas. C'est Nous, en vérité, Qui hériterons de la terre et de tous ceux qui s'y trouvent. Ils seront ramenés vers Nous. (*Coran* 19 : 37-40)

Et :

Comment pourrais-tu savoir ce que sera le Jour du Jugement ? Encore une fois : comment donc pourrais-tu savoir ce que sera le Jour du Jugement ? Ce Jour-là, aucune âme ne pourra rien en faveur d'une autre âme. Ce Jour-là, la Décision appartiendra à Dieu ! (*Coran* 82 : 17-19)

Et :

Dis : « Ô Dieu ! Souverain du Royaume : Tu donnes la royauté à qui Tu veux et tu enlèves la royauté à qui Tu veux. Tu honores qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. Le bonheur est dans Ta main, Tu es, en vérité, puissant sur toute chose. Tu fais pénétrer la nuit dans le jour et Tu fais pénétrer le jour dans la nuit. Tu fais sortir le vivant du mort et Tu fais sortir le mort du vivant. Tu donnes le nécessaire à qui Tu veux, sans compter. (*Coran* 3 : 26-27)

Et :

Au Nom de Dieu
Celui Qui fait Miséricorde, le Miséricordieux

Dis : « Lui, Dieu est Un ! Dieu – l'Impénétrable ! Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré ; nul n'est égal à Lui !
(*Coran* 112 : 1-4)

Et :

Au Nom de Dieu
Celui Qui fait Miséricorde, le Miséricordieux

Louange à Dieu, Seigneur des mondes : Celui Qui fait Miséricorde, le Miséricordieux, le Roi du Jour du Jugement. C'est Toi Que nous adorons, c'est Toi dont nous implorons le secours. Dirige-nous dans le chemin droit : le chemin de ceux que Tu as comblés de bienfaits ; non pas le chemin de ceux qui encourent Ta colère ni celui des égarés. (*Coran* 1 : 1-7)

Amine



Dieu dit : « Ô Jésus, fils de Marie ! Est-ce toi qui as dit aux hommes : « Prenez-moi, et ma mère, pour deux divinités, en dessous de Dieu ? » Jésus dit : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire. Tu l'aurais su, si je l'avais dit. Tu sais ce qui est en moi, et je ne sais pas ce qui est en Toi. Toi, en vérité, Tu connais parfaitement les mystères incommunicables. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as ordonné de dire : Adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur ! J'ai été contre eux un témoin, aussi longtemps que je suis resté avec eux, et quand Tu m'as rappelé auprès de Toi, c'est Toi Qui les observais, car Tu es Témoin de toute chose. »

(*Coran: Sourate al-Ma'ida – 5 : 116-117*)

Notes

Préface à l'Édition Revue et Augmentée

1. Le mot arabe *dîn* est traditionnellement traduit par « religion » en français, cependant les auteurs de *Jésus, Prophète de l'Islam* lui ont préféré l'expression « life-transaction », approche retrouvée dans le *Glossary of Islamic Terms* d'Aisha Bewley (Ta-Ha Publishers, 1998), qui définit le terme *dîn* comme « transaction-vie, litt. la dette entre deux parties, en l'occurrence, entre le Créateur et le créé. »

Chapitre 1 : La Vision Unitarienne et le Christianisme

1. *The Apostolic Fathers*, E.J. Goodspeed.
2. *Articles of the Apostolic Creed*, Theodore Zahn, pp. 33-37.
3. *Tetradyms*, John Toland.
4. *Outlines of the History of Dogma*, Adolf Harnack.
5. *What Is Christianity ?* Adolf Harnack, p. 20.
6. *The Jesus Report*, J. Lehman (citant *Krewz Verlag*, Stuttgart, 2^e édition, 1960, p. 112).
7. *Articles of the Apostolic Creed*, Theodore Zahn.
8. *Erasmi Epistolai*, 1834 édition, P.S. Allen, V, pp. 173-92.

Chapitre 2 : Récit Historique de la Vie de Jésus

1. *La Bible, le Coran et la Science*, Maurice Bucaille, (Editions Seghers, Paris, 1976), p. 99.
2. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 84.
3. *The Jesus Report*, J. Lehman, pp. 14-15.
4. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 90.
5. *The Wilderness Revolt*, Bishop Pike, p. 101.
6. *The Dead Sea Scrolls*, Edmund Wilson.
7. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 21.
8. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 25.
9. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, pp.25-26.
10. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 26.
11. *Prophets in the Qur'an, Tome Two : The Later Prophets*, Iftekhar Bano Hussain, pp. 112-113.
12. *The Death of Jesus*, Joel Carmichael, p. 141.

13. *The Dead Sea Scrolls*, Edmund Wilson, p. 94.
14. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 109.
15. *The Death of Jesus*, Joel Carmichael, p. 139.
16. *The Jesus Scroll*, D. Joyce, p. 126.
17. *The Nazarenes*, John Toland, p. 18.
18. *The Life of Jesus*, Carveri.
19. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 58.

Chapitre 3 : Barnabé et les Premiers Chrétiens

1. *The Kingdom of God and Primitive Christian Belief*, Albert Schweitzer, p. 149.
2. *Lebuch II*, Heinrich Holzmann, pp. 256, 376.
3. *The Jesus Report*, Johannes Lehman, p. 123.
4. *The Beginning of the Christian Church*, Hanz Lietzman, p. 104.
5. *Paul and His Interpreters*, Albert Schweitzer, p. 198.
6. *The Nazarenes*, John Toland, Preface, p. 6.
7. *A History of Christianity in the Apostolic Age*, A.C. MacGiffert, pp. 216, 231, 424-5.
8. Cité dans *The Jesus Report*, Johannes Lehman, p. 126.
9. Cité dans *The Jesus Report*, Johannes Lehman, p. 127.
10. Cité dans *The Jesus Report*, Johannes Lehman, p. 128.
11. *The Nazarenes*, John Toland, pp. 73-76.

Chapitre 4 : Les Premiers Unitariens du Christianisme

1. *Constantine the Great*, J.B. Firth, pp. 190-191.
2. *A History of the Eastern Church*, A.R. Stanley, p. 94.
3. *A History of Christianity in the Apostolic Age*, A.C. MacGiffert, p. 172.
4. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend, p. 153.
5. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend, p. 164.
6. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend.
7. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend.
8. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend.
9. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
10. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
11. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend, p. 164.
12. *The Donatist Church*, W.H.C. Frend, p. 326.
13. *La Bible*, Jean 14 : 28.
14. *Constantine the Great*, J.B. Firth.

15. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
16. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
17. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
18. *Constantine the Great*, J.B. Firth.
19. *The Council of Nicea*, J. Kaye, pp. 23-25.
20. *Constantine the Great*, J.B. Firth, p. 60.
21. *Arius*, Prof. Gwatkin.
22. *Arius*, Prof. Gwatkin.
23. *Arius*, Prof. Gwatkin.
24. *Tetradymus*, J. Toland.
25. *Tetradymus*, J. Toland.
26. *Tetradymus*, J. Toland.
27. *Tetradymus*, J. Toland.
28. *Tetradymus*, J. Toland.
29. *A History of Christianity in the Apostolic Age*, A.C. MacGiffert.
30. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 58.
31. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, p. 61.

Chapitre 5 : L'Évangile de Barnabé

1. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, pp. 62-64.
2. *The Nazarenes*, John Toland, pp. 6-8.
3. *Spicilegium i* (ex Cod. Barocc. 39), Grabe.
4. *Islamic Horizons*, Février 1985, S. A. Johnson.
5. *The Nazarenes*, John Toland, pp. 15-16.
6. *The Gospel of Barnabas*, David Sox, p. 106.
7. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, pp. 80-81.
8. *The Apostolic Fathers*, E. J. Goodspeed, p. 266.
9. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, pp. 85-86.
10. *La Bible, le Coran et la Science*, M. Bucaille, pp. 86-87.
11. *The Gospel of Barnabas*, David Sox, p. 92.

Chapitre 6 : Le Pasteur d'Hermas

1. *The Apostolic Fathers*, Edgar J. Goodspeed.

Chapitre 7 : Le Christianisme Trinitaire en Europe

1. *The Condemnation of Pope Honorius*, John Chapman.
2. *The Condemnation of Pope Honorius*, John Chapman.
3. *The Condemnation of Pope Honorius*, John Chapman.

Chapitre 8 : Les Chrétiens Unitariens Récents

1. *The Hunted Heretic*, R.H. Bainton.
2. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur.
3. *Challenge of a Liberal Faith*, G.N. Marshall.
4. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace.
5. *Rise of the Dutch Republic*, Motley.
6. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke, pp. 5-6.
7. *Treatises Concerning the Mohametonons*, A. Reland, pp. 215-223.
8. *Francis David*, W.C. Gannett.
9. *Francis David*, W.C. Gannett.
10. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur.
11. *Francis David*, W.C. Gannett.
12. *Francis David*, W.C. Gannett.
13. *Francis David*, W.C. Gannett.
14. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur, p. 78.
15. *Treatises Concerning the Mohametonons*, A. Reland, p. 190.
16. *Francis David*, W.C. Gannett.
17. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace.
18. *A History of the Reformation in Poland*, Lubinietski.
19. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace.
20. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace.
21. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace,
Introduction, p. 79.
22. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace, p. 44.
23. *Anti-Trinitarian Biographies*, A. Wallace, p. 45.
24. *Historical and Critical Reflections Upon Mohametonism and Socianism*, A. Reland.
25. *The Nazarenes*, John Toland.
26. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
27. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
28. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
29. *The Religion of the Protestants*, W. Chillingworth.
30. *The Religion of the Protestants*, W. Chillingworth.
31. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
32. *True Opinion Concerning the Holy Trinity*, J. Biddle.
33. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
34. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke, pp. 31-32.
35. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
36. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.
37. *Anti-Trinitarian Biographies, III*, A. Wallace.

38. *The Christian Doctrine*, J. Milton.
39. *The Christian Doctrine*, J. Milton.
40. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
41. *The Christian Doctrine*, J. Milton.
42. *The Christian Doctrine*, J. Milton.
43. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace, p. 428.
44. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace, p. 438.
45. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
46. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
47. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace, p. 517.
48. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
49. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
50. *Anti-Trinitanan Biographies*, III, A. Wallace.
51. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke, p. 46.
52. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke, p. 47.
53. *A List of False Reading of the Scripture*, T. Lindsey.
54. *Two Dissertations*, T. Lindsey.
55. *Memoirs of Dr. Priestly*, J. Priestly.
56. *Memoirs of Dr. Priestly*, J. Priestly, p. 76.
57. *Memoirs of Dr. Priestly*, J. Priestly, p. 89.
58. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke, p. 48.
59. *A History of the Corruptions of Christianity*, J. Priestly.
60. *The History of Jesus Christ*, J. Priestly.
61. *Anti-Trinitanan Biographies*, A. Wallace.
62. *Anti-Trinitanan Biographies*, A. Wallace.
63. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur, p. 424.
64. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur.
65. *Anti-Trinitanan Biographies*, A. Wallace.
66. *The Epic of Unitarianism*, D.B. Parke.
67. *Challenge of a Liberal Faith*, G.N. Marshall.
68. *A History of Unitarianism*, E.M. Wilbur.

Chapitre 9 : Le Christianisme Aujourd'hui

1. *A Christian Introduction to Religions of the World*, J.G. Vos, pp. 66-67.
2. *A Christian Introduction to Religions of the World*, J.G. Vos, p. 27.
3. *The World 's Religions*, N. Anderson, p. 232.
4. '1984', G. Orwell, p. 220.
5. *Christianity on Trial*, I, Colin Chapman, pp. 32-33.

6. *Time Magazine*, May 24th, 1976, pp. 42-43.
7. *Christianity on Trial, I*, Colin Chapman, p. 37.
8. *Christianity on Trial, I*, Colin Chapman, pp. 51-52.
9. *Time Magazine*, May 24th, 1976, p. 46.
10. *Christianity on Trial, I*, Colin Chapman, p. 63.
11. *Christianity on Trial, I*, Colin Chapman, p. 74.
12. *Christianity on Trial, I*, Colin Chapman, p. 61.

Chapitre 10 : Jésus dans le Hadîth et les Traditions Musulmanes

1. *Prophets in the Qur'an, Volume Two : The Later Prophets*, Iftekhar Bano Hussain, p. 120.
2. Pour obtenir des références plus détaillées sur les sources des *hadîths* mentionnés pp. 14, 22-24 et 293-299, voir *Christ in Islam* par le Révérend James Robson, John Murray, 1929 (republié par Forgotten Books, 2008) dont ces *hadîths* proviennent. Pour d'autres références encore plus détaillées sur la plupart de ces *hadîths*, voir *The Muslim Jesus* par Tariq Khalidi, Harvard University Press, 2003.
3. Le mot arabe *dîn* est traditionnellement traduit par « religion » en français, cependant les auteurs de *Jésus, Prophète de l'Islam* lui ont préféré l'expression « life-transaction », approche retrouvée dans le *Glossary of Islamic Terms* d'Aisha Bewley (Ta-Ha Publishers, 1998), qui définit le terme *dîn* comme « transaction-vie, litt. la dette entre deux parties, en l'occurrence, entre le Créateur et le créé. »



Bibliographie

Ouvrages en anglais

The *Qur'an*

The Meaning of the Glorious Qur'an (A translation by Muhammad Pickthall), 1930.

The *Hadith* Collections of *Imam* al-Bukhari and *Imam* Muslim.

Al-Muwatta' of *Imam* Malik, (translated by 'A'isha 'Abdarahman at-Tarjumana and Ya'qub Johnson), 1982.

The *Bible* (King James and New International Versions).

'Abdal-Qadir as-Sufi, *The Way of Muhammad*, Diwan Press, 1975.

Allegro, *The Dead Sea Scrolls*.

Allen, P.S., *Erasmii Epistolai*, 1834 Edn.

Alton, *Religious Opinions of Milton, Locke, and Newton*, 1833.

Anderson, Norman, *The World's Religions*, 1975.

Apuleius, Lucius, *Metamorphosis - The Golden Ass*, (translated by T. Taylor), 1822.

Backwell, R.H., *The Christianity of Jesus*, 1972.

Bainton, R.H., *The Hunted Heretic*, 1953.

Beattie, *The New Theology and the Old*, 1910.

Becker, *The Dead Sea Scrolls*.

Begin, Menachem, *The Revolt. The Story of the Irgun*. (translated by Samuel Karr).

Belloc, J.H.D., *An Open Letter on the Decay of Faith*, 1906.

Biddle, John, *True Opinion Concerning the Holy Trinity (Twelve Arguments)*, 1653.

Bigg, *The Origin of Christianity*, 1909.

Blackney, E.H., *The Problems of Higher Criticism*, 1905.

Brown, David, *The Structure of the Apocalypse*, 1891.

Brown, W.E., *The Revision of the Prayer Book - A Criticism*, 1909.

Bruce, Frederick, *Jesus and Christian Origins Outside the New Testament*, 1974.

Bruce, F.F., *The New Testament Documents*, 1943.

Bruce, F.F., *The Books and the Parchments*, 1950.

Bucaille, Dr. M., *The Bible, the Qur'an and Science*, 4th Edn.

Burnet, Gilbert, *An Abridgement of the History of the Reformation*.

Bury, Arthur, *The Naked Gospel*, 1699.

Carmichael, Joel, *The Death of Jesus*, 1962.

Carnegie, W.H., *Why and What I Believe in Christianity*, 1910.

Carver, *The Life of Jesus*.

Cary, Parsons and Pagans – *An Indictment of Christianity*, 1906.

Celsus, *Arguments of Celsus* (translated by Lardner), 1830.

Chadwick, H., *Alexandrian Christianity*, 1954.

Chadwick, H., *The Early Church*, 1967.

Channing, W.E., *The Character and Writing of Milton*, 1826.

Channing, W.E., *The Superior Tendency of Unitarianism*, 1831.

Channing, W.E., *The Works of Channing*, 1840–1844.

Chapman, Colin, *Christianity on Trial*, 1974.

Chapman, John, *The Condemnation of Pope Honorius*, 1907.

Charles, R.H., *The Book of Jubilees*, 1917.

Charles, R.H., *The Apocrypha and Pseudo-Epiphania of the Old Testament*.

Chesterton, G.K., *Orthodoxy*, 1909.

Chillingworth, W., *The Religion of the Protestants*.

Clarke, Samuel, *The Bible*, 1867.

Clodd, Edward, *Gibbon and Christianity*, 1916

Cooke, Rev., *Reply to Montgomery*, 1883.

Cooke, Rev., *True to Himself*, 1883.

Corelli, Marie, *Barnabas – A Novel*, 1893.

Corelli, Marie, *Council of Nicea and St. Athanasius*, 1898.

Cox, Edwin, *The Elusive Jesus*.

Craver, Marcello, *The Life of Jesus*, 1967.

Cross, Frank Moore, *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Studies*.

Culligan, *The Arian Movement*, 1913.

Cummins, G.D., *The Childhood of Jesus*, 1972.

Cunningham, Francis, *A Dissertation on the Books of Origen Against Celsus*, 1812.

Curll, Edward, *Historical Account of the Life of John Toland*, 1728.

Davies, W.D., *Paul and Rabbinic Judaism*.

Dinwiddie, *The Times Before the Reformation*, 1883.

Disciple, *Gospel of the Holy Twelve*.

DuPont-Sommer, *The Jewish Sect of Qumran and the Essenes*,
(translated by RD. Barnett).

Emlyn, T., *An Humble Enquiry into Scripture*, 1756.

Eusebius, *Church History – Life of Constantine the Great*,
(translated by MacGiffert), 1890.

Eusebius, *The Ecclesiastic History*, 1847.

Eusebius, *A Select Library of Nicene and post-Nicene Fathers of
the Christian Church*, (translated by A.C. MacGiffert, Ph.D.),
1890.

Everett, C.C., *Theism and the Christian Faith*.

Firth, J.B., *Constantine the Great*, 1890.

Frazer, W., *The Golden Bough*.

Frend, W.H.C., *The Early Church*.

Frend, W.H.C., *Persecution in the Early Church*.

Frend, W.H.C., *An Address to the Inhabitants of Cambridge*,
1788.

Frend, W.H.C., *The Rise of the Monophysite Movement*.

Frend, W.H.C., *Coulthurst's Blunders Exposed*, 1788-89.

Frend, W.H.C., *The Donatist Church*.

Froude, *The Life and Letters of Erasmus*, 1916.

Gannett, D., *Francis David, Founder of Unitarianism*, 1914.

Gibbon, Edward, *Christianity*, 1930.

Gibbon, Edward, *Decline and Fall of the Roman Empire*,
1909-1914.

Gibson, J.M., *Inspiration and Authority of the Holy Scriptures*.

Glover, T.R., *Jesus of History*, 1919.

Goodspeed, E.J., *The Letter of Barnabas*, 1950.

Goodspeed, E.J., *The Apostolic Fathers*, 1950.

Gordon, Alexander, *Heresy*.

Grant & Fridman, *The Secret Sayings of Jesus*, 1960.

Green, *Sir Isaac Newton's Views*, 1871.

Guthrie, D., *A Shorter Life of Christ*, 1970.

Gwatkin, *Arius*.

Haines, *Religious Persecution*.

Hall, L., *The Continuity of Revelation*, 1908.

- Harnack, Adolf, *Christianity and History*,
(translated by Saunders), 1900.
- Harnack, Adolf, *Outlines of the History of Dogma*, 1900.
- Harnack, Adolf, *What is Christianity ?* 1901.
- Harris, J.R., *Celsus and Aristedes*, 1921.
- Harwood, P., *Priestly and Unitarianism*, 1842.
- Hastings, *Dictionary of Christ and the Gospel*.
- Hay, J.S., *Heliogabalus*, 1911.
- Haygood, A.G., *The Monk and the Prince*, 1895.
- Hayne, S., *The General View of the Holy Scripture*, 1607.
- Heinimann, *John Toland*, 1944.
- Hermes, *Hermes – A Disciple of Jesus*, 1888.
- Holzmann, Heinrich, *Lebuch II*.
- Hone, W., *The Apocryphal New Testament*, 1820.
- Hort, F.J.A., *Six Lectures on the Ante-Nicene Fathers*, 1895.
- Huddleston, Toland's *History of the Druids*, 1814.
- Hunt, *Jesus Christ*, 1904.
- Hussain, Iftekhar Bano, *Prophets in the Qur'an, Volume Two :
The Later Prophets*, 1995.
- Hynes, S., *The Manifesto*, 1697.
- Ibn Kathir, *The Signs before the Day of Judgement*,
(translated by Huda Khattab), 1991.
- Jan, *John Hus - His Life*, 1915.
- Josephus, *The Works of Flavius Josephus*,
(translated by William Whitson), 1840.
- Joyce, D., *The Jesus Scroll*, 1973.
- Kamen, H.A.R., *The Spanish Inquisition*, 1965.
- Kaye, J., *The Council of Nicea*, 1853.
- Kaye, J., *The Ecclesiastic History of the 2nd & 3rd Centuries*,
1893.
- Kaye, J., *The Sermons*, 1850.
- Kaspary, J., *The Life of the Real Jesus*, 1904.
- Kaspary, J., *The Origin, Growth, and Decline of Christianity*,
1904–10.
- Kelly, J.N.D., *Early Christian Creeds*, 1949.
- Kirkgaldy, *The New Theology and the Old*, 1910.
- Knight, *The Life of Faustus Socianus*, (translated by Biddle),
1653.

- Knox, W.L., *The Sources of the Synoptic Gospels*, 1953.
 Konstantinides, *Saint Barnabas*, 1971.
- Lardner, N., *A History of Heretics*, 1780.
 Lardner, N., *Two Schemes of Trinity*, 1829.
 Latourette, K.C., *A History of the Expansion of Christianity*, 1953.
 Leany, A.R.C., *The Dead Sea Scrolls*.
 Leany, A.R.C., *The Rule of Qumran*.
 Lehman, Johannes, *The Jesus Report*, 1972.
 Lietzman, Hanz, *The Beginning of the Christian Church*, 1949.
 Lietzman, Hanz, *A History of the Early Church*, 1961.
 Lindsey, T., *Two Dissertations*, 1779.
 Lindsey, T., *An Historical View of the State of Unitarian Doctrine*, 1783.
 Lindsey, T., *A List of False Readings of the Scripture*, 1790.
 Lubinietski, *A History of the Reformation in Poland*.
- MacGiffert, A.C., *The Apostles' Creed*, 1902.
 MacGiffert, A.C., *The God of the Early Christians*, 1924.
 MacGiffert, A.C., *A History of Christianity in the Apostolic Age*, 1897.
 MacLachlan, *The Religious Opinions of Milton, Locke, and Newton*, 1941.
 Madden, *Life and Martyrdom of Savonarola*, 1854.
 Major, John, 'Sentences'.
 Marshall, G.N., *Challenge of a Liberal Faith*, 1966.
 Marshall, G.N., *Understanding of Albert Schweitzer*, 1966.
 Masters, John, *Baptismal Vows, or the Feast of St. Barnabas*, 1866.
 Mellone, S.H., *Unitarianism and the New Theology*, 1908.
 Miller, F., *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ*.
 Milton, J., *Treatise of Civil Power*.
 Milton, J., *The Christian Doctrine*, 1825.
 Motley, *Rise of the Dutch Republic*.
 Mowry, Lucetta, *The Dead Sea Scrolls and the Early Church*.
 Murray, G.G.A., *Five Stages of Greek Religion*.
- Newman, A., *Jesus* (with a Preface by Dr. Schmeidal), 1907.

Newman, J.H., *Arianism of the Fourth Century*, 1833.

Newton, Sir Isaac Newton Daniel, 1922.

Orwell, G., '1984'.

Oxyrhynchus, *New Sayings of Jesus and Fragments of a Lost Gospel*, (translated by B.P. Grenfell & A.S. Hunt), 1897.

Parke, D.B., *The Epic of Unitarianism*, 1957.

Patrick, John, *The Apology of Origen in Reply to Celsus*, 1892.

Pike, E.R., *Spiritual Basis of Nonconformity*, 1897.

Pike, J.A., *If This Be Heresy*, 1967.

Pike, J.A., *Time for Christian Candour*, 1965.

Pike, J.A., *The Wilderness Revolt*, 1972.

Priestly, Joseph, *A General History of the Christian Church*, 1802.

Priestly, Joseph, *A History of the Corruption of Christianity*, 1871.

Priestly, Joseph, *History of Jesus Christ*, 1786.

Priestly, Joseph, *Memoirs of Dr. Priestly*, 1904.

Priestly, Joseph, *Socrates and Jesus*, 1803.

Priestly, Joseph, *Three Tracts*, 1791.

Priestly, Joseph, *Dr. Priestly's Catechism*, 1796.

Priestly, Joseph, *A New Song*, 1876.

Puccinelli, P., *Vita de S. Barnaba Apostolo*.

Quick, Murid, *The Story of Barnabas*.

Ragg, Lonsdale and Laura, *The Gospel of Barnabas*, (edited and translated from the Italian Ms. in the Imperial Library at Vienna), 1921.

Reed, Douglas, *The Controversy of Zion*, 1985.

Reland, Adrian, *Historical and Critical Reflections upon Mohametanism and Socianism*, 1712.

Reland, Adrian, *Treatises concerning the Mohameton.*

Rice, D.T., *Byzantine Art*, 1954.

Rice, Michael, *False Inheritance*, 1994.

Robinson, J.A., *Barnabas, Hermas and the Didache*, 1920.

Robinson, J.A.T., *Honest to God*, 1964.

Robinson, J.M., *The New Quest of the Historical Jesus*, 1959.

Robinson, J.M., *Problem of History in Mark*, 1957.

- Robertson, J. M., *The Historical Jesus*, 1916.
- Robson, Rev. James, *Christ in Islam*, 1929.
- Ruinus, *Commentary on the Apostles' Creed*, 1955.
- Rylcy, G.B., *Barnabas, or the Great Renunciation*, 1893.
- Sanday, *Outlines of the Life of Christ*.
- Sandmel, S., *We Jews and Jesus*, 1973.
- Santucci, L., *Wrestling with Jesus*, 1972.
- Savonarola, *Verity of Christian Faith*, 1651.
- Schmiedel, P.W., *Jesus in Modern Criticism*, 1907.
- Schokel, L.A., *Understanding Biblical Research*, 1968.
- Schweitzer, Albert, *Christianity and the Religions of the World*, 1923.
- Schweitzer, Albert, *The Mysticism of Paul the Apostle*, 1953.
- Schweitzer, Albert, *Paul and his Interpreters*.
- Schweitzer, Albert, *The Kingdom of God and Primitive Christianity*, 1968.
- Schweitzer, Albert, *The Philosophy of Civilization*, 1946.
- Schweitzer, Albert, *A Psychiatric Study of Jesus*, 1958.
- Schweitzer, Albert, *The Story of Albert Schweitzer*.
- Sox, David, *The Gospel of Barnabas*, 1984.
- Spark, *Unitarian Miscellany*.
- Spark, *Christian Reformer*.
- Stanley, A.P., *The Eastern Church*, 1869.
- Stanley, A.P., *The Athanasian Creed*, 1871.
- Stanley, A.P., *Lectures on the History of the Eastern Church*, 1883.
- Stevenson, J., *Creeds, Councils, and Controversies*.
- Stevenson, J., *Studies in Eusebius*, 1929.
- Stevenson, J., *The New Eusebius*.
- Taylor, John, *The Scriptural Doctrine of Original Sin*.
- Taylor, John, *A History of the Octagon Church*.
- Thomas-a-Kempis, *Imitation of Christ*, (translated by John Wesley), 1903.
- Thompson, F.A., *Goths in Spain*, 1969.
- Toland, John, *Hyppathia*, 1753.
- Toland, John, *The Nazarenes*, 1718.
- Toland, John, *Theological and Philosophical Works*, 1732.
- Toland, John, *Tetradymus*.
- Towgood, *Serious and Free Thoughts on the Present State of the Church*.

Vermas, G., *Jesus, the Jew*, 1973.

Vos, J.G., *A Christian Introduction to Religions of the World*, 1965.

Wallace, *Anti-Trinitarian Biographies*, 1850.

Warchaurr, J., *Jesus or Christ ?* 1909.

Warfield, B.B., *Jesus or Christ ?* 1909.

Whittaker, T., *The Origins of Christianity*, 1933.

Wilbur, E.M., *A History of Unitarianism
in Transylvania, England, and America.*

Williamson, G.A., *The History of the Church*, 1965.

Williamson, G.A., *The Jewish War*, 1959.

Wilson, E.M., *The Dead Sea Scrolls*, 1969.

Wisaart, H.S., *Socialism and Christ,
the Great Enemy of the Human Race*, 1905.

Workman, H.B., *Persecution in the Early Church*, 1906.

Zahn, T., *The Articles of the Apostles' Creed*, 1899.

Zahn, T., *Introduction to the New Testament*, 1909.

Zahn, T., *Peter, Saint and Apostle*, 1889.

Périodiques

Christian Examiner, Jan. 1924-Dec. 1925.

Edinburgh Review, Vol. XII, 1825.

Hibbert Journal Supplement, *Jesus or Christ*, Vol. VII, 1909.

Harvard Theological Review, *Theism and the Christian Faith*, 1909.

Islamic Horizons, Feb. 1985, *Today's Gospel of Barnabas –
Is it Authentic ?*

Neale, Samuel, *A select series of biographical narratives, etc.,
Vol. VIII*, 1845.

Review Biblique, 1950.

Time Magazine, May 24, 1976.



Les Auteurs

Muhammad ‘Ata’ur-Rahim passa la majeure partie de sa vie à Hyderabad, en Inde, avant d’emménager au Pakistan au moment de la Partition en 1947. Il fit ses études à l’Université musulmane d’Aligarh, puis poursuivit des études supérieures en sciences de l’éducation à l’Université d’Edinbourg et de celle de Londres. Il devint Savant du Gouvernement Indien pour l’Archéologie, l’Art et la Religion.

Après avoir été promu colonel au cours de la Deuxième Guerre mondiale, où il se distingua, Muhammad ‘Ata’ur-Rahim fut nommé comme Directeur de la Faculté d’Ourdou de Karachi, au Pakistan. Il est également l’auteur de *Unitarianism in Christianity* et *The Meeting Ground of Islam and Christianity*. Il décéda en 1978, ‘*alayhi rahma*.

Ahmad Thomson est né à Chipata, en Zambie, le 23 avril 1950, à la fin de la période coloniale britannique en Afrique. Il étudia au Zimbabwe et en Angleterre, et voyagea beaucoup. Par chance, il n’eut pas un environnement culturel et social trop rigide et ainsi, bien qu’élevé dans le Christianisme, il reconnut et embrassa l’Islam dès qu’il entra en contact avec cette façon de vivre, incarnée clairement et existentiellement par de vrais Musulmans.

Peu de temps après, celui-ci rencontra le Colonel Muhammad ‘Ata’ur-Rahim venu en Angleterre pour poursuivre ses études sur Jésus et le Christianisme, et sur la proposition de Cheikh Dr. ‘Abd al-Qadir as-Sufi ad-Darqawi al-Mourabit, ils commencèrent à travailler ensemble. Leur recherche commune déboucha sur trois livres : *Jesus, Prophet of Islam*, *Jesus in Qur’an* et *Blood on the Cross* qui fut terminé après le voyage d’Ahmad Thomson à la Mecque et le décès de Colonel Muhammad ‘Ata’ur-Rahim, ‘*alayhi rahma*.

Ahmad Thomson est également l’auteur de *Dajjal, the AntiChrist*, qui est une étude contemporaine de l’antéChrist écrit à partir d’une perspective *coranique* et basée sur certains *hadîths* du Prophète Muhammad, que la Paix et la Bénédiction d’Allah soient sur lui, sa famille, ses compagnons et tous ceux qui le ou les suivent comme ils le peuvent et avec sincérité jusqu’au Jour du Jugement Dernier, amine.

